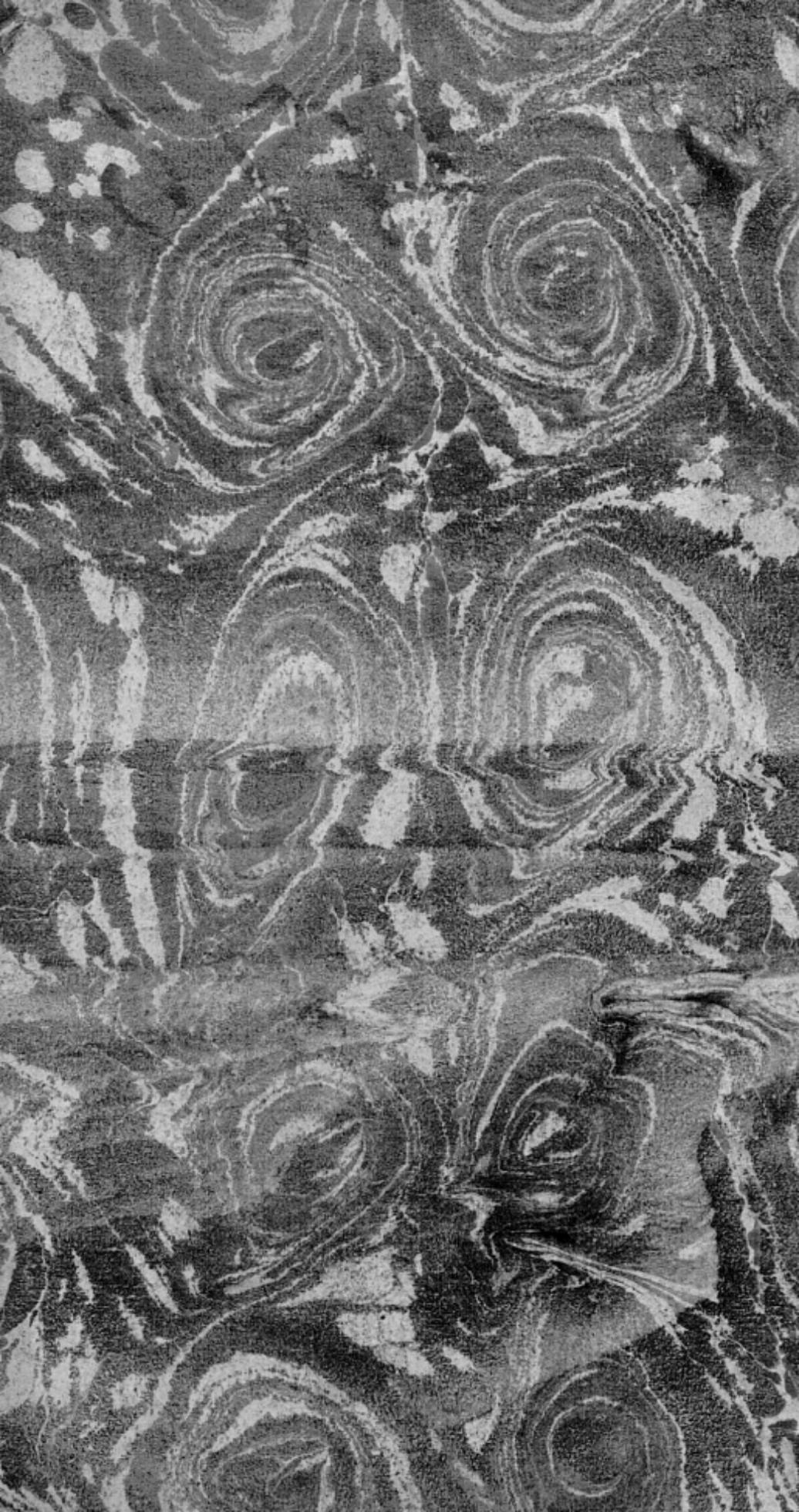
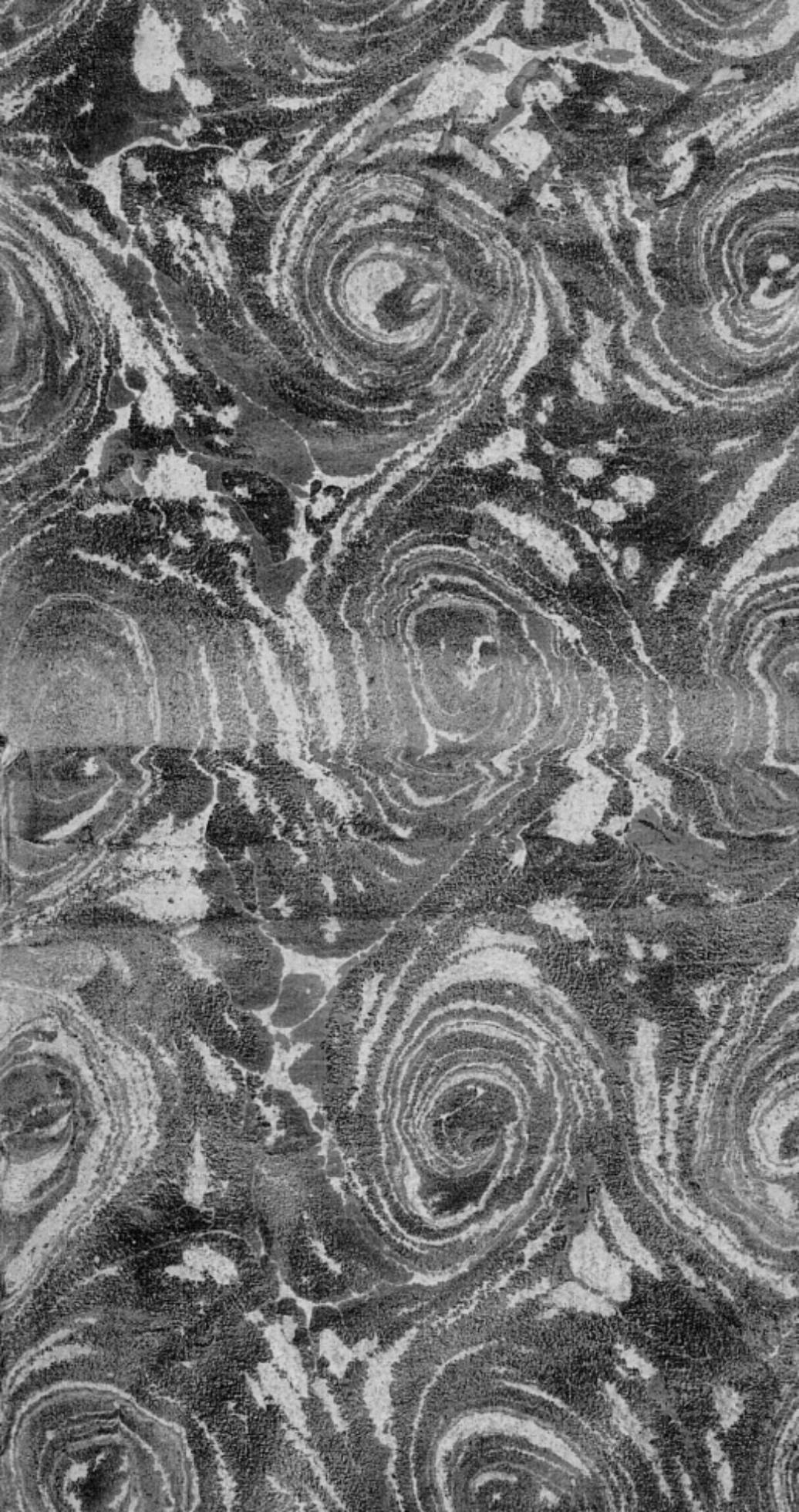


BA
38





BIBLIOTECA POPULAR

Estante 3

Tabla 6

Número 651

T 12/8562 0.30.1951

R. 3339

RECUVEIL
GENERAL
DES OPERA
REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCIII.
Avec Privilege de Sa Majesté.

FOR THE YEAR

OF THE

BOARD OF

MANAGEMENT

OF THE

UNIVERSITY



1912

PRINTED BY THE UNIVERSITY PRESS

1912

UNIVERSITY OF CALIFORNIA



P R E' F A C E.

TOut le monde ſçait que c'eſt aux Italiens qu'eſt dûe l'invention des *Opera*, ou Reſentations, en Muſique, accompagnées de danſes, de machines, & de decorations. On avoit tenté diverſes fois, mais inutilement, de les introduire en France; lors que le Sr Perrin vainquit enfin toutes les difficultez, qui s'oppoſoient à ce projet. Perſuadé, par une longue experience, & contre l'opinion de ce temps-là, que les Paroles françoises, maniées avec art, étoient ſuſceptibles des mêmes mouvements, & des mêmes ornemens que les Paroles italiennes; il compoſa une Paſtorale, qu'il fit mettre en muſique par le Sr Cambert,

P R E F A C E.

Intendant de la Musique de la Reine Mere : Cette Piece , qui fut chantée d'abord à Issy en 1659. chez Mr de la Haye , mais sans machines & sans danses , fut si universellement applaudie , que le Cardinal Mazarin en fit donner à Vincennes plusieurs Representations devant le Roy. Elle en produisit une autre , intitulée ARIADNE , dont on fit plusieurs repetitions ; mais la mort du Cardinal , empêcha qu'elle ne fût jouée , & suspendit , pour un temps , le progrès des *Opera* naissans. Enfin , en 1669. le Sr Perrin ayant obtenu des Lettres Patentes , pour l'établissement d'une Academie des *Opera* en Langue Françoisse , s'associa , pour la Musique , avec le Sr Cambert ; pour les machines , avec Mr le Marquis de Sourdeac , & fit représenter à Paris , sur le Théâtre de l'Hôtel de Guenegaud , l'*Opera*

P R E' F A C E.

de POMONE, au mois de Mars 1671. les danſes étoient de la compoſition du Sr Beauchamp, Sur-Intendant des Ballets du Roy; Mademoiſelle de Cartilly y repreſentoit le Rolle de Pomone; & pour remplir les autres, on avoit fait venir de Languedoc pluſieurs Muſiciens; entr'autres, les Sieurs Beaumavielle, & Roſſignol, *Baſſe-tailles*; Clediere, & Tholet, *Haut-contres*, & Miracle, *Taille*. Pendant le cours de cette Piece, qui ſe ſoûtint huit mois entiers, Mr le Marquis de Sourdeac, ſous prétexte des avances qu'il avoit faites, ſ'empara du Théâtre, & de la recette des deniers; & pour ſe paſſer du Sr Perrin, eut recours au Sr Gilbert qui compoſa la Piece intitulée LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, représentée depuis ſur le même Théâtre de Guenegaud. Les Ac-

P R E' F A C E.

theurs de la musique, des danſes, l'Inventeur des machines, & les Acteurs furent les mêmes que dans *Pomone* ; excepté que Mademoiſelle Brigogne joüa le Rolle de Climene. Ce fut en la même année que le Roy, pour faire fleurir la Muſique dans ſon Royaume, fit choix du Sr de Lully Sur-Intendant de ſa Muſique, pour regir l'Academie de Paris, ainſi que les autres qui s'établiroient dans ſon Royaume, & luy fit expedier des Lettres de Privilege pour la representation des *Opera*. Le Sr de Lully plaça ſon Théâtre au jeu de Paulme de Bel-air, où il donna au Public en 1672 LES FESTES DE L'AMOUR ET DE BACHUS, Paſtorale compoſée des Fragments de differents Ballets, dont il avoit fait la Muſique pour le Roy, ſur les Paroles du Sr Quinault ; le Sr Vigarani inventa & conduiſit

P R E F A C E.

les Machines. Ce qu'il y eut de singulier dans le Ballet, dont une partie avoit esté composée par le Sr de Lully, & l'autre par le Sr des Brosses, fut que, Monsieur le Grand, Monsieur le Duc de Montmouth, Monsieur le Duc de Villeroy, & Monsieur le Marquis de Rassen y parurent une fois en présence du Roy, & choisirent pour danser avec eux, les Sieurs Beauchamp, S. André, Favier l'aîné, & la Pierre. Les *Opera* suivans jusque à ACHILLE, c'est à dire jusques à la mort du Sr de Lully, furent tous de sa composition pour la Musique, & de celle du Sr Quinault pour les Paroles, hors *Psyché* & *Bellerophon*, qui sont du Sr Thomas Corneille. Pendant qu'on representoit CADMUS, où parurent dans le Ballet les Sieurs Favre, l'Etang l'aîné, & le Basque, homme tres-leger, en 1674. le Théâtre

P R E' F A C E.

du Palais Royal, étant venu à vacquer par la mort de Moliere, fut donné par le Roy à l'Academie de Musique, qui y representa *ALCESTE* la même année; ensuite dequoy on reprit *Cadmus*, où dansa, pour la premiere fois avec applaudissement, le Sr Pecourt, qui s'est depuis rendu si celebre. En 1675. *THESE'E* fut joié à S. Germain, pour le Roy, par les Musiciens de Sa Majesté, & ceux de l'Academie, joints ensemble, & fut ensuite representé à Paris par les seuls Acteurs de l'Opera. *ATYS* & *ISIS* en 1676. & 1677. furent executez avec la même distinction, pour la Composition du Ballet d'*Atys*, le Sr d'Olivet grand Pantomime, se joignit au Sr Beauchamp, avec lequel il avoit déjà composé celuy de *Thesée*, & dans l'execution le Sr l'Etang le Cadet parut pour la

P R E F A C E.

premiere fois. *PSYCHE* ne fut jouë qu'à Paris seulement, en 1678. & *BELLEROPHON*, où le Rôle d'*Amisodar* fut rempli par le Sr Nouveau l'aîné, après avoir été représenté l'année suivante à Paris, le fut encore à S. Germain, à l'arrivée de Madame la Dauphine. Ce fut pendant les repetitions de *PROSERPINE*, qui fut executé en 1680. à S. Germain par l'Academie & la Musique du Roy, & ensuite à Paris, sur le Théâtre de l'Opera, par l'Academie seule. Le Sr. Berain, après la retraite du S. Vigarani, en inventa les machines & les decorations; Mademoiselle Louison Moreau y chanta dans le Prologue; Mademoiselle Rochois, commença de se distinguer dans le Rôle d'*Arethuse*, & le S. du Mesnil dans celui d'*Alphée*. Les Machinistes du *TRIOMPHE DE L'AMOUR*, en

P R É F A C E.

1681. furent le Sr Vigarani à la Cour , & le Sr Rivani à Paris. On vit danser dans ce Ballet , à S. Germain, Monseigneur même, & Madame la Dauphine, Mademoiselle, Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Prince de Conty, Monsieur le Duc de Vermandois, & Mademoiselle de Nantes, avec ce qu'il y avoit de jeunes personnes les plus distinguées à la Cour, tant hommes que femmes ; & le succès de ce mélange fut si grand, que lors qu'on donna le même Ballet à Paris, on introduisit pour la première fois, sur le Théâtre de l'Opera, des Danseuses, entre lesquelles brilla Mademoiselle la Fontaine. PERSE'E parut d'abord à Paris en 1682. & ensuite devant le Roy : Mademoiselle Bluquette y remplit le rôle de Cassiope, & Mademoiselle Desmâtins y fit

P R E' F A C E.

son essay pour la danse & pour le chant, auquel elle s'est attachée depuis, avec tant de succès. Mademoiselle Fanchon Moreau, commença de chanter dans le Prologue de PHAETON, qui fut joié devant le Roy, & ensuite à Paris, en 1683. AMADIS, dont le sujet avoit été choisi par le Roy, ne pût être représenté à Versailles, à cause de la mort de la Reyne, & ne le fût qu'à Paris en 1684. ROLAND, fut executé pour le Roy à la Cour, puis sur le Théâtre de l'Opera en 1685. L'IDYLE SUR LA PAIX, fut chantée la même année à Sceaux, & le Ballet du TEMPLE DE LA PAIX, fut représenté à Paris, après l'avoir été par la Musique & les Danseurs du Roy à Fontainebleau, où danserent Madame la Princesse de Conty, Madame la Duchesse de Bourbon, Made-

P R E F A C E.

moiselle de Blois , Monsieur le Comte de Brionne , Monsieur le Marquis de Moüy , &c. ARMIDE, qui fut joié à Paris en 1686. & qui fut le triomphe de Mademoiselle Rochois, fut le dernier *Opera*, forty de la plume du Sr Quinault , que ses ouvrages de ce genre, ont élevé au dessus de tous ceux qui se sont exercez avant & après luy , dans la Poësie Lyrique. Le Sr de Lully fit encor paroître en la même année ACIS & GALATÉE , du Sr Capiſtron , d'abord à Anet, puis à Paris , & mourut l'année d'après, universellement regreté, pour la facilité, l'élevation & la fecondité de son genie, talents tres-rares dans un même sujet ; & celebre pour avoir le premier fait naître en France ce goût de Musique , qui s'y perfectionne de jour en jour. Après luy, le Privi-

P R E' F A C E.

lege de l'Opera passa à Mr. de Francine son gendre , Maître d'Hôtel du Roy , qui en jouit encore aujourd'huy , conjointement avec M^r de Dumont , Escuyer du Roy , Commandant l'Ecurie de Monseigneur. L'année 1687. qui fut celle de la mort du Sr de Lully , vit éclore l'Opera d'ACHILLE , dont l'Ouverture , & le premier Acte étoient encore de luy , & dont le reste étoit de la composition du Sr Collasse.

Nous finirons icy le détail de chaque Opera ; non pour dérober la gloire qui est dûë aux Compositeurs de Musique & aux Auteurs des Paroles , dont on trouvera les noms à la tête de chaque Piece imprimée dans ces Volumes ; mais de peur de devenir ennuyeux , en grossissant une Préface , qui n'est peut-être déjà que trop longue. Les Au-

P R E F A C E.

teurs & Danseurs distinguez, dont nous n'avons point encore eû lieu de parler, tels que sont les Sieurs Dun, Hardouin, Thevenard, Ballon, &c. Mesdemoiselles de Subligny, Maupin, &c. sont assez dédommages de nôtre silence, par les applaudissemens continuels qu'ils reçoivent du Public. On n'ignore pas d'ailleurs, que les Ballets de Thetis & Pelée, sont de la composition des Sieurs Pecourt & l'Etang, & que c'est au Sr Pecourt seul, que nous sommes redevables de toutes les danfes qui ont été executées depuis ces deux Pieces, soit à la Cour, soit à Paris dans les *Opera* nouveaux, dans les reprises des anciens *Opera*, dans les Fêtes, Ballets, &c. Ainsi nous passerons sur ces faits assez connus, pour rendre compte en peu de mots de ce qui concerne cette Edition.

P R E' F A C E.

Elle est composée de cinquante six *Opera*, distribuez en même quantité dans chaque Volume, & rangez selon l'ordre des temps auxquels ils ont été representez. Pour fixer plus précisément leur Epoque, on a pris soin de marquer au commencement de chaque *Opera*, l'année de sa representation, aussi-bien que les noms de l'Auteur des Paroles & du Compositeur de Musique. On s'est attaché sur tout à la netteté & à la correction, ce qui doit faire d'autant plus de plaisir au Public, que les *Recueils d'Opera* qui ont paru jusques à present, soit d'Holande, soit d'ailleurs, avoient été miserablement délabrez par leurs Imprimeurs. Les Pieces y sont souvent disposées contre leur ordre naturel : les noms des Auteurs défigurez : les Vers confus & imprimez, comme

P R E F A C E

de la Prose, & souvent attribuez à un autre Acteur que celuy qui les doit reciter : point de blancs ou d'intervalles pour distinguer les Airs d'avec les Recitatifs : d'ailleurs, des mots & des vers oubliez, des Scenes entierement supprimées, & des *Opera* mêmes absolument obmis, tels que *Pomone*, *Les Peines & les Plaisirs de l'Amour*, &c. Voilà une partie des défauts qui ont décredité les Impressions contrefaites des *Opera*. On n'a pas eû de peine à les éviter dans ce Recueil, qui sort d'une Imprimerie où tous les *Opera* ont été imprimez originaiement : & l'on a même apporté toute l'attention necessaire pour les purger des fautes legeres, que la précipitation y auroit pû faire glisser, lors qu'on n'a eû quelquefois qu'un jour ou deux pour en donner l'Impression au

P R E' F A C E.

Public, dans le temps de leur première représentation. Pour suivre le plan qu'on s'est tracé de ne rassembler que des *Opera*; c'est-à-dire, des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique : On n'a pas cru devoir, à l'imitation des Compilateurs Hollandois, grossir ces Volumes, des Ballets de *La Jeunesse*, de *Flore*, & autres Pièces détachées, & inconnues sur la Scène de l'*Opera*. Il n'en est pas de même du Ballet de VILLE-NEUVE S. GEORGES, qui a été inseré en sa place ; parce qu'après avoir été chanté en premier lieu à Ville-neuve devant Monseigneur, il a depuis été représenté à Paris, avec LE CARNAVAL, *Mascarade* déjà donné au Public à la suite de l'*EGLOGUE de Versailles*.

Au reste, à mesure qu'il se présentera assez de matière pour

P R E' F A C E.

former un Volume nouveau, on l'imprimera sans perdre temps, & on le vendra separément, afin de rendre complet le Recueil de ceux qui auront acquis les sept premiers Volumes.

A P P R O B A T I O N

Pour les sept Volumes des Opera.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Recueil des Opera*, en sept Volumes indouze, dont je croy que la lecture fera plaisir au Public. Fait à Paris le trente May 1703. *Signé,*
P O U C H A R D.

PRIVILEGE GENERAL

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ;
à nos amez & feaux Conseillers,
les Gens tenans nos Cours de Parle-
ment, Maîtres des Requêtes ordi-
naires de nôtre Hôtel, Grand Con-
seil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senê-
chaux, leurs Lieutenants Civils, &
à tous autres nos Justiciers qu'il ap-
partiendra, SALUT : Nôtre bien amé le
S^r JEAN NICOLAS DE FRANCINI, l'un de
nos Conseillers Maîtres d'Hôtel or-
dinares, interressé conjointement
avec le S^r HYACINTHE DE GAU-
REULT Sieur de Dumont, l'un de
nos Ecuyers ordinaires, & de nôtre
tres-cher & bien amé Fils le Dau-
phin, au Privilege que nous leur
avons accordé pour l'Academie
Royale de Musique, par nos Lettres
Patentes du 30. Decembre 1698. Nous
ayant fait remonter qu'il desiroit
donner au Public un RECUEIL GENE-
RAL DES OPERA, REPRESENTEZ PAR
L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE DE-
PUIS SON ETABLISSEMENT, ET QUI

SERONT REPRESENTEZ CY-APRES , s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, attendu les grandes dépenses qu'il convient faire, tant pour l'Impression que pour la graveure en taille-douce des Planches dont ce livre sera orné. Nous avons permis & permettons par ces présentes audit Sr DE FRANCINI, de faire imprimer ledit RECUEIL par tel Imprimeur & en telle forme, marge, caractère que bon luy semblera, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement, & de le faire vendre & distribuer dans tout nôtre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la datte des presentes. FAISONS DEFFENSES à tous Imprimeurs, Libraires, & à tous autres de que que qualité & condition qu'ils puissent être, de contrefaire ledit RECUEIL en tout ni en partie, ni même les Planches & figures qui l'accompagnent, & d'en faire venir ni vendre d'impression étrangere, sans le consentement par écrit de l'Exposant, ou de ceux à qui il aura transporté son Droit, à peine

de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers à l'Exposant, & l'autre au Dénonciateur; de confiscation des Exemplaires contrefaits, que nous voulons être saisis par tout où ils se trouveront, & de tous dépens dommages & interets: à la charge que ces présentes seront registrées és Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, que l'impression desdits Opera, sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformements aux Reglements de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans le Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles, Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayants cause

pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie de ces presentes , qui sera imprimée dans ledit Livre , soit tenu pour bien & dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées , par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires , foy soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution des presentes , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , nonobstant Clameur de Harro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le dixième jour de Juin l'An de grace 1703. Et de nôtre Regne le soxante-unième. Par le ROY en son Conseil. Signé, LE COMTE; avec paraphe , & scellé.

Ledit Sieur DE FRANCINI aourny le present Privilege à *Christophe Ballard* , seul Imprimeur du Roy pour la Musique , pour en jouir en son lieu & place , suivant leurs conventions.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires , conformément aux Reglements. A Paris, le 12. Juin 1703. Signé, TRABOUILLET , Syndic.

T A B L E

DUTOME PREMIER.

I. POMONE, *Pastorale*,
en cinq Actes, *non-im-*
primée en Musique. p. 1

II. LES PEINES & LES
PLAISIRS de L'A-
MOUR, *Pastorale*, en
cinq Actes, *non-im-*
primée en Musique. 49

III. LES FESTES DE
L'AMOUR & DE
BACHUS, *Pastorale*,
en trois Actes, *non-*
imprimée en Musique.
Le Prologue depuis
la seconde Entrée,
est celuy des FRAG-
MENTS de M. de Lully. 101
Voyez l'Opera LVI.
Tome VII.

- IV. CADMUS, *Tragedie*, en
cinq Actes, *non-imprimée en Musique.* 143
- V. ALCESTE, *Tragedie*,
en cinq Actes, *non-imprimée en Musique.* 205
- VI. THESE'E, *Tragedie*, en
cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition
in-folio, *rare.* 273
- VII. LE CARNAVAL, *Mascarade*, en neuf Entrées,
non-imprimé en Musique.
La septième, Entrée
est le Divertissement
de la quatrième Entrée
des FRAGMENTS. 347
- VIII. ATYS, *Tragedie*, en
cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition
in-folio, *rare.* 371



POMONE



POMONE.



POMONE,

PASTORALE

REPRESENTÉE

Par l'Academie Royale

en 1671.

Les Paroles sont de M. Perrin.

&

La Musique de M. Cambert.

I. OPERA.

2

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA NYMPHE de la Seine,
VERTUMNE.

ACTEURS

DE LA PASTORALE

POMONE, Déesse des Fruits.
FLORE, Sœur de Pomone, Déesse des
Fleurs.
VERTUMNE, Dieu des Lares, ou Folets,
Amant de Pomone.
FAUNE, Dieu Champêtre, Amoureux de
Pomone.
LEDIEU DES JARDINS, Amoureux
de Pomone.
JUTURNE, } Nymphes de Pomone,
VENILIE, }
BEROE', Nourrice de Pomone.
Chœur des Jardiniers.
Troupe de Follets.
Troupe de Bouviers.

PROLOGUE.

Le Theatre represente le Louvre.

VERTUMNE, LA NYMPHE
DE LA SEINE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

TOy qui vis autrefois le Fleuve des Romain^s
Triompher des Humains,
Et porter le Sceptre du monde,
Vertumne, que dis-tu de ma rive feconde?
VERTUMNE.

J'admire tes grandeurs, & la felicité
De ta belle Cité:
Mais ta merveille la plus grande,
C'est la pompeuse Majesté
Du Roy qui la commande.

Dans l'Auguste LOUIS, je trouve un nouveau
Mars,

Dans sa Ville superbe une nouvelle Rome;
Jamais, jamais un si grand Homme
Ne fût assis au Thrône des Cefars:
Aussi sur la Terre & sur l'Onde,
Ce Monarque puissant ne fait point de projetsts
Que le Ciel ne seconde.

Il est l'amour, & la terreur du monde,
L'effroy de ses Voisins, le cœur de ses Sujets.

E N S E M B L E.

Il est l'Amour & la terreur du monde,
L'effroy de ses Voisins, le cœur de ses Sujets.

A ij

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Mais quel dessein t'ameine,
Sur le bord de la Seine ?

VERTUMNE.

Moy qui forge les visions,
Je viens tromper ses yeux par mes illusions,
Et luy montrer mes anciennes merveilles.

E N S E M B L E.

Sus donc par nos accords amoureux, & tou-
chans

Commençons de charmer son cœur, & ses
oreilles :

Mélons nos voix, & remplissons nos champs,
Du doux bruit de nos chants.

Fin du Prologue.





POMONE,
PASTORALE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente les Vergers de Pomone.

SCENE PREMIERE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, BEROE.

POMONE.



Passons nos jours dans ces Vergers,
Loin des Amours & des Bergers.

Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE.

Passons nos jours,

Loin des Bergers & des Amours.

POMONE.

Qui voudra s'engage

Sous les loix d'Amour ;

Qui voudra s'engage,

Et fasse la Cour

A ce Dieu volage.

P O M O N E ,
 Qui voudra l'adore,
 Pour moy je l'abhorre.
 Le flot de la Mer
 Est moins infidele ;
 La fleur en est belle,
 Mais le fruit amer.

P O M O N E , J U T U R N E .
 La fleur en est belle,
 Mais le fruit amer.

V E N I L I E .
 Qui croit ce cajoleur ,
 N'a que peine, & douleur.

J U T U R N E .
 Dans l'Empire amoureux ,
 Le fort le plus heureux
 Est le plus dangereux.

V E N I L I E .
 Le flot de la Mer
 Est moins infidelle.

J U T U R N E .
 La fleur en est belle ,
 Mais le fruit amer.

J U T U R N E , V E N I L I E .
 La fleur en est belle,
 Mais le fruit amer.

J U T U R N E .
 Le doux plaisir d'amourette
 Est une tendre fleurette ,
 Qui ne dure qu'un matin :
 Il a le destin

Des plus belles choses ;
 Il naît , il fleurit , il passe en un jour.
 Les chaînes d'Amour ,
 Sont chaînes de Roses.

PASTORALE.
JUTURNE, VENILIE.

Les chaînes d'Amour,
Sont chaînes de Roses.

POMONE.

Passons nos jours dans ces Vergers,
Loin des Amours & des Bergers.

Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE.

Passons nos jours,
Loin des Bergers & des Amours.

SCENE SECONDE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
BEROE, FLORE.

FLORE.

AH! ma Sœur à quoy penses-tu ?
Veux-tu bannir de ton Empire
Ce Dieu puissant, dont la vertu
Anime tout ce qui respire,
Et dont les fecondes chaleurs
Font naître tes fruits, & mes fleurs!

POMONE.

Je consens que ses flames
Brûlent tout l'Univers ;
Pourvû que dans nos ames
Il trouve incessamment la glace, & les hivers.

FLORE.

Ah! si tu connoissois comme moy ses delices!

BEROE.

Ah! si tu connoissois comme moy ses malices!

FLORE.

De combien de douceurs il flate nos desirs!

P O M O N E ;

B E R O E'.

Combien il cause de soupirs !

F L O R E.

Que ses fers ,

B E R O E' :

Que ses loix ,

F L O R E.

Sont doux !

B E R O E'.

Sont inhumaines !

F L O R E.

Quel plaisir !

B E R O E'.

Quel tourment !

B E R O E' , F L O R E.

De vivre dans ses chaînes !

P O M O N E.

Il a des biens , il a des peines ,
Et je ne veux que des plaisirs.

SCENE TROISIE'ME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
BEROE', FLORE, LE DIEU DES
JARDINS, *Troupe de Jardiniers.*

LE DIEU DES JARDINS.

Soulage donc les flames
Du grand Dieu des Jardins ;
De plaisirs éternels il sçait remplir les ames ,
Renonce pour jamais à l'amour des Blondins ;
Foibles trompeurs , inconstans , & badins ,
Unissons nos cœurs & nos Empires :

Ajoute aux fruits de tes Vergers,
 Les herbes de mes Potagers :
 Join mes Mèlons à tes Poncires ;
 Et mêle parmy tes Pignons,
 Mes Trufes, & mes Champignons.

SCENE QUATRIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
 BEROE', FLORE, LE DIEU DES
 JARDINS, FAUNE, *Troupe de Jardiniers,*
Troupe de Bouviers.

FAUNE.

C'est bien à toy, Dieu misérable,
 De pretendre à tes maux quelque soulagement ?

LE DIEU DES JARDINS.

C'est bien à toy, Monstre effroyable,
 De servir un objet si rare, & si charmant ?

FAUNE.

Elle a beau resister, & faire la mutine ;
 C'est à moy.

FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS.

C'est à moy que le Ciel la destine.

LE DIEU DES JARDINS.

Tout cède ;

LE DIEU DES JARDINS ET FAUNE.

Tout cède, tout se rend à mon pouvoir divin.

FLORE.

Vous le dites en vain.

On vous connoît tous deux ; mais éprouvons
 les vôtres,

Faites chanter les uns, faites danser les autres.

A V.

LE DIEU DE S JARDINS *fait avancer sa
Troupe.*

LES JARDINIERS.

Vive le Dieu des Jardiniers,
Il est toujours prêt à bien faire ;
Bergeres, portez vos paniers,
Il a dequoy vous satisfaire.
Sans luy les jeux, les passetemps,
N'ont qu'une douceur imparfaite ;
Et s'il n'est de la fête,
L'on ne rit pas long-temps.

Rien n'est si doux que sa fureur ;
Ni si plaisant que sa folie ;
Elle bannit de nôtre cœur,
La plus noire mélancolie.
Sans luy les jeux, les passetemps,
N'ont qu'une douceur imparfaite ;
Et s'il n'est de la fête,
L'on ne rit pas long-temps.

LE DIEU DES JARDINS à FAUNE.

Hé bien dans tes buissons,
Tes oyseaux chantent-ils de pareilles chansons ?

FAUNE

Il est vray que jamais Rossignols d'Arcadie,
N'ont fait plus douce melodie ;

LE DIEU DES JARDINS *aux Bouviers.*

A vous Bouviers,
Illustre bande,
Touchez, touchez, n'importe Menestriers,
Basseped, Menuet, Gavotte ou Sarabande.

*La Troupe s'écarte pour faire place aux Dan-
seurs, & ensuite se rassemble.*

PASTORALE. II
FAUNE, ET LE DIEU DES JARDINS
à POMONE.

Couronnez, il est temps, couronnez le Vainqueur ;

Donnez-luy vôtre main, donnez-luy vôtre cœur.

POMONE à ses Nymphes.

Cueillez, Nymphes, dans ces Prairies,
Cueillez pour eux des Guirlandes fleuries.

POMONE fait signe à ses Nymphes de joüer ses Amans ; elles feignent d'aller cueillir des fleurs.

Et vous ma Sœur, à FLORE.

Couronnez le Vainqueur.

Elle fait un paniel signe à FLORE, & elle se cache pour les observer, & pour en rire.

SCENE CINQUIE' ME.

FLORE, JUTURNE, VENILIE, BEROE',
LE DIEU DES JARDINS, FAUNE, Troupe de Jardiniers, Troupe de Bouviers.

FAUNE, ET LE DIEU DES JARDINS
à POMONE.

Donnez-luy vôtre main, donnez-luy vôtre cœur.

Les Nymphes apportent à FLORE une Corbeille, dans laquelle est une Couronne d'épines, & une autre de chardons.

FLORE aux Dieux.

Venez voir couronner vos tendres amourettes,
Et recevoir le premier de ses dons.

Elle tire les deux couronnes de la Corbeille , & faisant l'étonnée leur dit , en se mocquant.

Ah! pour un pl^o heureux on garde les fleurettes!

Pour vous l'épine , & les chardons.

FLORE , JUTURNE , VENILIE , BEROE^o.

Ah! pour un pl^o heureux on garde les fleurettes!

Pour vous l'épine , & les chardons.

FLORE donne au DIEU des Jardins la Couronne d'épines , à FAUNE celle de chardons.

SCENE SIXIEME.

FAUNE , LE DIEU DES JARDINS ,
Troupe de Bouviers , Troupe de Jardiniers.

FAUNE

Montrant au Dieu & à sa Troupe la Couronne d'épines qui leur a esté donnée.

Voilà le prix de vos Musiques ,
Et ce que meritent vos chants.

Ritournelle pendant laquelle les Bouviers dansent en se mocquant.

LE DIEU DES JARDINS

Montrant à Faune & à sa troupe , la Couronne de chardons.

Voilà le fruit du Dieu des champs ,
Et de quoy paître ses Bourriques.

LE DIEU ET LES JARDINIERS.

Voilà le fruit du Dieu des champs ,
Et de quoy paître ses Bourriques.

SCENE SEPTIEME.

VERTUMNE.

Hélas ! que me sert-il de changer tous les
jours

De forme & de figure,
Et de me déguiser à toute la nature,
Si je ne puis changer l'objet de mes amours !

J'aime une insensible Maîtresse,
Une ingrante & fiere Déesse ;

Qui se rit du tourment,
Et des soins d'un Amant.

Que ferons nous mon cœur en de peines si
dures !

Ah ! puisque vainement je dirois mes langueurs,
Il faut nous transformer, & sous d'autres
figures,

Tacher de vaincre ses rigueurs !

Vous, que le Ciel soumet à ma puissance,

Hola, Folets, venez, suivez mes pas.

*Une Troupe de Folets volent de tous les côtez
du Theatre.*

Mais ne vous montrez pas ;

A mes loix seulement rendez obeïssance.

Ils disparaissent.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Theatre represente le Parc de Chesnes.

SCENE PREMIERE.

BEROE.

AH! n'est-ce pas assez qu'on aime &
 qu'on soupire
 Pendant le cours de sa jeune saison!
 Pourquoi faut-il, Amour, étendre ton empire,
 Jusques sur nôtre âge grison!
 Malgré tous mes efforts, malgré toutes mes
 feintes,
 Je sens vivre tes feux, sous mes cendres éteintes,
 D'une cruelle ardeur je me vois consumer,
 Que la glace des ans ne fait que rallumer:
 J'ayme un Dieu.... Le voicy; tâchons de le
 surprendre:
 Il rêve à ses amours, cachons-nous pour
 l'entendre.

SCENE SECONDE.

VERTUMNE, BEROE' *cachée.*

VERTUMNE.

O Doux Zephirs,
 Vous enflamez la Terre
 Par vos soupirs,
 Et de vos pleurs
 On voit, dans ce Parterre,
 Naître des fleurs,
 Helas ! ainsi que vous,
 Je suis tendre & fidelle,
 Discret & doux ;
 Et mes douleurs
 Ne touchent point la Belle ;
 Pour qui je meurs.

Mais pourquoy tant gemir ! poursuy ton en-
 treprise,

Lâche, c'est trop te plaindre, & soupirer en vain ;
 Use de ton pouvoir divin,

Join à l'Amour la ruse, & la surprise.

Il faut l'attendre icy ; dans ce boccage vert
 Elle cherche souvent le frais & le couvert.

SCENE TROISIEME.

VERTUMNE, BEROE'.

BEROE'.

O Uoy toujourn inflexible ?
 Toujourn sourd à mes vœux ;
 Et toujourn amoureux
 D'une belle Insensible,

P O M O N E,
V E R T U M N E à l'écart.

Le ridicule objet !

L'Enfer l'ameine icy, pour troubler mon projet.

B E R O E'.

Quoy tant d'amour, Ingrat !

V E R T U M N E à l'écart.

Evitons sa poursuite.

B E R O E' l'arrêtant.

Arrête, & voy du moins ma peine, & mes lan-
gueurs ;

Un moment encor, & je meurs.

V E R T U M N E à l'écart.

Il faut l'épouvanter, & luy donner la fuite.

V E R T U M N E se transforme en Dragon & court
à elle, comme pour la devorer.

SCENE QUATRIÈME.

B E R O E', V E R T U M N E en Dragon.

B E R O E'.

Q Ue voyez-vous, mes yeux !
Quel Dragon furieux !

Mais, non, rassûrons-nous, c'est luy qui se trans-
forme

En ce Monstre difforme.

Elle affronte le Dragon.

He bien, cruel, saoule-toy de mon sang :

Contente ton envie,

Déchire-moy le flanc ;

Arrache-moy la vie :

Je beniray mon sort,

Et je ne puis mourir d'une plus douce mort.

*Le Ciel brille d'Eclairs , le Tonnerre gronde
la Terre tremble , & douze Folets transformez
en Fantômes , tombent du Ciel dans un nuage
enflamé.*

SCENE CINQUIE'ME.

BEROE' , Douze Folets , en Fantômes.

BEROE'.

MAis quels Eclairs! quel horrible Tonnerre!
 Quel tremblement de Terre!
 Quels Fantômes affreux , & quelles visions!
 Que de Monstres armez de feu , de fer , de foudre,
 Pour me reduire en poudre!
 Je vous connois , Folets , & vos illusions.
 Vous croyez m'étonner par cette allarme feinte,
 Et me jouër à vôtre tour :
 Mais l'on ne peut former les glaces de la crainte,
 Où regnent les feux de l'Amour.

*Les Folets descendus de la machine envi-
ronnent Beroé , & pour l'ébœuvanter , dansent
à ses yeux une danse terrible.*

BEROE' , après la danse , dit aux Fantômes ,

He bien , Folets , est-ce assez d'impostures ,
 De grimaces & de postures ;
 Et croyez-vous encor sous ce masque trompeur
 Me donner de la peur ?

Trois Fantômes disparoissent, quatre autres faïssent BEROE' l'emportent en l' Air, & cinq autres restent sur le Theatre.

B E R O E'.

Au secours, je suis morte,
On m'entraîne, on m'emporte:

SCENE SIXIE' ME.

Cinq Folets en Fantômes, LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers.

LE DIEU DES JARDINS, & les Jardiniers.

PAuvre Nourrice, hélas ! tes cris sont superflus !

LE DIEU & sa Troupe ne pouvant arracher la Nourrice aux Fantômes qui l'emportent, s'en veulent venger sur les cinq autres qui restent, & crient,

Donnons, donnons, frapons dessus.

SCENE SEPTIE' ME.

LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers, Cinq Folets en Bourgeoises de Lampsaque.

LA I. BOURGEOISE au DIEU DES JARDINS.

TU veux m'assassiner !

LE DIEU DES JARDINS à la I. Bourgeoise.

Ah ma chere Voisine !

Le I. Jardinier à la II. Bourgeoise

Ma Sœur !

Le II. Jardinier à la III. Bourgeoise.

Ma Femme !

Le III. Jardinier à la IV. Bourgeoise.

Ma Cousine !

La V. Bourgeoise au IV. Jardinier.

C'est toy Philandre, hélas !

Le IV. Jardinier à la V. Bourgeoise.

C'est toy, chere Cloris !

La II. Bourgeoise au III. Jardinier.

Mon aimable Alcidor !

Le III. Jardinier à la II. Bourgeoise.

Ma charmante Doris !

La III. Bourgeoise au IV. Jardinier

Ah Damon !

Le IV. Jardinier à la III. Bourgeoise.

Ah Climeine !

O Dieux qui vous ameine

En ces bords étrangers !

La III. Bourgeoise.

Le desir de revoir nos aymables Bergers.

La I. Bourgeoise.

Depuis que vous cessez de cultiver nos Terres,

La mousse, & les buissons croissent dans nos

Parterres.

La II. Bourgeoise.

On voit sur nôtre teint une jaune passeur.

La III. Bourgeoise.

Nous n'avons plus de Lys.

La IV. Bourgeoise.

Nous n'avons plus de Roses.

P O M O N E ,

La V. Bourgeoise.

Et nos fleurs demy closes
Fremissent de douleur.

Le III. Jardinier

Depuis vôtre absence,
Ce n'est que souffrance,
Tristesse & langueur.

Le IV. Jardinier.

Dés la moindre peine,
Nous perdons haleine,
Courage, & vigueur.

Le III. Jardinier.

Nos peaux sont plus seches,
Que des parchemins.

Le III. & IV. Jardinier.

Et nos pauvres bêches
Nous tombent des mains.

La II. Bourgeoise.

Allons Bergers.

Le I. Jardinier.

Allons Bergeres.

Tous.

Allons Bergers, allons Bergeres,
Goûter la douceur du retour.

La I. & II. Bourgeoise.

Allons sur les vertes fougères,
Cueillir les doux fruits de l'amour.

Tous.

Allons sur les vertes fougères,
Cueillir les doux fruits de l'amour.

LE DIEU DES JARDINS & les Jardiniers
veulent embrasser leurs Bourgeoises, mais dans
le moment elles se transforment en autant de Buis-
sons d'épines.

SCENE HUITIÈME.

LE DIEU DES JARDINS, *Quatre
Jardiniers, Cinq Folets en Buissons d'épines.*

LE DIEU DES JARDINS *Et sa Troupe
en se piquant.*

Peste, quel changement, quelle metamor-
phose!

Ah nous trouvons l'Epine, où nous cherchons
la Rose!

LE DIEU DES JARDINS.

Que viens-tu faire en ce lieu,
Pauvre Dieu?

Tu brûles de vaines flammes,
Et tu souffre cent mépris;
Toy qui fus l'amour des Dames,
Et la terreur des Maris.

Est-ce à toy de soupirer?

Et prier?

Toy qu'à genoux on implore,
Va soulager les desirs,
De la Belle qui t'adore,
Et qui meurt pour tes plaisirs.

DEUX FOLETS *cachez.*

Cesse, grand Dieu, cesse tes plaintes vaines.

LE DIEU DES JARDINS.

Qu'entens-je? quelle voix sort des rives pro-
chaines?

Echos, Arbres, Rochers, est-ce vous, est ce vous?

DEUX FOLETS *cachez.*

Nous sommes deux Nymphes des chênes,

Et le Ciel t'anonce par nous,

Qu'un jour il finira tes peines.

POMONE,
LE DIEU DES JARDINS.

Helas! quand viendra-t'il ce bien-heureux moment!

DEUX FOLETS *cachez.*

Quand tu seras discret, & fidelle en ayant!
LE DIEU DES JARDINS.

Taisez vous, taisiez-vous, impertinents Oracles:
Amour en ma faveur fait bien d'autres miracles,
Aprenez, aprenez qu'en l'Empire amoureux

On perd tout pour attendre;

Et que le vigoureux

Est souvent plus heureux,

Que le sage & le tendre.

LE DIEU & LES JARDINIERS.

Aprenez, aprenez qu'en l'Empire amoureux

On perd tout pour attendre;

Et que le vigoureux

Est souvent plus heureux,

Que le sage & le tendre.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Theatre represente des Rochers & de la
Verdure.*

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.

A La fin, delivré d'une Troupe importune,
Je puis me transformer, & paroître à ses
yeux.

La voicy, cachons-nous : Destin, Amour,
Fortune,

Favorisez mes vœux.

SCENE SECONDE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
VERTUMNE *caché.*

POMONE, VENILIE.

Sortez, petits Oyseaux, sortez de vos boccages,
Quittez, quittez vos nids, & vos buissons;
Et mêlez vos tendres ramages,
A nos agreables Chançons.

Volez, doux Rossignols, volez dans ces feuillages
Venez, Serins, venez, venez Pinsons,

P O M O N E,
Et mêlez vos tendres ramages ;
A nos agreables Chanfons.

VERTUMNE *paroît transformé en Plutus,*
Dieu des Tresors.

SCENE TROISIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
VERTUMNE *en Plutus.*

VERTUMNE *en Plutus.*

C Harmé de tes accents , adorable Pomone ,
Mais plus charmé de l'éclat de tes yeux
Je fors de mon Empire, & je viens en ces lieux,
Du plus riche des Dieux
T'offrir & le Cœur & le Thrône.
Si tu doutes de mes ardeurs ,
Dans mes regards tu les pourras connoître:
Si tu doutes de mes grandeurs ,
Voy de quels biens je suis le maître.

Le Theatre represente le Palais de Plutus.

SCENE QUATRIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VER-
TUMNE *en Plutus.* V. FOLETS *en Demons.*

FOLETS *en Demons.*

VERTUMNE *en Plutus* à POMONE.

M On Thrône & mes Tresors, ma flame &
mes langueurs ,
Ne pourront-ils, Déesse, adoucir tes rigueurs ?
POMONE.

Non, non garde ton or, tes pierres & tes marbres :

Mon unique trefor font mes fruits, & mes arbres.

VERTUMNE en *Plutus*.

Si tu bornes là tes plaisirs ,

J'ay de quoy plainement contenter tes desirs.

Il montre à la Déesse une Corbeille pleine de Bigarades d'or , & une autre pleine de Grenades , dont les grains sont de Rubis.

Voy-tu ces Bigarades ?

Elles sont toutes d'or , & ces belles Grenades,
Leurs grains sont Rubis précieux ;

Je puis en peupler tous ces lieux.

POMONE.

Il me suffit de mon partage,

Et je ne veux rien davantage :

Moins de biens, moins de biens , & plus de liberté.

POMONE. JUTURNE.

Liberté, liberté.

VERTUMNE en *Plutus*.

Hé bien , garde ta pauvreté :

Adieu , c'est trop aimer une ingrate beauté.

SCENE CINQUIE' ME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE.

JUTURNE, VENILIE.

Liberté, liberté,

O la grande foiblesse,
De cherir les trésors !
O la grande foiblesse,
De prendre l'ombre pour le corps,
Et suivre, un bien qui nous fuit, & nous laisse!

J U T U R N E.

Bannir de son cœur la noire tristesse,
La foible tendresse,
Les soins, les desirs ;
Rire, chanter, passer en plaisirs
Sa belle jeunesse,
C'est la véritable sagesse.
La grandeur, la richesse,
Ne sont qu'ombre & vanité.
P O M O N E, J U T U R N E, V E N I L I E ;
Liberté, liberté.

S C E N E S I X I E M E.

P O M O N E, J U T U R N E, V E N I L I E,
V E R T U M N E à l'écart.

V E R T U M N E à l'écart.

J'Ay perdu mes soins & mes pas,
Mais je ne me rends pas.
Achevons l'imposture,
Et l'abordons sous une autre figure.

V E R T U M N E transformé en *Bachus*, paroît
d'évancé par III. *Satires* qui tiennent à la main
des coupes, des bouteilles & des flacons.

SCENE SEPTIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,
VERTUMNE *en* *Bachus*, FOLETS
en *Satires*.

Les FOLETS en Satyres.

Place, place, Voisins,
Place au Dieu des raisins.

VERTUMNE *en* *Bachus*.

Rempli d'amour & de tendresse,
Je viens, belle Déesse,
Comme les autres Dieux,
Rendre hommage à tes yeux,
Et t'offrir, à mon tour, mon Sceptre & ma
Couronne.

POMONE.

Je sçay qu'elle a beaucoup d'éclat & de gran-
deur,
Mais je renferme ma grandeur,
Dans celle que le Ciel me donne.

VERTUMNE *en* *Bachus*.

Ta Couronne est illustre, & ton pouvoir divin,
Mais le mien se repand sur la Terre & sur
l'Onde;

Et t'offrant l'Empire du vin,
Je t'offre l'Empire du monde.

POMONE.

N'ay-je pas dans le mien un jus doux & char-
mant,

Que l'on chérit également?

Les FOLETS en Satires.

O la comparaifon étrange,
 Du Cidre au jus de la vendange!
 Vive nôtre aimable liqueur.

P O M O N E, J U T U R N E, V E N I L I E.

Vive nôtre aimable liqueur.

J U T U R N E.

Elle charme le goût,

I. S A T I R E.

Elle échauffe le cœur;

V E N I L I E.

C'est le Nectar des Dieux,

II. S A T I R E.

C'est l'honneur de la table;

J U T U R N E.

Rien n'est fi doux,

III. S A T I R E.

Rien n'est fi delectable,

T O U S.

Vive nôtre aimable liqueur.

P O M O N E & ses Nymphes se retirent en se
 moquant. F A U N E arrive.

SCENE HUITIEME.

FAUNE, VERTUMNE *en Bacchus*,
FOLETS *en Satires*.

FAUNE.

O Dieux qu'elle chaleur m'enflâme ?
Je suis dans un double brasier,
La soif altere mon gosier,
Et l'amour échauffe mon ame.
Que je te rencontre à propos,
Grand Dieu des verres, & des pots ?
Ah j'implore ta grace,
Et ton secours divin :
Verse, hélas, dans ma tasse
Quelques larmes de vin.

VERTUMNE *en Bacchus*.

Il faut le secourir.

FAUNE.

Il y va de ta gloire.

VERTUMNE *en Bacchus, aux SATIRES*.

Donnez-luy du meilleur du muid,
Enfans, faites-le boire, & buvez avec luy.

Il fait signe aux Folets de joüer son Rival.

SCENE NEUVIÈME.

FAUNE, FOLETS *en Satires.**Les FOLETS en Satires.*

Buvons tous à la ronde,
 Buvons au Dieu falot :
 Que chacun nous seconde,
 Buvons tous à la ronde
 A ce vieux Sibilot.

Fringue la tasse, fringue,
 Masse à luy, tope, & tingue.

FAUNE *leur présentant la tasse.*

Versez, versez à rouge bord.

Les FOLETS continuant à boire sans l'écouter.

Masse à luy, tope, & tingue.

FAUNE *s'impatientant.*

Donnez donc, je meurs.

Les FOLETS continuant.

Masse à luy, tope, & tingue.

FAUNE *leur saisissant la bouteille.*

Je suis mort ;

Donnez, donnez : quelle fadaise ?

Le II. SATIRE.

Tien, bon-homme, fais-nous raison ;

Et pour boire mieux à ton aise,

Couche-toy là sur ce gazon.

Les FOLETS placent FAUNE sur un gazon, & mettent à l'entour de luy trois flacons & trois bouteilles.

FAUNE.

O quel plaisir, quand on est alteré,
De voir au tour de ses oreilles
Un cercle inespéré
De pots & de bouteilles !
Buvons, buvons ; mais qu'est cecy ?

Lorsqu'il veut prendre une bouteille, elle s'enfuit & traverse le Théâtre : il s'attaque à la seconde qui fuit de même.

La bouteille s'enfuit, & la seconde aussi.

Il veut saisir la troisième, elle s'élève en l'air où un Folet la vient prendre.

A l'aide, le Démon l'entraîne !

Il croit s'emparer de la quatrième elle fond en terre, & la cinquième après elle.

Et toy joli flacon te prendra-t'on ainsi ?

Quoy toute la demy douzaine !

Il prend la sixième, & boit à même.

Ah du moins j'auray celle-cy,
Et j'en rempliray ma bedaine.

Il trouve que c'est de l'eau, & crache.

Les FOLETS en Satires.

Ah le fat ! ah le badin !

Il boit de l'eau, pour du vin.

FAUNE en se levant.

On me berne, on me raille,

Courez dessus Bouviers ;

Suivons cette racaille,

A grand coups de leviers.

A grand coups de leviers.

Les FOLETS en Satires.

Ah le fat, ah le badin,
Il boit de l'eau pour du vin.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Jardin & le berceau
de POMONE.*

SCENE PREMIERE.

B E R O E' seule.

S Ors de mon cœur,
Folle fureur,
Aveugle frenesie,
Brutale ardeur, maudite jalousie,
Peste des cœurs, dont le poison
Détruit l'amour, & la raison,
Sors de mon cœur, & de ma fantaisie;
C'est trop d'affronts soufferts,
Rompons, brisons nos fers,
Vangeons-nous de qui nous méprise,
Et renversons du moins toute son entreprise.
Mais le voicy qui médite en son cœur
De nouveaux artifices;
Il n'a pas épuisé sa ruse, & ses malices;
Observons ses desseins; fourbe, lâche, imposteur.

SCENE SECONDE.

VERTUMNE, BEROE' *cachée.*

VERTUMNE.

A Mour dy-moy que dois-je faire ;
 Pour la fléchir, & pour luy plaire ?
 Amour dis-moy que dois-je faire,
 En qui me transformer ? des plus puissants des
 Dieux

Cette insensible a méprisé les vœux.
 Mais pourquoy l'attaquer sous la forme d'un
 autre ?

Peut-être pourrions-nous luy plaire sous la
 nôtre.

Tachons de la surprendre une dernière fois,
 Prenons de Beroé la figure & la voix.

Cette vieille insensée

Possède entièrement son cœur & sa pensée ;
 Et si dans cette habit je ne puis la tenter,

Je veux me présenter,

Et luy parler moy-même

De mon amour extrême :

Je veux mais la voicy,

il se cache.

SCENE TROISIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE, ET
BEROE' *cachez*, FLORE *soupire.*

POMONE.

Q Ui cause ce soupir
 De langueur & de flame ?

FLORE.

L'absence de Zephir
Qui tourmente mon ame.

POMONE.

Pour calmer les ennuis,
Dont elle est travaillée,
Allons sous la verte feüillée,
Voir danser nos Cueilleurs de fruits.

VERTUMNE s'avance transformé en Beroé.

SCENE QUATRIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE en
Beroé, BEROE' cachée.

POMONE à VERTUMNE en *Beroé*.

Mais te voilà, Nourrice,
He qui t'a fait absenter si long-tems ?
Il faut qu'un baiser t'en punisse.

Elle le baise.

Mets-toy là, bonne mere, & voi nos passe-
temps.

POMONE, FLORE, VERTUMNE en
Beroée vont s'asseoir sous la feüillée. Des Cueil-
leurs de fruits, la hôte sur le dos, viennent
danser.

SCENE CINQUIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en*
Beroé, BEROE' *cachée*, Cueilleurs &
 Cueilleuses de fruits.

Danse de Cueilleurs de fruits.

SCENE SIXIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en*
Beroé, BEROE' *cachée*.

POMONE à FLORE.

HE bien que dis-tu, ma sœur ?
 De nôtre charmante vie ?

FLORE.

Je dis que sa douceur
 Me donne peu d'envie :

Sans le plaisir d'amour, tous les autres plaisirs
 Laissent facilement nos cœurs, & nos desirs.

POMONE.

Tu me conseilles donc désormais de le suivre ?

FLORE.

Qui commence d'aimer, commence aussi de
 vivre.

POMONE à VERTUMNE *en Beroé*.

Nourrice, qu'en dis-tu ?

VERTUMNE *en Beroé*.

Croiras-tu mes avis ?

POMONE.

Je les ay jusqu'icy fidèlement suivis.

VERTUMNE *en Beroë.*

Je detestois l'amour, & traitois ses delices
De crime & de suplices :

Mais depuis que j'ai veu Vertumne ton amant
J'ay bien changé de sentiment.

Qu'il a d'amour ! qu'il a de charmes !

Il me dit l'autre jour les peines qu'il ressent,
D'un air si doux, si languissant,

Qu'il m'attendrit, & me tira des larmes.

Je le dis franchement,

Si j'estois jeune & belle,

Mon cœur à cet amant

Ne seroit point rebelle.

BEROE' *cachée.*

Le rusé, l'imposteur !

POMONE.

Il seroit à mes yeux

Le plus parfait des Dieux,

Qu'à son amour je serois insensible ;

Non, non ce cœur est invincible.

BEROE' *cachée.*

Allons le démentir.

VERTUMNE *en Beroë.*

Souvent le plus constant

S'ébranle en un instant.

BEROE' *courant à luy.*

Je te tiens, fourbe, lache !

VERTUMNE *reprend soudainement sa figure naturelle.*

SCENE SEPTIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE,
BEROE.

VERTUMNE à BEROE.

DE quoy m'accuses-tu, quel crime ay-je
commis ?

Ah n'ay-je pas, sans toy, d'assez fiers ennemis ?
BEROE à l'écart.

Helas ! en le voyant ma fureur se relâche.

POMONE à l'écart.

Qu'il a l'air fier & doux, ha qu'est-ce que
je sens !

Un mouvement secret me transporte les sens.

VERTUMNE.

J'ay failly toutefois, je suis un temeraire
D'aspirer, ô Déesse, à l'honneur de te plaire ?

BEROE à l'écart.

O Ciel que ferons-nous !

VERTUMNE.

Aussi jusqu'à ce jour
Le respect m'a contraint de cacher mon
amour :

Mais enfin, emporté par son ardeur extrême,
Je viens à tes genoux te dire que je t'aime.

Il se jette aux genoux de la Déesse.

POMONE à l'écart.

O Dieux, il m'attendrit !

VERTUMNE.

Et me voir condamner,

POMONE à l'écart.

Je n'en puis plus,

VERTUMNE.

A des peines mortelles ;

POMONE à l'écart.

Helas !

VERTUMNE.

Et d'autant plus cruelles

POMONE.

Et je sens..

VERTUMNE.

Que la mort ne peut les terminer ;

POMONE se tournant vers luy.

Et je sens..

VERTUMNE.

Que dis-tu !

POMONE.

Ce que je n'ose dire ;

En le relevant.

Et je sens que mon cœur partage ton martyre.

SCENE HUITIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE,

BEROE', VENILIE, FAUNE,

LE DIEU DES JARDINS.

POMONE, FLORE, VERTUMNE.

O Puissance d'amour, ô divin changement !

Ce que l'esprit, & la finesse,

Les honneurs, la richesse

Ont tenté vainement,

L'amour & la beauté le font en un moment.

SCENE NEUVIEME.

FAUNE , LE DIEU DES JARDINS,
BEROE', VENILIE.

FAUNE *au* DIEU DES JARDINS.

Pauvre Dieu des Jardins !

LE DIEU DES JARDINS.

Pauvre Dieu de Village !

FAUNE *en luy presentant* BEROE'.

Voici ce que le Ciel te reserve en partage.

LE DIEU DES JARDINS

en montrant VENILIE.

Voici le mien ,

En luy montrant les cornes qu'il porte au front.

Voilà le tien.

FAUNE *en luy montrant sa bouteille.*

Voici le mien.

En luy montrant BEROE'.

Voilà le tien.

FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS.

Voici le mien.

Voilà le tien.

VENILIE *au* DIEU DES JARDINS.

Si d'un Vulcain aussi difforme

Le Ciel me faisoit la Venus,

Il en auroit le front , aussi bien que la forme ;

Et ne cederait point aux Dieux les plus

CORNUS. *En montrant* FAUNE.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE:

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE,

VENILIE.

POMONE.

EN vain tu veux me faire voir,
 L'état de ton empire, & ton divin pouvoir;
 Grand Dieu, ce que mon ame
 Ressent pour toy de tendresse & d'ardeur;
 Tu le dois à ta flamme,
 Bien plus qu'à ta grandeur.
 C'est assez...

VERTUMNE.

Je sçay trop que ta flamme amoureuse
 Est pure & genereuse;
 Mais ce que je pretens
 Te montrer de puissance,
 Est plus un passetemps
 Qu'une magnificence.
 Mais voici nôtre sœur dont le soin com-
 plaisant
 Nous regale aujourd'huy d'une aimable pre-
 sence,

SCENE SECONDE.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ,
VENILIE , FLORE .

FLORE *presentant aux Amans le Chapeau
de l'Hymen.*

Vous ne manquez pas de Couronne,
Heureux Amants , & le Ciel vous en donne
Des plus nobles de l'univers :
Mais pour un cœur qu'amour tient dans ses
fers ,

La plus belle & la plus charmante ,
Est le Chapeau d'Hymen que ma main vous
presente.

Passez-donc en plaisirs & les jours & les nuits,
Portez ses fleurs , goûtez ses fruits.

SCENE TROISIEME.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ,
VENILIE , FLORE , LE DIEU DES
JARDINS , II. JARDINIERS.

LE DIEU DES JARDINS *prend de la
main d'un des JARDINIERS une Corbeille plei-
ne de Trufes & d'Artichaux , & la presente
aux Amans.*

LE DIEU DES JARDINS.

JE vous offre , grands Dieux , le present d'un
pauvre homme ,

Mais le ragoût en est friand & chaud :
Et dans un jour pareil la Trufe & l'Artichaud,
Vallent mieux que la Pomme.

Suivons nôtre dessein, sus , sus , Lares, Folets,
 Qu'on batisse un Palais
 A ma belle Maistresse :

Un Palais magnifique se montre,

Pages , valets
 Qu'on serve ma Déesse.

*Huits Folets transformez en esclaves font
 la reverence à la Déesse.*

SCENE QUATRIÈME.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE,
 VENILIE , FLORE , LE DIEU DES
 JARDINS , II. JARDINIERS,
 FOLETS *en Esclaves.*

V E R T U M N E.

QU'on enfonce mille tonneaux ;
 Que le vin coule à plein ruisseaux

Une fontaine de Vin paroît.

Que le Haut-bois s'apprête
 A célébrer la fête.

SCENE CINQUIEME.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ,
 VENILIE FLORE , LE DIEU DES JAR-
 DINS , II. JARDINIERS , FOLETS *etc*
Esclaves & en Symphonistes.

VERTUMNE.

Vous, Esclaves, dansez,
 Et la divertissez.

VERTUMNE.

Hola , Folets, paroissez dans les airs
 Sous mille plaisantes images ;
 Et pour la divertir , formez dans les nuages
 Des spectacles charmans , & d'aimables con-
 certs.

*Dix-huit Folets transformez paroissent en
 différentes nuës brillantes , six au fond du Théa-
 tre dans une grande nuë , six sur le côté droit
 en trois petites nuës diverses , & autant sur la
 gauche , sous des formes de Dieux , de Muses &
 d'Amours , partie chantans ; partie joiïans des
 instrumens.*

SCENE SIXIEME.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ;
 VENILIE, FLORE , LE DIEU DES JAR-
 DINS , II. JARDINIERS , FOLETS *en*
Esclaves, ex Symphonistes , & en Dieux dans
les nuës.

LES FOLETS *dans les nuës.*

Venez Dieux, & Mortels, à cette grande
 fête,

Celebrez ce jour de conquête,

Ce jour illustre & bien-heureux :

Nôtre Dieu va goûter les plaisirs amoureux ;
 Sautons, rions, dansons, & chantons à sa gloire

Des chants d'amour, & de victoire,

JUTURNE, VENILIE,

Courez, courez à pas legers,

Courez Satires, & Bergers :

Sautez, riez, dansez, & chantez à sa gloire.

LES FOLETS *dans les nuës.*

Et vous Folets qui formez dans les airs

La foudre & les éclairs ;

Des vents & des nuages,

Arbitres souverains,

Rendez ces lieux tranquiles & serens ;

Et chassez loin de nous la foudre & les orages ;

Voiez le jour, voiez le tems

Des jeux, des ris, des passetems ;

Sautons, rions, dansons, & chantons à sa gloire.

SCÈNE SEPTIÈME.

VERTUMNE, POMONE, FAUNE,
Et les autres Acteurs de la Scène précédente.

FAUNE en dansant & se moquant.

Sautons, rions, dansons, & chantons à la gloire ;

On attrape aujourd'huy le plus fin des maris ;
 Aujourd'huy se grossit le nombre des Cornards.

Sans troubler nos humeurs paisibles ;

Nous les porterons sur le front ;

Mais les miennes paroîtront,

Les siennes seront invisibles.

La Nourrice paroît.

SCÈNE DERNIÈRE.

VERTUMNE, POMONE, BEROË, FAUNE.

En Nourrice, Et les autres Acteurs de la Scène précédente.

FAUNE.

ET toy, Nourrice, aussi,

Tu viens paroître ici !

Pauvre vieille, insensée ;

Ne crains-tu pas de cet Amant

La haine, & le ressentiment ;

Oles-tu regarder ta maîtresse offensée ?

Avant la fin du jour
Mes fautes dans l'oubli seront ensevelies :
Et qui ressent les plaisirs de l'amour,
En pardonne aisément le crime, & les folies.

POMONE.

Non, non, sans m'offenser, tu peux l'aimer toujours ;
Nourrice ne crains rien, & poursui tes amours.

VERTUMNE.

Vivons, vivons amis.
VERTUMNE, FAUNE, LE DIEU DES
JARDINS, POMONE, FLORE,
BEROE.

Vivons, vivons amis ;
FLORE, FAUNE.

Que, par toute la terre,
On chasse les ennuis, on bannisse la guerre.
TOUS.

Que, par toute la terre,
On chasse les ennuis, on bannisse la guerre,
POMONE.

Que l'Automne,
FLORE.

Que le Printemps,
POMONE, FLORE.
Enrichissent nos champs ;

Qu'on y cueille des fleurettes,
Et les doux fruits d'amourettes.
FLORE.

Que pendant nos belles saisons
On fasse l'amour sur nos terres ;
LE DIEU DES JARDINS.
Dans les jardins,

48 POMONE, PASTORALE,
VERTUMNE.

Dans les maisons ;

FAUNE.

Les champs,

POMONE.

Les vergers,

FLORE.

Les parterres ;

GRAND CHOEUR

Dans les jardins, dans les maisons ;

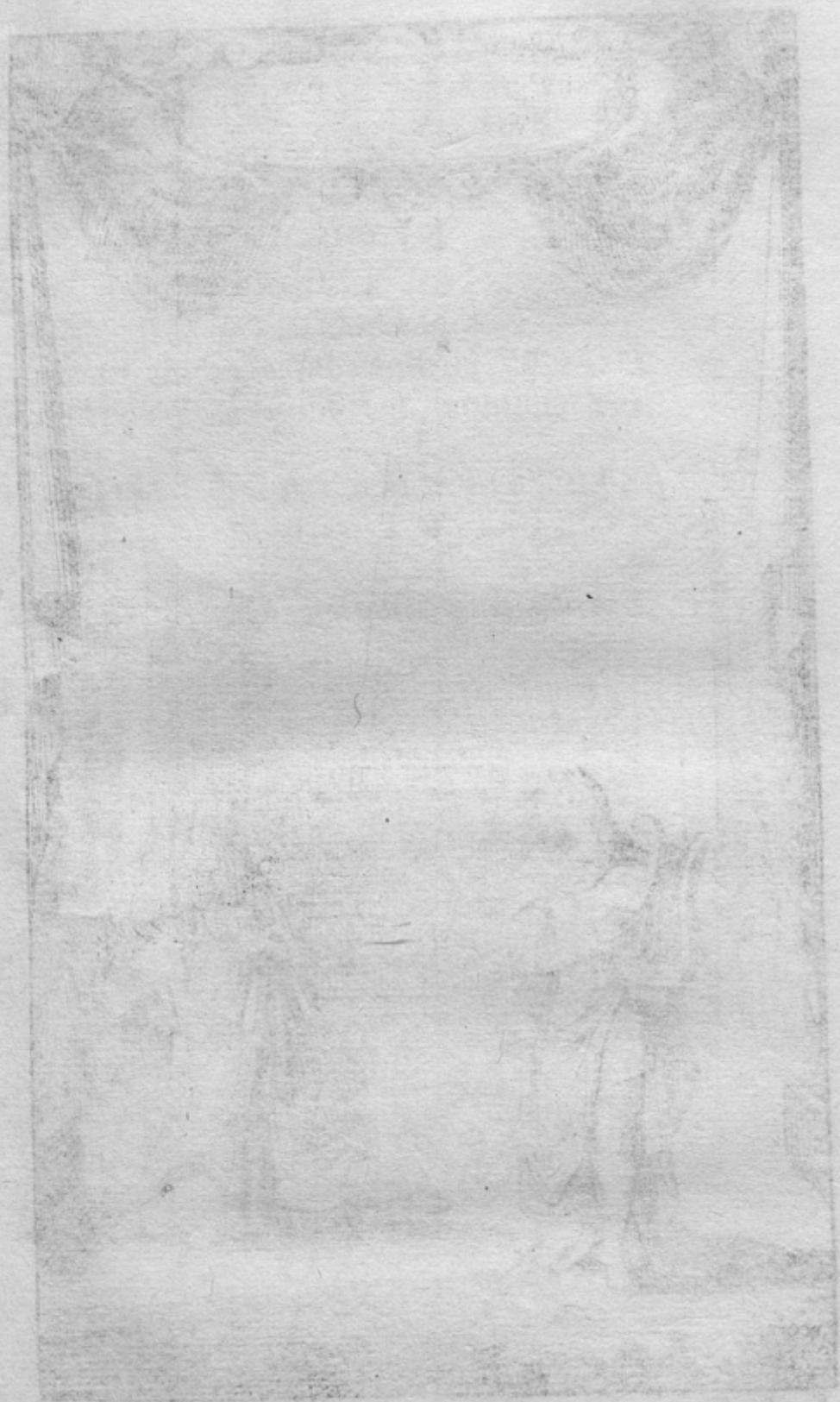
Les champs, les vergers, les parterres.

*Les six petites nuës se retirent, & la grande ve-
le du fond du Théâtre sur le centre.*

Fin du cinquième & dernier Acte.



LES PEINES



LES PEINES ET LES PLAISIRS
DE L'AMOUR



LES PEINES

ET

LES PLAISIRS

DE L'AMOUR,

PASTORALE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
en l'An 1672.

Les Paroles sont de M. Gilbert,

&

La Musique de M. Cambert.

II. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

VENUS.
 LA RENOMMÉE.
 II. PETITS AMOURS.
 LES NATIONS.

ACTEURS

DE LA PASTORALE.

APOLLON, Amant de Climene.)
 CLIMENE, Nymphé de Diane.
 PAN, Amant d'Asterie.
 ASTERIE, Nymphé, Rivale de Climene.
 PHILIS, Bergere, Confidente d'Asterie.
 L'AMOUR.
 IRIS. MERCURE.
 III. GRACES, & III. MUSES.
 L'AURORE.
 SONGES & SPECTRES.
 FAUNE & LES SATYRES.
 VI. SACRIFICATEURS.
 VI. PRESTRESSES.
 Chœurs de BERGERS & de BERGERES.
 LE RIS. LES JEUX.
 LA JEUNESSE.

*La Scene est en Arcadie , auprès
 du Mont-Cyllene.*



PROLOGUE.

VENUS paroît avec LA RENOMME'E
 & II. PETITS AMOURS dans un char
 tiré par des Colombes.

V E N U S.

UN nouvel Apollon dans la France m'amene,
 Le Soleil des François,
 Qui dans le Champ de Mars soumet tout à
 ses Loix,
 Et dans un char pompeux en Vainqueur se
 promene.

LA RENOMME'E.

Il n'a que de nobles desirs,
 Et la gloire fait ses plaisirs.

V E N U S.

Des Dieux, & des Heros illustre Messagere,
 Va d'un aïlle legere
 Dire en publiant ses Exploits,
 LOUIS est le plus grand des Rois.

LA RENOMME'E.

J'ay fait voler son Nom des rives de la Seine
 Jusques où le Soleil recommence son tour,
 Et l'Inde quelque jour
 Sera dans son Domaine.

V E N U S.

Puisque ce grand Monarque un jour
 De tout cet Univers ne fera qu'une Cour,

Allez, petits Amours, sur la Terre & sur l'Onde
Dire qu'il a conquis les cœurs de tout le
Monde.

V E N U S à la RENOMME'E.

Et toy ne te lasse jamais

De vanter par tout ses hauts Faits.

L A R E N O M M E ' E .

Déjà les habitans & du Nil & du Tage,
Et les plus éloignez de l'Empire François ;
Les Sauvages sans Loix
Viennent luy rendre hommage.

LES NATIONS paroissent sur la Terre.

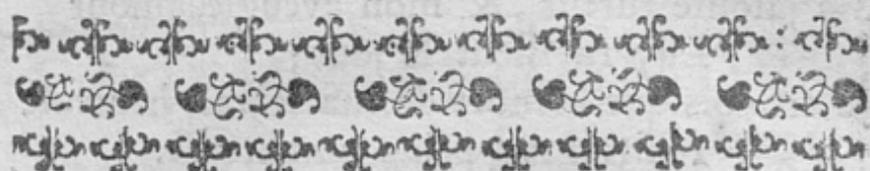
Charmez de sa valeur nous venons dans ces
lieux

Pour divertir en paix ce Roy victorieux.

Danse d'Espagnols, d'Indiens, de Maures &
d'Egyptiens.

Fin du Prologue.





LES PEINES

ET

LES PLAISIRS

DE L'AMOUR,

PASTORALE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Parterre orné de fleurs, & arrosé de fontaines.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, PHILIS.

PHILIS.

A Quoy pense Asterie, au bord de la fontaine

Qui grossit de ses pleurs ?

ASTERIE.

Je pense à mes malheurs ;

J'ay fait mourir Climene,

C iij

54 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.

Ma jalouse fureur , & mon aveugle amour

Luy ravissent le jour ;

Je croyois que la mort de ma Rivale heureuse

Finiroit ma peine amoureuse.

P H I L I S.

Apollon ne veut plus vous voir.

A S T E R I E.

C'est-là mon desespoir ?

Si du plus beau des Dieux mon ame est enflammée,

J'ay la honte d'aimer, sans pouvoir être aimée;

Je souffre les mépris d'un rigoureux Amant,

Est-il quelque supplice égal à mon tourment ?

O rage , ô desespoir , ô fureurs insensées

Qui peignez mille morts dans mes tristes pen-
sées ,

O filles de la Nuit, venez me secourir ;

Mais je voudrois revoir Apollon, & mourir.

P H I L I S.

Cet Amant redoutable ,

Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous
aimable ;

Aimez Pan le Dieu des Bergers

Qui tient sa Cour dans les Vergers ;

Il regne en paix dans l'Arcadie,

Et vous chérit plus que sa vie.

A S T E R I E.

Helas ! hélas !

On aime ce qui plaît, & l'on ne choisit pas ;

Dans l'état où je suis enfin que dois-je faire ?

P H I L I S.

Evitez d'Apollon la haine & la colere ;

Il vient , & j'entend ses regrets ;

Retirez-vous sous ce feuillage épais.

SCENE SECONDE.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

APOLLON.

AH, Climene! Ah Climene!
 Ta Rivale inhumaine
 M'a privé pour jamais
 De tes divins attraits.

PAN.

Il faut se consoler,

APOLLON.

Ah cruelle aventure!

PAN.

C'est une loy de la Nature,
 Que tout ce qui naît doit mourir.

APOLLON.

Climene en son Printemps devoit-elle perir?

PAN.

C'est le destin des belles choses;
 L'on voit bien-tôt flétrir & les lys, & les roses,
 Les fleurs ne durent qu'un matin.

APOLLON.

Je deteste Asterie.

PAN.

Accuse le Destin
 Qui t'a ravi Climene & déclaré la guerre.

APOLLON.

Je suis au desespoir:
 Quand je ne la vois plus je ne veux plus rien voir;
 Je ne puis éclairer la Terre,
 D'un nuage de pleurs tu vois mes yeux couverts.

C iij

56 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
P A N.

Tu dois éclairer l'Univers ;
C'est par toy que du jour l'éclat se renouvelle,
Tu peins le Ciel d'azur, & rends la Terre belle.

A P O L L O N.

J'étois Roy des Saisons , j'étois Pere du Jour ,
Favorisé d'Amour ,
Et cheri de Climene ;

Je ne me flatois pas d'une esperance vaine ;
J'étois Roy , j'étois Dieu , l'on m'aimoit ar-
demment ,

Et je ne suis plus rien qu'un malheureux Amant.
P A N.

Ne peux-tu pas encor dans un char de lumiere
Semer de rubis ta carriere ?

Faire naître les fleurs, & les nouveaux amours.

A P O L L O N.

Helas, sans ses beaux yeux, que servent les beaux
jours !

P A N.

Il n'est qu'un Apollon, il est tant de Maîtresses ;

Aime les plus belles Déeses ,

Prends sur la Terre & dans les Cieux

Ce qui plaît à tes yeux :

Aime la jeune Flore ,

Ou la charmante Aurore ,

Ou pour divertir tes ennuis ;

Va chez Thetis passer les nuits.

A P O L L O N.

L'Aurore aime Cephale, & Flore aime Zéphire ;

Et Thetis pour Pelée incessamment soupire.

Je veux que la Beauté qui me donne la loy,

Comme je n'aime qu'elle, aussi n'aime que moy ;

Telle étoit ma Climene.

P A N.

Mais ta constance est vaine ;
Car la Loy du Trépas
Ne se revòque pas.

A P O L L O N.

Si la Loy du Trépas
Ne se revoque pas,

Je veux rendre à jamais par des pompes fune-
bres

Mon amour pour Climene , & ses beautez ce-
lebres.

Mais pour croître mes pleurs
Iris vient d'une aïlle legere
Confirmer mes malheurs ;

Que viens-tu m'annoncer , funeste Messagere.

SCENE TROISIEME.

IRIS , APOLLON , PAN ,
LES SATYRES.

IRIS *paroit dans un char.*

Soleil, apaise un peu tes transports amou-
reux ,

Climene est dans les champs heureux ,

Je viens de l'y conduire ;

Par mes puissans efforts,

J'ay délié son ame de son corps ,

Et fini les douleurs qu'on sent quand on expire :

De mes divines mains j'ay fermé ses beaux

yeux ,

Et men retourne aux Cieux.

C M

Au lieu d'augmenter tes soucis
Par de tristes recits,
Entens nos Bergers, nos Satyres
Qui charmeront tes soins, au doux son de leurs
Lyres;
Et dont la musette & les chants
Remplissent à l'envy les valons & les champs:
Aux champs Bergers, aux Prez, aux Boccages.

SCENE QUATRIEME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES,
ET LES BERGERS

Précédez par les Flutes & les Hautbois.

I. BERGER.

Aux champs Bergers, aux Prez, aux Boccages,
II. BERGERS.

L'Aube vermeille,
Qui nous réveille,
Au doux chant des oiseaux,
Peint les côteaux
Et les nuages;

Aux champs, Bergers, aux Prez, aux Boccages.

P A N.

Bergers, au son de vos Musettes,
Et vous Habitans de ces bois
Que l'Amour range sous ses Loix,
Chantez vos amourettes.

Nous cajolons en vain nos Bergeres cruelles,
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons ;

Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles,

Nos regrets des chansons :

Et ces fieres beautez pour nous inexorables,
Sont, sans aimer, contentes d'être aimables.

LES SATYRES.

Parmy les bois touffus,
Au guet pour la Bergere
Sans aprehender ses refus,

Nous nous joüons sur la fougere.

Nous disons librement nos desirs amoureux,
Et sous le plus épais feuillage,

Pour devenir heureux,

Nous traitons de même air & la fole & la sage.

LES BERGERS.

Nous fuyons,

LES SATYRES.

Nous suivons,

LES BERGERS & LES SATYRES.

Les Nymphes legeres :

LES BERGERS.

Nous ne cherchons qu'à plaire à nos Bergeres.

LES SATYRES.

L'air retentit de nos soupirs,

LES BERGERS.

Nous aimons pour la gloire,

LES SATYRES.

Et nous pour les plaisirs.

LES BERGERS.

Ainsi chacun, au gré de nôtre envie,

Nous passons nôtre vie, C vi

60 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR;
LES BERGERS & LES SATYRES

Ainsi chacun, au gré de ses desirs,
Goûte la gloire ou les plaisirs.

A P O L L O N.

Je pense toujourns à Climene,
Et ces airs amoureux, capables d'enchanter
Qui devoient adoucir ma peine,
Ne font que l'irriter.

P A N.

Vôtre douleur cruelle
Doit avoir un cours limité,
Et ne doit pas être immortelle
Pour une mortelle beauté.

A P O L L O N.

L'Amour a dans mon cœur si bien gravé
ses charmes,
Que la mort ne sçauroit en effacer les traits;
Et je veux que mes yeux soyent deux sources
de larmes
Qui ne se tarissent jamais.

SCENE CINQUIE'ME:

FAUNE, I. SATYRE, PHILIS;

FAUNE.

B Elle Philis,
Au tein de lys,
Avec ta voix charmante
Viens chanter avec nous quelque chanson plai-
sante.

P H I L I S.

Sur qui cette chanson ?

Sur l'Amour & sur Apollon;

Chanson.

Apollon pour Climene
 Ne fait que soupirer,
 Il deviendra fontaine
 A force de pleurer :
 L'Amour fait d'étranges choses
 De sottes métamorphoses ;
 Un Jour dans Cypre , Venus
 Changea les Maris en bêtes ,
 Mit des cornes sur leurs têtes,
 D'où les Cornars sont venus.

P H I L I S.

Qu'Amour fait d'étranges choses,
 De sottes métamorphoses?

S A T Y R E.

Il ôte à l'Univers son plus rare ornement ;
 Faisant de Nymphes les plus belles
 Des arbres & des fleurs nouvelles,
 Qui perdent leurs attraits avec le sentiment.

P H I L I S.

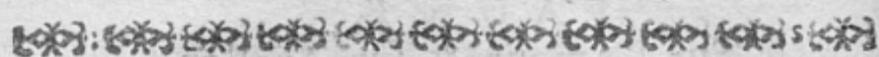
Sans doute il vaudroit mieux , par des effets
 contraires ,

Changer les arbres en Bergeres.

F A U N E & L E S A T Y R E.

S'ils avoient comme toy le visage & la voix,
 Quel plaisir d'habiter les bois !

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une allée de Cyprés , terminée par une plaine & par des hameaux.

MERCURE , LES III. GRACES.

MERCURE.

GRaces, filles du Ciel sans qui rien ne peut
plaire ,
Qui vous peut obliger de venir dans ces lieux ?

I. G R A C E.

Le plus charmant des Dieux
En faveur de celuy qui porte la lumiere,
Amour favorable aux Amans,
Et qui veut d'Apollon adoucir les tourmens,
Te commande, Mercure,
D'aller dans cet Empire où finit la Nature,
Dire à la Mort de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

MERCURE.

Elle est sourde à nos cris , elle est inexorable,
Et le Destin irrevocable.

L E S G R A C E S.

Le Destin toutesfois

A revoqué ses Loix.

La charmante Euridice , & la fidele Alceste
Ont revû par deux fois la lumiere celeste ;
Va donc dire à la Mort, de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

MERCURE.

Je m'en-vais de ce pas sur le sombre rivage
Faire cet amoureux message.

I GRACE.

Mais d'où viennent ces cris , cette pompe , ce
deuil ?

II GRACE.

De Climene, ma sœur, c'est le triste cercueil.
Fuyons les Graces , la Jeunesse,
N'aiment pas la tristesse.

SCENE SECONDE.

Le Tombeau de Climene paroît.

VI. SACRIFICATEURS , VI. PRESTRES-
SES, APOLLON, & LES BERGERS
regardant la Pompe funebre.

I. PRESTRESSE.

Climene ne vit plus,
Trois fois.

Nymphes des bois & des montagnes
Pleurez ses fidelles Compagnes,
Pleurez Amour, pleurez Venus.

Climene ne vit plus.

A P O L L O N.

Si l'amour d'un mortel, essayant l'impossible,
A sur son luth plaintif rendu la Mort sensible,
Destin, écoutez à son tour,
Le Soleil qui languit, pâlit & meurt d'amour.

64 LES P. ET LES P. DEL'AMOUR;
I. P R E S T R E S S E.

De Cyprés, & de fleurs nouvelles,
Et des plus belles,

Ornons ce vain Tombeau

Destiné pour l'objet du monde le plus beau.

A P O L L O N.

Vous qui regnez en paix sur les Royaumes
sombres,

Parmi le silence & les ombres,

Noires Divinités qui voyés mon soucy,

Ou rendez-moy Climene, ou me prenez aussi.

I. P R E S T R E S S E.

Elle est dans les champs Elifées,

Ou les ombres desabusées,

Des faux biens qu'on goûte icy-bas,

S'il leur étoit permis, n'y retourneroient pas;

Là le divin Nectar coule parmy l'ombrage,

Et chacun recevant ce celeste breuvage

Que de ses propres mains luy sert la Volupté,

Dans des vases sacrés boit l'Immortalité.

A P O L L O N.

Le plaisir est plus grand d'aimer & d'être aimé:

J'adorois cette Nymphe, & mon ame charmée,

Dans ce triste tombeau trouve encore des apas;

Je vais voir le Dieu Pan, & reviens sur mes

pas.

I. P R E S T R E S S E *aux* BERGERS.

Que nul Mortel profane

N'aproche du cercueil,

Sur peine d'irriter la Nymphe de Diane,

Et par les Dieux vangeurs voir punir son

orgueil.

SCENE TROISIEME.

*Les Bergers contre l'ordonnance de la Prestresse
aprochent du Tombeau, d'où il sort des
Spectres qui les effrayent.*

Balet des Bergers effrayez, & des
Spectres.

SCENE QUATRIEME.

PAN, LES SATYRES, APOLLON.

*Pan avec les Satyres chassent les Spectres
qui s'evanouissent avec le tombeau.*

PAN.

Fuyez, Demons, fuyez de ces bocages verts,
Du fleuve tenebreux abimez-vous dans l'onde,
En troublant le Soleil, l'ame de l'Univers,
Vous troublez tout le monde.

SCENE CINQUIE'ME..

APOLLON , PAN , LES SATYRES.

A P O L L O N .

Ces funestes objets étoient chers à mes yeux.

P A N .

Ce n'est point aux Demons à consoler les Dieux.
Si tu veux honorer ta divine Maîtresse,
Renouvelle les jeux que celebre la Grece,
Et fais que les Bergers des vallons d'alentour
Chantent ta gloire & ton amour.

A P O L L O N .

Je veux dès aujourd'huy qu'on celebre la fête,
Que le chœur des Bergers à sa Pompe s'apprête,
Qui louera mieux l'objet dont mon cœur est
épris

De ma main recevra le prix.

P A N aux BERGERS.

Allez donc de ce pas , par des courses legeres,
Inviter les Bergers avec les Bergeres,
Qu'ils fassent retentir , dans les prochains ha-
meaux ,
Les flutes , les haut-bois , & les doux chalu-
maux.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Jardin d'Orangers,
de fontaines, & une plaine.*

MERCURE, CLIMENE;

MERCURE.

J'ay tiré ta belle ombre
De la demeure sombre :
Par un grand miracle d'amour ;
Une seconde fois Climene voy le jour,
L'amour te rend à la vie.

CLIMENE.

Où suis-je !

MERCURE.

En Arcadie ,
Où regne Pan Dieu des Bergers.
Ne reconnois-tu pas le Jardin d'Orangers,
Ce gazon vert , cette fontaine ,
Et ce délicieux vallon
Où l'aimable Apollon
Te racontoit sa peine ?

CLIMENE.

Helas je suis encore dans l'affoupissement ;
D'avoir perdu le sentiment.

88 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;
M E R C U R E.

La mort est un facheux passage.

C L I M E N E.

La mort n'est qu'un sommeil ,

Et qu'une absence du Soleil ,

Qui des sens nous ôte l'usage ;

On est sans passion ,

Sans desir , sans ambition ,

Sur le sombre rivage ,

Et tout s'évanouït dans ce triste séjour.

M E R C U R E.

Mais le fleuve d'oubly n'efface point l'amour :

Dans ces beaux lieux où l'on t'adore ,

Du divin Apollon te souvient-il encore ,

As-tu mis en oubli ce glorieux Amant ?

C L I M E N E.

Si je revois le jour c'est pour luy seulement ;

Sans luy je voudrois que la vie

Me fût bientôt ravie : [mer.]

Les Mortels aux malheurs doivent s'accoûtu-

Nous naissons pour mourir.

M E R C U R E.

Vous vivez pour aimer.

Ah c'est un grand plaisir , quand deux ames
blessées

Ont les mêmes pensées !

Que deux cœurs sont pressez par les mêmes
desirs ,

Et font un concert de soupirs.

Veux-tu voir Apollon & luy montrer ton zele ?

C L I M E N E.

Je veux auparavant sçavoir s'il m'est fidele ,

S'il fait voir dans mon triste sort

Un amour plus fort que la Mort.

PASTORALE.

69

MERCURE.

Je ſçay le vray moyen d'éprouver ſa conſtance
Si tu ſuis mon confeil.

CLIMENE.

Je connois ta prudence.

MERCURE.

Les Graces dans ces lieux viennent le viſiter,

CLIMENE.

Il faut les éviter;

MERCURE.

Suy-moy belle Climene,

Je finiray ta peine...

SCENE SECONDE.

LES GRACES, APOLLON.

I. GRACE.

Allons voir Apollon, mais ce Dieu vient icy
Tâchons de charmer ſon ſoucy.

AU SOLEIL.

Bel Aſtre, quand nous voyons

Tes rayons

Rajeunir la Terre & l'Onde,

Il nous ſemble que le jour,

Et l'Amour,

Comme enfans naiſſent au monde.

APOLLON.

Ne voyant plus dans ces lieux

Les beaux yeux

Qui cauſoient ma douce peine,

Il me ſemble que le jour,

Et l'Amour

Sont éteints avec Climene,

SCENE TROISIEME.

APOLLON, LES GRACES, L'AURORE.

A P O L L O N.

L'Aurore qui paroît peint le Ciel de ses feux.
L'A U R O R E.

Vien commencer ton tour , Soleil trop pa-
resseux ,

Déjà plus d'une fois mes chevaux hors d'ha-
lene ,

Ont couru la céleste plaine ,
Le jour meurt en naissant quand tu ne me suis
pas.

A P O L L O N.

Retourne sur tes pas.

SCENE QUATRIEME.

LES GRACES, APOLLON

I. G R A C E.

L'Es Muses sont dans cette plaine ,
Nous avons veu leur char au pied du mont-
Cyllene

Qui descendoit des Cieux.

A P O L L O N.

Je les vois venir dans ces lieux.

SCENE CINQUIEME.

LES MUSES, APOLLON;

LES GRACES, FAUNE.

I. MUSE.

Celuy qui dans ses mains
Tient le sceptre puissant des Dieux, & des
Humains,

Et lance le Tonnerre,
T'ordonne d'éclairer la terre.

A P O L L O N.

Jupiter voudroit-il m'imposer icy bas
Des loix qu'il ne suit pas?

Met-il pas en oubly l'Univers & soy-même?
Quand l'Amour veut qu'il aime?

I I. M U S E.

Ah! C'est ce Dieu mutin
De tous maux l'origine,
Qui trouble le destin
De la race divine,
Il faudroit le punir,
Il faudroit le bannir,
Par un arrêt céleste,

Puisque à tout l'Univers la puissance est su-
neste.

I. G R A C E.

Si l'on suit vos desirs,
Adieu tous les plaisirs,
Les agréables fêtes

Où les jeunes beautés vont faire des conquêtes;

LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
I I. M U S E.

Il faudroit le jetter dans l'Onde

Ce petit Boute-feu,

Qui croit que c'est un jeu

D'embrafer tout le monde,

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir.

F A U N E *aux* M U S E S.

Vous parlez contre vous, & vous n'y pensez pas,

Sans l'amour vôtre sexe envain a des appas;

Allez vous retirer dans quelque Isle sauvage,

En sortant de ces lieux;

Fuyez les hommes & les Dieux,

Ou changez de langage.

I. G R A C E.

Le Dieu Faune aime à rire, & raille plaisamment.

I. M U S E.

Ah ! quel Dieu ?

A P O L L O N.

Poursuivez cet entretien charmant.

I I. G R A C E.

La plus sage mélancolie

Ne vaut pas sa folie ;

Sans l'amour tout mouroit ;

Sans luy tout periroit.

I I. M U S E.

Quel conducteur de la Nature ;

Un Aveugle, un Enfant fait tout à l'aventure ;

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir.

I. G R A C E.

Rien n'est si doux que son empire ;

D'aïse l'on y soupire ;

Sans l'amour tout mouroit,

Sans luy tout periroit. I. MUSE.

I. MUSE.

Vos loüanges sont vaines.

II. GRACE.

L'Amour par ses desirs ,

II. MUSE.

Cause toutes les peines ,

I. GRACE.

Cause tous les plaisirs ,

I. MUSE.

La jalousie ,

La frenaisie

Qui trouble la raison ,

La prison ,

Les feux , & les gênes

Sont des peines.

II. GRACE.

Les amoureux soupirs ,

La veuë après l'absence ,

Et la douce espérance

Qui flattent les desirs ,

Sont des plaisirs.

II. MUSE.

Sont des peines.

II. GRACE.

Sont des plaisirs.

I. MUSE.

Sont des peines ,

I. GRACE.

Sont des des peines.

APOLLON.

L'amour est un suplice aimable ;

Un Ciel où l'on se plaint , un Enfer agréable ,

Et celuy qu'il méprise & qu'il laisse en repos ,

N'a jamais bien connu ni les biens , ni les maux.

74 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.
Mais j'entens les Bergers de la forest prochaine
Qui viennent célébrer la fête de Climene;
Ces amoureux Bergers, dans leurs douces chan-
sons,

Des mysteres d'amour vous feront des leçons.

I I. M U S E.

Nous retournons au Ciel, & vous laissons les
Graces.

F A U N E *aux* BERGERS.

L'Amour vous suit par tout, & marche sur
leurs traces.

SCENE SIXIEME.

APOLLON, LES GRACES, LES BERGERS,
LES BERGERES, PAN, FAUNE, LES
SATYRES, & L'IMAGE DE CLIMENE
aportée par les BERGERS, & deux petits
AMOURS.

A P O L L O N.

GRaces, à qui tout doit ceder,
Avec moy dans ces lieux vous devez presider.

I. G R A C E.

Qu'est-ce que l'on conduit dans cette riche
plaine?

A P O L L O N.

L'Image de Climene.

P A N *aux* BERGERS.

Pour charmer Apollon avec toute sa Cour,
Tracez d'un pas leger mille chiffres d'amour.

P A N *après le Balet.*

Qu'avec respect chacun se range.

APOLLON dit aux BERGERS & aux
BERGERES montrant l'Image de Climene.

Chantez un Hymne à sa loüange.

Hymne par Dialogue.

I. BERGER.

Ce climat amoureux n'a rien veu de pareil
A la belle Climene amante du Soleil.

I. BERGERE.

Telle ne fut jamais l'Amante de Thesée,
Ni la belle Andromede à la Mer exposée.

I. BERGER.

Ni celle que Jason
Conquit avec la Toison.

I. BERGERE.

Telle n'étoit aussi cette belle insensée,
Semelé qui trop haut éleva sa pensée.

I. BERGER.

Ni celle que pleura le beau-fils d'Apollon,
Aux bords de l'Acheron.

I. BERGERE.

Lucothoé sa Rivale

N'a rien fait voir qui l'égale,

Et la jeune Psiché que l'on vante en tous lieux
Cède à ses appas glorieux.

II. BERGERE.

Ce qui rend Climene plus belle

Que pas une immortelle,

Son plus rare ornement,

Ce n'est pas ses attraits, ses beautez ni ses
graces

Dont l'Amour suit les traces,

C'est d'avoir un Dieu pour amant.

76 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;

Deux B E R G E R S

Apollon est incomparable,
Et Climene adorable.

A P O L L O N.

Avant que de donner le prix que je préparé
En faveur d'un objet si rare,
Pour me mettre en repos,

Je veux que de Climene on emporte l'Image
En l'Isle de Delos.

Deux petits A M O U R S.

Nous allons l'emporter en l'Isle de Cythere
Où l'Amour nôtre frere,
Admirant ses appas,

L'a prise souvent pour sa mere,

Et ce Dieu ne se mêprend pas;

APOLLON *parlant aux* AMANS.

Allez petits Amours, d'une course soudaine;
Faire adorer Clímene.

à la B E R G E R E

C'est vous qui l'emportez,

SCÈNE SEPTIÈME.

MERCURE, CLIMÈNE *déguisée en Bergere*
 & voilée, APOLLON, LES GRACES,
 PAN, LES SATIRES, FAUNE, LES
 BERGERS, & LES BERGERES.

MERCURE.

A Tten, tes jugemens sont trop précipitez
 Dieu de la lumiere,
 Ecoute une Bergere,

Dont la voix a charmé les Echos d'alentour ;
 Qui sans se faire voir veut chanter à son tour.

A P O L L O N.

Chantez belle inconnüe, & nous faites entendre
 Cette voix dont un cœur ne sçauroit se défendre.

Ah ! que je suis surpris !

Un secret sentiment transporte mes esprits.

C L I M È N E.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle,
 Si nous vivons il chérit nos appas,

Si nous mourons son amour ne meurt pas ;
 D'un immortel la flamme est immortelle.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle.

A P O L L O N.

Ah ! je me sens ravir

D'un excez de plaisir !

C L I M È N E. *continuë.*

Amour pour cet Amant surmonte les obstacles.

Auprès de sa Maîtresse il le sert à son tour,

Et la mort la rend à l'Amour,

Qui fait pour luy tous ces miracles.

D iij

28 LES P. ET LES P. DEL'AMOUR ;
A P O L L O N.

Bergere, vôt're voix par ses charmes puissans
Enchante l'esprit & les sens ;

Recevez donc cette Couronne
Qu'Amour vous destinoit, & qu'Apollon vous
donne :

Mais ne verray-je point cette bouche & ses
yeux,

Dont ce voile envieux

Cache les beautez à ma veüe :

C L I M E N E.

Bien-tôt, grand Dieu, vos vœux seront contens ;

Souffrez que pour un temps :

Je demeure inconnüe.

MERCURE & CLIMENE, les BERGERS,
les BERGERES rentrent, PAN & les
SATIRES demeurent avec APOLLON.

A P O L L O N.

Helas, qui que tu sois ou Bergere, ou Déesse ;
J'espère en ta promesse.

P A N.

Suivez vos desirs amoureux,

Il ne tient qu'à vous d'être heureux,

Climene morte est moins charmante,

Aimez cette beauté vivante :

FAUNE & LES SATIRES.

Aimez-là,

Prenez-là,

Gardez-là

Puisqu'Amour vous la donne ;

Sans craindre que personne

Vous ose dire hola.

Fin du troisième Acte.

SCENE SECONDE,

P A N, A S T E R I E.

P A N.

AH! d'où vient l'aimable Asterie ?

A S T E R I E.

Le dépit, & la jalousie,

Et la peur d'Apollon

M'ont fait venir dans ce valon ;

Par une fureur sans égale

J'ay fait descendre ma Rivale

En la nuit du Tombeau.

P A N.

Ce crime est grand, mais il n'est pas nouveau ;

Et l'on a déjà veu la jalouse Clitie,

Dans ces champs malheureux,

Pour ce crime amoureux,

En soucy convertie.

A S T E R I E.

Je crains la même chose, & mon tein pâissant

En est un indice puissant ;

Et l'ingrat Apollon qui cause ma foiblesse

Me fait languir d'amour, & mourir de tristesse ;

P A N.

Ah ne vous laissez pas changer par la douleur !

Une Nymphe vaut mieux que la plus belle fleur.

A S T E R I E.

Mercury m'a promis d'apaiser sa colere ;

P A N.

Tu ne luy sçaurois plaire,

Il n'a que du mépris pour toy,

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime moy ;

Ces Prez , & ces Boccages ,
 Ces doux Rivages ,
 Ces jardins d'orangers ;
 Et les Troupeaux , & les Bergers ;
 Sont de mes appanages ,
 Reçoi donc mes hommages ,
 Laisse ton Apollon.

A S T E R I E.

Il me remplit d'effroy.

P A N.

Il te hait , il te fuit , je t'adore , aime moy.

A S T E R I E.

Apollon a des charmes
 Dans sa divine voix, qui font couler mes larmes ;
 Les accords languissans
 Que, pour troubler les sens ,
 Invente l'artifice ,
 Font sur son luth plaintif mon amoureux
 suplice.

P A N.

L'Art cede à la Nature , à ces douces chansons
 Que l'Amour fait chanter à l'ombre des buis-
 sons ,
 Si tu voulois m'aimer rigoureuse Asterie ;
 Ma flamme, & ma galanterie
 Feront un plus grand bruit que n'en fait
 Apollon
 Avec tout le Parnasse , & le sacré Valon.

A S T E R I E.

Pan me sera-t'il plus fidele ?

P A N.

Je rendray ta gloire immortelle ;
 Les Nymphes de ces bois
 Qui vivent sous mes loix ,

82. LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
Et les Bergers, & les Satires,
Au son des flutes, & des lyres,
Charmez de voir des feux si beaux
Chanteront nos amours sur le bord des ruis-
seaux.

A S T E R I E.

Esper.

SCENE TROISIE'ME.

A S T E R I E, F A U N E.

F A U N E.

A Dorable Asterie,
Aime-moy je te prie,
Quitte Apollon qui te méprise,
Pan n'est qu'un fanfaron
Avec sa barbe grise,
Il n'a pas comme moy de rares qualitez
Pour plaire a de jeunes beautez.

A S T E R I E.

Pour un Amant l'agréable figure ?

F A U N E.

J'ai d'excellens dons, je te jure,
J'aime la flutte douce, & j'en joue assez bien,
Avec ma grosse panse
Je suis sans consequence,
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne
rien.

A S T E R I E.

Choisi quelque beauté dans les champs d'Ar-
cadie

Comme toy barbuë, & jolie.

Ou si tu m'aimes bien
 Dans ma flamme discrète,
 Je seray si secrète,

Que toy ny moy n'en sçauront jamais rien.

ASTERIE. *s'en va.*

FAUNE.

Peste soit de la cruelle
 Qui ne me croit pas beau,
 Tantpis pour elle;

Je ne suis pas d'humeur à pleurer auprès d'un
 Tombeau.

Il voit venir APOLLON, & *s'en va.*

SCENE QUATRIEME.

APOLLON *seul.*

LA blessure n'est pas legere
 Que m'a fait la Bergere;
 Climene me caufoit cette même langueur,
 Elle a son air, son port, elle a sa voix char-
 mante,

La Morte, & la Vivante
 Ont partagé mon cœur.
 Mais le sommeil à ma priere,
 Versant ses doux Pavots,
 Me ferme la paupiere
 Pour me mettre en repos.

SCENE CINQUIEME.

MERCURE, CLIMENE,

APOLLON.

MERCURE.

Vien, heureuse Climene ;
 Voir ton fidèle Amant ;
 Qui dort paisiblement
 Au bord de la fontaine.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir !

MERCURE.

Contente ton desir,
 Mais il faut qu'il te voye.

CLIMENE.

Laisse-le sommeiller.

MERCURE.

Je puis sans l'éveiller
 Luy donner cette joye.

CLIMENE.

Di, comment pourra-tu
 Avoir cette vertu ?

MERCURE.

Pour une amoureuse aventure
 Laisse faire à Mercure.

Songes, Dieux mensongers,
 Fantômes subtils & legers,
 D'une course soudaine
 Dans les bras du sommeil ;
 Faites voir au Soleil
 L'Image de Climene.

SCENE SIXIEME.

LES SONGES, MERCURE,
CLIMENE, APOLLON,

LES SONGES à APOLLON,

Cependant que tu dors,
Du noir séjour des Morts
Nous t'amenons Climene.

APOLLON *endormi.*

Ah Climene !

LES SONGES.

C'est-elle, embrasse-là,
La voilà, la voilà, la voilà.

APOLLON.

Ah Climene !

LES SONGES.

C'est-elle, embrasse-là,
La voilà, la voilà, la voilà.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir !

MERCURE.

Contente ton desir,

Admire la beauté du Dieu de la lumiere
Qui tient le jour caché sous sa paupiere,

CLIMENE.

Ah rien n'est si charmant

Que mon divin Amant !

Loin, vulgaire prophane,

Laisse-moy seule icy contempler mon Soleil.

Jamais Endimion dans les bras du Sommeil,

Ne plût tant à Diane,

86 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,
Et jamais la jeune Psiché,
Pour l'Amour endormi n'eut le cœur si touché.

MERCURE.

Voi de ces petits Dieux l'adresse n'ont pareille.

CLIMENE.

Apollon seulement a pour moy des apas,
Je ne pense qu'à luy.

APOLLON.

Helas!

CLIMENE.

Il se réveille.

MERCURE & CLIMENE *rentrent,*
& LES SONGES *s'envolent.*

SCENE SEPTIEME.

APOLLON *seul, dit en se réveillant.*

AH Climene arrêtez! Je ne sçay si je veille?
Qu'ay-je veu, qu'ay-je fait,
Suis-je heureux en idée, ou le suis-je en effet?
Ah qu'Amour flattoit bien mon amoureuse
peine.

SCENE HUITIEME.

PAN, APOLLON.

PAN,

Mais qui trouble Apollon ?

APOLLON.

L'Image de Climene.

Je voudrois toujours sommeiller ;

Quand on songe si bien faut-il se réveiller ?

Je sens, les yeux ouverts, le soucy qui me ronge

Helas faut-il qu'un Dieu ne soit heureux qu'en

songe ?

PAN.

Au lieu de te troubler ;

Tâche à te consoler ;

Fui cette ombre legere ;

Et cherche les plaisirs auprès de ta Bergerie ;

APOLLON.

Pour flatter mon espoir ;

La pourray-je revoir ?

SCENE NEUVIEME.

PAN, APOLLON, LES BERGERS,
LES BERGERES, & LES SATYRES.

PAN aux BERGERS.

J'Aperçoi les Bergers dont la troupe est ga-
lante,

Pour divertir ce Dieu, par vôtre voix char-
mante.

88 LES P. ET LES R. DE L'AMOUR,
Chantez-luy ces airs nouveaux
En vôtre amoureux langage,
Qu'à la fête du Village
Vous chantez sous les Ormeaux.

LES BERGERS & LES BERGERES dan-
sent aux chansons au tour d'un Ormeau.

T I R C I S.

Chanson.

On passe bien mal la vie
Si l'on n'aime en son Printemps ;
Car sans l'Amour on s'ennuye
Les jours durent trop long-temps.

P H I L I S.

Tous les Bergers sont volages
Et les Amans d'aujourd'hui
Veulent qu'on paye leurs gages
Avant que d'avoir servi.

T I R C I S.

Les Bergeres sont cruelles,
Leurs faveurs tardent si long-temps,
Que des cœurs les plus fideles
Elles font des inconstans.

P H I L I S.

Demander la recompense
Sans les soins pour l'obtenir,
C'est vouloir que l'on commence
Par où l'amour doit finir.

A P O L L O N.

Ces Bergers sont galans.

PAN à APOLLON *montrant* FAUNE.

Il faut que ce Satire

Dont l'action fait rire,

Qui sçait railler chante à son tour

Quelque chanson d'amour,

PASTORALE.
FAUNE.

Chanson.

L'autre jour une Bergere
Que je ne nommeray pas ;
En dansant sur la fougere
Fit par malheur un faux pas.

Un Berger assez alerte
Que l'on croit son Favori ;
Luy donnant la cotte verte
Luy fit faire un petit cri.

Elle rougit de colere
D'un procédé si nouveau,
Mais cet heureux temeraire
N'avoit rien veu que de beau.

Autre.

La Pucelle Galathée
Epousant le jeune Hylas ;
Presque toute la nuitée
L'avoit repoussé du bras ;
Mais cette pauvre innocente
Dit étant poussé à bout,
Ah ! que j'étois ignorante
Il est bon de sçavoir tout.

SCENE DIXIEME.

MERCURE, CLIMENE *déguisée en* BERGER APOLLON, PAN,
LES BERGERS, LES BERGERES,
& LES SATIRES.

MERCURE à APOLLON.

UN illustre Berger d'une étrange contrée ;
Dont la divine voix est par tout admirée ;
Vient vous chanter un Air nouveau ;
Chantez , jeune étranger.

A P O L L O N.

Ah qu'il me paroît beau !

CLIMENE *déguisée en* BERGER.

Chanson.

On court en vain la Terre & l'Onde
Pour trouver le bonheur , & se faire estimer ;
Le plus beau secret du monde
Est celui de se faire aimer.

L'on fait grand état de la gloire
Qui couronne le vainqueur ,
Mais la plus belle victoire
Est de triompher d'un cœur.

CLIMENE *s'en va* & LES BERGERS &
LES BERGERES *la suivent.*

APPOLLON à MERCURE.

Cet étranger sçait l'art de plaire.

MERCURE.

C'est le frere de la Bergere.

APOLLON.

Il ressemble à Climene aussi.

MERCURE.

Sa sœur peut mieux que luy charmer votre
soucy,

APOLLON.

Seroit-elle sensible à ma nouvelle peine ?

MERCURE.

Tout autant que Climene.

APOLLON.

Mais si je cherissois cette jeune beauté,

On pourroit m'accuser d'une infidélité.

MERCURE.

Leur grande ressemblance

Excuseroit vostre inconstance,

Et puis tout est permis aux Dieux :

APOLLON.

Fai-là donc promptement reyenir dans ces
lieux.

SCENE ONSIÈME.

FAUNE *seul.*

CE Dieu toujours d'humeur legere
Pour calmer les ennuis dont il est combattu,
Avec cette Bergere
Veut faire un impromptu.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, CLIMENE

MERCURE.

ADorable Climene,
 Venez, venez revoir vôtre divin Amant;
 Pour finir, avec vôtre peine,
 Son amoureux tourment.

CLIMENE.

J'aperçoy la fière Asterie
 Qui vient le long de la Prairie:
 C'est ma Rivale, hélas!
 Qui causa mon trépas.

MERCURE,

C'est de moy qu'elle a sçû que vous êtes vi-
 vante.

CLIMENE.

Fuyons cette cruelle Amante.

MERCURE.

Ah n'apprehendes plus sa haine & son courroux;
 Sa colere est passée, & Mercure est pour vous.

SCENE SECONDE.

ASTERIE, CLIMENE, MERCURE.

ASTERIE.

SI je fus inhumaine,
Accusez en l'Amour.

CLIMENE.

J'en accuse la haine.
L'Amour ne m'eût jamais ouvert le monument,
C'est vôt're injuste envie.

ASTERIE.

Vous avez bien fait pis que de m'ôter la vie
M'ôtant le cœur de mon Amant.

Pour cacher son amour faire l'indifférente,
Estre Rivale & Confidente !

CLIMENE.

Mettre sa Compagne au tombeau
Est un dessein plus beau.

ASTERIE.

La tromperie.

CLIMENE.

La jalousie.

ASTERIE.

La vanité.

CLIMENE.

La cruauté.

ASTERIE.

Le desir d'être préférée.

CLIMENE.

Le dépit d'être méprisée,

Ont rompu les liens d'une forte amitié ;
Et touché par ma mort les Rochers de pitié.

PASTORALE. 95

MERCURE.

Les plus grandes Amies

Quelque sacré lien qui les puisse engager,

Deviennent ennemies,

Ayant un cœur à partager.

CLIMENE.

Mais c'est porter trop loing une jalouse envie

D'attenter à ma vie,

Et m'ouvrir un tombeau.

MERCURE.

Plus un outrage est grand, plus le pardon est
beau,

Pour vous faire admirer, & vous rendre im-
mortelle,

Soyez aussi douce que belle.

CLIMENE.

Si j'ay quelque pouvoir sur l'esprit d'Apollon,

Je feray mes efforts d'obtenir son pardon.

MERCURE à ASTERIE.

Attendez Pan sous cet ombrage.

SCENE TROISIEME:

MERCURE, APOLLON, CLIMENE,

L'AMOUR.

MERCURE à CLIMENE.

APollon sort de ce Boccage.

APOLLON.

Je vous cherche en tous lieux,

Pourquoy vous cacher à mes yeux.

LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;
M E R C U R E.

Si les vôtres, belle Bergere,
Disputent de l'éclat avec la lumiere,
Montrez-vous sans voile au Soleil.

L'AMOUR *descendant du Ciel ôte le voile de*
CLIMENE & s'envole.

A P O L L O N.

Ah miracle d'Amour qui n'a point de pareil!
Ma Bergere est Climene.

M E R C U R E.

La Mort te l'a ravie, & je te la ramene.

A P O L L O N.

D'un amoureux transport je sens mon cœur
saisir,

Ah je croy qu'un Mortel en mourroit de plaisir!

O Vous, ses fideles Compagnes,
Nymphes des bois & des montagnes,

Venez troupe charmante
Voir Climene yivante.

C L I M E N E.

Si tu n'aimes que moy,
Je ne vis que pour toy.

A P O L L O N.

Je brûlois de te voir rare objet que j'adore,
Si Venus dans les Cieux

Sçait charmer tous les Dieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable
encore.

C L I M E N E.

Je brûlois de te voir, bel Astre que j'adore,
Si Mars victorieux

Charme Venus aux Cieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable
encore.

A P O L L O N.

PASTORALE.
APOLLON.

27

Aimons-nous.

CLIMENE.

Aimons-nous,

APOLLON.

Et de nôtre bonheur rendons le Ciel jaloux.

SCENE QUATRIEME.

ASTERIE, PAN, FAUNE, LES SATYRES,
LES BERGERS, & LES BERGERES,
APOLLON, CLIMENE, MERCURE.
APOLLON.

Quel est cet objet odieux,
Qui paroît à mes yeux ?
MERCURE.

C'est la Nymphé Asterie.

APOLLON *se tournant vers ASTERIE.*

Mon Amante, & mon Ennemie,

Ah! fui, pour éviter les traits de ma fureur ?

ASTERIE.

Cruel, en me perçant le cœur,
Perce aussi ton Image.

PAN.

Aurois-tu ce courage ?

MERCURE.

Grace, grace,

APOLLON.

Non, non!

PAN.

Pardon, pardon.

APOLLON.

Non, non!

ASTERIE.

Insensible Apollon!

TOME I.

E

28 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.
M E R C U R E.

L'Amour a fait son crime, & luy fournit l'ex-
cuse,

A P O L L O N.

Quand on croit me fléchir, on se flatte, on
s'abuse ;

Elle a mis au tombeau l'objet de mon amour.

MERCURE *en montrant* CLIMENE.

Elle revoit le jour.

CLIMENE *en montrant* ASTERIE.

Excuse, en ma faveur, cette aimable inhumaine.

A P O L L O N.

Hé bien je luy pardonne, en faveur de Climene,
Qu'elle s'éloigne donc.

A S T E R I E.

Ah rigoureuse loy !

P A N.

Je l'aime, tu la hais : hélas, donne-la moy.

A P O L L O N.

Si j'en puis disposer, Hé bien je te la donne,

P A N.

Puisqu'il regne en ton cœur, tu vois ce qu'il
ordonne,

Cheri Pan, & ces lieux, où la simplicité
Regne avec l'Amour, & la Fidélité.

A P O L L O N

Qu'on prépare à Climene un Palais magni-
fique

Avecque la Musique.

Le Théâtre change, & le Palais paroît.

MERCURE à APOLLON.

Tout arrive à souhait aux Dieux,
Le Palais est devant tes yeux.

Pour finir ce beau jour, en l'honneur de Climene,
Que tous les habitans des monts, & de la plaine,
Des Bois, & des Vergers,
Satyres, Bergeres, Bergers,
Viennent se réjouir de la revoir vivante,
Et dansent, devant elle, une danse galante.

SATYRES, BERGERS, & BERGERES
dansants avec des guirlandes de fleurs.

CLIMENE.

D'où vient ce bruit mélodieux ?

APOLLON.

Venus paroît aux Cieux.

MERCURE.

Sans son fils, & sans elle
Nulle fête n'est belle.

Le Ciel de VENUS paroît.

SCENE DERNIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES GRACES,
LES JEUX, LE RIS, LA JEUNESSE,
APOLLON, CLIMENE, PAN, ASTE-
RIE, MERCURE, LES SATYRES, LES
BERGERS, & LES BERGERES.

V E N U S

Vivez en paix, heureux Amants,
Conduits par un divin genie,
Goûtez, dans vos contentemens,
De deux cœurs bien unis l'agréable harmonie,
L'Amour propice à vos desirs
Change vos peines en plaisirs,

100 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR, P.

*Un Trône descend du Ciel, où sont deux
Petits Amours*

LES AMOURS à APOLLON,
& à CLIMENE.

Venez, heureux Amants, finir vôtre tristesse
Avec Venus, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse.

PAN à APOLLON & à CLIMENE
montants dans le Ciel.

Allez, heurieux Amants, finir vôtre tristesse
Avec Venus, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse.

APOLLON & CLIMENE montent sur le
Trône d'Amour, & sont élevez dans le Ciel.

VENUS lorsqu'APOLLON & CLIMENE
sont montez.

L'Amour propice à vos desirs
Change vos peines en plaisirs.

L E C H Œ U R.

L'Amour propice à vos desirs
Change vos peines en plaisirs.

Fin du cinquième & dernier Acte.

LES FESTES
DE L'AMOUR

ET

DE BACHUS,

PASTORALE

Representée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1672.

Les Paroles sont de M. Quinault;

&

La Musique de M. de Lully.

III. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

DEUX HOMMES du bel air.
 DEUX FEMMES du bel air.
 UN GENTIL-HOMME GASCON.
 LE BARON D'ASBARAT.
 UN SUISSE.
 UN VIEUX BOURGEOIS babillard.
 UNE VIEILLE BOURGEOISE babillarde.
 LA FILLE du Bourgeois, & de la Bourgeoise.
 TROUPE de gens de différentes Provinces,
 & de toute sorte de conditions.
 POLYMNIE, }
 MELPOMENE, } Muses.
 EUTERPE, }
 UN DONNEUR DE LIVRES.
 IMPORTUNS.
 HEROS.
 PASTRES.
 OUVRIERS.



PROLOGUE.

LA Scène représente une grande Sale, où l'on voit les plus superbes ornemens, que l'Architecture & la Peinture puissent former. Elle est disposée, pour un Spectacle magnifique, & l'on y voit dans l'enfoncement un grand Vestibule percé, qui laisse paroître un superbe Palais au milieu d'un Jardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces différentes, qui sont placez dans des Balcons, aux deux côtez du Théâtre. Un Homme qui doit donner des Livres aux Acteurs commence à danser, dès que la Toile est levée : toute la multitude qui est dans les Balcons s'écrie en Musique, pour luy demander des Livres, mais il est détourné d'en donner par quatre Importuns qui le suivent, & qui l'environnent.

T O U S.

A Moy, Monsieur, à moy de grace, à moy, Monsieur,
Un Livre, s'il vous plaît, à vôtre serviteur.

H O M M E D U B E L A I R.

Monsieur, distinguez-nous, parmi les gens qui crient,

Quelques Livres icy, les Dames vous en prient.

A U T R E H O M M E D U B E L A I R.

Hola Monsieur, Monsieur, ayez la charité

D'en jeter de nôtre côté.

E. iv.

P R O L O G U E.

FEMME DU BEL AIR.

Mon Dieu! qu'aux personnes bien faites
On sçait peu rendre honneur ceans?

AUTRE FEMME DU BEL AIR.

Ils n'ont des Livres & des bancs
Que pour Mesdames les Grisettes.

G A S C O N.

A ho! l'homme aux livres, qu'on m'en baille,

J'ay déjà le poumon usé,

Bous boyez que chacun mé raille,

Et je suis escandalisé

Dé boir és mains de la canaille

Ce qui m'est par bous refusé.

A U T R E G A S C O N.

Eh cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut être,

Un Libret, je vous prie, au Baron Desbarat;

Jé pense, mordy, qué lé fat

N'a pas l'honneur dé mé connestre.

L E S U I S S E.

Mon-sieur le Donneur de papieir,

Que veul dir sty façon de sifre?

Moy l'écorchair tout mon gozieir

A crieir,

Sans que je pouvre afoir ein lifre,

Pardy, mon foy, Mon-sieur, je pense fous
l'être ifre.

*Le Donneur de Livres, fatigué par les Im-
portuns, se retire en colere.*

V I E U X B O U R G E O I S B A B I L L A R D.

De tout cecy franc & net

Je suis mal satisfait,

Et cela sans doute est laid

Que nôtre fille
 Si bien faite, & si gentille,
 De tant d'amoureux l'objet,
 N'ait pas à son souhait
 Un Livre de Balet
 Pour lire le sujet
 Du divertissement qu'on fait;
 Et que toute nôtre famille
 Si proprement s'habille,
 Pour être placée au sommet
 De la Salle, où l'on met
 Les Gens de l'intriguet.
 De tout cecy franc & net
 Je suis mal satisfait,
 Et cela sans doute est laid.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Il est vray que c'est une honte,
 Le sang au visage me monte,
 Et ce Jetteur de Vers qui manque au capital
 L'entend fort mal.
 C'est un brutal,
 Un vray cheval,
 Franc animal,
 De faire si peu de conte
 D'une Fille, qui fait l'ornement principal
 Du quartier du Palais Royal,
 Et que ces jours passez un Comte
 Fut prendre la première au Bal,
 Il l'entend mal,
 C'est un brutal,
 Un vray cheval,
 Franc animal.

HOMMES & FEMMES DU BEL AIR.

Ah quel bruit !

Quel fracas !

Quel cahos !

Quel mélange !

Quelle confusion !

Quelle cohue étrange !

Quel desordre !

Quel embarras !

On y seche ,

L'on n'y tient pas.

G A S C O N.

Bentre jé suis à vout.

A U T R E G A S C O N.

J'enrage, Dieu mé damne

L E S U I S S E.

Ah que ly faire saif dans sty sal de tians.

G A S C O N.

Jé murs.

A U T R E G A S C O N.

Jé pers la tramontane.

L E S U I S S E.

Mon foy, moy le foudrois être hors de dedans.

V I E U X B O U R G E O I S B A B I L L A R D.

Allons, ma mie,

Suivez mes pas,

Je vous en prie,

Et ne me quittez pas ;

On fait de nous trop peu de cas ;

Et je suis las

De ce tracas ;

Tout ce fatras,

Cet embarras,

Me pese par trop sur les bras ;

S'il me prend jamais envie
 De retourner de ma vie
 A Ballet ny Comedie,
 Je veix bien qu'on m'estropie.
 Allons, ma mie,
 Suivez mes pas,
 Je vous en prie,
 Et ne me quittez pas.

On fait de nous trop peu de cas.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Allons, mon mignon, mon fils,
 Regagnons nostre logis,
 Et sortons de ce taudis
 Où l'on ne peut être assis;
 Ms seront bien ébobis
 Quand ils nous verront partis.

Trop de confusion regne dans cette Sale,
 Et j'aimerois mieux être au milieu de la Hâle;
 Si jamais je reviens à semblable regale,
 Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons, mon mignon, mon fils,
 Regagnons nôtre logis,
 Et sortons de ce taudis,
 Où l'on ne peut être assis.

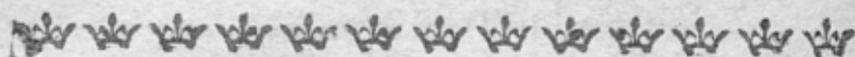
Le Donneur de Livres revient avec les Importuns qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placez dans les Balcons de s'écrier.

T O U S E N S E M B L E.

A moy, Monsieur, à moy de grace, à moy,
 Monsieur,

Un Livre, s'il vous plaît à vostre serviteur.

Les Importuns ayant pris des Livres des mains de celuy qui les donne, les distribüent aux Acteurs qui en demandent ; cependant le Donneur de Livres danse, & les Importuns se joignent avec luy, & forment ensemble la premiere Entrée.



P R E M I E R E E N T R E E.

L E D O N N E U R D E L I V R E S , Q U A T R E
I M P O R T U N S .

La MUSE POLYMNIE qui préside aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Théâtre des Personnages, qui expriment par les actions & par les danses, ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroît d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la MUSE, au milieu de plusieurs ornemens de peinture & d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter, d'une maniere comique, à rechercher avec soïn tout ce qu'on peut trouver de plus noble & de plus délicat dans le Chant.

P O L Y M N I E.

ELevez vos concerts
Au dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire
Au plus grand Roy de l'Univers ;

Le grand Titre de Roy n'est que sa moindre gloire,
 Il est encor plus grand par ses travaux
 Guerriers ;
 Et sa propre valeur a cueilly les lauriers
 Dont il est couronné des mains de la Victoite ;

Suivez la noble ardeur
 Qu'il vous inspire ;
 Tout ce qu'on voit dans son Empire
 Se doit sentir de sa grandeur.

MELPOMENE qui préside à la Tragedie, &
 EUTERPE qui a inventé l'Harmonie pasto-
 rale s'avancent sur deux nuages. La premiere
 paroît au milieu de plusieurs Trophées d'ar-
 mes, & l'autre environnée de Festons, & de
 Couronnes de fleurs. Elles sont précédées de
 deux Symphonies opposées, l'une tres-forte &
 l'autre tres-douce, qui forment une espede de
 combat: tandis que les deux MUSES viennent
 se placer aux deux côtez de POLYMNIE.

MELPOMENE à POLYMNIE.

Joignez à mes chants magnifiques
 La pompe de vos ornements ;

EUTERPE à POLYMNIE.

Joignez à mes concerts rustiques
 Vos agréments
 Les plus charmants.

MELPOMENE.

Vostre secours m'est necessaire :
 Je cherche à divertir le plus Auguste Roy ;
 Qui meritât jamais de tenir sous sa loy
 Tout ce que le Soleil éclaire.

P R O L O G U E.

LES DEUX MUSES.

C'est à moy , c'est à moy ,
De prétendre à luy plaire.

M E L P O M E N E.

C'est moy dont la voix éclatante
A droit de célébrer les Exploits les plus grands ;
Les nobles recits que je chante
Sont les plus dignes Jeux des Fameux Con-
querans.

E U T E R P E.

C'est un doux amusement
Que d'aimables chansonnettes ;
Les douceurs n'en sont pas faites
Pour les Bergers seulement.
Les tendres amourettesQue l'on chante , à l'ombre des Bois ,
Sur les MufettesNe sont pas quelques fois
Des jeux indignes des grands Roys.

P O L Y M N I E.

Il faut entre mes sœurs que mon soin se partage :
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder, je m'engage
A vous seconder toutes deux.

E U T E R P E.

Commencez de répondre à mon impatience :

M E L P O M E N E.

Vos premiers soins s'ôt dûs à ce que j'entreprends.

P O L Y M N I E.

Terminez tous vos differens.

à MELPOMENE.

Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je com-
mence ;Je reserve pour vous mes travaux les plus
grands.

PROLOGUE.
LES TROIS MUSES.

Que nostre accord est doux?
Que tout ce qui nous suit s'accorde comme
nous.

*Des HEROS, des PASTRES, & des OUVRIERS
obéissent aux ordres des MUSES. Les HEROS
font une maniere de combat avec leurs armes,
les PASTRES jöient avec leurs bâtons, les
OUVRIERS travaillent aux Décorations de la
Pastorale que l'on prépare, & accordent le
bruit de leurs Marteaux, Scies & Rabots,
avec l'harmonie des Violons & des Haut-bois,
& tous ensemble forment la seconde Entrée.*



SECONDE ENTREE.

QUATRE HEROS, QUATRE PASTRES, &
QUATRE OUVRIERS.

*Toute la Troupe qui avoit commencé à chanter
d'une maniere comique, avant l'arrivée des
trois MUSES, répond à leurs chants.*

LES TROIS MUSES.

JOignons nos soins & nos voix,
Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

Joignons nos soins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE.

Chantons la gloire de ses armes.

LE CHŒUR.

Chantons la gloire de ses Armes!

PROLOGUE.

EUTERPE.

Chantons la douceur de ses loix.

LE CHŒUR.

Chantons la douceur de ses loix.

POLYMNIE.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits:

LES CHŒURS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

MELPOMENE.

Formons des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faisons entendre nos Haut-bois.

*Les Haut-bois & les Musettes répondent ;
les HEROS & les PASTRES r'entrent sur
le Théâtre avec les OUVRIERS qui appor-
tent des Ornemens qu'ils ont faits pour servir
à la Piece ; & au tour desquels les HEROS &
les PASTRES dansent , tandis que les MUSES
& les CHŒURS continuent leurs Chants.*

T O U S.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits;

P O L Y M N I E

Préparons des Fêtes nouvelles.

M E L P O M E N E.

Que nos Chançons soient immortelles;

E U T E R P E.

Que nos airs soient doux , & touchans;

T O U S E N S E M B L E.

Mélons aux plus aimables Chants.

Les Danſes les plus belles.

Joignons nos soins & nos voix ,

Pour plaire au plus grand des Roys;

Fin du Prologue;

ACTEURS

DE LA PASTORALE

TIRCIS, *Berger amoureux de CALISTE.*

LICASTÈ,
MENANDRE, } *Bergers amis de TIRCIS.*

CALISTE, *Bergere aimée de TIRCIS.*

CLIMENE, *Bergere aimée de DAMON.*

FORESTAN,
SILVANDRE, } *Satires, Amants de CALISTE.*

TROIS SORCIERES.

DAMON, *Berger amoureux de CLIMENE.*

CLORIS,
SILVIE,
AMINTE, } *Bergeres, Compagnes de CALISTE & de CLIMENE.*

ARCAS, *Berger qui vient inviter d'aller à la Fête de l'Amour.*

Troupe de Bergers & de Bergeres qui chantent

Troupe de Satyres & de Bachantes qui chantent.

Troupe de Pasteurs & de Silvains jouans des Instrumens.

FAUNES.

DRIADES.

MAGICIENS.

DEMONS.

B E R G E R S ;

B E R G E R E S .

S A T I R E S .

D A C H A N T E S

Troupe de DEMONS volants.

Deux S I R E N E S .

U N E S O R C I E R E volante

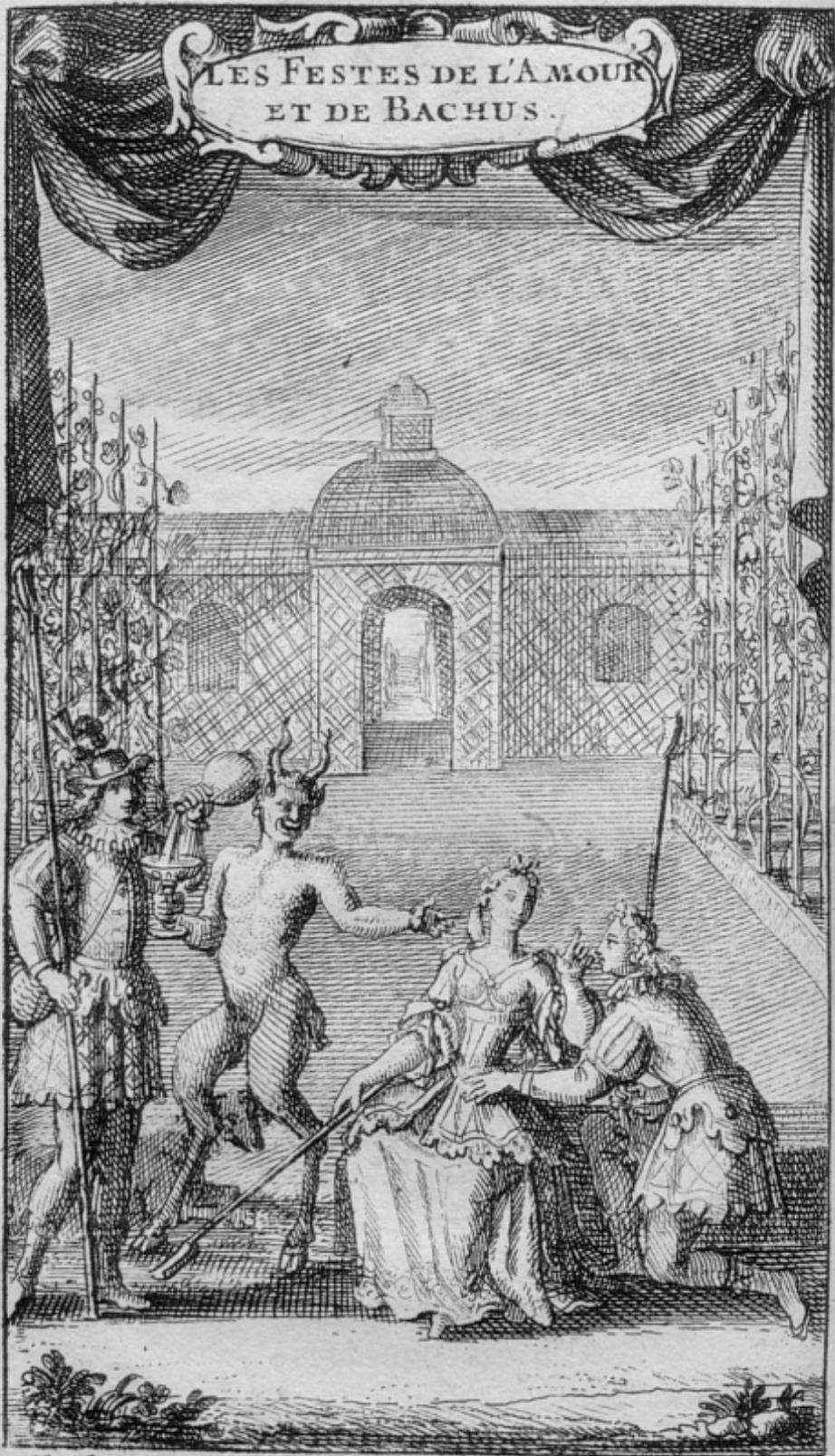
U N L U T I N volant.

La Scene est en Arcadie.





LES FESTES DE L'AMOUR
ET DE BACHUS.





LES FESTES
 DE L'AMOUR
 ET
 DE BACHUS,
 PASTORALE.

ACTE PREMIER.

LE Théâtre change, & represente une épaisse Forêt, où des chûtes d'eaux coulent entre les Arbres : On voit dans l'enfoncement deux Montagnes séparées par une belle Vallée, dans laquelle une Riviere tombe par diverses Cascades.

SCENE PREMIERE.

T I R C I S.

Vous chantez sous ces feüillages,
 Doux Rossignols pleins d'amour,
 Et de vos tendres ramages
 Vous réveillez tour à tour
 Les Echos de ces bocages :
 Helas ! petits Oyseaux, hélas !
 Si vous aviez mes maux, vous ne chäteriez pas.

SCENE SECONDE.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS,

LICASTE.

HE quoy, toujourn languissant, sombre,
& triste?

MENANDRE.

Hé quoy, toujourn aux pleurs abandonné?

TIRCIS.

Toujourn adorant Caliste,
Et toujourn infortuné.

LICASTE.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possede,

TIRCIS.

Et le moyen, hélas!

MENANDRE.

Fai, fai-toy quelque effort?

TIRCIS.

Et le moyen, hélas! quand le mal est si fort?

LICASTE.

Ce mal trouvera son remede.

TIRCIS.

Je ne gueriray qu'à ma mort.

LICASTE & MENANDRE.

Ah Tircis!

TIRCIS.

Ah Bergers!

LICASTE & MENANDRE.

Prea sur toy plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne peut plus me secourir.

LICASTE & MENANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIR C I S.

C'est trop, c'est trop souffrir.

LICASTE & MENANDRE.

Quelle foiblesse !

T I R C I S.

Quel martyre !

LICASTE & MENANDRE.

Il faut prendre courage.

T I R C I S.

Il faut plutôt mourir.

L I C A S T E.

Il n'est point de Bergere
Si froide, & si severe,
Dont la pressante ardeur
D'un cœur qui persevere
Ne vainque la froideur.

M E N A N D R E.

Il est dans les affaires
Des amoureux mysteres ;
Certains petits momens
Qui changent les plus fieres ;
Et font d'heureux Amans.

T I R C I S.

Je la voy, la cruelle,
Qui porte icy ses pas ;
Gardons d'être vû d'elle ;
L'ingrate, hélas !
N'y viendroit pas.

SCENE TROISIEME.

CLIMENE, CALISTE.

CLIMENE,

Vien dans nôtre village :
Voicy le jour

Qu'on y doit célébrer la Fête de l'Amour :
Que cherches-tu dans ce bocage ?

CALISTE.

Je cherche le repos , le silence , & l'ombrage.

CLIMENE.

Tu devrois bien plutôt songer
A t'engager.

Eh que peut faire

Une Bergere

Sans un Berger ?

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre sage :

Tu n'as choisi qu'un inconstant.

CLIMENE.

Si mon Berger devient volage ,

Il m'est permis d'en faire autant.

On goûte la douceur d'un amour éternelle ;

Quand on fait l'heureux choix d'un fidele
Berger ;

Et quand on aime un infidele ,

L'on a le plaisir de changer.

Quoy, l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?

Lorsqu'on en veut parler, tu n'écoutes jamais ?

Ne rêve plus, ou je m'en vais.

CALISTE.

Laisse-moy dans ma resverie.

Ah ! que sous ce feüillage épais
Il est doux de resver en paix !

CLIMENE.

Je n'entre point dans un mystere

Que tu veux reserver ;

Mais un cœur sans affaire

Ne donne point tant à resver.

SCENE QUATRIEME.

CALISTE.

AH ! que sur nôtre cœur
La severe loy de l'honneur
Prend un cruel empire !

Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis ;
Et cependant sensible à ses cuisans soucis ,
De sa langueur en secret je soupire,
Et voudrois bien soulager son martire
C'est à vous seuls que je le dis ,
Arbres , n'allez pas le redire.

Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur, qu'Amour peut enflâmer ;
Quelle rigueur impitoyable
Contre des traits si doux nous force à nous
armer ?

Et pourquoy , sans être blâmable ;

Ne peut-on pas aimer

Ce que l'on trouye aimable ?

120 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.
Helas ! petits Oyseaux que vous êtes heureux
De ne sentir nulle contrainte ,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux !

Mais le Sommeil sur ma paupiere
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur :
Donnons-nous à luy toute entiere ,
Nous n'avons point de loy severe
Qui défend à nos sens d'en goûter la douceur

LA BERGERE CALISTE s'endort sur
un gazon.

SCENE CINQUIEME.

TIRCIS, LICASTE, MENANDRE,
CALISTE.

TIRCIS.

Vers ma belle Ennemie
Portons sans bruit nos pas ;
Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie.

LES TROIS BERGERS.

Dormez , dormez beaux yeux, adorables vain-
queurs ,

Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits Oyseaux ,
Vents, n'agitez nulle chose ;
Coûlez doucement Ruiffeaux ,
C'est Caliste qui repose.

TOUS

TOUS TROIS.

Dormez , dormez beaux yeux , adorables vain-
queurs ,
Et goûtez le repos , que vous ôtez aux cœurs ;

CALISTE *s'éveillant.*

Ah ! quelle peine extrême !
Suivre par tout mes pas ?

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on suive , hélas !
Que ce qu'on aime.

CALISTE.

Berger , què voulez-vous ?

TIRCIS.

Mourir , belle Bergere ,
Mourir à vos genoux ,
Et finir ma misère ;

Puisqu'envain à vos pieds on me voit soupirer ,
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah ! Tircis , ôtez-vous , j'ay peur que dans ce
jour

La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE & MENANDRE.

Soit amour , soit pitié ,
Il sied bien d'être tendre ;
C'est par trop vous défendre ,
Bergere , il faut se rendre
A sa longue amitié :
Soit amour , soit pitié ,
Il sied bien d'être tendre.

CALISTE.

C'est trop, c'est trop de rigueur,
 J'ay maltraité vôtre ardeur,
 Cherissant vôtre personne;
 Vangez-vous de mon cœur,
 Tircis je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel! Bergers! Caliste! ah je suis hors de moy!
 Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foy!

MENANDRE.

O! fort digne d'envie!

SCÈNE SIXIÈME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE,
 TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

FORESTAN.

Quoy tu me fuis, Ingrate, & je te vois icy
 De ce Berger à moy faire une préférence?

SILVANDRE.

Quoy mes soins n'ont rien pû sur ton indiffé-
 rence,

Et pour ce languoureux ton cœur s'est adouci?

CALISTE.

Le Destin le veut ainsi,
 Prenez tous deux patience.

FORESTAN.

Aux Amants qu'on pousse à bout
L'Amour fait verser des larmes ;
Mais ce n'est pas nôtre goût ,
Et la bouteille a des charmes,
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

Nôtre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il desire :
Mais nous avons un secours ,
Et le bon vin nous fait rire ,
Quand on rit de nos amours.

T O U S.

Champestres Divinitez ,
Faunes , Driades , sortez
De vos paisibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos sons ,
Et tracez sur les herbettes
L'image de nos chansons.

*Quatre FAUNES sortent avec de petits Tam-
bours, & quatre DRIADES avec des Festons
de fleurs. Ils forment ensemble une Entrée qui
finit le premier Acte.*



TROISIÈME ENTREE.

QUATRE FAUNES , QUATRE DRIADES.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre change, & représente un vieux Château qui tombe entierement en ruine. On y voit, en plusieurs endroits, des Arbres & des Ronces, & dans l'enfoncement, au travers d'une Arcade à demi rompüe, on découvre les vestiges de trois grandes Allées de Cyprés à perte de vüe.

SCENE PREMIERE,

FORESTAN.

JE ne puis souffrir l'outrage
 Que Caliste fait à ma foy :
 Dans le fond de mon cœur j'enrage,
 Qu'elle aime un autre que moy.
 Deux Enchanteurs m'ont fait entendre
 Qu'ils ont le secret de me rendre
 Tel qu'il faut être pour charmer :
 Caliste aura beau s'en défendre,
 Je la contraindray de m'aimer.

SCENE SECONDE.

FORESTAN, DEUX MAGICIENS,
TROIS SORCIERES, SIX DEMONS
qui dansent, & sept autres DEMONS
volants.

Les LUTINS déguisez font une Cérémonie magique pour feindre d'embellir FORESTAN, & pour se moquer de luy. Deux MAGICIENS paroissent chacun une baguette à la main, ils frapent la terre en dansant, & en font sortir six DEMONS, qui se joignent avec eux. Trois SORCIERES sortent aussi de dessous terre, & faisant asséoir FORESTAN au milieu d'elles, mêlent leurs chants aux danses des MAGICIENS & des DEMONS, pour former une maniere d'enchantement.

Alfa: alfa alfa alfa alfa alfa alfa alfa alfa alfa

QUATRIEME ENTREE.

DEUX MAGICIENS, SIX DEMONS.

LES TROIS SORCIERES.

D'Esse des appas,
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches;
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamans,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coëffe, & tes gants.

UNE SORCIERE.

O toy ? qui peut rendre agréables
 Les visages les plus mal-faits,
 Répan, Venus, de tes attraits
 Deux ou trois dozes charitables
 Sur ce museau tondu tout frais.

LES TROIS SORCIERES.

Déesse des appas,
 Ne nous refuse pas
 La grace qu'implorent nos bouches ;
 Nous t'en prions par tes rubans,
 Par tes boucles de diamans,
 Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
 Ton masque, ta coëffe, & tes gants.

*Les DEMONS habillent FORESTAN d'une ma-
 niere bizarre & ridicule, & tandis que les
 MAGICIENS & les DEMONS dansent, les
 trois SORCIERES chantent.*

LES TROIS SORCIERES.

Ah qu'il est beau
 Le Jouvenceau,
 Ah qu'il est beau !
 Qu'il va faire mourir de belles !
 Auprès de luy les plus cruelles
 Ne pourront tenir dans leur peau.
 Ah qu'il est beau
 Le Jouvenceau,
 Ho, ho, ho, ho, ho, ho.
 Qu'il est joli !
 Gentil, poli !
 Qu'il est joli !
 Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?
 Il passe en beauté feu Narcisse,
 Qui fut un Blondin accompli.

Qu'il est joli !

Gentil, poli !

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Les trois SORCIERES qui chantent, s'enfoncent dans la terre, les deux MAGICIENS & les six DEMONS qui dansent disparaissent : & dans le même temps quatre DEMONS qui partent des quatre côtez différens, croisent dans l'air, & trois autres petits DEMONS qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élevent en rond ; après avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les Nua- ges au milieu du Théâtre.

SCENE TROISIEME.

FORESTAN.

QU'un beau visage
A davantage !

Tout luy rit, tout luy fait la cour.

Que l'on verra dans ce Boccage

De Bergeres mourir d'amour,

Et de Bergers crever de rage !

SCENE QUATRIEME.

SILVANDRE, FORESTAN.

SILVANDRE.

FORESTAN es-tu là ?

FORESTAN.

Beau, comme je dois être,

Il va me voir sans me connoître,

F iij

128 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

S I L V A N D R E.

O! Forestan ? ah ! te voila.
Pourquoy t'amuser de la sorte ;

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe ?

S I L V A N D R E.

Hé quoy ! ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous assembler ?
Ton impatience est peu forte.

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe ?

S I L V A N D R E.

Veux-tu souffrir en ce jour
Que le foible Dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe ?

S I L V A N D R E.

Allons ; c'est trop railler.

F O R E S T A N.

A qui crois-tu parler !

S I L V A N D R E.

Quel badinage !

Tu n'es pas sage ;

La Fête de Bacchus commencera bien-tôt.

Allons, sans tarder davantage,

Allons y boire comme il faut.

F O R E S T A N affecte de faire l'agréable, &
quitte son ton naturel de Basse pour chanter
en fausset.

FORESTAN.

Il est bien doux de boire ,
On peut en faire gloire.

Quand on n'a pas de quoy charmer ;
Bachus sçait consoler un Amant miserable ;
Mais quand on est aimable ,
Il n'est rien si doux que d'aimer.

SILVANDRE.

Que veux-tu dire ?

D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN.

Regarde , considère , admire.

Ah qu'il est beau !

Ho , ho , ho , ho , ho , ho.

Ah qu'il est beau !

SILVANDRE.

Di-moy donc je te prie

De quelle folle resverie

Ton cerveau s'est rempli ?

FORESTAN.

Qu'il est joli !

Hi , hi , hi , hi , hi , hi.

SILVANDRE.

Consulte la Fontaine

La plus prochaine ,

Mire - toy dans son eau.

FORESTAN s'approche d'une Fontaine qui paroît au milieu du Théâtre, & de laquelle sortent deux SIRENES qui luy présentent un grand miroir. Il s'y voit aussi laid qu'il étoit avant la cérémonie magique , & dans la rage qu'il a , d'avoir été trompé , il veut frapper de sa Massuë les deux SIRENES qui évitent ses coups , en se plongeant dans la Fontaine.

S I L V A N D R E.

Ah qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

F O R E S T A N.

Je suis digne de raillerie ;

On m'a fait une fourberie,

Mais si je la mets en oubli. . . .

Non, non, les Imposteurs n'auront pas lieu de rire.

Deux SORCIERES affreuses paroissent aux deux côtés du Théâtre, & presentent chacun un miroir à FORESTAN.

S I L V A N D R E.

Regarde, considere, admire.

F O R E S T A N.

'Ah ! je vais vous payer de m'avoir embelli.

FORESTAN s'avance vers une des SORCIERES, & la veut frapper de sa Massue, mais elle évite le coup en s'envolant ; le SATIRE ne frappe que l'air, & sa Massue luy échappe des mains. Il court vers l'autre SORCIERE, il l'attrape, mais dans le moment qu'il se jette sur elle, il ne luy reste entre les mains qu'une figure de Sorciere qui luy fait la grimace, & luy presente un miroir, tandis qu'un petit LUTIN qui étoit enfermé dedans s'envole en se mocquant du SATIRE.

S I L V A N D R E.

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

F O R E S T A N.

C'est un tour des Lutins errants dans ce Bocage ;
Dont il faut que je sois vangé.

PASTORALE.

31

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Tu ris, quand je suis outragé ?

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Ne m'insulte point davantage ;

Va rire ailleurs ;

Je suis dans une rage,

Qui pourroit bien tourner sur les méchants
raillieurs.

SILVANDRE.

Ami, me veux-tu croire,

Ne songeons plus qu'à boire ;

Fuyons l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

FORESTAN.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

ENSEMBLE.

Fuyons l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

SCENE CINQUIEME.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

DAMON.

MA Bergere a changé, je veux changer
comme elle.

SILVANDRE.

Sui les loix de Bachus, tu t'en trouveras bien.

F vj

232 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.
D A M O N.

Heureux qui peut aimer une beauté fidele!

F O R E S T A N.

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

S I L V A N D R E.

Viens avec nous goûter la vie;

Quitte une volage beauté,

Comme elle t'a quittée:

Profite de sa perfidie,

Viens joiir de la liberté.

D A M O N.

C'est pour servir Cloris que je quitte Climent,

Et mon cœur sans aimer ne sçauroit vivre un

jour;

Qui s'engage une fois peut bien changer de

chaîne,

Mais il est mal-aisé d'échaper à l'Amour.

S I L V A N D R E.

Sous l'amoureux Empire

On n'est point sans tourment;

Je te plains pauvre Amant,

Languis, gémis, soupire;

Nous allons rire.

S I L V A N D R E & F O R E S T A N.

Fuyons & l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

SCENE SIXIÈME.

DAMON, CLIMENE.

DAMON.

MA Volage s'avance.

CLIMENE.

Voicy mon infidele Amant.

DAMON & CLIMENE.

Vangeons - nous de son inconstance.

O ! la douce vangeance,
Qu'un heureux changement !

DAMON.

Quand je plaisois à tes yeux

J'étois content de ma vie,

Et ne voyois Roys ny Dieux,

Dont le sort me fit envie.

CLIMENE.

Lorsqu'à toute autre personne

Me préféreroit ton ardeur,

J'aurois quitté la Couronne,

Pour regner dessus ton cœur.

DAMON.

Une autre a guéri mon ame,

Des feux que j'avois pour toy.

CLIMENE.

Un autre a vangé ma flâme,

Des foibleſſes de ta foy.

DAMON.

Cloris, qu'on vante ſi fort,

M'aime d'une ardeur fidele:

Si ſes yeux vouloient ma mort,

Je mourrois content pour elle.

C L I M E N E.

Mirtil si digne d'envie,
 Me chérit plus que le jour :
 Et moy je perdrois la vie,
 Pour luy montrer mon amour.

D A M O N.

Mais si d'une douce ardeur
 Quelque renaissante trace
 Chassoit Cloris de mon cœur,
 Pour te remettre en sa place ?

C L I M E N E.

Bien qu'avec pleine tendresse
 Mirtil me puisse chérir,
 Avec toy, je le confesse,
 Je voudrois vivre & mourir.

D A M O N, & C L I M E N E.

Ah plus que jamais aimons-nous,
 Et vivons, & mourons en des liens si doux.

SCENE SEPTIEME.

TROUPE DE BERGERS, & DE BERGERES,
 DAMON, CLIMENE.

*Une Troupe de BERGERS & de BERGERES, qui
 voyent DAMON & CLIMENE raccommodez,
 en témoignent leur joye.*

LES BERGERS, & LES BERGERES.

Amants, que vos querelles
 Sont aimables & belles ;
 Qu'on y voit succeder
 De plaisirs, de tendresse !
 Querellez-vous sans cesse,
 Pour vous raccommoder.

SCENE HUITIÈME.

ARCAS, DAMON, CLIMENE,
 TROUPE DE BERGERS
 & DE BERGERES.

A R C A S.

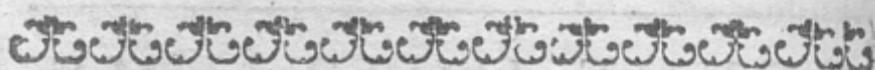
Venez, que rien ne vous arrête,
 Ne perdez point d'heureux moments;
 Venez, venez tous voir la fête
 Que l'on apprête
 A l'honneur du Dieu des Amants;
 Les plaisirs où l'Amour convie
 Sont les plus charmants de la vie,
 Il en faut jouir, tant qu'on peut,
 On ne les a pas quand on veut.

T O U S.

Les plaisirs où l'Amour convie
 Sont les plus charmants de la vie;
 Il en faut jouir, tant qu'on peut,
 On ne les a pas quand on veut.

Les BERGERS & les BERGERES vont ensemble au lieu préparé pour la Fête de l'AMOUR.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre change, & représente une grande Allée d'arbres, lesquels mêlent leurs branches, & forment un long Berceau de verdure, sous lequel plusieurs PASTEURS jouants de differents Instrumens se trouvent placez: Un grand nombre de BERGERS & de BERGERES y paroissent, & commencent la Fête de l'AMOUR par des chansons, auxquelles les danses se mêlent de temps en temps.

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE PASTEURS, DE BERGERS

& DE BERGERES.

CALISTE.

ICy l'ombre des ormeaux
 Donne un teint frais aux herbettes,
 Et les bords de ces Ruiffeaux
 Brillent de mille fleurettes
 Qui se mirent dans les eaux.
 Prenez, Bergers, vos Musettes;
 Ajustez vos Chalumeaux,
 Et mêlons nos chansonnettes
 Aux chants des petits Oiseaux.


 CINQUIÈME ENTRE'E.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES.

CLIMENE.

LE Zephire entre ces eaux
 Fait mille courses secretes ;
 Et les Rossignols nouveaux
 De leurs douces amourettes
 Parlent aux tendres rameaux.
 Prenez , Bergers , vos Musettes ;
 Ajustez vos Chalumeaux ,
 Et mêlons nos chansonnettes
 Aux chants des petits Oiseaux.

Les BERGERS & les BERGERES continuent de mêler les danses aux chansons.

CLORIS.

Ah ! qu'il est doux, belle Silvie ;
 Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer !
 Il faut retrancher de la vie
 Ce qu'on passe sans aimer.
 Ah ! qu'il est doux, belle Silvie ,
 Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer !

SILVIE.

Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne,
 Lorsque sa flâme unit les cœurs !
 Est-il ny gloire , ny couronne
 Qui vaille ses moindres douceurs ?
 Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne,
 Lorsque sa flâme unit les cœurs !

Qu'avec peu de raison on se plaint d'un mar-
tyre

Que suivent de si doux plaisirs !

TIRCIS & ARCAS.

Un moment de bonheur dans l'amoureux Em-
pire

Repare dix ans de soupirs.

T O U S.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir ado-
rable,

Chantons tous dans ces lieux

Ses traits glorieux ;

Il est le plus aimable,

Et le plus grand des Dieux.

La Perspective s'ouvre, & laisse paroître dans le fond du Théâtre une Treille en berceau, sous laquelle une multitude de Suivants de BACHUS sont placez, les uns sur des Tonneaux, & les autres sur une espece d'Amphithéâtre couvert de pampres de vigne : Ils jouent tous de differents Instruments, tandis que plusieurs autres SATIRES, & SILVAINS s'avancent au milieu du Théâtre pour interrompre la Fête de l'AMOUR, & pour en célébrer une plus solemnelle, à la gloire de BACHUS.

SCENE SECONDE.

TROUPES DE SATIRES, DE BACHANTES, & DE SILVAINS, jouants de differents Instruments, chantants & dansants, TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

SILVANDRE.

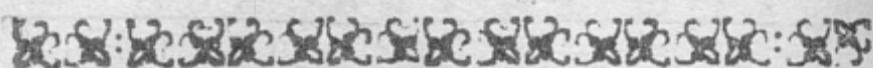
ARêtez, c'est trop entreprendre,
Un autre Dieu dont nous suivons les loix
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour ose
rendre

Vos Mufettes & vos voix;
A des titres si beaux Bachus seul peut pre-
tendre,
Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

CHŒUR DE BACHUS.

Nous suivons de Bachus le pouvoir adorable,
Nous suivons en tous lieux
Ses attraits precieux
Il est le plus aimable,
Et le plus grand des Dieux.

*Les Suivans de BACHUS qui dansent font un
combat, contre les Danseurs du parti
de l'AMOUR.*



SIXIÈME ENTRE'E.

QUATRE SATIRES, QUATRE BACHANTES.

A M I N T E.

C'Est le Printemps qui rend l'ame
 A nos champs semez de fleurs;
 Et c'est l'Amour & sa flâme
 Qui font revivre nos cœurs.

F O R E S T A N.

Le Soleil chasse les ombres,
 Dont le Ciel est obscurcy,
 Et des ames les plus sombres
 Bachus chasse le soucy.

C H Œ U R D E B A C H U S.

Bachus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Et l'Amour est un Dieu qu'on revere en tous
 lieux.

C H Œ U R D E B A C H U S.

Bachus à son pouvoir a soûmis tout le monde.

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Et l'Amour a domté les Hommes & les Dieux.

C H Œ U R D E B A C H U S.

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde?

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Rien peut-il égaler ses charmes précieux?

C H Œ U R D E B A C H U S.

Fy de l'Amour & de ses feux.

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Ah! quel plaisir d'aimer!

CHŒUR DE BACHUS.

Ah ! quel plaisir de boire !

CHŒUR DE L'AMOUR.

A qui vit sans amour la vie est sans appas.

CHŒUR DE BACHUS.

C'est mourir que de vivre & de ne boire pas.

CHŒUR DE L'AMOUR.

Aimables fers !

CHŒUR DE BACHUS.

Douce victoire !

CHŒUR DE L'AMOUR.

Ah ! quel plaisir d'aimer !

CHŒUR DE BACHUS.

Ah ! quel plaisir de boire !

LES DEUX CHŒURS.

Non, non, c'est un abus

Le plus grand Dieu de tous,

CHŒUR DE L'AMOUR.

C'est l'Amour,

CHŒUR DE BACHUS.

— C'est Bachus.

SCENE DERNIERE.

Le BERGER LICASTE vient se jeter entre les deux partis qui disputent, & les met d'accord.

L I C A S T E.

C'est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces débats ?

Souffrons qu'en un Parti la raison nous assemble :

L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas ;

Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensemble,

Ne les separons pas.

142 LES F. DE L'AM. ET DE BAC. PAST.

LES DEUX CHŒURS.

Mélons donc leurs douceurs aimables,
Mélons nos voix, dans ces lieux agréables,
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bachus &
l'Amour.

*Tandis que les Voix & les Instrumens des deux
Chœurs s'unissent, tous les Danseurs des deux
Partis forment ensemble la dernière Entrée,
& terminent agréablement les Fêtes de
l'AMOUR & de BACHUS.*



DERNIERE ENTREE.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES,
QUATRE SATIRES, & QUATRE
BACHANTES.

Fin du troisième & dernier Acte.



CADMUS

ET

HERMIONE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1674.

Les Paroles sont de M. Quinault,
&

La Musique de M. de Lully.

IV. OPERA.

CADMUS

ET

HERMIONE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie

Royale de Musique

l'An 1674.

Les Paroliers sont M. Quinault,

et M. de Lully.

IV. OPERA.

L'ACADEMIE



L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE
AU ROY.



GRAND ROY, dont la valeur
étonne l'Univers,

J'ay préparé pour vous mes plus
charmans Concerts;

Mais je viens vainement vous en
offrir les charmes,

Vous ne tournez les yeux que du côté des
Armes,

Vous suivez une voix plus aimable pour vous
Que les foibles appas de mes Chants les plus
doux,

Vous courez où la Gloire aujourd'huy vous
appelle,

Et dès qu'elle a parlé vous n'écoûtez plus
qu'elle.

Vous destinez icy mes chansons, & mes jeux,
Aux divertissemens de vos Peuples heureux;

Et lorsque vous allez jusqu'au bout de la
 terre ,
 Combler vos Ennemis des malheurs de la
 guerre ,
 Vous laissez , en cherchant la peine , & les
 combats ,
 Les plaisirs de la Paix, au cœur de vos Estats.
 Mais croyez-vous , GRAND ROY , que la
 France inquiete
 Puisse trouver sans vous quelque douceur
 parfaite ?
 Et que rien de charmant attire ses regards ,
 Quand son bonheur s'expose aux plus affreux
 hazards ?
 Non , l'on ne craint que trop vostre ardeur
 heroïque ,
 Jusques à vos Sujets l'effroy s'en communique ,
 Ceux que vous attaquez ont moins à se trou-
 bler ,
 Nous avons plus à perdre , & devons plus
 trembler.
 L'Empire où vous regnez , sans chercher à
 s'accroître ,
 Trouve assez de grandeur à vous avoir pour
 Maître ,
 Vostre Regne suffit à sa félicité ,
 Souffrez qu'il en jouisse avec tranquillité.
 Soyez cōtent de voir au seul bruit de vos armes
 Tant d'Estats agitez de mortelles allarmes ,
 Vos plus fiers Ennemis abbatus pour jamais ,
 Et l'Univers tremblant vous demander la
 paix.
 Qu'un Peuple dont l'orgüeil attirera la tempête ,
 Par son abaissement l'écarte de sa tête ,

Et quand il n'est plus rien qui puisse résister,
Que la foudre en vos mains dédaigne d'écla-
ter.

D'un regard adoucy calmez la terre & l'onde,
Ne vous contentez pas d'être l'effroy du
monde,

Et songez que le Ciel vous donne à nos desirs,
Pour être des Humains l'amour, & les plaisirs.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

P A L E ' S , }
 M E L I S S E , } Divinitez Champestres.

Troupe de N Y M P H E S .

Troupe de P A S T E U R S .

L E D I E U P A N .

A R C A S , Compagnon de P A N .

SUIVANTS DE P A N qui dansent.

SUIVANTS DE P A N qui jouent de la Flûte.

L ' E N V I E .

V E N T S souterrains.

V E N T S de l'Air.

L E S O L E I L .

La Scene est dans la Grece.



LE SERPENT PYTHON, PROLOGUE.

LE Sujet de ce Prologue est pris du premier Livre & de la huitième Fable des *Metamorphoses*, où Ovide décrit la naissance & la mort du monstrueux SERPENT PYTHON, que le Soleil fit naître par sa chaleur, du limon bourbeux qui étoit resté sur la terre, après le Déluge. Ce Serpent devint si terrible qu'Apollon luy-même fut obligé de le détruire.

Le sens allegorique de ce sujet est si clair qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que LE ROY s'est mis au dessus des loüanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de sa gloire, il a fallu s'élever jusqu'à la Divinité même de la lumière, qui est le corps de sa Devise.

Le Théâtre s'ouvre, & represente une Campagne, où l'on découvre des Hameaux des deux côtez, & un Marais dans le fond : le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui est suivie du lever du Soleil, dont le Globe brillant s'éleve sur l'horison, dans le temps que les Instrumens achevent de joüer l'Ouverture.

*P A L E'S Déesse des PASTEURS, & MELISSE
Divinité des Forests & des Montagnes sor-
tent des deux côtez du Théâtre, & apellent
les Troupes Champestres, qui ont accoûtumé
de les suivre.*

P A L E'S, MELISSE, TROUPE
D E N Y M P H E S, TROUPE
D E P A S T E U R S.

P A L E'S.

HAtez-vous, Pasteurs, accourez ;
M E L I S S E.

La voix des Oiseaux nous apelle :

P A L E'S.

Nos champs sont éclairés ;

M E L I S S E.

Nos côteaux sont dorez.

P A L E'S.

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle ;

M E L I S S E.

Mille fleurs naissent dans nos Prez :

P A L E'S & M E L I S S E.

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle ;

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

L E C H Œ U R.

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

Admirons, admirons l'Astre qui nous éclaire ;

Chantons la gloire de son cours ?

Que tout le monde revere

Le Dieu qui fait nos beaux jours.

PAN Dieu des Bergers paroît accompagné de
 Joüeurs d'Instruments Champestres , & de
 Danseurs Rustiques , qui viennent prendre
 part à la réjouissance des NYMPHES & des
 PASTEURS , & tous ensemble commencent à
 former une maniere de Fête , à l'honneur des
 Dieu qui donne le jour.

P A N.

Que chacun se ressent
 De la douceur charmante,
 Que le Soleil répand sur ces heureux climats ;
 Il n'est rien qui n'enchanter,
 Dans ces lieux pleins d'appas,
 Tout y rit , tout y chante,
 Eh pourquoy ne rirons-nous pas ?

Les Danseurs Rustiques qui ont suivi LE DIEU
 PAN , commencent une Fête qui est interrom-
 püe par des bruits souterrains , & par une
 espece de nuit qui obscurcit tout à coup le
 Théâtre : ce qui oblige l'Assemblée Champê-
 tre à fuir , en poussant des cris de frayeur ,
 qui font une maniere de concert affreux avec
 les bruits souterrains.

C H Œ U R S.

Quel desordre soudain ! quel bruit affreux re-
 double !

Quel épouvantable fracas !

Quels gouffres s'ouvrent sous nos pas !

Le jour pâlit , le ciel se trouble ;

La terre va vomir tout l'enfer en couroux ;

Fuyons , fuyons , sauvons-nous , sauvons-nous !

Dans cette obscurité soudaine, l'ENVIE sort de son Antre qui s'ouvre au milieu du Théâtre : Elle évoque le Monstrueux SERPENT PYPHON, qui paroît dans son Marais bourbeux, jettant des feux par la gueule & par les yeux, qui forment la seule lumière qui éclaire le Théâtre : Elle appelle les VENTS les plus impetueux pour seconder sa fureur, elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les cavernes souterraines, & elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages. Tous ces VENTS après avoir volé & s'être croisez dans l'air, viennent se ranger au tour d'elle, pour l'aider à troubler les beaux jours que le SOLEIL donne au monde.

L' E N V I E.

C'est trop voir le Soleil briller dans sa carrière,
 Les rayons qu'il lance en tous lieux
 Ont trop blessé mes yeux ;
 Venez , noirs ennemis de sa vive lumière,
 Joignons nos transports furieux ;
 Que chacun me seconde,
 Paroissez, Monstre affreux :
 Sortez , Vents souterrains, des antres les plus
 creux,
 Volez , Tirans des Airs , troublez la terre &
 l'onde,
 Répandons la terreur ;
 Qu'avec nous le ciel gronde :
 Que l'enfer nous réponde,
 Remplissons la terre d'horreur :
 Que la Nature se confonde :
 Jettons dans tous les cœurs du monde
 La jalouse fureur,
 Qui déchire mon cœur.

L'ENVIE distribuë des Serpens aux VENTS
 qui forment autour d'elle des manieres
 de tourbillons.

L'ENVIE.

Et vous, Monstre, armez-vous pour nuire
 A cet Astre puissant qui vous a sçû produire :
 Il répand trop de biens, il reçoit trop de vœux.
 Agitez vos marais bourbeux :
 Excitez contre luy mille vapeurs mortelles ;
 Déployez, étendez vos aîles :
 Que tous les Vents impetueux
 S'efforcent d'éteindre ses feux.

Les VENTS forment de nouveaux tourbillons ;
 tandis que le SERPENT PYTHON s'élève
 en l'air.

L'ENVIE.

Osons tous obscurcir les clartez les plus belles ;
 Osons nous opposer à son cours trop heureux :
 Quels traits ont crevé le nuage !
 Quel torrent enflâmé s'ouvre un brillant pas-
 sage !
 Tu triomphe, Soleil ? tout cède à ton pouvoir !
 Que d'honneurs tu vas recevoir !
 Ah quelle rage ! ah quelle rage !
 Quel desespoir ! quel desespoir !

Des traits enflâmez percent l'épaisseur des nuages,
 & fondent sur le SERPENT PYTHON ;
 qui après s'être débattu quelque temps en
 l'air, tombe enfin tout embrasé dans son ma-
 rais bourbeux ; Une pluie de feu se répand

sur toute la Scene, & contraint l'ENVIE de s'abîmer avec les quatre VENTS souterrains, tandis que les VENTS de l'air s'envolent. Dans le même instant les nuages se dissipent, & le Théâtre devient entierement éclairé.

L'Assemblée Champestre, que la frayeur avoit chassée, revient, pour célébrer la victoire du SOLEIL, & pour luy préparer des trophées, & des sacrifices.

P A L E' S.

Chassons la crainte qui nous presse.

M E L I S S E.

Rien ne doit plus nous faire peur.

P A N.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

L E C H Œ U R.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

P A L E' S.

Qu'on luy prepare
De superbes Autels.

M E L I S S E.

Que l'on les pare
D'ornements immortels.

L E C H Œ U R.

Conservons la memoire
De sa victoire.

Par mille honneurs divers,
Répondons le bruit de sa gloire
Jusques au bout de l'univers.

P A L E' S.

Mais le Soleil s'avance,
Il se découvre aux yeux de tous.

L E C H Œ U R.

Respectons sa presence
Par un profond silence,
Ecoûtons, taisons-nous.

L E S O L E I L *sur son Char.*

Ce n'est point par l'éclat d'un pompeux sacrifi-
fice,

Que je me plais à voir mes soins récompensez;
Pour prix de mes travaux ce me doit être assez

Que chacun en jouisse.

Je fais les plus doux de mes vœux
De rendre tout le monde heureux.

Dans ces lieux fortunez, les Muses vont des-
cendre,

Les Jeux galants suivront leurs pas;

J'inspire les chants pleins d'appas

Que vous allez entendre:

Tandis que je suivray mon cours,

Profitez des beaux jours.

*Le SOLEIL s'éleve dans les cieux; Et toute l'As-
semblée champêtre forme des jeux, où les
chansons sont mêlées avec les danses.*

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

P A L E' S.

Suivons tous la même envie.

P R O L O G U E.

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

M E L I S S E.

Aimons , tout nous y convie.

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

P A L E ' S , & M E L I S S E.

Les plus beaux jours de la vie

Sont perdus sans les Amours.

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

Danse de BERGERS & de BERGERES.

P A L E ' S , M E L I S S E , & P A N.

Heureux qui peut plaire !

Heureux les Amants !

Leurs jours sont charmants ;

L'Amour sçait leur faire

Mille doux moments.

Que sert la jeunesse

Aux cœurs sans tendresse ?

Qui n'a point d'amour ,

N'a pas un beau jour.

Second Couplet.

En vain l'hyver passe ,

En vain dans les champs.

Tout charme nos sens ,

Une ame de glace

N'a point de printemps.

Il faut se défaire

D'un cœur trop sévère ;

Qui n'a point d'amour

N'a pas un beau jour.

*Un DIEU Champestre chante; tous les Instruments
 & toutes les voix luy répondent, tandis
 que l'Assemblée champestre danse.*

UN DIEU CHAMPESTRE.

Peut-on mieux faire,
 Quand on sçait plaire,
 Peut-on mieux faire
 Que d'aimer bien?

Quelque embarras que l'Amour fasse
 C'est toujors un charmant lien;
 Trop de repos bien souvent embarrasse;
 Que fait-on d'un cœur qui n'aime rien?

Second Couplet.

L'Amour contente,
 Sa peine enchante,
 L'Amour contente,
 Tout en est bon:

Dans les beaux jours de nôtre vie
 Les plaisirs sont dans leur saison;
 Et quelque peu d'amoureuses folies
 Vaut souvent mieux que trop de raison.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CADMUS, *Fils d'AGENOR Roy de Tir, & Frere d'EUROPE.*

Deux PRINCES TIRIENS.

ARBAS, & deux autres Afriquains de la suite de CADMUS.

HERMIONE, *Fille de MARS & de VENUS.*

CHARITE, *Grace, Compagne d'HERMIONE.*

AGLANTE, *autre Compagne d'HERMIONE.*

LA NOURRICE d'HERMOINE.

DRACO, *Geant, Roy d'Aonie.*

Quatre GEANTS, *Suivants de DRACO.*

PAGES de CADMUS, d'HERMIONE. & d'un
GEANT.

JUPITER.

JUNON.

PALLAS.

L'AMOUR.

MARS.

VENUS.

L'HYMEN.

Un GRAND SACRIFICATEUR de MARS.

Un TIMBALLIER.

Quatre FURIES.

ECHION, *un des Combattans d'entre les Enfants de la TERRE.*

La Scene est dans la Contrée de la Grece qui estoit apellée Aonie, & que CADMUS nomma Boëtie.



SHIRAZ

CADMUS.





CADMUS
ET
HERMIONE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*LE Théâtre change, & représente un
Jardin.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS,
UN PAGE.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

Quoy, Cadmus, fils d'un Roy qui tient
sous sa puissance
Les bords féconds du Nil & les climats brûlez;
Cadmus, après deux ans loin de Tir écoulez,
Etranger chez les Grecs, n'a point d'impudence
De revoir un pays dont il est l'esperance?
Et laisse sans regrets tant de cœurs desolez?

LES DEUX PRINCES TIRIENS.

Nous suivons vos destins par tout sans résistance;
Faudra-t'il que toujours nous soyons exilés ?

C A D M U S.

J'aimerois à revoir les lieux de ma naissance ;
Mais avant que je puisse en goûter la douceur,
J'ay juré d'achever une juste vengeance.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

Et cependant, Seigneur,
Vous laissez en ces lieux languir vostre grand
cœur.

C A D M U S.

Après avoir erré sur la terre & sur l'onde
Sans trouver Europe ma sœur ;
Après avoir en vain cherché son ravisseur,
Le Ciel termine icy ma course vagabonde ;
Et c'est pour obeir aux Oracles des Dieux,
Qu'il faut m'arrêter en ces lieux.

PREMIER PRINCE.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous
engage

A choisir ce séjour ;

Le Dieu que vostre cœur consulte davantage
Est peut-être l'Amour.

SECOND PRINCE.

Seroit-il bien possible
Qu'un Heros invincible

Eût un cœur qu'Amour sçût charmer ?

C A D M U S.

Quel cœur n'est pas fait pour aimer ?
Et pour estre un Heros, doit-on être insensible ?
Que sert contre Hermione un courage in-
domté ?

Qui peut n'en pas estre enchanté ?

Le Dieu Mars est son pere,
 Elle en a la noble fierté;
 La mere d'Amour est sa mere,
 Elle en a la beauté.

PREMIER PRINCE.

A quoy sert un amour qui n'a point d'esperance?

Hermione est sous la puissance
 D'un Tiran qui regne en ces lieux.

CADMUS.

C'est un affreux Geant, c'est un monstre odieux.

SECOND PRINCE.

Il est du sang de Mars, ce Dieu le favorise,
 Et c'est enfin à luy qu'Hermione est promise:
 Nul autre des mortels n'en doit être l'époux;
 Et si vous en tentez la fatale entreprise,
 La terre avec le ciel s'armera contre vous.

CADMUS.

Hé bien je periray si le Destin l'ordonne,
 Je veux délivrer Hermione,
 Et si je l'entreprens en vain,
 Je ne sçaurois perir pour un plus beau dessein.

SCENE SECONDE.

CADMUS, ARBAS, LES DEUX PRINCES, LE PAGE.

CADMUS.

Où sont nos Afriquains? que leur troupe s'avance:

La Princesse veut voir leur plus galante danse.
 D'où vient qu'aucun d'eux ne paroît?

A R B A S.

Vos ordres sont suivis, Seigneur, & tout est prêt.

Mais le Tiran s'est mis en tête
Qu'il faut que ses Geans dansent dans cette fête.

C A D M U S.

Comment faire mouvoir ces Colosses affreux ?

A R B A S.

Quand on luy dit, comment ? il répond, je le veux.

Ces grands hommes pleins de chimères
Sont d'un raisonnement facheux ;
Et fiers d'être au dessus des hommes ordinaires
Pensent que la raison doit estre au dessous d'eux ;
Je n'ay pû garder de mesures ,
J'ay pesté contre luy , j'ay vomé mille injures,
Je l'ay nommé Tiran , cent fois.

C A D M U S.

On doit toujourn respect aux Roys.

A R B A S.

Eût-il dû m'étrangler , je n'aurois pû me taire :
J'étois trop en colere ;
Si je n'avois rien dit ,
J'aurois étouffé de dépit.

C A D M U S.

Contentons le Geant , il est icy le maître ;
Hermione est soumise à son cruel pouvoir :
Ce divertissement , tel enfin qu'il puisse être ,
Me vaudra quelque temps le plaisir de la voir.
S'il ne m'est pas permis de luy parler moy-même ,

Et d'oser dire que je l'aime ;

Du moins nos Afriquains par leurs chants les plus doux,

Pourront l'entretenir de mon amour extrême,
En dépit d'un Rival jaloux.

Préparons tout en diligence,
Hâtons-nous, la Princesse avance;

A R B A S.

Allons.

C A D M U S.

Toy, ne suis point mes pas.

Je vais voir le Geant, il faut que tu l'évites.

A R B A S.

Non, non, nous n'aurons point de bruit, ny d'embaras,

Pour les injures que j'ay dites :

Je les disois si bas,

Qu'il ne m'entendoit pas.

SCENE TROISIEME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,
LA NOURRICE D'HERMIONE,

U N P A G E.

H E R M I O N E.

C Et aimable séjour
Si paisible & si sombre,

Offre du silence & de l'ombre,

A qui veut éviter le bruit, & le grand jour;

Ah! que n'est-il aussi facile

De trouver un azile

Pour éviter l'Amour.

164 CADMUS ET HERMIONE,

L'impitoyable tyrannie,
Dont je sui les barbares loix,
Ne deffend pas d'aimer le chant & l'harmonie,
Vous qui me faites compagnie,
Répondez à ma voix.

A G L A N T E.

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter,
On n'oppose à ses traits qu'une deffense vaine:
On s'épargne bien de la peine,
Quand on se rend sans résister.

C H A R I T E.

La peine d'aimer est charmante,
Il n'est point de cœur qui s'exempte
De payer ce tribut fatal.

Si l'Amour épouvante,
Il fait plus de peur que de mal.

L A N O U R R I C E.

Quel choix est en vostre puissance ?
Songez à quel Epoux le Ciel vous veut unir.

H E R M I O N E.

Je frémis quand j'y pense,
Pourquoy m'en fais-tu souvenir ?

L A N O U R R I C E.

Vous estes sans espoir du côté de la terre :
Le Roy qui vous retient dans ce charmant
séjour,

A pour luy le Dieu de la guerre ;
Il a rassemblé dans sa cour

Les restes des Geants échapez du tonnerre.
Gardez-vous pour Cadmus d'un malheureux
amour,

Le don de vostre cœur luy coûteroit le jour.

H E R M I O N E.

Ah ! quelle cruauté de vouloir me contraindre
A ce choix odieux , que je ne puis souffrir !

L A N O U R R I C E.

Tout le monde vous trouve à plaindre ,
Personne cependant n'ose vous secourir.

A G L A N T E.

Voicy les Afriquains , mais les Geants les
suivent.

H E R M I O N E.

Quoy par tout des Geants ? quoy toujours nous

C H A R I T E. [troubler.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.

Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours
mêler.

S C E N E Q U A T R I E M E.

HERMIONE , CHARITE , AGLANTE ,
L A N O U R R I C E , C A D M U S ,
DEUX PRINCES TIRIENS.

AFRIQUAINS dansants & joüans de la Guitarre.

Deux autres AFRIQUAINS chantants.

ARBAS , LE GEANT , quatre
autres GEANTS , trois PAGES.

*Un des AFRIQUAINS plante un grand Palmier
au milieu du Théâtre, cet Arbre est orné de
plusieurs Festons & Guirlandes. Les quatre
GEANTS se mêlent avec les AFRIQUAINS, &
forment ensemble une danse mêlée de chansons.*

ARBAS chante avec deux AFRIQUAINS.

Suivons , suivons l'Amour, laissons-nous en
flâmer ,

Ah ! ah ! ah ! qu'il est doux d'aimer ?

166 CADMUS ET HERMIONE,
PREMIER AFRICAIN.

Quand l'Amour nous l'ordonne,
Souffrons ses rigueurs,
Cherissons ses langueurs,
Il n'exemte personne
De ses traits vainqueurs ;
Quel peril nous étonne ?
Laissons trembler les foibles cœurs.

ARBAS, & les deux AFRICAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous en-
flâmer,

Ah ! ah ! ah ! qu'il est doux d'aimer !

SECOND AFRICAIN.

Deux Amants peuvent feindre
Quand ils sont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il fait d'effort ;
On a beau le contraindre,
Il en est plus fort.

ARBAS, & les deux AFRICAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous en-
flâmer,

Ah ! ah ! ah ! qu'il est doux d'aimer !

T O U S T R O I S.

On n'a rien de charmant
Aisément,
Et sans allarmes :

Mais tout plaît, en aimant,
Il n'est point de tourment
Qui n'ait des charmes :

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous en-
flâmer,

Ah ! ah ! ah ! qu'il est doux d'aimer !

Après l'Entrée, HERMIONE se leve de la place où elle estoit assise près du GEANT qui la suit, & l'arreste, dans le temps qu'elle se veut retirer.

L E G E A N T.

Il est temps de finir ma peine
Après tant d'injustes refus.

Où voulez-vous aller? vous fuyez, Inhumaine?

H E R M I O N E.

J'estois pour voir icy une danse afriquaine,
Les Afriquains ne dansent plus.

L E G E A N T.

Rien ne doit plus m'être contraire:

Mars est pour moy, c'est vostre Pere,

C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

H E R M I O N E.

Je suis sœur de l'Amour, & Venus est ma mere,
S'ils ne sont pas pour vous, les cõptez-vous pour

L E G E A N T. [rien?

Il faut que vostre destinée

Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,

Et toujõurs l'Hymenée

Ne prend pas l'avis de l'Amour.

Vous craignez les raisons, dont je puis vous
confondre?

Vous ne m'écõtez-pas? vous voulez m'éviter?

H E R M I O N E.

Quand on n'a rien à répondre,

A quoy sert-il d'écõter?

L E G E A N T.

Je vous suivray par tout, malgré vôtre colere:
Sans cesse à vos regards je veux me presenter:

Et si ce n'est pas pour vous plaire,

Ce sera pour vous tourmenter.

SCENE CINQUIE'ME.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS,
UN PAGE.

C A D M U S.

C'Est trop l'abandonner à ce cruel supplice :
Il est temps d'éclater ,
Et d'oser tout tenter
Contre tant d'injustice.

P R E M I E R P R I N C E.

C'est exposer vos jours à d'horribles hazards ,
Vous aurez à domter l'affreux Dragon de
Mars,

S E C O N D P R I N C E.

Il faut semer ses dents, & voir soudain la terre,
En former des Soldats, pour vous faire la guerre.

L E S D E U X P R I N C E S.

Voyez , à quels dangers vous allez vous offrir.

C A D M U S.

Je ne voy qu'Hermione , & je la voy souffrir :
Tout cede à cette horreur extrême ;
Il est moins affreux de mourir ,
Que de voir souffrir ce qu'on aime.

Rien ne me peut épouvanter :

Malgré tant de perils, l'Amour veut que j'espère.

SCENE

SCÈNE SIXIÈME.

JUNON, PALLAS, CADMUS,
LES DEUX PRINCES.

JUNON *sur son Char.*

Où vas-tu, téméraire ?
Où cours-tu te précipiter ?
C'est l'Épouse & la Sœur du Maître du tonnerre,
La Mère du Dieu de la guerre,
C'est Junon qui vient t'arrêter.

PALLAS *sur son Char.*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne,
Va, ne crains ny Junon, ny le Dieu des combats ;
Ose secourir Hermione.
Tu vois dans ton party la guerrière Pallas,
Cours aux plus grands dangers, je vais suivre
tes pas,
C'est Jupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les Amants se déclare en ce jour ;
Qui l'auroit jamais osé croire ?

PALLAS.

Qui peut estre contre l'Amour,
Quand il s'accorde avec la gloire ?

JUNON.

Évite un courroux dangereux.

170 CADMUS ET HERMIONE,

P A L L A S.

Profite d'un avis fidele.

J U N O N.

Fuis un trépas affreux.

P A L L A S.

Cherche dans les perils une gloire immortelle.

C A D M U S.

Entre deux Deitez qui suspendent mes vœux,
Je n'ose resister à pas une des deux,
Mais je suis l'Amour qui m'appelle.

J U N O N.

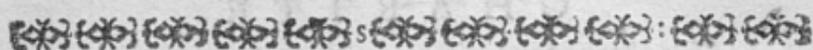
Je poursuivray tes jours.

P A L L A S.

Je vole à ton secours.

JUNON & PALLAS sont enlevées sur
leurs Chars.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre change, & représente un Palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARBAS, CHARITE.

ARBAS.

Charite, il est trop vray, Cadmus veut
entreprendre

De remettre Hermione en pleine liberté.

Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre.

CHARITE.

Et que dit le Geant? n'est-il point irrité?

ARBAS.

Il rit de sa temerité.

Mon Maître doit voir la Princesse
Avant que d'attaquer le Dragon furieux,
Qui veille pour garder ces lieux;
Et l'Amour qui pour toy me presse,
Veut que je vienne aussi te faire mes adieux.

En te voyant, belle Charite,
J'avois crû que l'Amour fut un plaisir charmât;
Mais lorsqu'il faut que je te quitte
J'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment.

La douleur me saisit, je ne puis plus rien dire...

Quand je pleure, & quand je soupire,
Tu ris, & rien n'émeut ton cœur indifférent?

C H A R I T E.

Tu fais la grimace en pleurant ,
Je ne puis m'empêcher de rire.

A R B A S.

La pitié, tout au moins, devoit bien t'engager,
A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

C H A R I T E.

S'il est bien vray que tu m'aimes,
Pourquoy veux-tu m'affliger ?

A R B A S

Pour soulager mon cœur du chagrin qui te
presse ,

Te coûteroit-il tant de t'affliger un peu ?

C H A R I T E.

C'est un poison que la tristesse ,
L'Amour n'est plus plaisant , dès qu'il n'est plus
un jeu.

A R B A S.

On console un Amant des rigueurs del'absence,
Par de tendres adieux.

C H A R I T E.

Quand il faut se quitter , un peu d'indifference
Console encore mieux.

A R B A S.

Tu me l'avois bien dit , qu'il étoit impossible
Que ton barbare cœur perdit sa dureté.

C H A R I T E.

Au moins, si tu te plains de me voir insensible,
Tu dois être content de ma sincérité.

Puisqu'enfin pour te satisfaire ,
Je ne puis pleurer avec toy ,
Si tu voulois me plaire ,
Tu rirois avec moy.

A R B A S.

C'est trop railler de mon martyr,
Le dépit m'en doit délivrer.

N'est-on pas bien fou de pleurer
Pour qui n'en fait que rire ?

C H A R I T E.

Gueri-toy, si tu peux,
J'approuve ta colere;
Quand on desespere
Un cœur amoureux,
C'est par un dépit heureux
Qu'il doit se tirer d'affaire.

C H A R I T E & A R B A S.

Quand on desespere
Un cœur amoureux,
C'est par un dépit heureux
Qu'il doit se tirer d'affaire.

A R B A S.

Mais la Nourrice vient, il me faut éloigner.

C H A R I T E.

Tu sçais que tu luy plais, la veux-tu dédaigner ?
C'est une conquête assez belle.

A R B A S.

Si je luy plais, tant pis pour elle.

SCENE SECONDE.

LA NOURRICE , ARBAS, CHARITE.

LA NOURRICE.

Q Uoy , dès que je parois , tu fais au même instant ?

Lorsqu'on a des amis , est-ce ainsi qu'on les quite ?

A R B A S.

Le temps presse , & Cadmus m'attend.

LA NOURRICE.

Quand tu parlois seul à Charite ,

Le temps ne te pressoit pas tant :

Quel charme a-t'elle qui t'attire ?

Qu'ay-je qui te fait en aller ?

A R B A S.

J'avois à luy parler ,

Je n'ay rien à te dire.

Je dois suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu, du moins , est une bien-seance,

Dont rien ne te dispense.

A R B A S.

Je te dis donc adieu.

SCENE TROISIEME.

LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

IL me quitte, l'Ingrat, il me fuit, l'Infidèle!
 Ne crains pas que je te r'apelle;
 Va, cour, je te laisse partir:
 Va, je n'ay plus pour toy qu'une haine mortelle:
 Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle!

Puisse le Dragon t'engloutir!

CHARITE.

Croy-moy, modere

L'éclat de ta colere;

Un dépit, qui fait tant de bruit,
 Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

LA NOURRICE.

Ah! vraiment je vous trouve bonne!

Est-ce à vous petite mignonne,
 De reprendre ce que je dis?

Attendez l'âge

Où l'on est sage,

Pour donner des avis.

CHARITE.

Je suis jeune, je le confesse,
 Trouve-tu ce deffaut si digne de mépris?
 N'a t'on point de bon sens, qu'en perdant la
 jeunesse?

Il seroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le temps doit meurir les esprits,
 Et c'est le fruit de la vielleffe.

H. iv

176 CADMUS ET HERMIONE,
C H A R I T E.

Il n'est pas sûr que la sagesse
Suive toujours les cheveux gris.

L A N O U R R I C E.

Je souffre peu que l'on me blesse
Par des discours piquans,
Prétens-tu m'insulter sans cesse?

C H A R I T E.

Je respecte trop tes vieux ans.

Mais Cadmus, & la Princesse,
Viennent dans ces lieux;
Ne troublons pas leurs adieux.

SCENE QUATRIÈME.

C A D M U S , H E R M I O N E.

C A D M U S.

JE vais partir, belle Hermione,
Je vais, exécuter ce que l'Amour m'ordonne,
Malgré le peril qui m'attend;
Je veux vous délivrer, ou me perdre moy-même;
Je vous voi, je vous dis enfin que je vous aime,
C'est assez pour mourir content.

H E R M I O N E.

Ah! Cadmus, pourquoy m'aimez-vous?
Pourquoy vouloir chercher une mort trop cer-
taine?

Et que peut la valeur humaine
Contre le Dieu Mars en courroux?
Voyez en quels perils vôtre amour nous en-
traîne?

J'aurois mieux aimé vôtre haine:

Ah: Cadmus, pourquoy m'aimez-vous?

CADMUS.

Vous m'aimez, il suffit, ne soyez point en peine;
Mon destin, tel qu'il soit, ne peut être que doux.

HERMIONE.

Vivons pour nous aimer, & cessez de poursuivre
Le funeste dessein que vous avez formé :

Il doit être bien doux de vivre,
Lorsqu'on aime, & qu'on est aimé.

CADMUS.

Sous une injuste loy je vous voi s asservie;
Seroit-ce vous aimer, que le pouvoir souffrir ?
Lorsque pour ce qu'on aime on s'expose à périr,
La plus affreuse mort a de quoy faire envie.

HERMIONE.

Mais vous ne songez pas qu'il y va de ma vie:
Faut-il que pour mes jours vous soyez sans
effroy :

Je vivray sous l'injuste loy
Où mon cruel destin me livre :
Mais si vous perissiez pour moy
Je ne pourray pas vous survivre.

CADMUS.

J'ay besoin de secours, voulez-vous m'accabler ?
Ah! Princesse, est-il temps de me faire trembler ?

HERMIONE.

Soyez sensible à mes allarmes.

CADMUS.

Je ne sens que trop vos douleurs.

HERMIONE.

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

CADMUS.

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

HERMIONE.

Quoy vous m'allez quitter ?

H E

C A D M U S.

Je vais vous secourir.

H E R M I O N E.

Ah ! vous allez perir !

Vous cherchez une mort horrible ;
 Mon amour me dit trop que vous perdrez le
 jour.

C A D M U S.

L'amour que j'ay pour vous ne croit rien d'im-
 possible :

Il me flatte, en partant, d'un bien-heureux retour.

H E R M I O N E & C A D M U S.

Croyez en mon amour.

H E R M I O N E.

Vous n'écoutez point ma tendresse ;

Rien ne vous retient ?

C A D M U S.

Le temps presse.

E N S E M B L E.

Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait
 formez ,

Vivez , si vous m'aimez.

C A D M U S.

Espérons.

H E R M I O N E.

Tout me desespere.

Que je me veux de mal , d'avoir trop sçû vous
 plaire !

E N S E M B L E.

Qu'un tendre amour coûte d'ennuis ?

H E R M I O N E.

Vous fuyez ?

C A D M U S.

Il le faut.

HERMIONE.

Demeurez ?

CADMUS.

Je ne puis.

Je m'affoiblis , plus je differe ;
Il faut m'arracher de ce lieu.

HERMIONE.

Ah ? Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

ENSEMBLE.

Adieu.

SCENE CINQUIEME.

HERMIONE.

A Mour , voy quels maux tu nous fais ,
Où sont les biens que tu promets ?
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines
Seront-elles toujours pour les plus tendres
cœurs ?
Pour qui , cruel Amour , garde tu tes douceurs ?

SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR, HERMIONE.

L'AMOUR *sur un nuage.*

CALME tes déplaisirs, dissipe tes allarmes ;
 L'Amour vient essuyer tes larmes,
 Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses loix.
 Souvien-toy que tout m'est possible.

Que rien à mon abord ne demeure insensible ;
 Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

*Des Statuës d'or sont animées par l'AMOUR ;
 & sautent de leurs pieds - d'estaux,
 pour danser.*

L'AMOUR *descend, & vient chanter au milieu
 des Statuës animées.*

L'AMOUR.

Cessez de vous plaindre
 De souffrir en aimant ;
 Amants, vous devez ne rien craindre ;
 Si vous souffrez, vôtre prix est charmant,
 Après des rigueurs inhumaines
 On aime sans peines,
 On rit des jaloux ;
 Un bien plein de charmes
 Qui coûte des larmes,
En devient plus doux.

Second Couplet.

Tout doit rendre hommage
 A l'Empire amoureux ;
 Il faut tôt ou tard qu'on s'engage ,
 Sans rien aimer , on ne peut être heureux ,
 Après des rigueurs inhumaines
 On aime sans peines ,
 On rit des jaloux ;
 Un bien plein de charmes
 Qui coûte des larmes ,
 En devient plus doux.

L'AMOUR reprend sa place sur le nuage , qui l'a
 apporté , les Statuës se remettent sur les pieds
 d'estaux : tandis que dix petits Amours d'or ,
 qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs ,
 sont à leur tour animez par l'AMOUR , &
 viennent par son ordre jeter des fleurs en vo-
 lant au tour d'HERMIONE.

L'AMOUR.

Amours , venez semer mille fleurs sous ses pas ;
 H E R M I O N E .

Laissez-moy ma douleur , j'y trouve des appas ;
 Dans l'horreur d'un peril extrême ,
 Est-ce là le secours que l'on me doit offrir ?
 Peut-être ce que j'aime
 Est tout prest de perir.

L'AMOUR s'envolant au milieu des dix
 AMOURS .

Je vais le secourir.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente un Desert,
& une Grotte.*

SCENE PREMIERE.

LES DEUX PRINCES TIRIENS,
ARBAS, DEUX AFRICAINS.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

TU détournes bien tes regards ?

SECOND PRINCE TIRIEN.

As-tu peur du Dragon de Mars ?

ARBAS.

La défiance est nécessaire,

Il est bon de prévoir un fâcheux accident,

On ne doit point icy marcher en temeraire.

PREMIER PRINCE.

C'est tres-bien fait d'être prudent.

ARBAS.

Je suis hardy, quand il faut l'être ;

Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoître.

SECOND PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy ?

PREMIER PRINCE.

On te croit vaillant sur ta foy ;

Mais la couleur de ton visage

Répond mal à ta valeur ?

A R B A S.

Est-ce par la couleur
Que l'on doit juger du courage ?

S E C O N D P R I N C E.

Que tes sens paroissent troublez ?
Tu trembles.

A R B A S.

C'est qu'il vous le semble :
Chacun croit que l'on luy ressemble ;
C'est peut-être vous qui tremblez ?
Que maudit soit l'Amour funeste
Qui nous fait tant souffrir, dans ce malheureux
jour ?

On se soulage quand on peste,
Et l'on ne sçauroit trop pester contre l'Amour.

L E S D E U X P R I N C E S & A R B A S.

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'être jamais amoureux ;
De tous les maux de la vie,
L'Amour est le plus dangereux.

P R E M I E R P R I N C E.

Cadmus veut essayer de rendre Mars propice ;
C'est icy qu'il pretend offrir un Sacrifice.

S E C O N D P R I N C E.

Pour des soins différens il faut nous separer.

L E S P R I N C E S.

Allons tout preparer,

SCENE SECONDE.

ARBAS, DEUX AFRIQUAINS;

A R B A S.

A Quitons-nous des soins où Cadmus nous engage.

Quel bruit ! non , ce n'est rien , courage, Amis, courage;

Qu'on a peine à donner du courage, en tremblât ?
Il ne tient pas à moy que je ne sois vaillant,
Je tâche au moins de le paroître ;

Je ne suis pas le seul qui se pique de l'être,
Et qui n'en fait que le semblant.

Il faut puiser de l'eau pour la ceremonie ;
Avancez , je vous suis. Quel Dragon furieux !

LES DEUX AFRIQUAINS.

O Dieux ! ô Dieux !

*Dans le temps que les deux AFRIQUAINS
veulent puiser de l'eau, le DRAGON s'élance
sur eux, & les entraîne.*

A R B A S.

Ah ! c'est fait de ma vie !

N'est-il point d'arbres , ou de rocher,
Qui s'entrouvre pour me cacher.

SCÈNE TROISIÈME.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

Où vas-tu ?

ARBAS.

Le Dragon . . .

CADMUS.

Hé bien ?

ARBAS.

Ah ! mon cher Maître . . .

CADMUS.

Parle donc ?

ARBAS.

Le Dragon . . .

CADMUS.

Où le vois-tu paroître ?

Je regarde par tout , & je n'apperçois rien.

ARBAS.

Quoy le Dragon nous fuit ? mais regardez-vous bien ?

CADMUS.

Où sont tes Compagnons ? qui t'oblige à te taire ?

Tu paroiss interdît d'effroy ;

ARBAS.

Seigneur , vous jugez mal de moy ,

Si je suis interdît , ce n'est que de colere.

Mes pauvres Compagnons ! hélas !

Le Dragon n'en a fait qu'un fort leger repas.

CADMUS.

Allons , il faut que je les vange.

Quelle hâte avez-vous que le Dragon vous mange ?

Laissez-le se cacher. Ah ! le voila qui sort !
Au secours ! au secours ! je suis mort ! je suis mort !

O Ciel ! où sera mon azile ?
La frayeur me rend immobile ;
Je ne sçauois plus faire un pas :
Ah ! cachons-nous , ne soufflons pas.

ARBAS se cache , & CADMUS combat
contre le DRAGON.

CADMUS , après avoir tué le DRAGON.

Il ne faut plus que je differe
D'engager le Dieu Mars à calmer sa colere !
Si je puis l'adoucir , rien ne me peut troubler.
Mes gens sont écartez , il faut les rassembler.

SCENE QUATRIÈME.

ARBAS sortant de l'endroit où il étoit caché.

LE Dragon assouvi de sang & de carnage,
S'est enfin retiré dans quelque antre sauvage :
Tout est calme en ces lieux , & je n'entens plus
rien.

Je sens revenir mon courage ,
Et je crois que je ferai bien.
Allons conter par tout le trepas de mon Maître,
Que je plains son funeste sort !
Allons , mais que vois-je paroître ?

Le Dragon étendu ^v ne fait-il point le mort ?
Non , je le vois percé , son sang coule , ah ! le
traître !

Je ne puis contre luy retenir mon courroux ,
Et je vetix luy donner au moins les derniers
coups.

ARBAS met l'épée à la main , & va percer le
DRAGON , qui fait encore quelque mouve-
ment ; ce qui oblige ARBAS à retourner sur
le devant du Théâtre.

SCENE CINQUIEME.

LES DEUX PRINCES TIRIENS, ARBAS.

P R E M I E R P R I N C E .

Q Uoy l'épée à la main ! que faut-il entre-
prendre !

S E C O N D P R I N C E .

De quel peril es-tu pressé ?

L E S D E U X P R I N C E S .

Nous aurons soin de te defendre.

A R B A S .

Vous venez un peu tard : le peril est passé.

L E S D E U X P R I N C E S .

Que voyons nous ! qui l'eut pû croire ?

Quoy le Dragon est abbatu !

A R B A S .

Nous en avons sans vous remporté la victoire.

P R E M I E R P R I N C E .

As-tu suivi Cadmus ?

S E C O N D P R I N C E .

As-tu part à sa gloire ?

188 CADMUS ET HERMIONE,
A R B A S.

Eh, nous n'étions pas loin, quand il a combattu.

LES DEUX PRINCES.

Conte-nous ce combat.

A R B A S.

J'en suis si hors d'haleine,
Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec
peine.

Il est bon d'essuyer ce fer ensanglanté,
De crainte qu'il ne soit gâté.

LES DEUX PRINCES.

Ah! quel chagrin pour nous de manquer l'avantage

De signaler nostre courage!

A R B A S.

Tous ces chagrins, & ces regrets
Sont des soins qui ne coûtent guere:
Quand on ne voit plus rien à faire,
On fait le brave à peu de frais.

P R E M I E R P R I N C E.

On prend peu garde à toy; Cadmus nous rend
justice,
Mais il vient; rangeons-nous, pour voir le sacrifice.

SCÈNE SIXIÈME.

CADMUS, DEUX PRINCES
TIRIENS, ARBAS, LE GRAND
SACRIFICATEUR,

Seize SACRIFICATEURS chantants.

*Un TIMBALLIER, six SACRIFICATEURS
dansants.*

*Deux SACRIFICATEURS portent un Trophée
d'Armes qui couvre le GRAND SACRIFI-
CATEUR en marchant, jusqu'au milieu du
Théâtre.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars ! ô toy qui peux
Déchaîner quand tu veux
Les fureurs de la guerre ;
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHŒUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux
Que l'éclat fatal du tonnerre :
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHŒUR.

O Mars, reçois nos vœux.

190 CADMUS ET HERMIONE,
LE GRAND SACRIFICATEUR.

Les combats sanglants sont tes jeux ?
Tu sçais, quand il te plaît, remplir toute la terre
De ravages affreux.

O Mars reçois nos vœux.

LE CHŒUR.

O Mars, reçois nos vœux.

*Les SACRIFICATEURS chantants demeurent
prosternez, & les SACRIFICATEURS dan-
sants font cependant une Entrée au son des
Timbales & au bruit des armes, après quoy
les SACRIFICATEURS chantants se relevent
& chantent.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars ?

LE CHŒUR.

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable !

Est-il irrevocable

Que ta haine implacable
Accable

Une ame inébranlable,

Au milieu des hazards ?

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Que le tumulte des allarmes,
Que le bruit, que le choc, que le fracas de
armes,

Retentissent de toutes parts.

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on fasse approcher la victime :
Puisse-t'elle calmer le couroux qui t'anime,
Et n'attirer sur nous que tes plus doux regards !

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCENE SEPTIEME.

MARS paroît sur son Char, & interrompt les
SACRIFICATEURS.

M A R S.

C'Est vainement que l'on espere
Que d'inutiles vœux appaisent ma colere ;
Je ne revoque point mes loix.
Si Cadmus veut me satisfaire
Qu'il acheve, s'il peut, de meriter mon choix :
Un vain respect ne peut me plaire ,
On ne satisfait Mars , que par de grands ex-
ploits.

Vous , que l'Enfer a nourries ,
Venez , cruelles Furies ,
Venez , brisez l'Autel en cent morceaux épars :

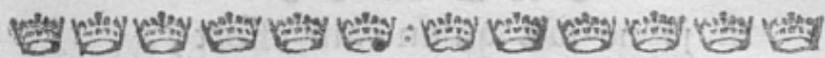
L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Quatre FURIES descendent qui brisent l'Autel,
& s'envolent ensuite , tenant chacune un tison
du Sacrifice à la main. Le Char de MARS
tourne dans le même temps , & l'emporte au
fond du Théâtre , où on le perd de vûe, &
tous les SACRIFICATEURS & les Assistans
se retirent , en criant , O MARS !

Fin du troisième Acte.

ACTE



ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente le Champ de MARS.

SCENE PREMIERE.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

VOicy le champ de Mars, il faut que sans remise

J'acheve icy mon entreprise ;

J'ay les dents du Dragon, & je vais les semer.

ARBAS.

Ce sont des ennemis que vous verrez former :

Tant de soldats armez vont naître,

Que vous serez d'abord accablé de leurs coups ;

Et vous ne songez pas, peut-être,

Que vous n'avez icy que moy seul avec vous.

CADMUS.

Je ne veux exposer personne,

Au peril où je m'abandonne ;

Je dois combattre seul, & ne retiens que toy :

Tu connois mon amour, je suis sûr de ta foy,

Je veux bien que tu sois le dernier qui me quite.

ARBAS.

Seigneur, vous m'honorez, plus que je ne merite,

C A D M U S.

Si je ne fais qu'un vain effort,
 Accompli ce que je t'ordonne:
 Si-tôt que tu sçauras ma mort,
 Hâte-toy de voir Hermione;
 Va, porte luy mes derniers vœux.

Qu'elle vive; il suffit de plaindre un malheureux,
 Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidele
 D'une flâme si belle;

C'est l'unique prix que je veux,
 De ce que j'auray fait pour elle.
 Je ne prétens plus t'arrêter.

Laisse-moy.

A R B A S.

Faut-il vous quitter?

C A D M U S.

Je le veux, obeï.

A R B A S.

Ah! quelle violence,

Seigneur, exigez-vous de mon obeïssance?

SCENE SECONDE.

L'AMOUR, CADMUS.

L'AMOUR *sur un nuage brillant.*

CAdmus, reçois le don que je viens t'aporter:
 C'est l'ouvrage du Dieu, qui forge le ton-
 nerre;

Ne manque pas de le jeter
 Au milieu des Soldats, enfantez par la terre.
 Il faut faire voir en ce jour
 Ce que peut un grand cœur, secõdé par l'Amour.
 Acheve le dessein, où mon ardeur t'engage,

C A D M U S.

Je te vais obeir , sans tarder davantage.

L' A M O U R & C A D M U S.

Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand cœur secondé par
l'Amour.

L'AMOUR s'envole , CADMUS seme les dents de
DRAGON , & la terre produit des Soldats
armez , qui se préparent d'abord à tourner
leurs armes contre CADMUS , mais il jette au
milieu d'eux une maniere de Grenade , que
l'AMOUR luy a aportée. Elle se brise en plu-
sieurs éclats , & inspire aux Combattans une
fureur, qui les oblige à combattre les uns contre
les autres , & à s'entrégorger eux-mêmes. Les
derniers qui demeurent vivants , viennent
apporter leurs armes aux pieds de CADMUS.

SCENE TROISIEME.

C A D M U S , L E S C O M B A T T A N T S

nez de la terre.

E C H I O N , C O M B A T T A N T.

ARrêtons un transport funeste ;
Pourquoy nous immoler , en naissant dans ces
lieux ?

Reservons le sang qui nous reste ,
Pour servir un Heros favorisé des Dieux.

196 CADMUS ET HERMIONE,
C A D M U S.

Allez, que dans ces murs chacun de vous s'em-
presse

De rendre hommage à la Princesse,
Qui doit donner icy des ordres absolus;
Vos premiers respects luy sont dûs;
Je vous suivray de près, c'est ma plus douce
envie.

*Les COMBATTANTS obeïssent à CADMUS, qui
demeure pour chercher, & pour rassembler
les TIRIENS.*

Cherchons nos Tiriens, ils tremblent pour ma
vie.

Allons les r'assûrer, voyons de toutes parts.

SCENE QUATRIEME.

LE GEANT, CADMUS.

LE GEANT.

NOn ce n'est pas assez d'avoir satisfait Mars;
Tu vois un Ennemi, qu'il faut encore
abattre,

Au lieu de triompher, recommence à combattre.

C A D M U S.

Combattons.

LE GEANT.

J'ay pitié du peril que tu cours:
Il m'est honteux de vaincre, avec tant d'avan-
tage;

Va, fuis, & cède-moy l'objet de nos amours:
Tu n'aura plus de Dieux, qui deffendent tes
jours.

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,
Et c'est un assez grand secours.

LE GEANT.

Voyons, s'il n'est rien qui t'étonne.

SCÈNE CINQUIÈME.

LE GEANT, TROIS AUTRES GEANTS,
PALLAS, CADMUS.

LE GEANT.

Qu'on vienne à moy, qu'on l'environne!
Qu'on le perce de tous côtez.

PALLAS assise sur un Hibou volant.

Cadmus, ferme les yeux. Perfides, arrêtez.

PALLAS découvre son Bouclier & le présente
aux yeux des quatre GEANTS, qui demeurent
immobiles, & deviennent en un instant quatre
Statuës de pierre.

PALLAS.

Voi, Cadmus, quel supplice
A puni leur injustice.

CADMUS.

Que vois-je! les Geants armez
Ne sont plus des corps animez!

PALLAS.

Jet'ay promis mon assistance,
Je vais te preparer un superbe Palais:
Je veux joindre aux douceurs d'un Hymen
plein d'attraits,
L'éclat & la magnificence.

498 CADMUS ET HERMIONE,
Goûte en paix un sort glorieux.

Va, n'écoûte plus rien, que l'amour qui t'anime;
Hermione vient dans ces lieux.

C A D M U S.

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime?

P A L L A S *s'envolant.*

Protéger la vertu d'un Prince magnanime,
C'est le plus doux emploi des Dieux.

SCENE SIXIÈME.

CADMUS, HERMIONE, SUITE
D'HERMIONE & de CADMUS.

MA PRINCESSE!
C A D M U S.

H E R M I O N E.

Cadmus!

C A D M U S.

Quel bonheur!

H E R M I O N E.

Quelle gloire!

C A D M U S.

Je vous vois libre enfin!

H E R M I O N E.

Je vous revois vainqueur!

C A D M U S.

Quelle favorable victoire!

H E R M I O N E.

Qu'elle a coûté cher à mon cœur!

C A D M U S.

Que c'est un charmant avantage,
Que de pouvoir sauver d'un cruel esclavage
La beauté dont on est charmé!

HERMIONE.

Que c'est un sort digne d'envie
 Que de pouvoir tenir le bonheur de sa vie,
 De la main d'un Vainqueur aimé !

CADMUS & HERMIONE.

Après des rigueurs inhumaines,
 Le Ciel favorise nos vœux ;
 Ah ! que le souvenir des peines
 Est doux, quand on devient heureux !

CADMUS.

Dieux ! je ne vois plus Hermione !
 Quel nuage épais l'environne !

Un nuage s'éleve de la terre qui enveloppe

HERMIONE.

SCENE SEPTIEME.

JUNON, CADMUS, HERMIONE, SUITE.

T JUNON *sur un Pâton.*

TU vois l'effet de mon couroux,
 Il faut combattre encor Junon, & sa puissance:
 Le soin que prend pour toy mon infidele Epoux.
 Attire sur tes feux l'éclat de ma vengeance.
 Iris, détrui l'espoir de cet audacieux ?
 Enleve, sur ton Arc, Hermione à ses yeux :
 Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

HERMIONE *enlevée sur l'Arc en Ciel.*

O Ciel !

T O U S.

O Ciel ! ô Ciel ! Hermione ! Hermione !

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre change, & représente le Palais que
PALLAS a préparé pour les Noces
de CADMUS & d'HERMIONE.*

SCENE PREMIERE.

CADMUS.

Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux
sans vous ?

Que sert dans ce Palais la pompe qu'on pré-
pare ?

Tout espoir est perdu pour nous :

Le bonheur d'un amour si fidele, & si rare,

Jusques entre les Dieux a trouvé des jaloux.

Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux
sans vous ?

Nous nous étions flâtez que nôtre sort barbare
Avoit épuisé son courroux :

Quelle rigueur, quand on separe

Deux cœurs prêts d'être unis, par des liens si
doux ?

Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux
sans vous.

SCENE SECONDE.

PALLAS, CADMUS.

PALLAS *sur un nuage.*

TEs vœux vont être satisfaits ;
 Jupiter & Junon ont fini leur querelle,
 L'Amour luy-même a fait leur paix ;
 Ton Hermione enfin descend dans ce Palais,
 Les Dieux s'avancent avec elle ;
 Le Ciel veut que ce jour soit célèbre à jamais.

SCENE DERNIERE.

JUPITER, L'HYMEN, JUNON, VENUS,
 MARS, PALLAS, L'AMOUR, ARBAS,
 LA NOURRICE, CHARITE & LES
 CHŒURS.

Les Cieux s'ouvrent, & tous les Dieux paroissent, & s'avancent pour accompagner HERMIONE ; elle descend dans un Trône à côté de l'HIMENEË, qui donne sa place à CADMUS, & se met au milieu des deux Epoux.

JUPITER.

Que ce qui suit les loix du Maître du tonnerre,
 Que les Cieux & la Terre
 S'accordent pour combler vos vœux.

201 CADMUS ET HERMIONE,

Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fideles,
Vivez heureux.

LES CHŒURS. *repetent ces quatre Vers:*

L' H I M E N.

L'Himen veut vous offrir ses chaînes les plus

J U N O N. [belles,

Junon en veut former les nœuds.

L E S C H Œ U R S.

Amants fideles,
Vivez heureux.

V E N U S.

Venus vous donnera des douceurs éternelles.

M A R S.

J'écarteray de vous les fatales querelles,
Et les ennemis dangereux.

L E S C H Œ U R S.

Amants fideles,
Vivez heureux.

P A L L A S.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L' A M O U R.

L'Amour conservera toujours de si beaux feux.

L E S C H Œ U R S.

Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fideles,
Vivez heureux.

J U P I T E R.

Himen, prend soin icy des danses & des jeux.

L E S C H Œ U R S.

Amants fideles,
Vivez heureux.

L' H I M E N.

Venez, Dieux des festins, aimables Jeux, venez;
 Comblez de vos douceurs ces Epoux fortunez,
 Tandis que tout le Ciel prepare
 Les Dons qu'il leur a destinez,

La Terre y doit mêler ce qu'elle a de plus rare.
 Venez, Dieu des festins, aimables Jeux, venez;
 Comblez de vos douceurs ces Epoux fortunez.

COMUS *dansant seul. Quatre Suivants de COMUS. Quatre Hamadriades sortent de la terre avec des corbeilles pleines de fruits. COMUS commence à danser seul.*

ARBAS & LA NOURRICE.

Serons-nous dans le silence
 Quand on rit, & quand on danse ?
 Les chagrins ont eû leur temps,
 Pour jamais le Ciel les chasse,
 Les Plaisirs ont pris leur place;
 Quand deux cœurs sont constants,
 Ou tôt, ou tard ils sont contents.

Qu'il est doux quand on soupire,
 De sortir d'un long martyre !
 Les chagrins ont eû leur temps;
 Pour jamais le Ciel les chasse,
 Les plaisirs ont pris leur place;
 Quand deux cœurs sont constants,
 Ou tôt, ou tard ils sont contents.

*Des Amours font descendre du Ciel, sous une
 espece de petit pavillon, les presents des Dieux,
 attachez à des chaînes galantes. Les Hama-
 driades, & les Suivants de COMUS les por-
 tent aux deux Epoux, & forment une danse,
 où CHARITE mêle une Chanson.*

C H A R I T E.

Amants, aimez vos chaînes,
 Vos soins, & vos soupirs;
 L'Amour, suivant vos peines,
 Mesure vos plaisirs.

Il cause des allarmes,
 Il vend bien cher ses charmes;
 Mais, pour un si grand bien,
 Tous les maux ne sont rien.

Sans une aimable flâme

La vie est sans appas :

Qui peut toucher un ame

Qu'Amour ne touche pas ?

Il cause des allarmes,

Il vend bien cher ses charmes ;

Mais, pour un si grand bien,

Tous les maux ne sont rien.

*Tous les Dieux du ciel & de la terre recom-
 mencent à chanter. Les Hamadriades, & les
 Suivants de COMUS continuent à danser; &
 ce mélange de chants & de danses forme une
 réjoüissance generale, qui acheve la fête des
 Noces de CADMUS & d'HERMIONE.*

T O U S L E S C H Œ U R S.

Après un sort si rigoureux,

Après tant de peines cruelles,

Amants fidelles,

Vivez heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.

ALCESTE,

O U

LE TRIOMPHE

D'ALCIDE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique

l'An 1674.

Les Paroles sont de M. Quinault;

&

La Musique de M. de Lully.

V. OPERA.

ALFONSO

OU

LE TRIOMPHÉ

D'ALFONSO

TANGEDDA

Représenté par l'Académie

Royale de Musique

à l'Opéra

de Paris

le 15 Mars de l'année 1763

N. OPERA



L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE
AU ROY.



LORIEUX CONQUERANT, Protec-
teur des beaux Arts,

GRAND ROY, tournez sur moy
vos augustes regards.

*Une affreuse saison desole assez la terre,
Sans y mêler encor les horreurs de la guerre;
Tandis qu'un froid cruel dépoüille les buissons,
Et des Oyseaux tremblants étouffe les chansons;
Ecoûtez les concerts, que mon soin vous prepare:
Des fideles amours je chante la plus rare,
Et des Vainqueurs fameux, j'ay fait choix entre
tous,
Du plus grand, que le monde nit connu jusqu'à
vous.*

Après avoir couru de victoire en victoire ,
 Prenez un doux relâche au comble de la gloire ;
 L'Hyver a beau s'armer de glace & de frimats,
 Lorsqu'il vous plaît de vaincre, il ne vous re-
 tient pas ;
 Et falût-il forcer mille obstacles ensemble ,
 La moisson des lauriers, se fait quand bon vous
 semble.

Pour servir de refuge à des peuples ingrats ,
 Envain un puissant fleuve étendoit ses deux-
 bras ;
 Ses flots n'ont opposé qu'une foible barriere
 A la rapidité de vostre ardeur guerriere.
 Le Batave interdit, après le Rhein domté ,
 A dans son desespoir cherché sa sûreté :
 A voir par quels exploits vous commenciez la
 guerre ,
 Il n'a point crû d'azile assez fort sur la
 terre ,
 Et de vostre valeur le redoutable cours ,
 L'a contraint d'apeller la Mer à son secours.
 Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles ;
 Laissez-vous preparer des conquêtes nouvelles ,
 Et donnez le loisir pour, soutenir vos coups,
 D'armer des ennemis qui soient dignes de vous.

Resistez quelque temps à vostre impatience ,
Prenez part aux douceurs dont vous comblez
la France ,
Et malgré la chaleur de vos nobles desirs ,
Endurez le repos & souffrez les plaisirs.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LA GLOIRE.

Suite de la GLOIRE.

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

Troupe de NAYADES & D'HAMA-
DRIADES.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Troupe de DIVINITEZ DES EAUX.

LES PLAISIRS.

*La Scene du Prologue est sur les bords de la
Seine dans les Jardins des Thuilleries.*



LE RETOUR DES PLAISIRS, PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais & les Jardins des Thuilleries ; la NYMPHE DE LA SEINE paroît apuyée sur une urne , au milieu d'une allée dont les arbres sont separez par des fontaines.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LE Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
Serai-je toujourn languissante
Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
On n'entend plus d'Oiseau qui chante ,
On ne voit plus de fleurs qui naissent sur nos pas ;
Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
L'herbe naissante
Paroît mourante ,

Tout languit avec moy dans ces lieux pleins
d'appas ;

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
Serai-je toujourn languissante
Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?
Quel bruit de guerre m'épouvante ?
Quelle Divinité va descendre icy bas ?

La GLOIRE paroît au milieu d'un palais brillant, qui descend au bruit d'une harmonie guerrière.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas! superbe Gloire, hélas!

Ne dois-tu point être contente?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas?

Il ne te fuit que trop d'as l'horreur des combats;

Laisse en paix un momét sa valeur triomphante.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas?

Serai-je toujôurs languissante

Dans une si cruelle attente?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas?

L A G L O I R E.

Pourquoy tant murmurer? Nymphe, ta plainte est vaine,

Tu ne peux voir, sans moy, le Heros que tu sers;

Si son éloignement te coûte tant de peine,

Il recompense assez les douceurs que tu pers;

Voi ce qu'il fait pour toy, quand la Gloire

t'emmène;

Voi comme sa valeur a soumis à la Seine

Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paroître

Que des ornements imparfaits;

Ah! rend-nous nôtre auguste Maître,

Tu nous rendras tous nos attraits.

L A G L O I R E.

Il revient, & tu dois m'en croire;

Je luy sers de guide avec soin:

Puisque tu vois la Gloire,

Ton Heros n'est pas loin.

Il laisse respirer tout le monde qui tremble;

Soyons icy d'accord, pour combler ses desirs.

LA GLOIRE & LA NYMPHE
DE LA SEINE.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs ?

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des bois, Nymphes, que tout
s'assemble,

Qu'on entende nos chants après tant de soupirs.

LA NYMPHE DES THUILLERIES s'avance
avec une troupe de NYMPHES qui dansent, les
arbres s'ouvrent, & font voir les Divinitez
Champêtres qui jouent de differents instru-
ments, & les fontaines se changent en NAYA-
DES qui chantent.

LE CHŒUR.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les plaisirs ?

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

L'Art d'accord avec la Nature
Sert l'Amour dans ces lieux charmants.

Ces eaux qui fõt rêver par un si doux murmure,
Ces tapis où les fleurs formēt tant d'ornemens,
Ces gazons, ces lits de verdure,
Tout n'est fait que pour les Amants.

LA NYMPHE DE LA MARNE, *compagne de la*
SEINE, vient chanter au milieu d'une trou-
pe de Divinitez de Fleuves, qui témoignent
leur joye par leurs danses.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'onde se presse
D'aller sans cesse

Jusqu'au bout de son cours :
S'il faut qu'un cœur suive une pente ;
En est-il qui soit plus charmante
Que le doux penchant des Amours ?

PROLOGUE.
LA GLOIRE & LA NYMPHE
DE LA SEINE.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix :
LA NYMPHE DES THUILLERIES.

Que tout fleurisse
Dans nos jardins, & dans nos bois.
LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse,
Avec le doux son des Haut-bois.

T O U S.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix.
Que le chant des Oyseaux s'unisse,
Avec le doux son des Haut-bois.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix.

*Les Divinitez des Fleuves & les Nymphes
forment une danse generale, tandis que les
instruments & toutes les voix s'unissent.*

T O U S.

Quel cœur sauvage
Icy ne s'engage ?
Quel cœur sauvage
Ne sent point l'amour ?
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage ;
Pour rire un peu, l'on n'est pas moins sage.

Ah ! quel dommage
De fuir ce rivage !
Ah ! quel dommage
De perdre un beau jour !
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;

PROLOGUE. 215

Ne manquons pas d'en faire un doux usage:
Pour rire un peu, l'on n'est pas moins sage,
Revenez, Plaisirs exilez,
Volez, de toutes parts, volez.

LES PLAISIRS volent, & viennent prepares
des divertissemens.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

CHOEUR DE THESSALIENS.

ALCIDE ou HERCULE.

LYCHAS, Confident d'ALCIDE.

STRATON, Confident de LICOMEDE.

CEPHISE, Confidente d'ALCESTE.

LICOMEDE, Frere de THETIS, & Roy de
L'Isle de Scyros.

PHERES, Pere d'ADMETE.

ADMETE, Roy de Thesalie.

CLEANTE, Escuyer d'ADMETE.

ALCESTE, Princesse d'Yolcos.

PAGES & SUIVANTS.

Troupe de DIVINITEZ de la Mer.

Troupe de MATELOTS.

THETIS, Nereide.

Quatre AQUILONS.

EOLE, Roy des Vents.

Quatre ZEPHIRS.

Troupe de SOLDATS de LICOMEDE.

Troupe de SOLDATS Theſſaliens.

A P O L L O N.

L E S A R T S.

Troupe de FEMMES affligées.

Troupe d'HOMMES deſolez.

D I A N E.

M E R C U R E.

C A R O N.

L E S O M B R E S.

P L U T O N.

P R O S E R P I N E.

L' O M B R E D' A L C E S T E.

S U I V A N T S de PLUTON, chantants, dan-
sants & volants.

A L E C T O N, l'une des Furies.

C H O E U R des Peuples de la Grece.

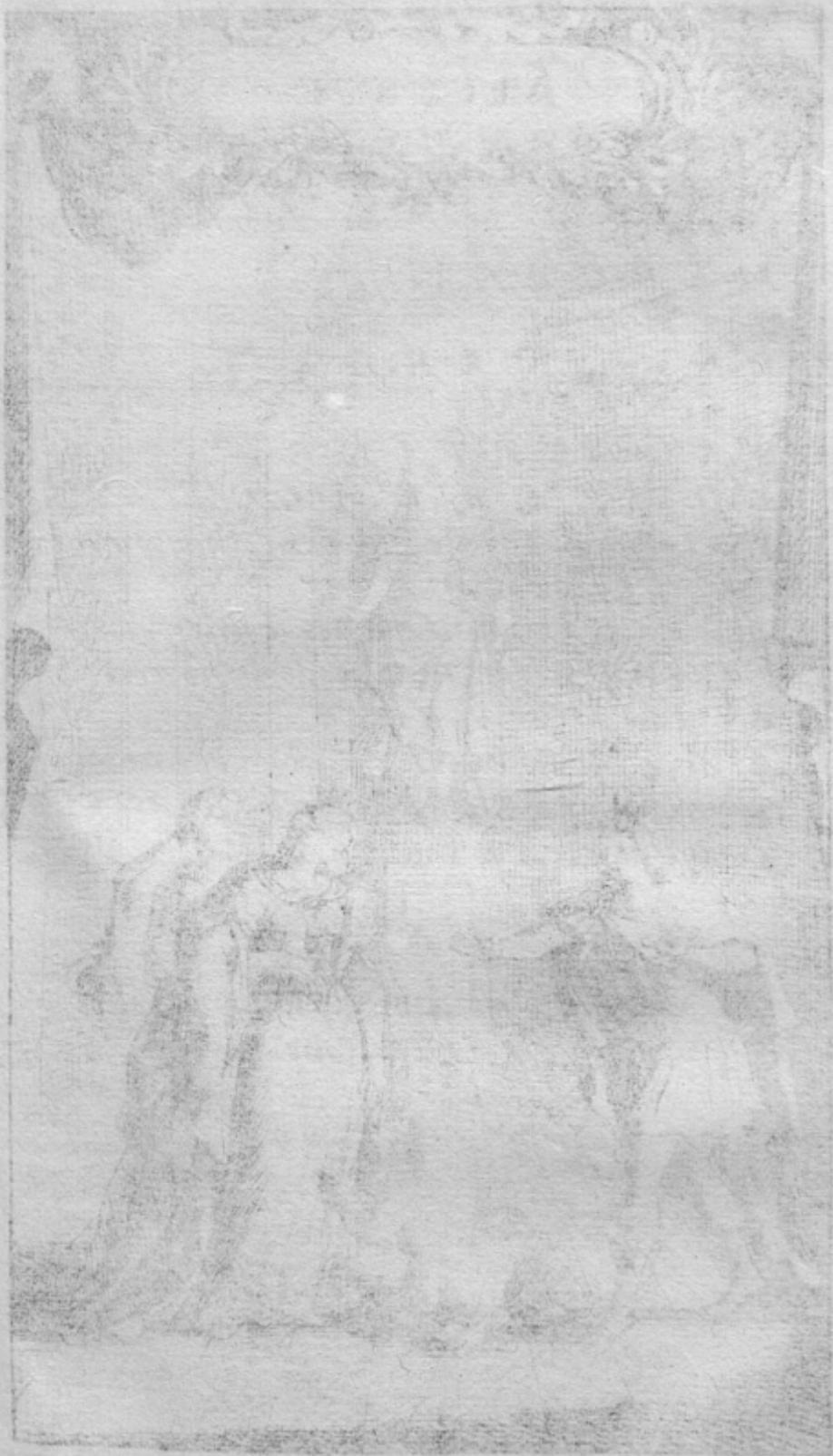
Les neuf M U S E S.

L E S J E U X.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

Troupe de P A S T R E S.

*La Scene est dans la Ville d'Yolcos
en Theſſalie.*



ALCESTE.





ALCESTE,

O U

LE TRIOMPHE D'ALCIDE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Port de mer, où l'on voit un grand vaisseau orné, & préparé pour une fête galante, au milieu de plusieurs vaisseaux de guerre.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHŒUR DES THESSALIENS,
ALCIDE, LYCHAS.

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Votre amy le plus cher épouse la Princesse
La plus charmante de la Grece.

Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez-vo^s

TOME I.

K

A L C E S T E,
L E C H Œ U R.

Vivez , vivez , heureux Epoux.

L Y C H A S.

Vous paroissez troublé des cris qui retentissent,
Quand deux heureux amants s'unissent,
Le cœur du grand Alcide en feroit-il jaloux ?

L E C H Œ U R.

Vivez , vivez , heureux Epoux.

L Y C H A S.

Seigneur , vous soupirez , & gardez le silence ?

A L C I D E.

Ah ! Lychas , laisse-moy partir en diligence !

L Y C H A S.

Quoy , dès ce même jour , presser vôtre départ ?

A L C I D E.

J'auray beau me presser , je partiray trop tard.
Ce n'est point avec toy que je prétens me taire ;
Alceste est trop aimable , elle a trop scû me plaire ;
Un autre en est aimé , rien ne flâte mes vœux ,
C'en est fait , Admete l'épouse ,
Et c'est dans ce momêt qu'on les unit tous deux ,

Ah ! qu'une ame jalouse

Epreuve un tourment rigoureux !

J'ay peine à l'exprimer moy-même :

Figure toy , si tu le peux ,

Quelle est l'horreur extrême

De voir ce que l'on aime ,

Au pouvoir d'un Rival heureux !

L Y C H A S.

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indomtable ?

L'univers n'a point eu de monstre redoutable,
Que vous n'ayez pû surmonter,

A L C I D E.

Eh crois-tu que l'Amour soit moins à redouter ?

Le plus grand cœur a sa foiblesse.

Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse,

Qu'en quittant ce fatal séjour :

Contre d'aimables charmes

La valeur est sans armes,

Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre
l'Amour.

L Y C H A S.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la
fête

Qui déjà, dans ce port, vous paroît toute prête :

Votre fuite à présent feroit un trop grand bruit ;

Différez jusques à la nuit.

A L C I D E.

Ah Lychas ! quelle nuit ! ah ! quelle nuit fu-
neste !

L Y C H A S.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste :

A L C I D E.

La voir encore ? . . . hé bien differons mon dé-
part,

Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard ;

Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore,

Je verray dans leurs yeux un tendre empresse-
ment :

Que je vais payer chèrement

Le plaisir de la voir encore !

SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, & LYCHAS,

L'Amour a bien des maux, mais le plus
grand de tous,
C'est le tourment d'être jaloux.

SCENE TROISIEME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

LYchas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux-tu ! parle, je t'entends.

STRATON.

Nous sommes amis de tout temps ;
Céphise, tu le sçais, me tient sous son empire,
Tu suis par tout ses pas : qu'est-ce que tu pre-
tends ?

LYCHAS.

Je pretends rire.

STRATON.

Pourquoy veux-tu troubler deux cœurs, qui sont
contents ?

L Y C H A S.

Je pretends rire.

Tu peux, à ton gré, t'enflâmer;

Chacun a sa façon d'aimer ;

Qui voudra soupirer, soupire,

Je pretens rire.

S T R A T O N.

J'aime, & je suis aimé : laisse en paix nos
amours,

L Y C H A S.

Rien ne doit t'allarmer, s'il est bien vray qu'on
t'aime ;

Un Rival rebuté donne un plaisir extrême,

S T R A T O N.

Un Rival, tel qu'il soit, importune toujours.

L Y C H A S.

Je vois ton amour, sans colere,

Tu devrois en user ainsi.

Puisque Céphise t'a sçu plaire,

Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi ?

S T R A T O N.

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on
quitte ?

Tu ne peux demeurer long-temps en cette cour.

L Y C H A S.

Moins on a de moments à donner à l'Amour,

Et plus il faut qu'on en profite.

S T R A T O N.

J'aime depuis deux ans, avec fidelité :

Je puis croire, sans vanité,

Que tu ne dois pas être un Rival, qui m'allar-

L Y C H A S.

[me.

J'ay pour moy la nouveauté,

En amour c'est un grand charme.

A L C E S T E,
S T R A T O N.

Céphise m'a promis un cœur tendre, & constant.

L Y C H A S.

Céphise m'en promet autant.

S T R A T O N.

Ah si je le croyois! . . . mais tu n'es pas croyable.

L Y C H A S.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,
Sers-toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

S T R A T O N.

Le mépris d'une volage
Doit être un assez grand mal,
Et c'est un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival.

Elle vient, l'Infidèle,

Pour chanter dans les jeux, dont je prens soin icy.

L Y C H A S.

Je te laisse avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'être mieux éclaircy.

SCENE QUATRIÈME.

C E P H I S E, S T R A T O N.

C E P H I S E.

Dans ce beau jour, qu'elle humeur sombre
Fais-tu voir à contre-temps?

S T R A T O N.

C'est que je ne suis pas du nombre
Des amants qui sont contents.

C E P H I S E.

Un ton grondeur & severe
N'est pas un grand agrément ;
Le chagrin n'avance guere
Les affaires d'un Amant.

S T R A T O N.

Lychas vient de me faire entendre
Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit seul y
pretendre,
Et que tu ne vois plus mon amour, qu'à regret ?

C E P H I S E.

Lychas est peu discret . . .

S T R A T O N.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me sur-
prendre.

C E P H I S E.

Lychas est peu discret
D'avoir dit mon secret.

S T R A T O N.

Comment ! il est donc vray ! tu n'en fais point
d'excuse ?

Tu me trahis ainsi, sans en être confuse ?

C E P H I S E.

Tu te plains sans raison ;
Est-ce une trahison
Quand on te désabuse ?

S T R A T O N.

Que je suis étonné de voir ton changement !

C E P H I S E.

Si je change d'Amant
Qu'y trouves-tu d'étrange !
Est-ce un sujet d'étonnement
De voir une fille qui change ?

A L C E S T E,
S T R A T O N.

Après deux ans passez, dans un si doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle?

C E P H I S E.

Ne contes-tu pour rien
D'être deux ans fidele?

S T R A T O N.

Par un espoir doux & trompeur
Pourquoy m'engageois-tu, dans un amour si
tendre!

Faloit-il me donner ton cœur
Puisque tu voulois le reprendre?

C E P H I S E.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne
foy,

Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte?
Est-ce ma faute

Si Lychas me plaît plus que toy?

S T R A T O N.

Ingrate, est-ce le prix de ma perseverance!

C E P H I S E.

Essaye un peu de l'inconstance:

C'est toy qui le premier m'appris à m'engager,

Pour recompense

Je te veux apprendre à changer.

S T R A T O N & C E P H I S E.

Il faut { aimer
changer } toujours.

Les plus douces amours

Sont les amours { fideles,
nouvelles,

Il faut { aimer
changer } toujours.

SCENE CINQUIEME.

LICOMEDE, STRATON, CEPHISE.

L I C O M E D E.

Straton, donne ordre qu'on s'apprête,
Pour commencer la fête.

STRATON. *se retire,* & LICOMEDE *parle à*
CEPHISE.

Enfin, grace au dépit, je goûte la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.

J'étois à préférer au Roy de Thessalie ;

Et si pour sa gloire on publie,

Qu'Apollon au refois luy servit de Pasteur ;

Je suis Roy de Scyros, & Thétis est ma sœur.

J'ay sçu me consoler d'un hymen qui m'outrage,

J'en ordonne les jeux avec tranquillité.

Qu'aisément le dépit dégage

Des fers d'une ingrate beauté ?

Et qu'après un long esclavage,

Il est doux d'être en liberté ?

C E P H I S E.

Il n'est pas sûr toujours de croire l'apparence ?

Un cœur bien pris, & bien touché,

N'est pas aisément détaché,

Ny si tôt guéri que l'on pense ;

Et l'amour est souvent caché,

Sous une feinte indifférence.

A L C E S T E ;
L I C O M E D E .

Quand on est sans esperance ;

On est bien-tôt sans amour.

Mon Rival a la preference !

Ce que j'aime est en sa puissance ;

Je perds tout espoir en ce jour :

Quand on est sans esperance ,

On est bien-tôt sans amour.

Voicy l'heure qu'il faut que la fête commence ;

Chacun s'avance ,

Preparons-nous.

SCENE SIXIÈME.

LE CHŒUR, ADMETE, ALCESTE ;

PHÈRES, ALCIDE, LYCHAS.

CEPHISE & STRATON.

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux !

PHÈRES.

Jouïſſez des douceurs du nœud qui vous afféble ;

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien d'accord
ensemble ,

Que les nœuds qu'ils forment sont doux ;

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

SCENE SEPTIEME.

*Des NYMPHES de la mer, & des TRITONS,
viennent faire une fête marine, où se mêlent
des MATELOTS & des PESCHEURS.*

D E U X T R I T O N S.

MAlgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.
Par tout où l'on meine
Les cœurs amoureux,
On voit la mer pleine
D'écueils dangereux ;
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux :
Une ame constante,
Après la tourmente,
Espere un beau jour.
Malgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.

Un cœur qui differe
D'entrer en affaire,
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

ALCESTE;

Une ame commune
S'étonne d'abord ;
Le soin l'importune ,
Le calme l'endort.

Mais quelle fortune
Fait-on sans quelque effort ?
Est-il un commerce
Exempt de traverse ?
Chacun doit risquer.
Un cœur qui differe
D'entrer en affaire ,
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

*CEPHISE vêtue en Nymphé de la mer ,
chante au milieu des DIVINITEZ
MARINES, qui luy répondent,*

Jeunes cœurs, laissez-vous prendre ;
Le peril est grand d'attendre ,
Vous perdez d'heureux moments,
En cherchant à vous deffendre ;
Si l'Amour a des tourments ,
C'est la faute des amants.

*Une NYMPHE de la mer chante avec
CEPHISE.*

Plus les ames sont rebelles,
Plus leurs peines sont cruelles ;
Les plaisirs doux & charmans
Sont le prix des cœurs fideles :
Si l'amour a des tourments
C'est la faute des amants.

LICOMEDE à ALCESTE,

On vous aprête ,
Dans mon vaisseau ,
Un divertissement nouveau.

TRAGÉDIE. 229
LICOMEDE & STRATON.

Venez voir ce que nôtre fête
Doit avoir de plus beau.

LICOMEDE conduit ALCESTE dans son vaisseau, STRATON y meine CEPHISE, & dans le temps qu'ADMETE & ALCIDE y veulent passer, le pont s'enfonce dans la mer.

ADMETE & ALCIDE.

Dieux ! le pont s'abîme dans l'eau.

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Ah ! quelle trahison funeste !

ALCESTE & CEPHISE.

Au secours, au secours.

A L C I D E.

Perfide...

A D M E T E.

Alceste...

A L C I D E & A D M E T E.

Laiſſons les vains discours.

Au secours, au secours.

Les THESSALIENS courent s'embarquer
pour suivre LICOMEDE.

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Au secours, au secours.

SCENE HUITIÈME.

T H E T I S , A D M E T E.

T H E T I S sortant de la mer.

E Poux infortuné redoute ma colere,
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours,
C'est Thetis, que la mer revere,
Que tu vois contre toy du party de son frere,
Et c'est à la mort que tu cours.

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au secours, au secours.

THETIS:

Puisqu'on méprise ma puissance

Que les vents déchaînez,

Que les flots mutinez,

S'arment pour ma vengeance.

THETIS *rentre dans la mer, & les AQUILONS excitent une tempeste, qui agite les Vaisseaux qui s'efforcent de poursuivre LICOMEDE.*

SCENE NEUVIEME.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

E O L E.

LE Ciel protège les Heros :

Allez Admete, allez Alcide,

Le Dieu, qui sur les Dieux preside,

M'ordonne de calmer les flots :

Allez, poursuivez un perfide.

Retirez-vous,

Vents en couroux,

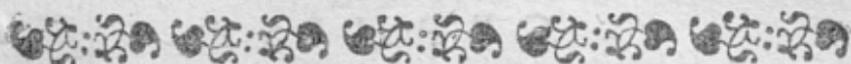
Rentrez dans vos prisons profondes :

Et laissez regner sur les ondes

Les Zephirs les plus doux.

L'orage cesse, les ZEPHIRS volent & font fuir les AQUILONS qui tombent dans la mer avec les nuages qu'ils en avoient élevez, & les vaisseaux d'ALCIDE & d'ADMETE poursuivent LICOMEDE.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*La Scene est dans la Ville de Scyros, & le
Théâtre représente la Ville principale
de l'Isle.*

SCENE PREMIERE.

C E P H I S E, S T R A T O N.

C E P H I S E.

Alceste ne vient point, & nous devons at-
tendre.

S T R A T O N.

Que peut-elle pretendre?
Pourquoy se tourmenter icy mal à propos?
Ses cris ont beau se faire entendre,
Peut-être son Epoux a peri dans les flots,
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

C E P H I S E.

Tu ne te plaindras point que j'en use de mêmes;
Je t'ay donné peu d'embarras,
Tu vois comme je suis tes pas.

S T R A T O N.

Tu sçais dissimuler une colere extrême.

C E P H I S E.

Et si je te disois que c'est toy seul que j'aime!

S T R A T O N.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

A L C E S T E.

C E P H I S E.

Croy-moy, si j'ay feint de changer ;
C'étoit pour te mieux engager.

Un rival n'est pas inutile ,
Il réveille l'ardeur & les soins d'un amant ;
Une conquête facile
Donne peu d'empressement ,
Et l'amour tranquile
S'endort aisément.

S T R A T O N.

Non , non , ne tente point une seconde ruse ,
Je vois plus clair que tu ne crois.
On excuse d'abord un Amant qu'on abuse ;
Mais la sottise est sans excuse ,
De se laisser tromper deux fois.

C E P H I S E.

N'est-il aucun moyen d'apaiser ta colere ?

S T R A T O N.

Consens à m'épouser, & sans retardement.

C E P H I S E.

Une si grande affaire
Ne se fait pas si promptement ;
Un hymen qu'on differe
N'en est que plus charmant.

S T R A T O N.

Un hymen qui peut plaire
Ne coûte guere ,
Et c'est un nœud bien-tôt formé ;
Rien n'est plus aisé que de faire
Un Epoux d'un Amant aimé.

C E P H I S E.

Je t'aime d'un amour sincere ;
 Et s'il est necessaire ,
 Je m'offre à t'en faire un serment.

S T R A T O N.

Amusement , amusement.

C E P H I S E.

L'injuste enlevement d'Alceste ,
 Attire dans ces lieux une guerre funeste ,
 Les plus braves des Grecs s'arment pour son
 secours :

Au milieu des cris & des larmes ,
 L'hymen a peu de charmes ;
 Attendons de tranquiles jours.
 Le bruit affreux des armes
 Effarouche bien les Amours.

S T R A T O N.

Discours , discours , discours.
 Tu n'as qu'à m'épouser , pour m'ôter tout om-
 brage ?
 Pourquoi differer davantage ?
 A quoy servent tant de façons ?

C E P H I S E.

Rend-moy la liberté , pour m'épouser sans
 crainte ;

Un hymen , fait avec contrainte ,
 Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

S T R A T O N.

Chançons , chançons , chançons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON,
CEPHISE, SOLDATS DE LICOMEDE.

L I C O M E D E.

Allons, allons, la plainte est vaine.

A L C E S T E.

Ah! quelle rigueur inhumaine!

L I C O M E D E.

Allons, je suis sourd à vos cris.
Je me vange de vos mépris.

A L C E S T E.

Quoy vous serez inexorable!

L I C O M E D E.

Cruelle, vous m'avez appris
A devenir impitoyable.

A L C E S T E.

Est-ce ainsi que l'amour a scû vous émouvoir?
Est-ce ainsi que pour moy vôtre ame est atten-
drie?

L I C O M E D E.

L'amour se change en furie

Quand il est au desespoir:

Puisque je perds toute esperance,

Je veux desesperer mon rival à son tour;

Et les douceurs de la vengeance

Ont dequoy consoler des rigueurs de l'amour.

A L C E S T E.

Voyez la douleur qui m'accable.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur,
 Vous m'avez rendu misérable,
 Vous partagerez mon malheur.

A L C E S T E.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre
 enfance ;

Nous ne connoissions pas l'Amour ny sa puis-
 sance ,

Lorsque d'un nœud fatal il vint nous enchaî-

Ce n'est pas une grande offense [ner :

Que le refus d'un cœur, qui n'est plus à donner,

L I C O M E D E.

Est-ce aux amants qu'on desespere

A devoir rien examiner ?

Non je ne puis vous pardonner

D'avoir trop scû me plaire.

Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits !

Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,

Ils ont arraché de mon ame

L'innocence & la paix.

Non, ingrater, non, inhumaine,

Non, quelle que soit vostre peine ;

Non, je ne vous rendray jamais

Tous les maux que vous m'avez faits !

S T R A T O N.

Voicy l'ennemi qui s'avance

En diligence.

L I C O M E D E.

Preparons-nous

A nous deffendre.

A L C E S T E.

Ah ! cruel, que n'épargnez-vous

Le sang qu'on va répandre !

A L C E S T E,
L I C O M E D E & ses SOLDATS.

Perifflons tous
Plûtôt que de nous rendre.

L I C O M E D E contraint A L C E S T E d'entrez dans
la ville, C E P H I S E la fuit, & les SOLDATS
de L I C O M E D E ferment la porte de la ville
auffi-tôt qu'ils y font entrez.

SCENE TROISIEME.

A D M E T E, A L C I D E, L Y C H A S,
S O L D A T S *Assiegeants.*

A D M E T E & A L C I D E.

M Archez, marchez, marchez.
Aprochez, amis, aprochez.
Marchez, marchez, marchez.

Hâtons-nous de punir des traîtres,
Rendons-nous maîtres

Des murs qui les tiennent cachez:
Marchez, marchez, marchez.

SCENE QUATRIEME.

L I C O M E D E, S T R A T O N,
S O L D A T S *Assiegez,*

A D M E T E, A L C I D E, L Y C H A S,
S O L D A T S *Assiegeants.*

L I C O M E D E *sur les remparts.*

N E pretendez pas nous surprendre,
Venez, nous allons vous attendre:
Nous ferons tous nostre devoir
Pour vous bien recevoir.

STRATON, & les SOLDATS *Assiegez.*

Nous ferons tous nostre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un sort funeste,
On te pardonne tout, si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cet objet plein de charmes.

ADMETE & ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE & STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANTS.

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE & LICOMEDE.

A moy, suivez vostre Roy.

ALCIDE.

C'est Alcide

Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

On fait avancer des beliers, & autres machines de guerre pour battre la place.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEANTS.

Que chacun à l'envy combatte.

Que l'on abbatte

Les tours, & les remparts.

T O U S.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEZ.

Que les ennemis, pêle mêle,

Trébuchent sous l'affreuse grêle

De nos flèches, & de nos dards.

T O U S.

Donnons, donnons de toutes parts.

Courage, courage, courage.

Ils font à nous, ils font à nous.

A L C I D E.

C'est trop disputer l'avantage,

Je vais vous ouvrir un passage,

Suivez-moy tous, suivez moy tous.

T O U S.

Courage, courage, courage,

Ils font à nous, ils font à nous.

*Les ASSIEGEZ voyant leurs remparts à demy
abbattus, & la porte de la ville enfoncée, font
un dernier effort dans une sortie pour repous-
ser les ASSIEGEANTS.*

LES ASSIEGEANTS.

Achevons d'emporter la place;

L'ennemy commence à plier.

Main basse, main basse, main basse.

LES ASSIEGEZ *rendants les armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANTS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS *terrassant* STRATON.

Il faut rendre Céphise.

STRATON.

Je suis ton prisonnier,

Quartier, quartier, quartier.

SCÈNE CINQUIÈME.

PHÈRES *armé, & marchant avec peine.*

Courage, enfants, je suis à vous;

Mon bras va seconder vos coups :

Mais c'en est déjà fait, & l'on a pris la ville;

La foiblesse de l'âge a retardé mes pas :

La valeur devient inutile,

Quand la force n'y répond pas.

Que la vieillesse est lente!

Les efforts qu'elle tente

Sont toujours impuissans :

C'est une charge bien pesante

Qu'un fardeau de quatre-vingt ans.

SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, CEPHISE, PHERES,
LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

ALCIDE à PHERES.

Rendez à votre fils cette aimable Princesse.

PHERES.

Ce don, de votre main, seroit encore plus doux.

ALCIDE

Allez, allez la rendre à son heureux époux.

ALCESTE.

Tout est soumis, la guerre cesse,

Seigneur pourquoy me laissez-vous?

Quel nouveau soin vous presse?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,

Je vais chercher ailleurs des Tyrans à domter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une amitié pressante

Ne retiendront-il point votre ame impatiente?

Et la Gloire toujournous doit-elle emporter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est votre valeur triomphante

Qui fait le sort charmant que nous allons goûter;

Quelque douceur que l'on ressent,

Un ami, tel que vous, l'augmente:

Voulez-vous si-tôt nous quitter?

ALCIDE

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

Laissez, laissez-moy fuir un charme qui m'en-
chante :

Non, toute ma vertu n'est pas assez puissante
Pour répondre d'y résister.

Non, encore une fois, Princesse trop charmante,
Gardez-vous bien de m'arrêter.

SCÈNE SEPTIÈME.

ALCESTE, PHÈRES, CEPHISE.

A T R O I S.

Cherchons Admete promptement :

A L C E S T È.

Peut-on chercher ce qu'on aime

Avec trop d'empressement !

Quand l'amour est extrême,

Le moindre éloignement

Est un cruel tourment.

A T R O I S.

Cherchons Admete promptement :

SCENE HUITIEME.

ADMETE *bleffé*, CLEANTE, ALCESTE,
 PHERES, CEPHISE, SOLDATS.

A L C E S T E.

O Dieux ! quel spectacle funeste ?

C L E A N T E.

Le chef des ennemis mourant , & terrassé ,
 De sa rage expirante a ramassé le reste ,
 Le Roy vient d'en être bleffé.

A D M E T E.

Je meurs , charmante Alceste ,
 Mon sort est assez doux ,
 Puisque je meurs pour vous.

A L C E S T E.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me
 délivre !

A D M E T E.

Avec le nom de vostre époux
 J'eusse été trop heureux de vivre ;
 Mon sort est assez doux ,
 Puisque je meurs pour vous.

A L C E S T E.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,
 Qui nous promettoit tant de charmes?
 Falloit-il que si-tôt l'aveugle sort des armes
 Tranchât des nœuds si beaux par un affreux
 trépas?

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,
 Qui nous promettoit tant de charmes?

A D M E T E.

Belle Alceste, ne pleurez pas,
 Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

A L C E S T E.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,
 Qui nous promettoit tant de charmes?

A D M E T E.

Alceste, vous pleurez?

A L C E S T E.

Admete, vous mourez?

E N S E M B L E.

AD. Alceste, vous pleurez?

ALC. Admete, vous mourez?

A L C E S T E.

Se peut-il que le Ciel permette,
 Que les cœurs d'Alceste & d'Admete
 Soient ainsi separez?

E N S E M B L E.

AD. Alceste vous pleurez?

ALC. Admete vous mourez?

SCENE NEUVIEME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE,
ALCESTE, PHERES, CEPHISE,
CLEANTE, SOLDATS.

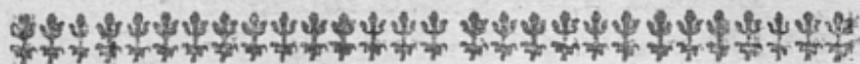
APOLLON *environné des ARTS.*

LA lumiere aujourd'huy te doit être ravie;
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton
fort!

Le destin me promet de te rendre la vie,
Si quelqu'autre, pour toy, veut s'offrir à la mort.
Reconnoi si quelqu'un t'aime parfaitement?
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire:
Pour en conserver la mémoire,
Les Arts vont élever un pompeux monument.

*Les ARTS qui sont autour d'APOLLON se se-
parent sur des nuages differents, & tous des-
cendent pour élever un monument superbe,
tandis qu'APOLLON s'envole.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente un grand monument élevé par les ARTS. Un autel vuide paroît au milieu, pour servir à porter l'image de la personne qui s'immolera pour ADMETE.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE.

A L C E S T E.

AH! pourquoy nous separez-vous?

Eh, du moins attendez que la mort nous separe;

Cruels, quelle pitié barbare

Vous presse d'arracher Alceste à son époux?

Ah! pourquoy nous separez-vous!

P H E R E S & C E P H I S E.

Plus vôtre époux mourant voit d'amour & d'appas,

Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie;

Ce sont les douceurs de la vie,

Qui font les horreurs du trépas.

A L C E S T E.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage

Cet autel doit porter la glorieuse image [ge]

De qui signalera sa foy,

En mourant, pour sauver son Roy.

L iij

Le prix d'une gloire immortelle
 Ne peut-il toucher un grand cœur ?
 Faut-il que la mort la plus belle
 Ne laisse pas de faire peur ?
 A quoy sert la foule importune
 Dont les Roys sont embaraslez ?
 Un coup fatal de la fortune
 Ecarte les plus empressez.

ALCESTE, PHERES, & CEBHISE.

De tant d'amis qu'avoit Admete,
 Aucun ne vient le secourir;
 Quelque honneur qu'on promette,
 On le laisse mourir.

P H E R E S.

J'aime mon fils, je l'ay fait Roy;
 Pour prolonger son sort, je mourrois sans es-
 froy,
 Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie;
 Je n'ay plus qu'un reste de vie,
 Ce n'est rien pour Admete, & c'est beaucoup
 pour moy.

C E P H I S E.

Les honneurs les plus éclatants
 En vain dans le tombeau promettent de nous
 suivre.

La mort est affreuse en tout temps:
 Mais peut-on renoncer à vivre
 Quand on n'a vécu que quinze ans ?

A L C E S T E.

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne:
 Cependant on ne voit personne,
 Qui pour sauver Admete ose perdre le jour;
 Le devoir, l'amitié, le sang tout l'abandonne,
 Il n'a plus d'espoir qu'en l'amour.

SCENE SECONDE.

PHERES, LE CHŒUR, CLEANTE.

P H E R E S.

Voyons encor mon fils , allons , hâtons nos
pas :

Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

L E C H Œ U R.

Helas ! helas ! helas !

P H E R E S.

Quels cris ! quelles plaintes funèbres !

L E C H Œ U R.

Helas ! helas ! helas !

P H E R E S.

Où vas-tu ? Cleante , demeure.

C L E A N T E.

Helas ! helas !

Le Roy touche à sa dernière heure ,
Il s'affoiblit , il faut qu'il meure ,
Et je viens pleurer son trépas.

Helas ! helas !

L E C H Œ U R.

Helas ! helas ! helas !

P H E R E S.

On le plaint , tout le monde pleure ,
Mais nos pleurs ne le sauvent pas.

Helas ! helas !

L E C H Œ U R.

Helas ! helas ! helas !

SCENE TROISIEME.

LE CHŒUR, ADMETE, PHERES,
CLEANTE.

LE CHŒUR.

O Trop heureux Admete!
Que vôtre-sort est beau!

PHERES & CLEANTE.

Quel changement! quel bruit nouveau!

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

PHERES & CLEANTE voyant ADMETE
gueri.

L'effort d'une amitié parfaite

L'a sauvé du tombeau.

PHERES *embrassant* ADMETE.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

A D M E T E.

Qu'une pompe funebre,

Rende à jamais celebre

Le genereux effort

Qui m'arrache à la mort.

Alceste n'aura plus d'allarmes;

Je reverray ses yeux charmants

A qui j'ay coûté tant de larmes:

Que la vie a de charmes,

Pour les heureux amants!

Achevez, Dieu des Arts, faites-nous voir
l'image,

Qui doit éterniser la grandeur de courage
De qui s'est immolé pour moy ;
Ne differez point davantage...
Ciel! ô Ciel! qu'est ce que je vois!

*L'Autel s'ouvre, & l'on voit sortir l'image
d'ALCESTE qui se perce le sein.*

SCENE QUATRIÈME.

CEPHISE, ADMÈTE, PHERES,
CLEANTE, LE CHŒUR.

CEPHISE.

Alceste est morte.

ADMÈTE.

Alceste est morte!

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

CEPHISE.

Alceste a satisfait les Parques en couroux ;
Vostre tombeau s'ouvroit, elle y descend pour
vous,

Elle-même a voulu vous en fermer la porte ;

Alceste est morte.

ADMÈTE.

Alceste est morte!

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

A L C E S T E .

C E P H I S E .

J'ay couru, mais trop tard, pour arrêter les coups :

Jamais, en faveur d'un époux,
On ne verra d'ardeur si fidele & si forte ;
Alceste est morte.

A D M E T E .

'Alceste est morte !

L E C H Œ U R .

'Alceste est morte.

C E P H I S E .

Sujets, amis, parents, vous abandonnoient tous,
Sur les droits les plus forts, sur les nœuds les
plus doux,

L'amour, le tendre amour l'emporte ;
Alceste est morte.

A D M E T E .

'Alceste est morte !

L E C H Œ U R .

'Alceste est morte.

ADMETE tombe accablé de douleur entre
les bras de sa Suite.

SCENE CINQUIEME.

TROUPE DE FEMMES AFFLIGÉES,
TROUPE D'HOMMES DESOLEZ, qui
portent des fleurs, & tous les ornements qui
ont servi à parer ALCESTE.

T O U S.

Formons les plus lugubres chants,
Et les regrets les plus touchants.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

La Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'huy mille appas.
Quelle victime, hélas!

Fut jamais si belle, & si rare?

La Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'huy mille appas.

UN HOMME DESOLE.

Alceste si jeune, & si belle,
Court se précipiter dans la nuit éternelle;
Pour sauver ce qu'elle aime, elle a perdu le
jour.

L E C H Œ U R.

O trop parfait modele

D'une épouse fidele!

O trop parfait modele

D'un véritable amour!

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Que nostre zele se partage;
Que les uns, par leurs chants, celebrent son cou-
rage;

Que d'autres, par leurs cris, déplorent ses
malheurs.

L vj

A L C E S T E ;

L E C H Œ U R.

Rendons hommage

A son image ;

Jettons des fleurs ,

Verfons des pleurs.

U N E F E M M E A F F L I G E E.

Alceſte , la charmante Alceſte ,

La fidele Alceſte n'eſt plus.

L E C H Œ U R.

Alceſte , la charmante Alceſte ;

La fidele Alceſte n'eſt plus.

U N E F E M M E A F F L I G E E.

Tant de beautez , tant de vertus ,

Meritoient un fort moins funeſte.

L E C H Œ U R.

Alceſte , la charmante Alceſte ,

La fidele Alceſte n'eſt plus.

*Un transport de douleur ſaiſit les deux troupes
affligées , une partie déchire ſes habits , l'au-
tre ſ'arrache les cheveux , & chacun brife
au pieds de l'image d'ALCESTE les orne-
ments qu'il porte à la main.*

L E C H Œ U R.

Rompons , brifons le triſte reſte

De ces ornemens ſuperflus.

Que nos pleurs , que nos cris renouvellent ſans
ceſſe :

Allons porter par tout la douleur qui nous
preſſe.

SCENE SIXIÈME.

ADMETE, PHERES, CEPHISE,
CLEANTE, SUITE.

ADMETE *revenu de son évanouissement;*

Et se voyant désarmé.

Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez-vous que je puisse vivre ?
Laissez-moy courir au trépas
Où ma chere Alceste se livre.
Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez-vous que je puisse vivre ?
C'est pour moy qu'elle meurt, hélas !
Pourquoy m'empêcher de la suivre ?
Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez-vous que je puisse vivre ?

SCENE SEPTIÈME.

ALCIDE, ADMETE, PHERES,
CEPHISE, CLEANTE.

A L C I D E.

TU me vois arrêté sur le point de partir ;
Par les tristes clameurs qu'on entend res-
tentir.

Alceste meurt pour moy, par un amour ex-
trême ,

Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé :

Helas ! j'ay perdu ce que j'aime ,

Pour avoir été trop aimé.

A L C I D E .

J'aime Alceste , il est temps de ne m'en plus
défendre ?

Elle meurt, ton amour n'a plus rien à prétendre ;

Admete , cede moy la beauté que tu perds :

Au palais de Pluton j'entreprends de descendre :

J'iray, jusqu'au fond des enfers,

Forcer la Mort à me la rendre.

A D M E T E .

Je verrois encor ses beaux yeux ?

Allez , Alcide, allez ; revenez glorieux ,

Obtenez qu'Alceste vous suive :

Le fils du plus puissant des dieux ,

Est plus digne que moy du bien dont l'on me
prive.

Allez , allez , ne tardez pas ,

Arrachez Alceste au trépas ,

Et ramenez au jour son ombre fugitive ;

Qu'elle vive pour vous, avec tous ses appas,

Admete est trop heureux , pourveu qu'Alceste
vive.

PHERES , CEPHISE , CLEANTE .

Allez , allez , ne tardez pas ,

Arrachez Alceste au trépas .

SCÈNE HUITIÈME.

DIANE, MERCURE, ALCIDE,
 ADMÈTE, PHÈRES, CEPHISE,
 CLEANTE.

*LA LUNE paroît, son globe s'ouvre, &
 fait voir DIANE sur un nuage brillant.*

DIANE:

LE Dieu dont tu tiens la naissance,
 Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence
 En faveur d'un dessein si beau;
 Je viens t'offrir mon assistance;
 Et Mercure s'avance,
 Pour t'ouvrir aux enfers un passage nouveau.

*MERCURE vient en volant frapper la terre
 de son caducée, l'enfer s'ouvre, &
 ALCIDE y descend.*

Fin du troisième Acte.

Acte IV. Scène Première. Charon, les Ombres.

ACTE IV.

*Le Théâtre change , & représente le Fleuve
Acheron.*

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON *conduisant sa barque.*

IL faut passer tôt ou tard ,
Il faut passer dans ma barque.
On y vient jeune , ou vieillard ,
Ainsi qu'il plaît à la Parque.

On y reçoit sans égard ,
Le Berger , & le Monarque.

Il faut passer tôt ou tard ,
Il faut passer dans ma barque.

Vous qui voulez passer , venez , Manes errants ;

Venez , avancez , tristes ombres ,

Payez le tribut que je prends ,

Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

L E S O M B R E S.

Passé-moy , Charon , passé-moy.

C H A R O N.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse ,

On doit payer les soins d'un si pénible employé.

LES OMBRES.

Passé-moy, Charon, passé-moy.

CHARON *fait entrer dans sa barque les*
OMBRES *qui ont de quoy le payer.*

CHARON.

Donne, passé, donne, passé.

Demeure, toy.

Tu n'as rien ; il faut qu'on te chasse ;

UNE OMBRE *rebutée.*

Une Ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas ;

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,

Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas ! Charon, hélas ! hélas !

CHARON.

Crie hélas ! tant que tu voudras,

Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie ;

Les mains vuides sont sans appas ;

Et ce n'est point assez de payer dans la vie ;

Il faut encore payer au de-là du trépas.

L'OMBRE *en se retirant.*

Helas ! Charon, hélas ! hélas !

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie

Helas ! Charon, hélas ! hélas !

Il faut encore payer au-de-là du trépas.

SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

ALCIDE sautant dans la barque.

Sortez, Ombres, faites-moy place,
 Vous passerez une autre fois.

Les OMBRES s'ensuient.

CHARON.

Ah ma barque ne peut souffrir un si grand
 poids !

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CHARON.

Retire-toy d'icy, Mortel, qui que tu sois,
 Les Enfers irritez puniront ton audace.

ALCIDE.

Passé-moy, sans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma barque crève.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Passons, passons.

SCÈNE TROISIÈME.

*Le Théâtre change, & représente le palais
de PLUTON.*

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE
D'ALCESTE, SUIVANTS de PLUTON.

PLUTON *sur son Trône.*

R Eçois le juste prix de ton amour fidele ;
Que ton destin nouveau soit heureux à ja-
mais :

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PROSERPINE à côté de PLUTON.

L'épouse de Pluton te retient auprès d'elle :
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'un Ombre si belle,
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

SUIVANTS DE PLUTON.

En faveur d'une Ombre si belle,
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les SUIVANTS de PLUTON se réjoüissent de
la venue d'ALCESTE dans les Enfers, par
une espece de fête.*

A L C E S T E ;
S U I V A N T S D E P L U T O N ;

Tout mortel doit icy paroître,
On ne peut naître,

Que pour mourir :
De cent maux le trépas délivre ;

Qui cherche à vivre,
Cherche à souffrir.

Venez tous sur nos sombres bords ;
Le repos qu'on desire

Ne tient son empire,

Que dans le séjour des morts.

Chacun vient icy bas prendre place ;
Sans cesse on y passe,

Jamais on n'en sort.

C'est pour tous une loy nécessaire ;
L'effort qu'on peut faire,

N'est qu'un vain effort :

Est-on sage

De fuir ce passage ?

C'est un orage

Qui meine au port.

Chacun vient icy bas prendre place ;
Sans cesse on y passe,

Jamais on n'en sort,

Tous les charmes,

Plaintes, cris larmes,

Tout est sans armes

Contre la Mort.

Chacun vient icy bas prendre p'ace ;
Sans cesse on y passe,

Jamais on n'en sort.

SCENE QUATRIÈME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE,
L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANTS
DE PLUTON.

A L E C T O N.

Quittez, quittez les jeux, songez à vous défendre,
Contre un audacieux unissons nos efforts :
Le fils de Jupiter vient icy de descendre
Seul, il ose attaquer tout l'empire des morts.

P L U T O N.

Qu'on arrête, ce temeraire,
Armez-vous, amis, armez-vous,
Qu'on déchaîne Cerbere,
Courez tous, courez tous.

On entend aboyer CERBERE.

A L E C T O N.

Son bras abat tout ce qu'il frappe ;
Tout cede à ses horribles coups,
Rien ne résiste, rien n'échape.

SCENE CINQUIEME

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE,
ALECTON, SUIVANTS DE PLUTON.

PLUTON *voyant* ALCIDE *qui enchaîne*
CERBERE.

Insolent jusqu'icy braves-tu mon couroux?

Quelle injuste audace t'engage
A troubler la paix de ces lieux?

A L C I D E.

Je suis né pour domter la rage
Des monstres les plus furieux.

P L U T O N.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le tonnerre,
Qui t'oblige à porter la guerre
Jusqu'au centre de l'univers?

Il tient sous son pouvoir & le ciel & la terre,
Veut-il encor ravir l'empire des enfers?

A L C I D E.

Non, Pluton, regne en paix, jouï de ton par-
tage;

Je viens chercher Alceste en cet affreux séjour,
Permetts que je la rende au jour,
Je ne veux point d'autre avantage.

Si c'est te faire outrage
D'entrer par force dans ta cour,
Pardonne à mon courage,
Et fai grace à l'amour.

PROSERPINE.

Un grand cœur peut tout quand il aime,
 Tout doit céder à son effort.

C'est un arrêt du sort,
 Il faut que l'amour extrême
 Soit plus fort,
 Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-même,
 Tout doit en être d'accord;
 Il faut que l'amour extrême
 Soit plus fort
 Que la Mort.

SUIVANTS DE PLUTON.

Il faut que l'amour extrême
 Soit plus fort
 Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour, l'ombre d'Alceste
 forte.

*PLUTON donne un coup de son trident,
 & fait sortir son char.*

Prenez place tous deux au char dont je me fers:
 Qu'au gré de vos vœux, il vous porte;
 Partez, les chemins sont ouverts.
 Qu'une volante escorte
 Vous conduise au travers
 Des noires vapeurs des enfers.

*ALCIDE & L'OMBRE d'ALCESTE se placent
 sur le char de PLUTON, qui les enleve sous
 la conduite d'une troupe volante de SUIVANTS
 de PLUTON.*

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre change & represente un Arc de Triomphe, au milieu de deux Amphitéatres, où l'on voit une multitude de differents peuples de la Grece assemblez, pour recevoir ALCESTE triomphant des enfers.

SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHŒUR,
ADMETE.

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne luy resiste pas.

Il ramene Alceste vivante ;

Que chacun chante,

Alcide est vainqueur du trépas ;

L'Enfer ne luy resiste pas.

LE CHŒUR *au tour l'Arc de Triomphe,
& sur les Amphitéatres.*

Alcide est vainqueur du trépas,

L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Quelle douleur secrete

Rend mon ame inquiete,

Et trouble mon amour ?

Alceste voit encore le jour,

Mais c'est pour un autre qu'Admete.

LE CHŒUR

L E C H Œ U R.

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne luy résiste pas.

A D M E T E.

Ah ! du moins cachons ma tristesse ;
Alceste dans ces lieux ramene les plaisirs.
Je dois rougir de ma foiblesse,
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs
Avec tant de cris d'allégresse ?

L E C H Œ U R.

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne luy résiste pas.

A D M E T E.

Par un ardeur impatiente
Courons, & devançons ses pas.
Il ramene Alceste vivante,
Que chacun chante.

A D M E T E & L E C H Œ U R.

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne luy résiste pas.

S C E N E S E C O N D E.

L Y C H A S , S T R A T O N *enchaîné.*

S T R A T O N.

N E m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable,
Dans ce séjour destiné, pour tant d'aimables
jeux ?

Ah ! qu'il est rigoureux
D'être seul misérable,

Quand on voit tout le monde heureux ?

LYCHAS *mettant* STRATON *en liberté.*

Aujourd'huy qu'Alcide ramene

Alceste des Enfers,

Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers,

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCENE TROISIEME.

CEPHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS & STRATON.

Voy, Céphise, voy qui de nous
Peut rendre ton destin plus doux,
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LYCHAS & STRATON.

Entre deux amants fideles,

Choisis un heureux époux.

CEPHISE.

Je n'ay point de choix à faire;

Parlons d'aimer & de plaie,

Et vivons toujours en paix.

L'hymen détruit la tendresse;

Il rend l'amour sans attrait;

Voulez-vous aimer sans cesse,

Amants, n'épousez jamais.

CEPHISE, LYCHAS & STRATON.

L'hymen détruit la tendresse,
Il rend l'amour sans attraits;
Voulez-vous aimer sans cesse,
Amants, n'épousez jamais.

C E P H I S E.

Prenons part aux transports d'une joye éclatante.

Que chacun chante.

T O U S.

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne luy résiste pas.
Il ramene Alceste vivante.

Que chacun chante

Alcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne luy résiste pas.

SCENE QUATRIEME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CEPHISE,
LYCHAS, STRATON, PHERES,
CLEANTE, LE CHŒUR.

A L C I D E.

Pour une si belle victoire
Peut-on avoir trop entrepris ?
Ah qu'il est doux de courir à la gloire !
Lorsque l'Amour en doit donner le prix !
Vous détournez vos yeux ! je vous trouve in-
sensible ?
Admete a seul icy vos regards les plus doux ?

A L C E S T E.

Je fais ce qui m'est possible,
Pour ne regarder que vous.

M ij

ADMETE se retire, & ALCESTE offre sa main
à ALCIDE, qui arrête ADMETE, & luy cede
la main qu'ALCESTE luy presente.

A L C I D E.

Non, non, vous ne devez pas croire
Qu'un vainqueur des tyrans soit tyran à son
tour :

Sur l'enfer sur la mort j'emporte la victoire,
Il ne manque plus à ma gloire
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE & ALCIDE.

Ah ! quelle gloire extrême !
Quel heroique effort !
Le vainqueur de la Mort
Triomphe de luy-même.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

## SCENE CINQUIEME.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX,  
ALCIDE, ADMETE, ALCESTE,  
& leur SUITE.

APOLLON descend dans un palais éclatant, au milieu des MUSES & des JEUX qu'il amène pour prendre part à la joye d'ADMETE & d'ALCESTE, & pour célébrer le Triomphe d'ALCIDE.

A P O L L O N.

**L** Es Muses & les Jeux s'empresent de descendre,

Apollon les conduit dans ces aimables lieux.

Vous, à qui j'ay pris soin d'apprendre  
A chanter vos amours, sur le ton le plus tendre,  
Bergers, chantez avec les Dieux.

Chantons, chantons, faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

## SCENE DERNIERE.

Une troupe de BERGERS & de BERGERES, & une troupe de PASTRES, dont les uns chantent, & les autres dansent, viennent par l'ordre d'APOLLON contribuer à la réjoüissance.

LES CHŒURS DES MUSES, DES THESSALIENS, & DES BERGERS.

**C** Hantons, chantons, faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

STRATON *chante au milieu des PASTRES  
dansants.*

A Quoy bon  
Tant de raison  
Dans le bel âge?  
A quoy bon  
Tant de raison  
Hors de saison?  
Qui craint le danger  
De s'engager  
Est sans courage:  
Tout rit aux Amants,  
Les jeux charmants  
Sont leur partage:  
Tôt, tôt, tôt soyons contents;  
Il vient un temps  
Qu'on est trop sage.

CEPHISE *chante au milieu des BERGERS &  
des BERGERES qui dansent.*

C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait plaire:  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.

Les plus beaux de nos jours ne durent guere,  
Le sort de la beauté nous doit allarmer,  
Nos champs n'ont point de fleur plus passagere;

C'est la saison d'aimer,  
Quand on sçait plaire:  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.

Un peu d'amour est necessaire,

Il n'est jamais trop tôt de s'enflâmer!

Nous donne-t'on un cœur pour n'en rien  
faire?

C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait plaire,  
 C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait charmer.

*La troupe des BERGERS danse avec la troupe  
 des PASTRES. Les Chœurs se répondent les  
 uns aux autres, & s'unissent enfin tous en-  
 semble.*

LES CHŒURS.

Triomphez, genereux Alcide,  
 Aimez en paix, heureux Epoux.

Que { toujours la Gloire } vous guide.  
 { sans cesse l'Amour }

Jouïffez à jamais des { honneurs } les plus  
 { plaisirs }  
 doux.

Triomphez, genereux Alcide,  
 Aimez en paix, heureux Epoux.

APOLLON vole avec les JEUX.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

## THESE'E,

## TRAGEDIE

Representée par l'Academie  
Royale de Musique  
l'An 1675.

*Les Paroles sont de M. Quinault,*

*&*

*La Musique de M. de Lully,*

VI. OPERA

# PERSONNAGES.

## DU PROLOGUE.

Chœurs de GRACES , de PLAISIRS &  
de FEUX.

Deux GRACES.

LES PLAISIRS & LES FEUX chantants.

BACHUS.

VENUS.

CERE'S.

MARS.

BELLONE.

Troupe de MOISSONEURS qui suivent  
CERE'S.

Troupe de SILVAINS , & de BACHAN-  
TES qui suivent BACHUS.

BAUNES de la suite de BACHUS dansants.

BACHANTES suivantes de BACHUS dans-  
santes.

SUIVANTES de CERE'S dansantes.

*La Scene du Prologue est dans les Jardins  
de Versailles.*



# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Jardins & la Façade  
du Palais de Versailles.*

CHŒURS D'AMOURS, DE GRACES,  
DE PLAISIRS, & DE JEUX.

Les Jeux & les Amours  
Ne regnent pas toujours.

UN PLAISIR.

Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire.

Il en fait ses plus chers desirs :

Il neglige icy les plaisirs,

Et tous ses soins sont pour la gloire.

LE CHŒUR.

Les Jeux & les Amours

Ne regnent pas toujours.

UN PLAISIR.

C'étoit dans ces jardins, au bord de ces fontaines

Que l'aimable Mère d'Amour [nes,

Esperoit d'établir sa bienheureuse cour :

Mais ses esperances sont vaines.

LE CHŒUR.

Les Jeux & les Amours

Ne regnent pas toujours.

UN DES JEUX.

Ne nous écartons pas de ces charmantes plaines,

Allons nous retirer dans les bois d'alentour.

M. vj.

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX:

Ah! quelles peines

De quitter un si beau séjour!

TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS.

Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire,

Il en fait ses plus chers desirs:

Il néglige icy les plaisirs,

Et tous ses soins sont pour la gloire.

L E C H Œ U R.

Les Jeux & les Amours

Ne regnent pas toujours.

*Les AMOURS, les GRACES, les PLAISIRS,*

*& les JEUX se retirent.*

V E N U S.

Revenez, Amours, revenez;

Pourquoy quitter ces lieux où l'on est sans  
allarmes?

La beauté perd ses plus doux charmes,

Si-tôt que vous l'abandonnez:

Revenez, Amours, revenez;

Beaux lieux, où les Plaisirs suivoient par tout  
mes pas,

Que sont devenus vos appas?

Qu'un si charmant séjour est triste & solitaire!

Helas! hélas!

Les Amours n'y sont pas,

Sans les Amours, rien ne peut plaire.

Revenez, Amours, revenez;

Quel chagrin si pressant vous a tous emmenez?

Est-il quelque dangers, dont Mars ne vous dé-  
livre?

Il chasse les fureurs de ces lieux fortunéz,

A la seule victoire il permet de le suivre.

Revenez, Amours, revenez;

*On entend des Trompettes & des Tambours dont le bruit se mêle au son de plusieurs instruments champestres. MARS paroît sur son char, avec BELLONE.*

M A R S *sur son char.*

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.  
Que sous d'aimables loix, dans ces douces re-  
traites,

On passe en repos d'heureux jours !

Que les Haut-bois, que les Mufettes

L'emportent sur les Trompettes,

Et sur les Tambours.

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.

*Le bruit des Trompettes & des Tambours cesse,  
& plusieurs instruments champestres jôient,  
dans le temps que MARS descend.*

M A R S.

Partez, allez, volez, redoutable Bellone,

Laissez en paix icy les Amours & les Jeux ;

Que Cérés, que Bachus, s'avancent avec eux ;

Eloignez ce qui les étonne.

Portez aux ennemis de cet empire heureux

Tout ce que la guerre a d'affreux :

Venus le veut, Mars vous l'ordonne.

Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

BELLONE *obeit, & s'envole.*

V E N U S.

Inexorable Mars, pourquoy déchaînez-vous,

Contre un Heros vainqueur, tant d'ennemis  
jaloux !

Faut-il que l'univers avec fureur conspire

Contre ce glorieux Empire,

Dont le séjour nous est si doux.

Sans une aimable paix , peut-on jamais attendre,  
De beaux jours ny d'heureux moments ?

La plainte la plus tendre ,  
Les plus doux soupirs des amants ,  
Sont le seul bruit qu'on doit entendre ,  
En des lieux si charmants.

M A R S.

Que dans ce beau séjour rien ne vous épouvante,  
Un nouveau Mars rendra la France triomphante.  
Le destin de la guerre en ses mains est remis.

Et si j'augmente

Le nombre de ses ennemis ,  
C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante.  
Le Dieu de la valeur doit toujours l'animer.

V E N U S.

Venus répand sur luy tout ce qui peut charmer.

M A R S.

Malheur , malheur à qui voudra contraindre,  
Un si grand Heros à s'armer.

V E N U S.

Tout doit l'aimer.

M A R S.

Tout doit le craindre.

E N S E M B L E.

MARS. Tout doit le craindre ,

VENUS. Tout doit l'aimer.

M A R S & V E N U S.

Qu'il passe au gré de ses desirs ,  
De la gloire aux plaisirs ,  
Des plaisirs à la gloire.

Venez , aimables Dieux , venez tous dans la  
cour.

Mélez aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

BACHUS & CERES suivis de MOISSONEURS,  
de SILVAINS & de BACHANTES, ramènent  
les AMOURS, les GRACES, les PLAISIRS &  
les JEUX.

LE CHŒUR.

Mêlons aux chants de victoire  
Les douces chansons d'amour.

BACHUS & CERES.

Que tout le reste de la terre  
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'at-  
traits.

LE CHŒUR.

Que tout le reste de la terre  
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'at-  
traits.

MARS & VENUS.

Au milieu de la guerre,  
Goûtons les plaisirs de la paix.

LE CHŒUR.

Au milieu de la guerre,  
Goûtons les plaisirs de la paix.

La troupe de MOISSONEURS commence une  
danse agréable, & environne CERES dans  
le temps qu'elle chante.

CERES.

Trop heureux qui moissonne  
Dans les champs des Amours!

Amants, que rien ne vous étonne,  
L'esperance est un grand secours:

Quand on vient à cueillir les fruits que l'Amour  
donne,

On est riche à jamais, & content pour toujours,  
Trop heureux qui moissonne  
Dans les champs des Amours!

BACHUS chante au milieu des SILVAINS, &  
des BACHANTES qui dansent.

Pour les plus fortunez, pour les pl<sup>s</sup> malheureux,  
Dans l'empire amoureux,

Le Dieu du vin est necessaire :

S'il prend part aux plaisirs c'est pour les re-  
doubler ;

Il charme les chagrins des cœurs qu'on desepere-  
Bachus a de quoy consoler [re:

De tous les maux qu'Amour peut faire.

La troupe qui suit CERES, & la troupe des Sui-  
vants de BACHUS se réunissent, & expriment  
ensemble leur joye par une danse, que les au-  
tres DIEUX accompagnent de leurs chants ;  
& tous enfin se retirent pour faire place au ma-  
gnifique divertissement qui va paroître.

M A R S & V E N U S.

Qu'il passe, au gré de ses desirs,

De la gloire aux plaisirs,

Des plaisirs à la gloire ;

Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa cour:

Mêlez aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

L E C H Œ U R.

Mêlons aux chants de victoire.

Les douces chansons d'amour.

B A C H U S & C E R E S.

Que tout le reste de la terre

Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'at-

L E C H Œ U R repete. [traits:

M A R S & V E N U S.

Au milieu de la guerre,

Goûtons les plaisirs de la paix.

L E C H Œ U R repete:

Fin du Prologue.

# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

Chœur de *COMBATTANTS*.

*EGLE*, Princesse élevée sous la tutelle  
d'*EGEË* Roy d'Athenes.

*CLEONE*, Confidente d'*EGLE*.

*ARCAS*, Confident d'*EGEË*.

*LA GRANDE PRESTRESSE*  
de *MINERVE*.

*EGEË*, Roy d'Athenes.

*SUIVANTS* d'*EGEË*.

Chœur de *PRESTRESSES* de *MINERVE*.

Troupe de *SACRIFICATEURS* de  
*MINERVE*.

*MEDÉE*, Princesse magicienne.

*DORINE*, Confidente de *MEDÉE*.

Chœur & troupe de la *Populace* d'Athenes.

*THESEË*, Fils inconnu d'*EGEË*.

Un *FANTOSME*.

Troupe de *LUTINS*.

Chœur des *Habitants des Enfers*.

*Les SPECTRES.*

*Les FURIES.*

*Chœur & troupe d'Habitants heureux de  
l'Isle enchantée.*

*Chœur & Troupe d'Atheniens.*

*M I N E R V E.*

*Chœur de Divinites qui accompagnent MI-  
NERVE.*

*Un grand Seigneur de la Cour d'E G E' E.*

*Troupe des plus considerables Courtisans du  
Roy d'Athenes.*

*Troupe d'Esclaves.*

*La Scene est à Athenes.*





THE SÉE.



THESE'E,  
TRAGEDIE.

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre represente le Temple de MINERVE.*

SCENE PREMIERE.

COMBATTANTS *que l'on entend & que l'on ne voit point.*

AVançons , avançons ; que rien ne nous  
étonne,

Erappons , perçons, frappons ; qu'on n'épargne  
personne ;

Il faut perir , il faut perir ;

Il faut vaincre , ou mourir.

## SCENE SECONDE.

EGLE', COMBATTANTS *que l'on entend  
& que l'on ne voit point.*

E G L E'.

**Q**uel que soit mon destin, il faut icy l'at-  
tendre,  
Minerve, c'est à vous que je dois recourir.

Divinité, qui devez prendre  
Le soin de nous deffendre,  
Hâtez-vous de nous secourir.

C O M B A T T A N T S.

Il faut vaincre, ou mourir.

E G L E'.

O Ciel! ô juste Ciel! vous est-il doux d'entendre

Ces cris pleins de fureur, que je ne puis souffrir?

Dieux! aimez-vous à voir tant de sang se repandre?

C O M B A T T A N T S.

Il faut perir, il faut perir,  
Il faut vaincre, ou mourir.

## SCENE TROISIEME.

CLEONE, EGLE', COMBATTANTS  
*que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

E G L E'.

E St-ce aux Atheniens, est-ce au party con-  
 traire,  
 Que l'avantage est demeuré ?  
 Di-moy pour qui le fort s'est enfin déclaré.  
 Ton silence me desesperé.

C L E O N E.

Pardonnez à la peur, qui me force à me taire.  
 Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré:  
 Thesée est le Dieu tutelaire  
 Qui me donne en ce temple un refuge assuré :  
 Je ne sçais rien de plus, & j'ay crû beaucoup  
 faire  
 De gagner en tremblant cet azile sacré.

E G L E'

Au milieu des clameurs, au travers du car-  
 nage,  
 Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants :  
 Son genereux courage  
 A fait ses premiers soins de m'ouvrir un pas-  
 Entre deux effroyables rangs [sage,  
 De morts & de mourants.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerriere  
 Dont il court au peril & s'expose au trépas ?  
 Ah! qu'un jeune Heros dans l'horreur des cōbats  
 Couvert de sang & de poussiere,  
 Aux yeux d'une Princesse fiere  
 A de charmants appas ?

T H E S E E ,  
C L E O N E .

Thesée est aimable , il vous aime ;  
Tout cède à sa valeur extrême ;  
Vous pouvez , sans rougir , souffrir à vostre tour  
Que jusqu'à vôtre cœur il porte sa victoire.  
Il n'est rien de si beau , que les nœuds de l'A-  
mour ,

Quand ils sont formez par la gloire.

E G L E' & C L E O N E  
Il n'est rien de si beau , que les nœuds de l'A-  
mour ,

Quand ils sont formez par la gloire.

C O M B A T T A N T S .

Il faut perir , il faut perir ,  
Il faut vaincre , ou mourir.

SCENE QUATRIEME.

A R C A S , E G L E' , C L E O N E .

E G L E' .

**L**E Ciel ne veut-il point mettre fin à nos  
peines ?

Eclairci-nous , Arcas , quel est le sort d'Athenes ?

A R C A S .

Le combat dure encor , il est sanglant , affreux ,  
Et le succez en est douteux .

Le Roy m'a commandé de prendre  
Le soin de l'avertir , s'il falloit vous deffendre ,  
Et cen'est que pour vo<sup>9</sup> qu'il est touché d'effroy .

E G L E' .

Thesée est-il avec le Roy ?

A R C A S.

Des plus fiers ennemis il écarte la foule,  
On reconnoît sa trace aux flots du sang qui  
coule:

Une grêle de traits ne l'a point retenu.

E G L E.

O Dieux!

*Elle dit ce qui suit à CLEONE.*

Mon secret est connu;

Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,  
Cleone, s'il se peut, obtien qu'il aille apprendre  
Ce que Thesée est devenu.

## S C E N E C I N Q U I E M E.

CLEONE, ARCAS, COMBATTANTS  
*que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

C L E O N E.

L Aissons aller la Princesse,  
L Prier en paix la Déesse,  
Arcas, je veux voir en ce jour  
Jusqu'où va pour moy ton amour,

A R C A S.

Peux-tu douter de ma tendresse?

C L E O N E.

J'en doute encor, je le confesse,

Tu m'as fait des serments cent fois  
Que tu suivrois toujours mes loix,  
Et qu'il te seroit doux de mourir, pour me  
Mais la plûpart des Amants [plaire;  
Sont sujes à faire  
Bien des faux serments,

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

C L E O N E.

Cherche Thesée, & sui ses pas

Jusqu'à la victoire parfaite,

Où jusqu'à son trépas.

A R C A S.

D'où vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiète?

C L E O N E.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,

Fay ce que je souhaite,

Et ne replique pas.

A R C A S.

Pour un autre que moy Cleone s'interesse,

Prétens-tu que je sois un Amant qui me presse

De me charger d'un soin à mon amour fatal?

C'est un plaisir charmant de servir sa maîtresse,

Mais c'est un chagrin sans égal

De servir son rival.

L'ordre du Roy m'engage

A prendre soin de vous.

C L E O N E.

L'ennemy jusqu'icy n'ose porter sa rage.

Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir  
les coups?

A R C A S.

Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

C L E O N E.

La valeur à mes yeux à des charmes bien doux,

Et le moindre soupçon m'outrage:

Je ne veux point avoir d'époux

Qui soit jaloux,

Ny d'Amant qui soit sans courage.

ARCAS

A R C A S.

Faut-il qu'un étranger ait pour toy tant d'appas?

C L E O N E.

Je te l'ay déjà dit , &amp; je te le repete ,

Si tu veux que je t'aime , Arcas ,

Fai ce que je souhaite ,

Et ne replique pas.

A R C A S.

Hé bien , je suivray ton envie ,

J'en veux faire toujours ma loy ;

La peur de te déplaire est mon plus grand effroy :

Je crains peu d'exposer ma vie ,

Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

C O M B A T T A N T S.

Avançons , avançons , que rien ne nous étonne ;

Frappons , perçons frappons , qu'on n'épargne  
personne ;

Il faut perir , il faut perir ,

Il faut vaincre , ou mourir.

## SCENE SIXIÈME.

LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE,

EGLE', CLEONE, COMBATTANTS

*que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

**P**Rions , prions la Déesse

De nous dégager

Du danger

Qui nous presse

Prions , prions la Déesse.

TOME I.

N

LA PRESTRESSE , EGLE' , CLEONE ,

Prions , prions la Déesse.

C O M B A T T A N T S .

Mourez , mourez , perfides cœurs ,

Tombez , sous les coups des vainqueurs .

LA GRANDE PRESTRESSE .

Dieux ! quelle barbarie !

E G L E' .

Entendrons - nous toujours ces horribles clameurs ?

LA PRESTRESSE , EGLE' , CLEONE .

Dieux ! quelle barbarie !

C O M B A T T A N T S .

Mourez , mourez , perfides cœurs ,

Tombez , sous les coups des vainqueurs .

U N C O M B A T T A N T .

Sauve un malheureux , qui te prie .

Ah ! je meurs ! ah ! je meurs !

LA PRESTRESSE , EGLE' , CLEONE .

Dieux ! quelle barbarie !

U N C O M B A T T A N T .

Ah ! je meurs ! ah ! je meurs !

Sauve un malheureux , qui te prie .

C O M B A T T A N T S .

Mourez , mourez , perfides cœurs ,

Tombez , sous les coups des vainqueurs .

LA GRANDE PRESTRESSE .

O Minerve ! arrêtez la cruelle furie

Qui désole nôtre patrie :

Ecartez loin de nous la guerre & ses horreurs ;

Ciel ! épargnez le sang , contentez-vous de pleurs .

LA PRESTRESSE , EGLE' , CLEONE .

Ciel ! épargnez le sang , contentez-vous de pleurs .

TRAGÉDIE.  
COMBATTANTS.

291

Liberté, liberté.  
Victoire, victoire, victoire.  
Courons, courons tous à la gloire;  
Combattons avec fermeté.  
Défendons notre liberté.  
Liberté, liberté.  
Emportons la victoire.  
Victoire, victoire, victoire.  
Liberté, liberté.  
Victoire, victoire, victoire.

---

SCÈNE SEPTIÈME.

EGÉE, LA GRANDE PRESTRESSE,  
EGLE, CLEONE, SUIVANTS  
DU ROY.

LE ROY.

Les mutins sont vaincus, leurs chefs sont  
immolez,

Leur vaine espérance est détruite.

Tous les peuples voisins qu'ils avoient appellez  
Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Rendons graces aux Dieux.

T O U S.

Rendons graces aux Dieux.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,  
Allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice  
A la divinité qui protege ces lieux.

Rendons graces aux Dieux.

T O U S.

Rendons graces aux Dieux,

N ij

## SCENE HUITIEME.

LE ROY, EGLÉ.

LE ROY.

Cessez, charmante Eglé, de répandre des larmes,

Commençons, après tant d'allarmes,

A jouir d'un destin plus doux :

Puisque je vois mon thrône affermi par mes armes,

J'y veux joindre de nouveaux charmes,

En le partageant avec vous.

E G L É.

Avec moy ! vous ! Seigneur !

LE ROY.

Que vostre trouble cesse :

C'est peut-être, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,

Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,

Mais je suis Roy, belle Princesse,

Et Roy victorieux.

Faite grâce à mon âge en faveur de ma gloire ;

Voyez le prix du rang qui vous est destiné :

La vieillesse sied bien sur un front couronné,

Quand on y voit briller l'éclat de la victoire.

Parlez, charmante Eglé, parlez à vôtre tour.

E G L É.

Depuis que j'ay perdu mon pere,

Vos soins ont prevenu mes vœux dans vôtre cour.

Je dois vous respecter, Seigneur, je vous revere

L E R O Y.

Vous parlez de respect, quand je parle d'amour.

E G L E'.

Mais vôtre foy, Seigneur, à Medée est promise?

L E R O Y.

Je sçay que lorsqu'on la méprise,  
On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.  
Toute la nature est soumise  
A ses affreux commandements,  
L'Enfer la favorise,  
Elle confond les Elements,  
Le Ciel même est troublé par ses enchante-  
ments.

Mais j'ay fait élever en secret dans Trœzene  
Un fils qui peut m'ôter de peine :  
Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy,  
Il degage ma foy.

E G L E'.

Mais si, malgré vos soins, Medée ambitieuse,  
Ne s'attache qu'au rang que vous me presentez.

L E R O Y.

Que vous estes ingenieuse  
A trouver des difficultez !

Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,  
Il faut que ma main vous couronne  
Quand il m'en coûteroit & l'empire & le jour.  
Un grand cœur, qui se sent animé par l'Amour,  
Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne.

J'atteste Minerve à vos yeux,  
J'atteste le maître des Cieux,  
Et sa foudroyante justice. . .

Tout est prêt pour le sacrifice,  
Chacun s'avance dans ces lieux,  
Rendons graces aux Dieux.

## SCENE NEUVIEME.

LE ROY, EGLE', SUIVANTS DU ROY  
CLEONE, LA GRANDE PRESTRESSE  
DE MINERVE.

LA GRANDE PRESTRESSE.

C'Est Empire puissant que vôtre soin conserve  
Vient reconnoître icy vôtre divin secours,  
Favorable Minerve,  
Protegez-nous toujourns !

LE CHŒUR DES PRESTRESSES,

Favorable Minerve,  
Protegez-nous toujourns !

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le peril étoit redoutable :  
Mais vous nous inspirez un courage indomtable,

Qui de nostre malheur a détourné le cours,  
O Pallas favorable,  
Protegez-nous toujourns !

LE CHŒUR DES PRESTRESSES,

O Pallas favorable,  
Protegez-nous toujourns !

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Il faut profiter  
 Du bonheur de nos armes :  
 C'est trop écouter  
 Le bruit des allarmes :  
 Le cours de nos larmes  
 Se doit arrêter.  
 Songeons à goûter  
 Un sort plein de charmes ;  
 Il faut profiter  
 Du bonheur de nos armes.

## LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Chantez tous en paix,  
 Chantez la victoire,  
 Et que la memoire  
 En vive à jamais :  
 Chantez les attrait  
 Dont brille la gloire ;  
 Chantez tous en paix,  
 Chantez la victoire.

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Le calme est bien doux  
 Après un grand orage.  
 La gloire est pour nous ;  
 La honte & la rage  
 Seront le partage  
 Des voisins jaloux :  
 Tout cede à nos coups ;  
 Tout cede au courage :  
 Le calme est bien doux  
 Après un grand orage.

N. iv

## LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Chantons , tour à tour  
 Dans ces lieux aimables ,  
 Des Dieux favorables  
 Y font leur séjour :  
 Les seuls traits d'Amour  
 Y font redoutables :  
 Chantons tour à tour  
 Dans ces lieux aimables.

## SCENE DIXIÈME.

LE ROY , EGLE' , CLEONE , SUIVANTS  
 DU ROY , LA GRANDE PRESTRESSE,  
 CHŒUR DES PRESTRESSES , SACRI-  
 FICATEURS , COMBATTANTS *qui ap-  
 portent les étendarts , & les dépouilles des  
 ennemis vaincus.*

## LA GRANDE PRESTRESSE.

O Minerve ſçavante !  
 O guerriere Pallas !  
 Que par voſtre faveur puiſſante  
 Une felicité charmante  
 Nous offre, chaque jour, mille nouveaux appas,  
 O Minerve ſçavante !  
 O guerriere Pallas !  
 L E S C H Œ U R S .  
 Animez nos cœurs & nos bras ,  
 Rendez la Victoire conſtante ,  
 Conduifez nos ſoldats ,  
 Par tout devant leurs pas ,  
 Jettez le trouble & l'épouvante ;  
 O Minerve ſçavante !  
 O guerriere Pallas !

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Souffrez qu'un jeu sacré dans ces lieux vous  
présente

Une image innocente  
De guerre & de combats.

L E S C H Œ U R S.

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

*On forme un combat à la maniere des Anciens.*

L E S C H Œ U R S.

Que la guerre sanglante

Passé en d'autres Etats,

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

Que la foudre grondante

Détourne ses éclats :

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puissions-nous voir toujours Athenes triom-  
phante;

Puisse son Roy vainqueur des plus grands Po-  
tentats

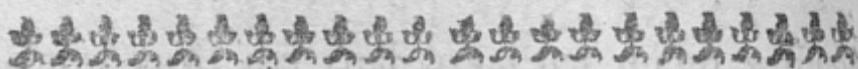
La rendre heureuse & florissante!

L E S C H Œ U R S.

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

*Le Théâtre change, & represente le Palais  
d'E G E E.*

## SCENE PREMIERE

M E D E E , D O R I N E .

M E D E E .

**D**Oux repos, innocente paix,  
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd  
jamais !

L'impitoyable Amour m'a toujours poursuivie;  
N'étoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit  
faits,

Pourquoy, ce Dieu cruel, avec de nouveaux  
traits,

Vient-il encor troubler le reste de ma vie?

Doux repos, innocente paix,

Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd

D O R I N E . [jamais!

Recommencez d'aimer, reprenez l'esperance;

Thesée est un heros charmant,

Méprisez, en l'aimant,

L'ingrat Jason qui vous offense.

Il faut par le changement

Punir l'inconstance,

C'est une douce vengeance

De faire un nouvel amant.

## M E D E E.

La gloire de Thesée à mes yeux paroît belle,  
 On l'a vû triompher, dès qu'il a combattu :  
 Le destin de Medée est d'être criminelle ;  
 Mais son cœur étoit fait, pour aimer la vertu.

## D O R I N E.

Le dépit veut que l'on s'engage  
 Sous de nouvelles loix,  
 Quand on s'abuse au premier choix ;  
 On n'est pas volage  
 Pour ne changer qu'une fois.

## M E D E E.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne  
 pense ;

On ne voit pas lorsqu'il commence,  
 Tout ce qu'il doit coûter un jour :  
 Mon cœur auroit encor sa première innocence,  
 S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Mon frere & mes deux fils ont été les victimes  
 De mon implacable fureur ;

J'ay rempli l'univers d'horreur,  
 Mais le cruel amour a fait seul tous mes cri-

## D O R I N E. [mes.

Esperez de former de plus aimables neuds.

Une cruelle experience

Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;  
 Mais l'ennuyeuse indifferance

Ne rend pas un cœur plus heureux.

Aimez, aimez Thesée, aimez sa gloire extrême.

## M E D E E.

Mais, qui me répondra qu'il m'aime ?

## D O R I N E.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

Peut-être que mon cœur cherche un malheur  
nouveau.

Mon dépit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre:  
Il est difficile à calmer,  
S'il venoit à se rallumer,  
Il faudroit du sang, pour l'éteindre.

D O R I N E .

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer?

M E D E ' E .

Que puis-je ? hélas ? parlons sans feindre.  
Les Enfers, quand je veux, sont contraints à  
s'armer ;  
Mais on ne force point un cœur à s'enflâmer ;  
Mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y  
contraindre.

Ah ! je n'en ay que trop pour forcer à me crain-  
dre ,

Et trop peu pour me faire aimer !

## S C E N E   S E C O N D E .

L E R O Y , M E D E ' E , D O R I N E ,  
S U I V A N T S   D U   R O Y .

L E R O Y .

**J**E voi le succez favorable  
Des soins que vous m'avez promis ;  
Medée & son art redoutable  
Ont gardé ce Palais contre mes ennemis.  
J'ay differé long-temps de tenir ma promesse ;  
Je devrois être vostre époux.

M E D E' E.

L'hymen n'a rien qui presse  
Ny pour moy , ny pour vous.

L E R O Y.

Vous pouvez, sans chagrin souffrir que je dif-  
Avec un époux plein d'appas [fere.  
L'hymen a de la peine à plaire;  
Quelle peur ne doit-il pas faire  
Quand l'époux ne plaît pas ?

Deformais sans peril je puis faire paroître  
Un fils, que dans ma cour je n'osois reconnoître.  
Il peut venir dans peu de temps.

M E D E' E.

Laiſſons-là vôtre fils , Seigneur , je vous en-  
tends ;

La jeune Eglé vous paroît belle ,  
Chaque jour , je m'en aperçoy ;  
Si vous m'abandonnez pour elle,  
Theſée eſt ſeul digne de moy.

L E R O Y &amp; M E D E' E.

Ne nous piquons point de conſtance ;  
Conſentons à nous dégager.  
Goûtons d'intelligence  
La douceur de changer.

M E D E' E.

Quand on ſuit un amour nouvelle ;  
C'eſt une trahiſon cruelle  
De laiſſer dans l'engagement  
Un cœur tendre & fidelle ;  
Mais rien n'eſt ſi charmant  
Qu'une inconſtance mutuelle.

L E R O Y &amp; M E D E' E.

Heureux deux amants inconſtants,  
Quand ils le ſont en même temps !

## SCENE TROISIEME.

ARCAS, LE ROY, MEDE'E, DORINE,  
SUIVANTS DU ROY.

A R C A S.

Seigneur, songez à vous.

L E R O Y.

Quel malheur nous menace ?

A R C A S.

Thesée est si puissant qu'il peut vous allarmer,  
Ses glorieux exploits charment la populace,  
Au lieu d'un heritier qui manque à vôtre race,  
Pour vostre sueccesseur on le veut proclamer.

L E R O Y.

Il faut arrêter cet audace.

## SCENE QUATRIEME.

D O R I N E, A R C A S.

D O R I N E.

Demeure, écoute un mot, Arcas.

A R C A S.

Mon devoir près du Roy m'appelle,  
Il faut que je suive ses pas.

D O R I N E.

Autrefois tu m'étois fidele,  
Tu jurois de m'aimer d'un ardeur éternelle.

A R C A S.

Nous sommes dans un temps de trouble & de combats.

D O R I N E.

Cleone a des appas,  
On te voit souvent avec elle,  
N'est-ce point un amour nouvelle  
Qui fait ton embarras ?  
Tu rougis ? tu ne répons pas ?

A R C A S.

Mon devoir près du Roy m'appelle,  
Il faut que je suive ses pas.

## SCENE CINQUIEME.

D O R I N E.

C'Est donc là tout le prix d'un amour trop sincere.

N'aimons jamais, ou n'aimons guere,  
Il est dangereux d'aimer tant,  
Ce n'est pas le plus sûr pour plaire;  
Bien souvent on croit faire  
Un Amant heureux & content,  
Et l'on ne fait qu'un inconstant.

## SCENE SIXIÈME.

DORINE , PEUPLES *qu'on entend crier.*

P E U P L E S.

**R**egnez , Heros indomtable ;  
Regnez , rendez-nous heureux.

D O R I N E.

Le peuple vient icy : sa faveur est semblable  
Au transport des cœurs amoureux ;  
L'ardeur des plus grands feux  
N'est pas la plus durable.

P E U P L E S.

Regnez , Heros indomtable ,  
Rendez , rendez - nous heureux.

## SCENE SEPTIÈME.

*T H E S E' E paroît , accompagné de la Populace  
d' Athenes , qui se réjôit de la victoire rem-  
portée par la valeur de ce Prince , & le veut  
proclamer pour successeur d' E G E' E.*

L E C H Œ U R.

**Q**ue l'on doit être  
Content d'avoir un maître  
Vainqueur des plus grands Roys !  
Que l'on entende  
Chanter par tout ses exploits ;  
Joignons nos voix.

Que toujours il nous deffende,  
 Qu'il triomphe, qu'il commande,  
 Qu'il jouisse des douceurs  
 De regner sur tous les cœurs.

## DEUX VIEILLARDS ATHENIENS.

Pour le peu de bon temps qui nous reste  
 Rien n'est si funeste  
 Qu'un noir chagrin.  
 Le plaisir se presente,  
 Chantons, quand on chante,  
 Vivons au gré du Destin.  
 L'affreuse vieillesse  
 Qui doit voir sans cesse  
 La mort s'approcher,  
 Trouve assez la tristesse  
 Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans allarmes;  
 La vie a des charmes  
 Jusqu'à la fin.  
 Le plaisir se presente,  
 Chantons, quand on chante,  
 Vivons au gré du destin.  
 L'affreuse vieillesse  
 Qui doit voir sans cesse  
 La mort s'approcher,  
 Trouve assez la tristesse  
 Sans la chercher.

## L E C H Œ U R.

Que la victoire  
 Le comble icy de gloire;  
 Suivons, aimons ses loix.  
 Que l'on entende  
 Chanter par tout ses exploits:  
 Joignons nos voix.

Que toujourns il nous deffende,  
 Qu'il triomphe, qu'il commande,  
 Qu'il joiiffie des douceurs  
 De regner fur tous les cœurs.

T H E S E ' E .

C'est affez, Amis, c'est affez;  
 Allez, & que chacun en bon ordre fe rende  
 Aux endroits, qu'au befoin il faudra qu'il def-  
 fende :

Allez, je fuis content de vos foins empreflez,  
 Si vous voulez que je commande,  
 Allez, allez, obeiffiez.

*Les PEUPLES fe retirent. T H E S E ' E vent en-  
 trer dans l'appartement du ROY, MEDE'E  
 en fort qui arrête T H E S E ' E .*

## SCENE HUITIEME.

M E D E ' E , T H E S E ' E .

M E D E ' E .

**T**Hefée, où courez-vous? que pretendez-vous  
 faire ?

T H E S E ' E .

Chercher le Roy, le voir, & calmer fa colere.

M E D E ' E .

Le Roy fouffrira-t'il que vous donniez la loy?

T H E S E ' E .

Il n'aura pas lieu de fe plaindre,  
 Si l'on a trop d'ardeur pour moy,  
 C'est un feu que j'ay foïn d'éteindre.

M E D E E.

Vous êtes de trop bonne foy ;  
 Quand on a fait trembler un Roy,  
 Aprenez , qu'on en doit tout craindre.

T H E S E E.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa  
 cour ,  
 J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.

La Gloire m'enflâma dès que je vis le jour ,  
 Tout mon cœur étoit fait pour elle ;  
 Mais dans un jeune cœur , la gloire la plus belle  
 Fait aisément place à l'Amour.

M E D E E.

Un peu d'amoureuse tendresse  
 Sied bien aux plus fameux vainqueurs ;  
 Si l'amour est une foiblesse ,  
 C'est la foiblesse des grands cœurs.

Parlez , que rien ne vous allarme ;  
 J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

T H E S E E.

C'est la belle Eglé qui me charme ,  
 Elle est l'unique prix que je veux demander.

M E D E E.

C'est Eglé ? dites-vous , Eglé qui vous engage ?

T H E S E E.

Je sçay que la grandeur a pour vous des attraits,  
 Regnez avec le Roy , regnez tous deux en paix,  
 Eglé, l'aimable Eglé, n'est qu'un trop beau par-  
 tage.

M E D E E.

Je crains pour vôtre amour un obstacle fatal.

T H E S E E.

Si Medée est pour moy , qui peut m'être con-  
 traire ?

T H E S E ' E ,  
M E D E ' E .

Vous avez le Roy pour rival.

T H E S E ' E .

Malgré sa foy promise, Eglé pourroit luy plaire?

M E D E ' E .

Laissez-moy voir Eglé, laissez-moy voir le Roy,  
Vous connoîtrez bien-tôt les soins que je vais  
prendre ;

Allez , allez , m'attendre ,  
Et fiez-vous à moy.

*THESE' E* passe dans l'appartement de *MED E' E*.

## SCENE NEUVIEME.

M E D E ' E .

**D**épit mortel , transport jaloux ,  
Je m'abandonne à vous.

Et toy, meurs pour jamais, tendresse trop fatale;  
Que le barbare amour , que j'avois crû si doux,  
Se change dans mon cœur en furie infernale.

Dépit mortel , transport jaloux ,  
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égale:  
Preparons avec soin nos plus funestes coups.  
Ah ! si l'ingrat que j'aime échape à mon cour-  
roux ,

Au moins , n'épargnons pas mon heureuse ri-  
vale.

Dépit mortel , transport jaloux ,  
Je m'abandonne à vous.

*Fin du second Acte.*



# ACTE III.

---

## SCENE PREMIERE.

E G L E', C L E O N E.

C L E O N E.

**V**ous allez voir bien tôt vôtre Amant dans ces lieux.

E G L E'.

Je le verray victorieux.

Après de mortelles allarmes:

Qu'un bienheureux retour est doux pour les Amants!

L'amour s'accroît par les tourments,  
Les biens qu'il fait payer, avec le plus de larmes  
N'en deviennent que plus charmants.

C L E O N E.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour maître.

E G L E'.

Ne verray-je point paroître

Un si glorieux vainqueur?

Il negligera peut-être

La conquête de mon cœur.

C L E O N E.

On n'est pas inconstant pour aimer la victoire;

Si le passage est beau de l'amour à la gloire,

Rien n'est si doux que le retour

De la gloire à l'amour.

Non , son amour n'est point extrême ;  
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins im-  
portants ?

Il n'ignore pas que je l'aime,  
Il doit songer que je l'attens.

E G L E' & C L E O N E.

La gloire n'est que trop pressante,  
Un Heros doit la suivre avec empressement ;  
Mais dès que la gloire est contente,  
L'amour doit promptement  
Ramener un amant.

## SCENE SECONDE.

A R C A S, E G L E', C L E O N E.

A R C A S.

**L**E Roy m'ordonne de vous dire  
Qu'il vous fera bien-tôt regner :  
Rien ne trouble plus son empire. . . .

Vous tremblez ? vôtre cœur soupire ?  
Le Roy , tout vieux qu'il est , n'est pas à dé-  
daigner.

Lorsque par le feu du bel âge  
Un jeune cœur se sent pressé,  
Dans un ardent amour, sans effort, on l'engage :  
On triomphe bien davantage,  
Quand on enflâme un cœur que les ans ont  
glacé.

E G L E'.

Si tu connois , Arcas , le trouble qui me presse,  
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

C L E O N E.

Si tu veux m'obliger , oblige la Princesse:  
Fay s'il se peut par ton adresse  
Que le Roy tourne ailleurs son choix.

A R C A S.

Tu me donnes toujourns d'assez fâcheux emplois.

E G L E' , C L E O N E , &amp; A R C A S.

Il n'est point de grandeur charmante  
Sans l'amour & sans ses douceurs :  
Rien ne plaît , rien n'enchanté,  
Sans l'amour & sans ses douceurs ;  
Rien ne contente  
Les jeunes cœurs.

Sans l'amour & sans ses douceurs :  
Il n'est point de grandeur charmante  
Sans l'amour & sans ses douceurs.

## S C E N E T R O I S I E' M E .

M E D E' E , D O R I N E , E G L E' ,  
C L E O N E , A R C A S .

M E D E' E .

**P**rincesse, sçavez-vous ce que peut ma colere;  
Quand on l'oblige d'éclater ?

E G L E'.

Je prétens ne rien faire  
Qui vous doive irriter.

M E D E' E .

Et n'est-ce rien que de trop plaire ?

T H E S E' E,  
E G L E'.

Je renonce à l'hymen du Roy ;  
Si je luy plais , c'est malgré moy.  
Cen'est point dans le rang suprême  
Qu'on trouve les plus doux appas ,  
Et souvent un bonheur extrême,  
Est plus sûr dans un rang plus bas.

M E D E' E

Vous aimez donc Thesée ? ah ! n'en rougissez pas ,

Il n'est que trop digne qu'on l'aime.

Je m'interesse en vostre amour ;

Parlez , vous connoîtrez mon cœur à vôtre

E G L E'.

[ tour.

J'avois toujourns bravé l'Amour & sa puissance,  
Avant que d'avoir vû ce glorieux vainqueur ;  
Mais la gloire & l'amour tous deux d'intelligence

Ne sont que trop puissants pour vaincre un jeune cœur.

Que vostre soin au mien réponde ,

J'espere que le Roy deviendra vôtre époux :  
Regnez par son hymen dans une paix profonde,  
Laissez-moy ce heros , mon sort est assez doux ;  
Quand vous possederiez tout l'empire du monde,  
Mon cœur n'en seroit point jaloux.

M E D E' E.

Mais enfin , si le Roy commande ,  
Vous êtes soumise à sa loy.

E G L E'.

Ma vie est au pouvoir du Roy ,  
Et je veux bien qu'elle en dépende ,  
Mais c'est en vain qu'il demande  
Un cœur qui n'est plus à moy.

MEDE'E

M E D E E.

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre  
 La confiance soit égale : [ nous  
 Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.

E G L E'.

La mort, la seule mort rompra des nœuds si  
 M E D E E. [ doux.

Je veux que dès demain le Roy soit vôtre époux.  
 Vous aimez un heros qui ne peut être à vous,  
 Et Medée est vostre rivale :

Prenez soin d'éviter mon funeste couroux.

E G L E'.

Nos deux cœurs sont unis par un amour fidele.

M E D E E.

En dépit de l'amour, je les veux diviser.

E G L E'.

La chaîne qui nous lie est si forte & si belle.

M E D E E.

J'auray plus de plaisir, si je l'a puis briser.

E G L E'.

Non, j'aime mieux la mort qu'une lâche in-  
 constance,

Tout l'enfer à mes yeux n'aura rien de si noir ;  
 Malgré Medée, & sa vengeance,  
 Mon amour fera son devoir.

M E D E E.

Voyõs si vôtre amour est tel qu'il veut paroître,  
 Puisque vous le voulez, vous allez me connoître :

Je vais vous faire voir

Ce que c'est que Medée, & quel est son pouvoir.

*La Scene change, & represente un desert  
 épouvantable, rempli de Monstres furieux.*

## SCENE QUATRIÈME.

EGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE.

EGLE', CLEONE, &amp; ARCAS.

**D**ieux ! où sommes-nous !

C L E O N E.

Que d'objets horribles !

A R C A S.

Quels Monstres terribles !

E G L E'.

Quel affreux courroux !

EGLE', CLEONE, &amp; ARCAS.

Dieux ! où sommes-nous !

E G L E'.

Me laissez-vous, cruelle,  
 Dans cette horreur mortelle !  
 Ah ! cruelle où me laissez-vous ?

EGLE', CLEONE, &amp; ARCAS.

Dieux ! où sommes-nous !

## SCENE CINQUIÈME.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

C L E O N E.

**C**ontre ce Monstre qui m'allarme  
 Vien me deffendre, Arcas.

A R C A S.

Ne crain rien avant mon trépas.

O Ciel ! on me defarme !

*Un Fantôme emporte l'épée d'ARCAS.*

Tu peux beaucoup icy , belle Dorine , hélas !

Ne l'abandonne pas.

C L E O N E &amp; A R C A S.

Belle Dorine , hélas !

Ne { m'abandonne } pas.  
{ l'abandonne }

D O R I N E.

Il est bon d'être nécessaire ;

C'est un charme puissant pour plaire

Où peu de cœurs ont résisté :

Un grand secours qu'on espere ,

Est un grand trait de beauté.

A R C A S.

Cen'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

C L E O N E.

Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

D O R I N E.

Je sçais trop vôtre amour nouvelle.

A R C A S &amp; C L E O N E.

Non , non , je le promets ,

Non , je ne l'aimeray jamais.

D O R I N E.

Pour se tirer de peine

Chacun promet assez ;

Mais la promesse est vaine ,

Lorsque les perils sont passez.

A R C A S &amp; C L E O N E.

Ne doute point de ma promesse.

O ij

T H E S E E ;  
D O R I N E .

Non , je ne prétens point regagner désormais  
D'un si volage Amant la trompeuse tendresse ;

Non , non , je le promets ,  
Non , je ne l'aimeray jamais.

CLEONE , ARCAS , & DORINE .

Non , non , je le promets ,  
Non , je ne l'aimeray jamais.

SCENE SIXIEME.

M E D E E , C L E O N E , A R C A S ;  
D O R I N E .

M E D E E .

Q'onne me trouble point , qu'on leur ouvre un passage.

C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage ,

Fuyez de ce funeste lieu.

C L E O N E & A R C A S .

Adieu , Dorine , adieu.

SCENE SEPTIEME.

M E D E E *invoque les Habitants des Enfers*

M E D E E .

SOrtez , Ombres , sortez de la nuit éternelle.  
Voyez le jour pour le troubler.

Hâtez-vous d'obeïr , quand ma voix vous appelle,  
Que l'affreux Desespoir , que la Rage cruelle  
Preignent soin de vous assembler.

Sortez , Ombres , sortez de la nuit éternelle.

CHŒUR DES HABITANTS DES ENFERS.

Sortons de la nuit éternelle.

M E D E' E.

Venez , Peuple infernal , venez ,  
Avancez , malheureux Coupables ,  
Soyez aujourd'huy déchaînez :

Goûtez l'unique bien des cœurs infortunez ;  
Ne soyez pas seuls misérables.

L E C H Œ U R.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunez ;  
Ne soyons pas seuls misérables.

M E D E' E.

Redoublez, en ce jour, le soin que vous prenez  
De mes vengeances redoutables.

L E C H Œ U R.

Ordonnez , ordonnez.

M E D E' E.

Ma rivale m'expose à des maux effroyables ;  
Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont  
destinez :

Tous les Enfers impitoyables  
Auront peine à former des horreurs compara-  
bles ,

Aux troubles qu'elle m'a donnez :  
Goûtons l'unique bien des cœurs infortunez ;  
Ne soyons pas seuls misérables.

L E C H Œ U R.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunez ;  
Ne soyons pas seuls misérables.

*Les Habitants des Enfers expriment la  
douceur qu'ils trouvent, dans les ordres  
que MEDE'E leur donne.*

L E C H Œ U R.

On nous tourmente  
Sans cesse aux enfers,  
Que l'on ressent  
Nos feux & nos fers.  
Tout doit se troubler,  
Tout doit trembler.

La colere  
Ne laisse jamais  
Nos cœurs en paix;  
Les plaintes qu'on peut faire  
Nous doivent toujours plaire,  
Et nous ne plaignons guere  
Les yeux qui sont en pleurs :  
Dans la rage,  
Les maux qu'on partage  
Ne sont pas sans douceurs.

On nous dechaîne,  
Suivons nos fureurs ;  
Dans nôtre peine,  
Troublons tous les cœurs,  
Un grand desespoir  
Est doux à voir.

La colere,  
Ne laisse jamais  
Nos cœurs en paix ;  
Les plaintes qu'on peut faire  
Nous doivent toujours plaire,  
Et nous ne plaignons guere

Les yeux qui sont en pleurs.  
 Dans la rage,  
 Les maux qu'on partage  
 Ne sont pas sans douceurs.

## S C E N E H U I T I E M E.

E G L E', HABITANTS DES ENFERS.

*Les Habitants des Enfers épouvantent EGLE',  
 elle fuit, & ils la suivent.*

L E C H Œ U R.

Q U E tout fremisse :  
 Qu'avec nous tout gemisse :  
 Quelle douceur de voir souffrir !

E G L E'.

Ah ! quel effroyable supplice !  
 Faites-moy promptement mourir,

L E C H Œ U R.

Q U E tout fremisse :  
 Qu'avec nous tout gemisse :  
 Quelle douceur de voir souffrir !

*Fin du troisième Acte.*



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

E G L E', M E D E' E.

E G L E'.

**C**Ruelle, ne voulez-vous pas:  
Faire cesser ma peine?  
Au moins, achevez, Inhumaine,  
Achevez mon trépas.

M E D E' E.

Satisfaites le Roy, contentez mon envie,  
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

E G L E'.

Helas! laissez-moy mon amour,  
Prenez plutôt ma vie.

M E D E' E.

Ma rage, en vous perdant ne peut être assouvié,  
C'est grace, c'est pitié de vous ôter le jour.

E G L E'.

Vous aurez beau me poursuivre,  
Vous aurez beau m'allarmer,  
Ce n'est qu'en cessant de vivre,  
Que je puis cesser d'aimer.

M E D E' E.

Achevez de sçavoir de quoy je suis capable:  
La plus horrible mort n'a rien de comparable.  
Au coup qui vous menace en ce fatal instant:  
Moy-même j'en fremis, tant il est effroyable.

E G L E'.

Est-ce un crime si punissable  
D'avoir un cœur tendre & constant ?

M E D E' E.

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre :  
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

E G L E'.

Quel spectacle vient me surprendre ?  
C'est Thesée endormy, qu'on transporte en ces  
lieux.

*T H E S E E conduit par des Spectres paroît  
endormy.*

## S C E N E S E C O N D E.

M E D E' E, E G L E', T H E S E E *endormi.*

M E D E' E.

Venez à mon secours implacables Furies.  
Que le sang innocent recommence à couler ;  
Il faut encor nous signaler.  
Par de nouvelles barbaries,  
Venez à mon secours, implacables Furies.

*Les FURIES sortent tenant un tison ardent d'une  
main & un couteau de l'autre.*

## SCENE TROISIEME.

M E D E ' E , E G L E ' , T H E S E ' E *endormi.*  
L E S F U R I E S .

E G L E ' .

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armez ?

M E D E ' E .

Tremblez , en aprenant quel est vôtre supplice.  
Vôtre Amant va perir , c'est vous qui m'animez  
A m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

E G L E ' .

Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?  
Et vous dites que vous l'aimez ?

M E D E ' E .

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage ;  
Plûtôt que le céder , j'aime mieux que la mort  
En fasse entre nous le partage.  
Et l'amour n'en est que plus fort  
Quand il passe jusqu'à la rage.

*Elle parle aux FURIES.*

Dépêchez , achevez vôtre sanglant ouvrage.

E G L E ' .

Arrêtez , retenez leurs coups ,  
J'épouseray le Roy , je suivray vôtre envie :  
Je cède ce Heros , que son cœur soit à vous ;  
Rien ne m'est si cher que sa vie.

M E D E ' E .

Mais aurez-vous bien le pouvoir  
De luy paroître ingrate , insensible , volage ?

## E G L E'.

C'est luy faire un cruel outrage,  
J'aimerois mieux ne le point voir.

## M E D E' E.

Non, il faut luy montrer une ame déloyale,  
Qui l'immole sans peine à la grandeur royale,  
Tandis que je feindray d'agir en sa faveur :  
Enfin je veux gagner son cœur,  
Par le secours de ma rivale.

## E G L E'.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

## M E D E' E.

Pour le prix de ses jours, attirez ses mépris,  
Ou je vais. . . .

## E G L E'.

Non qu'il vive, il n'importe à quel prix :  
Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que  
j'aime ;  
Mon amour vous promet de se trahir luy-même.

## M E D E' E.

Cessez donc de trembler : voyez en ce moment  
Changer ces lieux affreux en un séjour charmât.

*Les FURIES rentrent dans les enfers, le  
Théâtre change, & représente une Isle  
enchantée.*

## SCENE QUATRIÈME.

M E D E ' E , T H E S E ' E , E G L E ' .

M E D E ' E *touchant THESE'E de sa baguette  
magique.*Voyez ce que j'ay soin de faire  
Pour servir icy vôtre amour.T H E S E ' E *éveillé.*

Où suis-je ? quels jardins ! quel aimable séjour !

M E D E ' E .

J'ay voulu vous aider à plaire.

T H E S E ' E *se voyant sans épée.*

Mon épée ? . . . ah ! rendez-la moy !

M E D E ' E .

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,  
Je seray vos plus fortes armes.

T H E S E ' E .

Après tout ce que je vous doi . . .

*Il aperçoit EGLE'.*Est-ce vous ? ma Princesse, est-ce vous que je voit ?  
Mais où détournerez-vous vos regards pleins de  
charmes ?

M E D E ' E .

Quoy ? vous ne tournez pas les yeux  
Sur un Amant si glorieux ?

T H E S E ' E.

Belle Eglé, dites-moy, quel crime ay-je pu faire ?

M E D E ' E.

N'apprehendez-vous point qu'on ose se vanger ?

T H E S E ' E.

Non, elle aura beau m'outrager ;  
Elle me fera toujours chere.

M E D E ' E.

Tant d'amour ne vous touche pas ?  
Ingrate, croyez-vous qu'un Thrône ait plus  
d'appas ?

T H E S E ' E.

Vous m'aviez tant promis de n'être point legere ?

M E D E ' E.

De quoy ne vient point à bout  
Un Roy qui veut plaire ?  
La constance ne tient guere  
Contre un Amant qui peut tout,

Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate :  
Pour regagner son cœur, je vais encof le voir.  
Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate :  
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,  
Vôtre amour seul peut-être aura plus de pou-  
voir.

## SCÈNE CINQUIÈME.

T H E S E E , E G L E'.

T H E S E E.

E Glé ne m'aime plus, & n'a rien à me dire?  
 Qu'avez-vous fait des nœuds que l'Amour  
 fit pour nous?

Quoy pour les briser tous,  
 Un jour, un seul jour peut suffire?  
 J'aurois abandonné le plus puissant empire,  
 Pour garder des liens si doux.

E G L E'.

Cessez d'aimer une volage;  
 Servez-vous de vostre courage,  
 Pour chercher un plus heureux sort.

T H E S E E.

Je ne m'en serviray, que pour chercher la mort.  
 Si la belle Eglé m'est ravie,  
 Je ne prétens plus rien:  
 Je perds l'unique bien,  
 Qui m'auroit fait aimer la vie.

E G L E'.

Helas?

T H E S E E.

Ah! quel soupir échape à vôtre cœur!

E G L E'.

Ce soupir échapé n'est que pour la grandeur.

T H E S E E.

Vos beaux yeux répandent des larmes?

E G L E'.

Non, non sans m'attendrir, je verray vos dou-  
 leurs.

T H E S E ' E.

Vous voulez me cacher vos pleurs :  
Pourquoy m'en dérober les charmes ?

E G L E'.

Ah que vous me donnez de mortelles allarmes ?

On vous a peut-être entendu ,

Theſée & vous êtes perdu.

T H E S E ' E.

On ne nous entend point , non , ma belle Prin-  
ceſſe ,

Si vous m'aimez touſjours, ne craignez rien pour  
moy.

E G L E'.

Que nous payerõs cher l'excez de ma tendreſſe ?  
Il y va de vos jours , j'épouſeray le Roy.

T H E S E ' E.

C'est trop appréhender que le Roy ne s'irrite.  
Il faut vous dire tout , l'amour m'en ſollicite ;

Je ſuis fils du Roy.

E G L E'.

Vous , Seigneur !

T H E S E ' E.

Je n'ay montré d'abord que ma ſeule valeur ,  
C'étoit à mon propre merite

Que je voulois devoir ma gloire , & vôtre cœux.

E G L E'.

Le Roy, le monde entier prendroient envain les  
armes ,

Il n'eſt rien de ſi fort que Medée, & ſes charmes,

Nous ſommes les objets de ſes trãſports jaloux.

S'ils n'en vouloient qu'à moy , je les braverois  
tous ,

Mais il m'ont ſçû frapper par où je ſuis ſenſible.

T H E S E ' E.

Quoy , le Roy ſera vôtre Epoux ?

Jé ne puis vous sauver sans cet hymen horrible.

T H E S E E.

Laissez armer plutôt tout l'enfer en couroux ;

Le trépas est cent fois plus doux.

Qu'un secours si terrible ;

Vivez pour moy s'il est possible,

Ou laissez-moy mourir pour vous.

E G L E', &amp; T H E S E E.

Quel injustice !

Que de tourments !

Ah quel suplice

De briser des nœuds si charmants.

## SCENE SIXIEME.

M E D E E, T H E S E E, E G L E'.

M E D E E *sortant tout à coup d'un nuage.*

**F**inissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre ;

Jé viens d'entendre tout, il n'est plus temps de feindre.

E G L E'.

Pardonnez à l'amour qui ne m'a pas permis  
De tenir ce que j'ay promis.

T H E S E E.

Vangez-vous sur moy seul de nôtre amour extrême.

E G L E'.

C'est par mon seul trépas qu'il faut no<sup>9</sup> desunir.

T H E S E E.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

## E G L E'.

Conservez ce Heros, sauvez-le pour vous-même.

T H E S E' E & E G L E'. [me.

Epargnez ce, que j'aime,

C'est moy, c'est moy qu'il faut punir.

## M E D E' E.

Jè vous aime, Thesée, & vous l'allez cõnoître,

Le crime enfin commence à me paroître affreux,

Je respecte de si beaux nœuds,

Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître,

Võtre vertu m'inspire un dépit genereux,

Je rendray ce que j'aime heureux,

Puisque mon amour ne peut l'être.

## T H E S E' E &amp; E G L E'.

Quel bonheur surprenant pour nos cœurs amoureux !

## M E D E' E.

Esperez tout de mon secours.

Vous pouvez reprendre vos armes.

T H E S E' E *reprend son épée.*

## M E D E' E.

Gardez vos tendres amours,

Goûtez-en les charmes,

Aimez, sans allarmes,

Aimez-vous toujõurs.

## T H E S E' E &amp; E G L E'.

Gardons nos tendres amours,

Goûtons-en les charmes,

Aimons sans allarmes,

Aimons-nous toujõurs.

## M E D E' E.

Habitants fortunez de ces lieux si charmants,

Commencez les plaisirs de ces heureux Amants.

## SCENE SEPTIEME.

THESE'E, EGLE', HABITANTS  
*de l'Isle enchantée.*

Q Ue nos prairies  
Seront fleuries !  
Les cœurs glacez  
Pour jamais en sont chassez.

Ces lieux tranquiles  
Sont les aziles

Des doux plaisirs,  
Et des heureux loisirs :

La terre est belle,  
La fleur nouvelle

Rit aux Zephirs.

Que nos prairies  
Seront fleuries !

Les cœurs glacez  
Pour jamais en sont chassez.

C'est dans nos bois

Qu'Amour a fait ses loix :

Leur vert feuillage

Doit toujours durer ,

Un cœur sauvage

N'y doit point entrer.

Que nos prairies

Seront fleuries !

Les cœurs glacez

Pour jamais en sont chassez.

La seule affaire  
 D'une Bergere,  
 C'est de songer  
 A l'amour de son Berger.  
 Lorsqu'il la mene,  
 Bien qu'elle prenne  
 De longs détours,  
 Tous les chemins sont courts:  
 Sa bergerie  
 Est moins chérie  
 Que ses amours.  
 La seule affaire  
 D'une bergere  
 C'est de songer  
 A l'amour de son Berger.  
 Quand son Amant  
 La quitte un seul moment  
 Nos champs pour elle  
 N'ont plus d'autre bien,  
 Elle en querelle  
 Jusques à son chien.  
 La seule affaire  
 D'une Bergere  
 C'est de songer  
 A l'amour de son Berger.

*Danse des Habitans de l'Isle enchantée, sur  
l'Air de la Chanson des Bergeres.*

Aimons, tout nous y convie,  
 On aime icy sans danger,  
 Il est permis de changer,  
 Chacun y suit son envie:  
 Mais, heureux, cent, & cent fois,  
 Un Amant qui fait un choix  
 Qui dure autant que la vie!

T H E S E ,  
 Fuyons le bruit des villages ,  
 Fuyons l'éclat du grand jour ,  
 Les fruits charmants de l'amour  
 Sont dans les sombres bocçages.  
 N'ayons point de peur des Loups ,  
 Ne craignons que les jaloux ,  
 Qui sont encor plus sauvages.

*Danse des Habitants de l'Isle enchantée.*

UN DES HABITANTS de l'Isle enchantée.

*Premiere Chanson.*

Quel plaisir d'aimer  
 Sans contrainte !  
 Nous pouvons former  
 Des vœux sans crainte.

L E C H Œ U R .

Quel plaisir d'aimer  
 Sans contrainte !  
 Nous pouvons former  
 Des vœux sans crainte.

UN HABITANT.

Jusques aux langueurs  
 Et jusqu'aux larmes ,  
 Pour les tendres cœurs  
 Tout a des charmes.

L E C H Œ U R .

Jusques aux langueurs ,  
 Et jusqu'aux larmes ,  
 Pour les tendres cœurs  
 Tout a des charmes.

## U N H A B I T A N T.

C'est le plus discret  
 Qui doit plaire ;  
 Il faut du secret  
 Et du mystere.

## L E C H Œ U R.

C'est le plus discret  
 Qui doit plaire ;  
 Il faut du secret  
 Et du mystere.

## U N H A B I T A N T.

On dit les rigueurs  
 De sa Bergere,  
 Mais pour les faveurs,  
 On s'en doit taire.

## L E C H Œ U R.

On dit les rigueurs  
 De sa Bergere,  
 Mais pour les faveurs ;  
 On s'en doit taire.

*Seconde Chançon.*

L'Amour plaît malgré ses peines ;  
 L'Amour plaît aux cœurs constants :

## L E C H Œ U R.

L'Amour plaît malgré ses peines,  
 L'Amour plaît aux cœurs constants :

## U N H A B I T A N T.

On ne peut porter les chaînes  
 Assez-tôt, ny trop long-temps.

## L E C H Œ U R.

On ne peut porter ses chaînes  
 Assez-tôt, ny trop long-temps.

## U N H A B I T A N T.

Sans amour, tout est sans ame,  
 L'Amour seul nous rend contents;

## L E C H Œ U R.

Sans amour tout est sans ame,  
 L'Amour seul nous rend contents;

## U N H A B I T A N T.

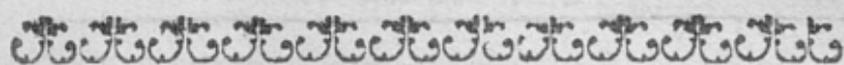
On ne peut sentir sa flâme  
 Assez-tôt, ny trop long temps.

## L E C H Œ U R.

On ne peut sentir sa flâme  
 Assez-tôt, ny trop long-temps.

*Les autres Habitants de l'Isle enchantée dan-  
 sent au son des instruments champêtres, qui  
 jouent l'air de cette chanson.*

*Fin du quatrième Acte.*



## ACTE V.

*Le Théâtre change & représente un Palais que  
les enchantemens de M E D E' E ont  
fait naître.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

M E D E' E.

A H ! faut-il me vanger,  
En perdant ce que j'aime !  
Que fais-tu, ma fureur, où vas-tu m'engager ?  
Punir ce cœur ingrat, c'est me punir moy-  
même,  
J'en mourray de douleur, je tremble d'y songer,  
Ah ! faut-il me vanger,  
En perdant ce que j'aime !  
Ma Rivale triomphe, & me voit outrager :  
Quoy, laisser son amour sans peine & sans  
danger ?  
Voir le spectacle affreux de de son bonheur  
extrême ?  
Non, il faut me vanger,  
En perdant ce que j'aime.

## SCENE SECONDE.

DORINE, MÈDE'E.

DORINE.

Que Thesée est content de son bienheureux  
fort!

MÈDE'E.

Dorine, c'en est fait, tout est prêt pour sa mort.

DORINE.

Quoy ce grand appareil est sa mort qu'on pre-  
pare?

Le Roy le doit choisir icy pour successeur;  
Vostre soin pour luy se declare.

MÈDE'E.

J'ay caché mon dépit sous ma feinte douceur;  
La Vengeance ordinaire est trop peu pour mon  
cœur,

Je la veux horrible & barbare.

Je m'éloignois tantôt exprés pour tout sçavoir.  
Du secret de Thesée il faut me prévaloir,  
Le Roy l'ignore encore, & pour me satisfaire,  
Contre un fils inconnu j'arme son propre pere;  
J'immolay mes enfants, j'osay les égorger;  
Je ne seray pas seule inhumaine, & perfide,  
Je ne puis me vanger,  
A moins d'un parricide.

SCENE

## SCENE TROISIEME.

L E R O Y, M E D E' E.

M E D E' E.

C E vase par mes soins vient d'être empoisonné ;  
 Vous n'aurez qu'à l'offrir . . . Vous semblez étonné ?

L E R O Y.

Ce Heros m'a servi , malgré moy je l'estime,  
 Puis-je luy preparer un injuste trépas ?

M E D E' E.

L'esper de vôtre amour , la paix de vos états ,  
 Tout dépend d'immoler cette grande victime.  
 Contre un Rival heureux faut-il qu'on vous anime ?

La vengeance a bien des appas ?  
 Est-ce trop la payer, s'il vous en coûte un crime ?

L E R O Y.

Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour  
 Qui puisse ternir ma memoire ;  
 Si prés de mon tombeau , faut'il trahir ma gloire ?

Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour :

M E D E' E.

Vous avez un fils à Trœzene ,  
 Il faudra toujours l'éloigner :  
 Vôtre peuple pour luy n'aura que de la haine ,  
 Il adore Thesée , il veut le voir regner.

TOME I.

P

Laissez-vous un fils sans nom, & sans empires,  
Tandis qu'un étranger jouira de son sort,  
Et peut-être osera s'assûrer par la mort...

L E R O Y .

Je cède aux sentiments que la nature inspire,  
Je me rends, l'amour seul n'étoit pas assez fort.

M E D E ' E & L E R O Y .

Que la vengeance  
A d'attraits pour des cœurs jaloux !  
N'épargnons point qui nous offense,  
Vangeons-nous, vangeons-nous,  
L'amour même n'est pas plus doux,  
Que la vengeance.

## SCENE QUATRIEME.

T H E S E ' E , E G L E ' , L E R O Y , M E D E ' E ,  
C L E O N E , A R C A S , C H Œ U R ,  
& *Troupe d'ATHENIENS.*

L E R O Y , & M E D E ' E .

**N**E craignez rien, parfaits Amants,  
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E C H Œ U R .

Ne craignez rien, parfaits Amants,  
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E R O Y , & M E D E ' E .

Recevez la recompense  
De vôtre constance.

L E C H Œ U R .

Ne craignez rien, parfaits Amants,  
Les plaisirs suivront vos tourments.

## LE ROY.

Oublions le passé, ma colere est finie ;  
Puisqu'Athenes le veut, je consens qu'après  
moy,

Ce Heros soit un jour son legitime Roy.

Commençons la ceremonie.

Qu'on aprenne à servir Thesée en Souverain.

à THESÉE.

Prenez ce vase de ma main.

THESÉE prenant le vase d'une main &  
tirant son épée de l'autre.

Je jure sur ce fer, qui m'a comblé de gloire,  
Que je vous serviray contre vos ennemis,  
Et que vous n'aurez point de sujet plus sou-  
mis. . . .

LE ROY considere avec étonnement l'épée de  
THESÉE, & la reconnoit pour être celle qu'il  
a laissée, pour servir un jour à la reconnois-  
sance de son fils.

LE ROY empechant THESÉE de porter  
le vase à sa bouche.

Que vois-je ? quelle épée ! Ah ! qui l'auroit pu  
croire !

O Ciel ! j'allois perdre mon Fils !  
J'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance ;  
Mon fils, ah mon cher fils ! où nous exposois-tu ?

Ce fer eût dans mes mains trahy vôtre esperance  
En vous montrant un fils, qui n'eût point combattu ,

Sans prendre aucun secours d'une illustre naissance

Je voulois éprouver jusqu'où va la vertu.

*MEDÉE s'enfuit , voyant THESE'E reconnu  
par son pere.*

## SCENE CINQUIEME.

LE ROY, THESE'E , EGLE' , CLEONE,

A R C A S, C H Œ U R,

*Et Troupe d'ATHENIENS.*

LE ROY.

**A**H! perfide Medée! .. Elle fuit l'Inhumaine,  
Qu'on la poursuive , allez , ne la respectez  
plus ;

Mais la poursuite en fera vaine ,  
Elle sçait des chemins qui nous sont inconnus!

T H E S E ' E .

C'est assez d'éviter sa haine ;

Soyons heureux , Seigneur :

Nostre parfait bonheur

Suffira pour sa peine.

LE ROY, THESE'E , *Et* EGLE'.

Nostre parfait bonheur

Suffira pour sa peine.

L E R O Y à E G L É.

Je suis charmé de vos appas,

Je ne m'en deffend pas,

Trop aimable Eglé, je vous aime;

Mais je veux être heureux dans un autre moy-  
même;

Mon rival m'est trop cher, pour en être jaloux,

Je reconnois mon fils à son amour extrême,

C'est le sort de mon sang de s'enflâmer pour  
vous.

Que l'Hymen prepare

Des nœuds pleins d'attraits,

Soyez unis à jamais,

Que l'Amour repare

Tous les maux qu'il vous a faits;

Soyez unis à jamais.

L E C H Œ U R.

Soyez unis à jamais.

T H E S E' E, &amp; E G L É.

Les plus belles chaînes

Coûtent des soupirs;

Il faut passer par les peines,

Pour arriver aux plaisirs.

L E R O Y, C L E O N E, &amp; A R C A S.

Que l'Hymen prepare

Des nœuds pleins d'attraits.

L E C H Œ U R.

Soyez unis à jamais.

L E R O Y, C L E O N E, &amp; A R C A S.

Que l'Amour repare

Tous les maux qu'il vous a faits.

L E C H Œ U R.

Soyez unis à jamais.

## SCENE SIXIEME.

MEDE'E, LE ROY, THESE'E, EGLE  
CLEONE, ARCAS, CHŒUR,  
& Troupe d'ATHENIENS.

MED E'E sur un char tiré par des  
Dragons volants.

Vous n'êtes pas encor délivrez de ma rage:  
Je n'ay point préparé la pompe de ces lieux  
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'ou-  
trage ;  
Je veux que les enfers détruisent mon ouvrage,  
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

*Dans le temps que MED E'E fuit, le Palais  
s'obscurcit, & les Atheniens s'imaginent  
être poursuivis par des Fantômes.*



## SCENE SEPTIÈME.

LE ROY, THESE'E, EGLE',  
CLEONE, ARCAS, CHŒUR,  
*Et Troupe d'ATHENIENS.*

LE CHŒUR.

Secourez-nous, justes Dieux !  
Quelle nuit épouvantable !  
Quels ennemis furieux !  
Secourez-nous, justes Dieux !  
Une mort inévitable  
S'offre par tout à nos yeux !  
Secourez-nous, justes Dieux !

## SCENE HUITIÈME.

MINERVE, CHŒUR DE DIVINITEZ qui  
*accompagnent* MINERVE, LE ROY,  
THESE'E, EGLE', CLEONE, ARCAS,  
CHŒUR, *Et Troupe d'ATHENIENS.*

MINERVE *dans la Gloire.*

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous  
nuire :  
Voyez par mon pouvoir élever à l'instant  
Un Palais éclatant  
Que l'Enfer n'osera d'étruire.

*LE Théâtre change , & représente un  
Palais magnifique & brillant.*

MINERVE, & LE CHŒUR des DIVINITÉZ  
*dans la Gloire.*

Vivez , vivez contents dans ces aimables, lieux.

CHŒURS D'ATHENIENS *dans le Palais.*

Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

MINERVE , & LES CHŒURS.

Bien-heureux qui peut naître  
Sous un regne si glorieux !

Vivez , vivez } contents dans ces aimables  
Vivons , vivons } lieux.

Un Roy digne de l'être ,  
Est le don le plus grand des cieux.

Vivez , vivez } contents dans ces aimables  
Vivons , vivons } lieux.



## SCENE DERNIERE.

*Toutes les voix, & tous les instruments des deux chœurs se réunissent. Les plus considerables Courtisans du Roy d'Athenes, environnez d'une troupe d'Esclaves, forment une espece de Fête galante, pour se réjoïir de la reconnaissance de THESE'E; ARCAS & CLEONE chantent au milieu de leur danse.*

A R C A S, & C L E O N E.

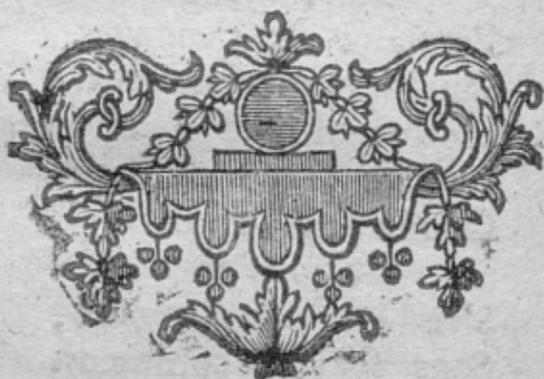
**L**E plus sage  
 S'enflâme, & s'engage,  
 Sans sçavoir comment;  
 La fierté se dément,  
 Le cœur le plus sauvage  
 Soupire aisément  
 Dans un fatal moment.  
     Le plus sage  
 S'enflâme, & s'engage,  
 Sans sçavoir comment.  
 Contre un mal si doux, & si charmant  
 Le plus grand courage  
 Combat foiblement.  
     Le plus sage  
 S'enflâme, & s'engage,  
 Sans sçavoir comment.

Quel dommage,  
 Si l'on ne ménage  
 Les moments heureux!  
 Formons d'aimables nœuds;  
 Faisons un doux usage  
 Du temps où les Jeux  
 Suivent par tout nos vœux.

Quel dommage,  
 Si l'on ne ménage  
 Les moments heureux!  
 Qui n'est point dans l'empire amoureux;  
 N'aura pour partage,  
 Que des soins fâcheux.

Quel dommage  
 Si l'on ne ménage  
 Les moments heureux!

*Fin du cinquième & dernier Acte.*



L E

CARNAVAL,  
 MASCARADE

Représentée par l'Académie  
 Royale de Musique  
 l'An 1675.

*Les Paroles de différents Auteurs;*

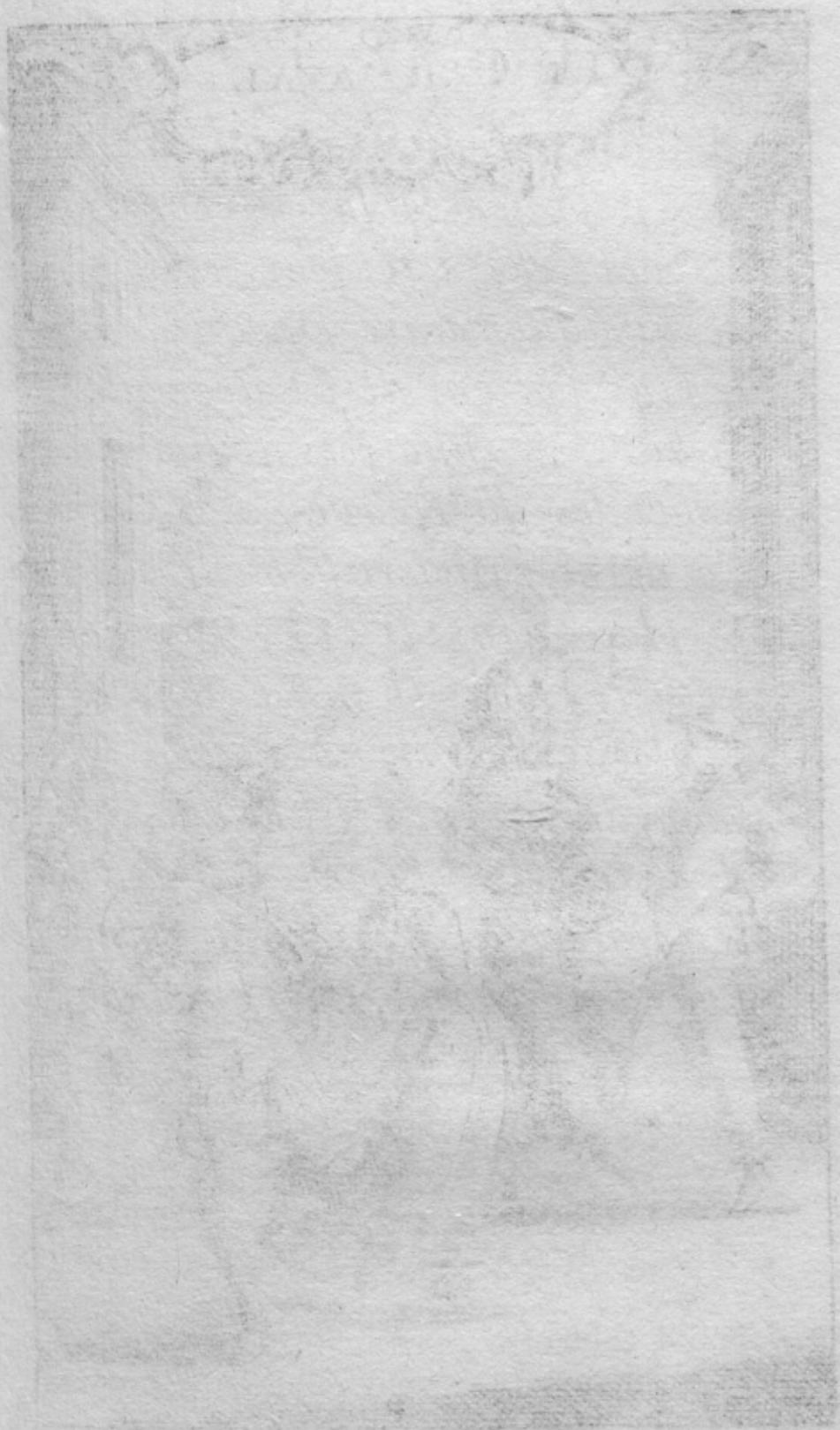
¶

*La Musique de M. de Lully.*

VII. OPERA.

**L**orsque cette Mascarade a été  
 représentée sur le Theatre de  
 l'Opera, elle a toujours été précédé  
 de quelque autre Divertissement;  
 le plus sou vent de l'Eglogue de Ver-  
 sailles, & une fois seulement du  
 Ballet de Ville-Neuve-Saint-Georges.  
 Ce dernier Divertissement occupera  
 sa place dans le IV. Tome de ce  
 Recueil, sous l'année 1692. Pour  
 l'Eglogue de Versailles, elle suivra  
 immédiatement l'Ydille de la Paix,  
 dans le III. Volume: Car c'est dans  
 cet ordre qu'en 1685. Monsieur de  
 Lully l'a fait imprimer en Musique.





LE CARNAVAL.



*F. Erlinger inv. et fecit*



L E

# CARNAVAL, MASCARADE.

*Le Théâtre représente une Salle de spectacle ;  
pour y recevoir toutes sortes de Masques.*

---

LE CARNAVAL habillé d'une manière qui le fait d'abord reconnoître , paroît environné de sa suite ordinaire , composée d'un grand nombre de personnes qui chantent. Les Violons commencent à célébrer son retour , & luy-même par un recit qu'il chante , excite les jeux qui l'accompagnent , à délasser le plus grand des Monarques de ses glorieux travaux.

## RECIT DU CARNAVAL.

**J**E reviens enfin , à mon tour ,  
 Dans cette illustre cour ,  
 Où sous un regne heureux tant de grandeur  
 abonde :  
 Vous qui m'accompagnez , aimables Enjoüe-  
 Prenez vos plus doux agréments [ments,  
 Pour divertir les soins du plus grand Roy du  
 monde ;

Profitons du temps  
 Qu'il donne à nos chants :  
 Dès que les tendres herbettes  
 Rajeuniront l'univers,  
 Les Tambours, & les Trompettes  
 Feront les plus doux concerts.



### PREMIERE ENTREE.

Trois ESPAGNOLS chantants, dont le premier se plaint de l'Amour, & les deux autres le consolent, accompagné de trois ESPAGNOLS & trois ESPAGNOLETTES, qui dansent.

ESPAGNOL qui se plaint.

*SE que me muero dé amor  
 Y solicito el dolor.*

*A un muriendo de querer  
 De tambuen ayre adolezco  
 Que es mas de loque padezco.  
 Loque quiero padecer  
 Y no pudiendo exceder  
 A mi desco el rigor.*

*Se que me muero dé amor  
 Y solicito el dolor.*

M A S C A R A D E.

31

*Lisonficame la suerté  
Con piedad tan advertida,  
Que me assegurara la vida  
En el riesgo de la muerté  
Vivir de Lugolpe fuerte  
Es de mi salud primor.*

*Se que me muero de amor  
Y solicito el dolor.*

PREMIER ESPAGNOL enjoué.

*Ay que locura con tanto rigor  
Quexarse de amor  
Del nino bonito  
Que todo es doulçura  
Ay que locura,  
Ay que locura !*

DEUXIÈME ESPAGNOL enjoué.

*El dolor solicita,  
El que al dolor seda  
Y nadie de amor muere  
Sino quien no save amar.*

T O U S D E U X.

*Dulce muerte es el amor  
Con cõrrespondentia yqual,  
Ysi esta gozamos oy,  
Porque la quieres turbar ?*

PREMIER ESPAGNOL enjoué.

*Alegrese Enamorado  
Y tome mi parecer  
Que en esto de querer  
Todo es hallar el vado.*

LE CARNAVAL,  
TOUS TROIS.

Vaya , vaya de fiestas ,  
Vaya de vayne ,  
Alegria , alegria , alegria ,  
Questo de dolor est fantasia.



SECONDE ENTREE.

Un Maître d'Ecole Italien nommé BARBACOLA avec quatre ENFANS ECOLIERS.

BARBACOLA.

SON DOTOR per occasion  
S Ma dotor piu dei dotori  
Ch'un dotor di profession  
Non amai tanti uditori.

In campagna son venuto  
Per tener famoza scuola  
Il mio nom' é conosciuto  
Son il maëstro Barbacola.

E per mia reputatione.  
Son dà tutte le persone  
Nominato il dottorone  
Piu eloquente di Cicerone,  
Piu sapiente di Catone,  
Forte piu del gran Sansone,  
E per tutta conclusion  
So sonar , so Balar , so Cantar ,  
So Imparar , so Inseignar ,  
So mirar , so Tirar , so Amazzar ,  
Ho , ho , ho , ho , . . . ,  
Ahi che perdo la parola!

M A S C A R A D E. 353  
L E S E C O L I E R S.

*Bona sera, Barbacola.*

B A R B A C O L A.

*Così tardi se vienne à la schola.*

L E S E C O L I E R S.

*Perdonate schei, Barbacola.*

B A R B A C O L A.

*Su, su, su, alla letione.*

L E S E C O L I E R S.

*La sapiamo in perfectione.*

B A R B A C O L A.

*E chi la letion non sa  
Sù le mani se li da.*

L E S E C O L I E R S.

*Ha, ha, ha, . . . . .*

B A R B A C O L A.

*Non piangete più, scolari  
Che non vi farò studiar  
Sol con voi, putti miei cari,  
Me vo metter à ballar;  
Non parliamo più di scuola,  
Non parliamo più di scuola.*

L E S E C O L I E R S.

*Viva, viva, Barbacola,  
Viva, viva, Barbacola.*

L E M A I S T R E & L E S E C O L I E R S  
*danstent ensemble.*



## TROI SI E ME ENTREE.

POURCEAUGNAC, Bourgeois Italien vient de-  
mander justice sur ce que deux Femmes Fran-  
çoises luy veulent faire accroire qu'il les a  
épousées toutes deux, & chante.

**G** *Iustitia, giustitia, giustitia, giustitia.*  
*Non fara mai possibile*  
*Ch' in caso si terribile*  
*Non trovi qualche giudice*  
*Che con le sue man' sudice*  
*Mi scriva discolpevole*  
*Che mi sia favorevole*  
*Contro si gran' malitia,*  
*Giustitia, giustitia, giustitia, giustitia!*

Pourceaugnac apperçoit un Avocat, & le salue  
en chantant.

*O' Signor Avocato,*  
*Che set' il ben trovato*  
*Che sete sempre sempr' il ben trovato:*  
*Vi voglio consultare*  
*Per un negotio grande,*  
*Diegnate vi ascoltare.*

Pourceaugnac expose le fait.  
*Due donne indiarvolate*  
*Mi fann' un processo' atroce*  
*Gridand' ad alta voce*  
*Che con me son' maritate*

*Han mètito, han mètito, han mètito le sçelérate,  
M'hanno menato tanti bambini.*

*Tantti puttini,*

*Picini, picini.*

*M'hanno messo tutt' in bisbiglio.*

*Car' Avocato mio, consiglio, consiglio.*

L'Avocat luy répond en chantant fort lentes-  
ment, & traînant ses paroles.

*La Polygamie est un cas,*

*Est un cas pendable.*

Pourceaugnac répond.

*Già so che chi due volte é maritato*

*Dev' esser inpiccato.*

L'Avocat traînant ses paroles, l'interrompt  
en chantant. La Polygamie.

Et Pourceaugnac chante en même temps.

*Ma, lo so', lo credo, se non o mai sposato*

*Non poss' esser condannato*

*Bruta bestia, furfantone.*

*Brutto, brutto gatto mammone;*

*Viso di spia*

*Becco cornuto va te ne via.*

Pourceaugnac apperçoit un autre Avocat,  
& luy fait la reverence en chantant.

*Facio la riverenzza*

*Alla grand' excellenzza*

*Del huomo' il più saputo*

*Et il più singolare*

*Che si possa trovare,*

*Date mi qualch' aiuto,*

**L E C A R N A V A L ,**  
*Consigliate mi quanto lo potrete ,*  
*Sentite*  
*La mia lite ,*  
*Poi mi risponderete.*

Il expose le fait.

*Due donne indiavolate*  
*Mi fann' un processo atroce*  
*Gridand' ad alta voce*  
*Che con me son' maritate*  
*Han mètito, han mètito, han mètito, le scelerate*  
*M'hanno ménato tanti bambini*  
*Tantti puttini*  
*Picini picini*  
*M'hanno messo tutt' in bisbiglio*  
*Car' Avocato mio, consiglio, consiglio.*

**L'Avocat** parlant fort vîte & bredouillant ;  
 luy répond.

Vôtre fait  
 Est clair & net  
 Et tout le droit  
 En cet endroit

Conclut tout droit ;

Si vous consultez nos Auteurs,  
 Législateurs & Glossateurs,  
 Justinian, Papinian  
 Ulpian, & Tribonian,  
 Fernand, Rebuffe, Jean, Imole,  
 Taul, Castre, Julian, Barthole,  
 Jason, Alciat, & Cujas,  
 Ce Grand Homme si capable ;  
 La Polygamie est un cas,  
 Est un cas pendable.

Pourceaugnac au defespoir , répond à l'Avocat Bredoüilleur.

*Tingue , tingue , tingue ,  
Tingue , tingue , tingue ,  
Tin.*

*Povero Pursognacco  
Giur' al corppo di bacco  
Che questi Consultanti  
Sono tut' ignoranti*

Il prend les deux Avocats & leur dit.

*Vien qua animalacio  
E' tu brutto mostacio ,  
Come puo esser ch'io sia condannato  
Poi che non' ho peccato.  
Come puo esser che si dia sentenza  
Contro l'innocenza ;  
Per gratia , per pieta , per amicitia ,  
Date mi un modo per aver giustitia ,  
L'Avocat traînant ses paroles , dit.*

*La Polygamie est un cas ,  
Est un cas pendable.*

Pendant que l'Avocat bredouilleur dit.

*Tous les Peuples policez ,  
Et bien sencez ,  
Les François , Anglois , Hollandois ,  
Danois , Suedois , Polonois ,  
Portugais , Espagnols , Flamans ,  
Italiens , Allemans ,  
Sur ce fait tiennent Loy semblable ,  
Et l'affaire est sans embarras :  
La polygamie est un cas ,  
Est un cas pendable.*

Pourceaugnac leur dit.

*Non l'o mai conosciute  
Sono due beche cornute  
Le voglio far frustrare  
Le voglio far imppicare,  
Dite mi come lo posso fare,  
Vi voglio ben pagare,  
Dite mi come lo posso fare.*

L'Avocat traînant ses paroles, chante.

*La polygamie, &c.*

Pendant que l'Avocat bredouilleur chante.

*Tous les Peuples policez, &c.*

Et Pourceaugnac chante en même temps.

*Non ne posso più:*

*Questo mai non fu,*

*Non sara*

*No, no, no, la giustizia si fara*

*Quest' é troppa crudeltà*

*Sete tutti furbi, questo non sara*

*La giustizia, la giustizia si fara.*

Pourceaugnac seul se plaint à l'Amour.

*Amor crudel, Amor che t'ho fatt'io*

*Darmi due donne, Amor o quest' é troppo*

*Tu sai ch' il Dio Vulcano povero zoppo*

*Sposo la Dea di Cipro per sua mala fortuna*

*Egli fu becco, e n'ebbe troppo d'una*

*Per che due donne à me' Amor spietato*

*Tu mi voi disperato*

*O Cieli, o Stelle, o fato rio.*

*Amor crudel, Amor che t'ho fatt'io*

Il entre deux Operateurs Italiens, & six

Matassins dansants, qui viennent pour re-

joüir Pourceaugnac dans sa mélancolie, &

chantent.

Bon di , bon di , bon di ,  
 Non vi lasciate uccidere  
 D'al dolor malinconico ,  
 Noi vi faremo ridere  
 Col nostro canto harmonico ,  
 Sol' per guarirui  
 Siamo venuti qu'i.  
 Bon di , bon di , bon di.

Altro no' é la pazzia  
 Che malinconia  
 Il malato  
 Non é disperato ,  
 Se vol pigliar un poco d'allegria ,  
 Altro no' é la pazzia  
 Che malinconia.

Su cantate , ballate , ridete ,  
 E se far meglio volete ,  
 Quando sentite il deliro vicino ,  
 Pigliate del vino  
 E qualche volta un poco di tabac ,  
 Alegramente Monzu Pourceagnac.

Les Matassins dansent.

Les deux Operateurs viennent avec chacun  
 une seringue , & vantent la bonté du remede  
 qu'ils apportent à Pourceagnac.

Non vi date più tedio  
 Quest' é il vero remedio  
 Che va cercar d'a basso' al frontespizio  
 Ralegr'e non fa male  
 A tutti seruitio  
 Per questo lo chiamiamo servitiale

*L'habbiamo fatt' a posta*

*Poco danaro costa*

*E buono , é dolce , benigno , o via , o via ,*

*Metta la test' a basso , vo Signoria.*

Les deux Operateurs veulent forcer Pourceaugnac à prendre le remede , en chantant.

*Pigliate-lo presto*

*Cie un poco d'agresto*

*Che ralegr' il core*

*Fa poco dolore*

*Tien' il corpo lesto*

*Le buon' , e benigno*

*Benigno , benigno .*

*Vel giur' e protes o ,*

*Pigliate-lo presto.*

Pourceaugnac répond qu'il ne le veut pas prendre , & chante.

*Non lo voglio pigliare*

*No , no , no , no , non lo voglio pigliare*

*Lasciate mi andare*

*Volete sforzare*

*Vi manderò fare*

*Squartare , squartare ,*

*Lasciate mi andare*

*No , no , no , no , non lo voglio pigliare.*

Les Operateurs & les Mataffins veulent à toute force qu'il le prenne.

*Piglia-lo su' ,*

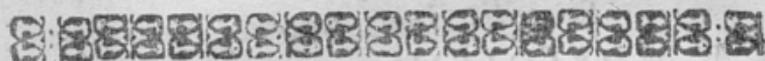
*Signor Monzu ,*

*Piglialo , piglialo , piglialo su' ,*

*che*

*Che n'on ti fara male  
 Piglialo su' questo servitiale ,  
 Signor Monzu  
 Piglialo , piglialo , piglialo su'.*

Les Operateurs & les Matassins le poursuivent , & il se sauve.



## QUATRIÈME ENTREÈ.

### ITALIENS.

Une Musicienne Italienne fait le premier recit ;  
 dont voicy les paroles.

**D***I rigori armata il seno  
 Contro amor mi ribellai  
 M'è fuit vinta in un baleno  
 Ne mirar due vaghi rai ,  
 Ah che resiste puoco  
 Cor di gelo a stral di fuoco.*

*Ma si caro è'l mio tormento  
 Dolce è si la piaga mia ,  
 Ch' il penare è'l mio contento  
 E l' sanar mi é tirania.  
 Ah che più giova , é piace  
 Quanto amor é più vivace.*

Après l'air que la Musicienne a chanté , quatre Scaramouches , quatre Trivelins , & un Arlequin , representent une nuit , à la maniere des Comediens Italiens , en cadance.

Un Musicien Italien se joint avec la Musicienne Italienne, & chante avec elle les paroles qui suivent.

## LE MUSICIEN ITALIEN,

*Bel tempo che vola  
Rapiscé il contento,  
D'amor ne la scuola  
Si coglie il momento.*

## LA MUSICIENNE ITALIENNE,

*Infin che florida  
Ride l'età  
Che pur tropp' horrida  
Dà noi sen và.*

## TOUS DEUX.

*Sù cantiamo,  
Sù godiamo,  
Nebei di, di gioventu :  
Perduto ben non si raquista più.*

## LE MUSICIEN ITALIEN,

*Pupilla che vaga  
Mill' alme incatena,  
Fà dolce la piaga  
Felice la pena.*

## LA MUSICIENNE ITALIENNE,

*Ma poiche frigida  
Langue l'età,  
Più l'alma rigida  
Fiamme non hà.*

## TOUS LES DEUX.

*Sù cantiamo, &c.*

Après le Dialogue Italien, les Scaramouches & Trivelins dansent une réjouissance.



## CINQUIÈME ENTRE'E.

Ceremonie Turque pour annoblir un Bourgeois à la maniere Turquesque , qui se fait en Musique & en Danse.

Le Mufti invoque Mahomet avec seize Turcs & deux Derviches , après on luy amene le Bourgeois , auquel il chante ces paroles.

## LE MUFTI.

*S* E T I *sabir*  
*Ti* *respondir*  
*Se non sabir*  
*Tazir tazir.*

*Mistar Mufti*  
*Ti quistar ti*  
*Non intendir*  
*Tazir tazir.*

Le Mufti demande en même langue aux Turcs assistans , de quelle Religion est le Bourgeois , & ils l'assûrent qu'il est Mahomettan : Le Mufti invoque Mahomet en langue Franche , & chante les paroles qui suivent.

## LE MUFTI.

*Mahametta per Giourdina*  
*Mi pregar sera é mattina*  
*Voler far un paladina*

Qij

LE CARNAVAL,  
*Dé Giourdina , de Giourdina  
 Dar Turbanta é edar scarcina  
 Con galera é brigantina  
 Per deffender Palestina.  
 Mahametta , &c.*

Le Mufti demande aux Turcs , si le Bourgeois  
 fera ferme dans la Religion Mahometane,  
 & leur chante ces paroles.

LE MUFTI.

*Sar bon Turca Giourdinas ?*

LES TURCS.

*Hi valla.*

LE MUFTI.

*Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da.*

Les Turcs répondent les mêmes Vers.

Le Mufti propose de donner le Turban au  
 Bourgeois , & chante les paroles qui suivent.

LE MUFTI.

*Ti non star Furba.*

LES TURCS.

*No no no.*

LE MUFTI.

*Non star fursanta.*

LES TURCS.

*No no no.*

LE MUFTI.

*Donar Turbanta , donar Turbanta.*

Les Turcs repetent tout ce qu'a dit le Mufti pour donner le Turban au Bourgeois. Le Mufti & les Derviches se coëffent avec des Turbans de ceremonies, & l'on presente au Mufti l'Alcoran, qui fait une seconde invocation avec tout le reste des Turcs assistans, après son invocation, il donne au Bourgeois l'épée, & chante ces paroles.

## LE MUFTI.

*Tistar nobilé é non star fabbola  
Pigliar schiabbola.*

Les Turcs repetent les mêmes Vers.

Le Mufti commande aux Turcs de Bâtonner le Bourgeois, & chante les paroles qui suivent.

## LE MUFTI.

*Dara dara  
Bastonnara bastonnara.*

Les Turcs repetent les mêmes Vers.

Le Mufti après l'avoir fait Bâtonner, luy dit en chantant.

## LE MUFTI.

*Non tener honta  
Questa star ultima affronta.*

Les Turcs repetent les mêmes Vers.

Le Mufti recommence une invocation, & se retire après la ceremonie avec tous les Turcs, en dansant & chantant avec plusieurs instrumens à la Turquesque.



## SIXIÈME ENTREÈ.

*Serenade pour des nouveaux Mariez, chantée  
par deux Musiciennes & un Musicien.*

## TOUS TROIS.

SI vous vous aimez bien tous deux,  
Veillez, vous êtes trop heureux;  
Mais si vous ne vous aimez guere,  
Dormez, vous ne sçauriez mieux faire.

## PREMIERE MUSICIENNE.

Amour veut qu'on suive ses loix,  
Il a son petit negoce  
Qui l'empêche quelquefois  
De se trouver à la Nôce.

## SECONDE MUSICIENNE.

Parmy les nouveaux Mariez  
Amour en fait à sa tête,  
Et, quoy qu'il soit des priez,  
N'est pas toujourns de la Fête.

## TOUS TROIS.

Si vous vous aimez bien tous deux,  
Veillez, vous êtes trop heureux;  
Mais si vous ne vous aimez guerre,  
Dormez, vous ne sçauriez mieux faire.

*Le Marié & la Mariée sortent de leur maison,  
& pour témoigner la satisfaction qu'ils ont  
eüe de la Musique, dansent ensemble.*



## SEPTIEME ENTRE'E.

*Une Egyptienne dansante & chantante , accompagnée de quatre Boëmiennes jöüants de la Guittarre , quatre Basques jöüants des Castagnettes , & quatre Egyptiens jöüants des Guittarres.*

### P R E M I E R A I R.

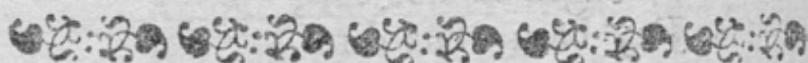
D'Un pauvre cœur  
Soulagez le martyre ;  
D'un pauvre cœur  
Soulagez la douleur ;  
J'ay beau vous dire  
Ma vive ardeur ,  
Je vous vois rire  
De ma langueur :  
Ha ! cruelle j'expire ;  
Sous tant de rigueur ,  
D'un pauvre cœur  
Soulagez le martyre ;  
D'un pauvre cœur  
Soulagez la douleur.

### S E C O N D A I R.

C Royez-moy , hâtons nous ma Sylvie ;  
Usons bien des momens précieux ,  
Contentons icy nôtre envie ,  
De nos ans le feu nous y convie ,  
Nous ne sçaurions vous & moy faire mieux :

Quand l'Hyver a glacé nos guerets,  
 Le Printemps vient reprendre sa place,  
 Et ramene à nos champs leurs attraits,  
 Mais hélas ! quand l'âge nous glace,  
 Nos beaux jours ne reviennent jamais.

Ne chërchons tous les jours qu'à nous plaire,  
 Soyons-y l'un & l'autre empressez,  
 Du plaisir faisons nôtre affaire,  
 Des chagrins songeons à nous deffaire;  
 Il vient un temps où l'on en prend assez.  
 Quand l'Hyver a glacé nos guerets,  
 Le Printemps vient reprendre sa place;  
 Et ramene à nos champs leurs attraits,  
 Mais hélas ! quand l'âge nous glace,  
 Nos beaux jours ne reviennent jamais.



## HUITIÈME ENTREÈ.

*La Galanterie accompagnée de deux Basques  
 & de cinq Polichinels, qui dansent alter-  
 nativement après son chant.*

### CHANSON DE LA GALANTERIE.

*Maximes de Galanterie pour les Hommes.*

Soyez fidele :  
 Le soin d'un Amant  
 Prés d'une Belle  
 Trouve aisément  
 Un heureux moment.  
 Souvent une ame cruelle  
 S'engage en depot d'elle,  
 C'est le grand secret que d'aimer constamment.

Soyez fidele :

Le soin d'un Amant

Prés d'une Belle

Trouve aisément

Un heureux moment.

Aux loix d'Amour en vain on est rebelle ;

Chacun tôt , ou tard , suit un Dieu si charmant ;

Soyez fidele :

Le soin d'un Amant

Prés d'une Belle

Trouve aisément

Un heureux moment.

*Maximes de Galanterie pour les Dames.*

Quand on sçait plaire ,

Sur tout dans la cour ,

Que peut-on faire

Et nuit & jour

Sans un peu d'amour ?

Un jeune cœur sans affaire

Ne se divertit guere ,

Que sert de charmer , si l'on n'aime à son tour ?

Quand on sçait plaire ,

Sur tout dans la cour ,

Que peut-on faire

Et nuit & jour

Sans un peu d'amour ?

N'attendez pas pour n'être point severe

Que vos plus beaux ans commencent leur retour.

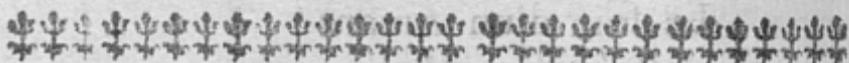
Quand on sçait plaire ;

Sur tout dans la cour ,

Que peut-on faire

Et nuit & jour

Sans un peu d'amour ?



NEUVIE' ME ET DERNIERE  
E N T R E' E.

**L**E Carnaval vient pour accompagner la Galanterie, & tandis qu'ils chantent une maniere de Dialogue, où tous les Chœurs tant des Voix que des Instrumens, se mêlent, & répondent tour à tour; ce qui a paru dans les Entrées précédentes, se réunit & danse ensemble.

*Dialogue du Carnaval & de la Galanterie.*

LE CARNAVAL.

Corrigeons de l'Hyver la rigueur naturelle,  
Et nous unissons tous.

LA GALANTERIE.

De la Saison la plus cruelle  
Faisons pour nous  
La Saison la plus belle,  
Et les jours les plus doux.

*Le Carnaval & la Galanterie chantent ensemble, & tous les Chœurs leur répondent.*

Mêlons à la Danse  
La douceur de nos Chançons,  
Chantons & dansons;  
Que ce plaisir recommence  
En mille façons,  
Chantons & dansons.

F I N.

A T Y S,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique.

l'An 1676.

Les Paroles de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully,

VIII. OPERA.

# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE TEMPS,

Les heures du Jour & de la Nuit.

Les Heures de la Nuit.

LA D E E S S E F L O R E,

U N Z E P H I R,

Troupe de N Y M P H E S chantantes de la  
suite de F L O R E.

Suivants de F L O R E dançants.

N Y M P H E S dançantes.

Quatre petits Z E P H I R S.

M E L P O M E N E, Muse tragique.

H E R O S combatants & dançants de la Suite  
de Melpomene.

H E R C U L E,

A N T E ' E,

E T H E O C L E,

P O L I N I C E,

C A S T O R,

P O L L U X,

L A D E ' E S S E I R I S;



# PROLOGUE.

*Le Theatre represente le Palais du Temps, où  
ce Dieu paroît au milieu des douze Heures  
du Jour, & des douze Heures de la Nuit.*

L E T E M P S.

**E**N vain j'ay respecté la celebre memoire  
Des Heros des siecles passez ;  
C'est en vain que leurs noms si fameux dans  
l'Histoire,  
Du sort des noms communs ont été dispensez :  
Nous voyons un Heros dont la brillante gloire  
Les a presque tous effacez.

C H Œ U R D E S H E U R E S.

Ses justes loix,  
Ses grands exploits,  
Rendront sa memoire éternelle :  
Chaque jour, chaque instant  
Ajoûte encore à son nom éclatant.  
Une gloire nouvelle.

*La Déesse Flore conduite par un des Zé-  
phirs, s'avance avec une troupe de Nymphes,  
qui portent divers ornements de Fleurs.*

L E T E M P S.

La Saison des frimats peut-elle nous offrir  
Les Fleurs que nous voyons paroître ?  
Quel Dieu les fait renaître  
Lorsque l'Hyver les fait mourir ?

Le froid cruel regne encore ;  
 Tout est glacé dans les champs ;  
 D'où vient que Flore  
 Devance le Printemps ?

## F L O R E.

Quand j'attens les beaux jours, je viens toujours trop tard,  
 Plus le Printemps s'avance, & plus il m'est contraire ;  
 Son retour presse le départ  
 Du Heros à qui je veux plaire.

Pour luy faire ma cour, mes soins ont entrepris  
 De braver desormais l'Hyver le plus terrible :  
 Dans l'ardeur de luy plaire, on a bien-tôt appris  
 A ne rien trouver d'impossible.

## L E T E M P S E T F L O R E.

Les Plaisirs à ses yeux ont beau se présenter,  
 Si-tôt qu'il voit Bellone, il quitte tout pour elle ;  
 Rien ne peut l'arrêter,  
 Quand la Gloire l'appelle.

*Le Chœur des Heures repete ces deux derniers Vers.*

*La Suite de Flore commence des Jeux mêlez  
 de Dances & de Chants.*

## U N Z E P H I R.

Le Printemps quelquefois est moins doux qu'il  
 ne semble,

Il fait trop payer ses beaux jours ;  
 Il vient pour écarter les Jeux & les Amours ;  
 Et c'est l'Hyver qui les rassemble.

*MELPOMENE*, Muse de la Tragedie, vient accompagnée d'une Troupe de Heros, elle est suivie d'*Hercule*, d'*Antée*, de *Castor*, de *Pollux*, de *Lyncée*, d'*Idas*, d'*Etheocle*, & de *Polynice*.

*MELPOMENE* à *FLORE*.

Retirez-vous, cessez de prévenir le temps,  
Ne me derobez point de précieux instans :

La puissante *Cybele*

Pour honorer *Atys* qu'elle a privé du jour,

Veut que je renouvelle,

Dans une illustre cour,

Le souvenir de son amour.

Que l'agrément rustique

De *Flore* & de ses jeux,

Cede à l'appareil magnifique

De la Muse tragique,

Et de ses Spectacles pompeux.

*La Suite de Melpomene prend la place de la Suite de Flore.*

*Les Heros recommencent leurs anciennes querelles :*

*HERCULE* combat & lutte contre

*Antée* *Castor* & *Pollux* combattent contre

*Lyncée* & *Idas* ; & *Etheocle* combattant contre

son Frere *Polynice*.

*IRIS* par l'ordre de *Cybele*, vient accorder *Melpomene* & *Flore*.

*IRIS*, parlant à *MELPOMENE*.

*Cybele* veut que *Flore* aujourd'huy vo<sup>9</sup> secõde ;

Il faut que les Plaisirs viennent de toutes parts,

Dans l'empire puissant, où regne un nouveau

Mars,

Ils n'ont plus d'autre azile au monde.

Rendez-vous, s'il se peut, dignes de ses regards;  
 Joignez la beauté vive & pure,  
 Dont brille la Nature,  
 Aux ornemens des plus beaux Arts.

*La Suite de Melpomene s'accorde avec la  
 Suite de Flore.*

MELPOMENE & FLORE.

Rendons-nous, s'il se peut, dignes de ses regards;  
 Joignons la beauté vive & pure,  
 Dont brille la Nature,  
 Aux ornemens des plus beaux Arts.

*LE TEMPS, & le Chœur des Heures.*

Preparez de nouvelles Fêtes,  
 Profitez du loisir du plus grand des Heros.

*LE TEMPS MELPOMENE  
 & FLORE.*

Preparez }  
 Preparons } de nouvelles Fêtes,

Profitez }  
 Profitons } du loisir du plus grand des Heros.

*Tous ensemble.*

Le temps des jeux & du repos,  
 Luy sert à mediter de nouvelles Conquêtes.

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ATYS, *Parent de SANGARIDE, & Favori  
de CELENUS, Roy de Phrygie.*

IDAS, *Amy d'ATYS, & Frere de la Nym-  
phe DORIS.*

SANGARIDE, *Nymphe, Fille du FLEUVE  
SANGAR.*

DORIS, *Nymphe, Amie de SANGARIDE,  
& Sœur d'IDAS.*

*Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.*

*Troupe de Phrygiens, & de Phrygiennes, qui  
dansent à la Fête de CYBELE.*

LA D'ESSE CYBELE,

MELISSE, *Confidente & Prêtresse de  
CYBELE,*

CELENUS, *Roy de Phrygie, Fils de  
NEPTUNE, & Amant de SANGARIDE.*

*Troupe de Suivants de CELENUS.*

*Troupe de ZEPHIRS, chantants, dansants &  
volants.*

*Chœur & troupe de Peuples differents, qui  
viennent à la Fête de Cybele.*

LE DIEU DU SOMMEIL,

MORPHEE,

PHOBETOR,

PHANTASE.

*Troupe de Songes agréables.*

*Troupe de Songes funestes.*

**LE DIEU DU FLEUVE SANGAR,**  
*Pere de SANGARIDE.*

*Troupe de Dieux de Fleuves, de Ruisseaux,  
 & de Nymphes de Fontaines, qui chantent  
 & qui dançent.*

**ALECTON.**

*Troupe de Divinitex des Bois & des Eaux,  
 Troupe de Corybantes.*

*La Scene est en Phrygie.*





ATYS.



F. T. R.



## SCENE SECONDE.

I D A S &amp; A T Y S.

**A** Llons, allons accourez tous,  
Cybele va descendre.

A T Y S.

Le Soleil peint nos champs des plus vives  
couleurs,

Il a seché les pleurs,  
Que sur l'émail des prez a répandu l'Aurore;  
Et ses rayons nouveaux ont déjà fait éclore  
Mille nouvelles fleurs.

I D A S.

Vous veillez lors que tout sommeille;  
Vous nous éveillez si matin,  
Que vous ferez croire à la fin  
Que c'est l'Amour qui vous éveille.

A T Y S.

Non, tu dois mieux juger du party que je prens;  
Mon cœur veut fuir toujourns les soins, & les  
mysteres;

J'aime l'heureuse paix des cœurs indifferents;  
Si leurs plaisirs ne sont pas grands,  
Au moins leurs peines sont legeres.

I D A S.

Tôt ou ou tard l'Amour est vainqueur,  
En vain les plus fiers s'en deffendent,  
On ne peut refuser son cœur  
A de beaux yeux qui le demandent.

Atys, ne feignez plus, je ſçais vôtre ſecret :  
Ne craignez rien, je ſuis diſcret,

Dans un Bois ſolitaire & ſombre,  
L'indifferent Atys ſe croyoit ſeul un jour ;  
Sous un feüillage épais, où je reſvois à l'ombre,  
Je l'entendis parler d'Amour.

A T Y S.

Si je parle d'amour, c'eſt contre ſon empire,  
J'en fais mon plus doux entretien,

I D A S.

Tel ſe vante de n'aimer rien,  
Dont le cœur en ſecret ſoupire :  
J'entendis vos regrets, & je les ſçais ſi bien ;  
Que ſi vous en doutez, je vais vous les redire :

Amants qui vous plaignez, vous êtes trop  
heureux !

Mon cœur de tous les cœurs, eſt le plus  
amoureux,

Et tout preſt d'expirer, je ſuis réduit à ſeindre ;

Que c'eſt un tourment rigoureux,

De mourir d'amour ſans ſe plaindre !

Amants qui vous plaignez, vous êtes trop  
heureux !

A T Y S.

Idas, il eſt trop vray, mon cœur n'eſt que  
trop tendre,

L'Amour me fait ſentir ſes plus funeſtes coups ;

Qu'aucun autre que toy n'en puiſſe rien  
apprendre.

## SCENE TROISIEME.

SANGARIDE , DORIS , ATYS , IDAS.

SANGARIDE &amp; DORIS.

Alions , allons , accourez tous ,  
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux ,  
Son nom sacré se fasse entendre.

A T Y S.

Sur l'Univers entier son pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses loix , & craignent son  
courroux.

ATYS , SANGARIDE , IDAS , DORIS.

Quels honneurs ! quels respects ne doit-on  
point luy rendre ?

Allons , allons , accourez tous ,  
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Ecoutons les oyseaux de ces bois d'alentour ,  
Ils remplissent leurs chants d'une douceur  
nouvelle :

On diroit que dans ce beau jour ,  
Ils ne parlent que de Cybele.

A T Y S.

Si vous les écoutez , ils parleront d'amour.

Un Roy redoutable ,  
 Amoureux , aimable ,  
 Va devenir vôtre époux ;  
 Tout parle d'Amour pour vous.

S A N G A R I D E.

Il est vray, je triomphe, & j'aime ma victoire.  
 Quand l'Amour fait regner, est-il un plus  
 grand bien ?

Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,  
 Et vous en faites gloire.

A T Y S.

L'Amour fait trop verser de pleurs ;  
 Souvent ses douceurs sont mortelles :  
 Il ne faut regarder les Belles ,  
 Que comme on voit d'aimables Fleurs.

J'aime les Roses nouvelles ,  
 J'aime à les voir s'embellir ;  
 Sans leurs épines cruelles ,  
 J'aimerois à les cueillir.

S A N G A R I D E.

Quand le peril est agréable ,  
 Le moyen de s'en allarmer ?  
 Est-ce un grand mal de trop aimer  
 Ce que l'on trouve aimable ?

Peut-on être insensible aux plus charmãs appas ?

A T Y S.

Non, vous ne me connoissez pas.

Je me deffens d'aimer autant qu'il est possible ;  
 Si j'aimois , un jour , par malheur ,  
 Je connois bien mon cœur ,  
 Il seroit trop sensible.

Mais il faut que chacun s'assemble près de vous,  
Cybele pourroit nous surprendre.

A T Y S & I D A S.

Allons, allons, accourez tous,  
Cybele va descendre.

## SCENE QUATRIEME.

SANGARIDE & DORIS.

SANGARIDE.

A Tys est trop heureux!

DORIS.

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,  
Et le sang d'assez près vous lie :  
Quelque soit son bonheur, luy portez-vous  
envie ?  
Vous, qu'aujourd'huy l'hymen avec de si  
beaux nœuds,  
Doit unir au Roy de Phrygie ?

SANGARIDE.

Atys est trop heureux !  
Souverain de son cœur, maître de tous ses  
vœux,  
Sans crainte, sans melancolie,  
Il joiit en repos des beaux jours de sa vie ;  
Atys ne connoît point les tourments amou-  
reux,  
Atys est trop heureux !

DORIS,

## D O R I S.

Quel mal vous fait l'Amour ? vôtre chagrin  
m'étonne.

## S A N G A R I D E.

Je te fie un secret qui n'est sçû de personne,  
Je devrois aimer un Amant  
Qui m'offre une couronne ;  
Mais , hélas ! vainement  
Le devoir me l'ordonne ,  
L'amour , pour mon tourment ,  
En ordonne autrement.

## D O R I S.

Aimeriez-vous Atys , luy dont l'indifférence ,  
Brave, avec tant d'orgueil, l'Amour & sa puis-  
sance ?

## S A N G A R I D E.

J'aime , Atys , en secret , mon crime est sans  
témoins.

Pour vaincre mon amour, je mets tout en usage,  
J'appelle ma raison , j'anime mon courage ;  
Mais , à quoy servent tous mes soins ?  
Mon cœur en souffre davantage ,  
Et n'en aime pas moins.

## D O R I S.

C'est le commun deffaut des belles.  
L'ardeur des conquêtes nouvelles  
Fait négliger les cœurs qu'on a trop-tôt char-  
mez :

Et les Indifférents sont quelques fois aimez  
Au dépens des Amants fideles.

Mais vous vous exposez à des peines cruelles ;

Toujours aux yeux d'Atys je seray sans appas ;  
 Je le sçay, j'y consens, je veux, s'il est possible,  
 Qu'il soit encore plus insensible ;  
 S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je ?  
 hélas !

C'est mon plus grand bonheur qu'Atys ne  
 m'aime pas.

Je pretens être heureuse, au moins en apparece ;  
 Au destin d'un grand Roy je me vais attacher.

S A N G A R I D E & D O R I S.

Un amour malheureux dont le devoir s'offense,  
 Se doit condamner au silence ;  
 Un amour malheureux qu'on ne peut reprocher,  
 Ne sçauroit trop bien se cacher.

## SCENE CINQUIE'ME.

A T Y S , S A N G A R I D E , D O R I S.

A T Y S.

**O**N voit dans ces campagnes  
 Tous nos Phrygiens s'avancer,

D O R I S.

Je vais prendre soin de presser  
 Les Nymphes nés compagnes.

SCÈNE SIXIÈME.

ATYS, SANGARIDE.

A T Y S.

Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous.

S A N G A R I D E.

Nous ordonnons tous deux la fête de Cybele ;  
L'honneur est égal entre nous.

A T Y S.

Ce jour même un grand Roy doit être vôtre époux,

Je ne vous vis jamais si contente & si belle ;

Que le sort du Roy sera doux !

S A N G A R I D E.

L'indifferent Atys n'en fera point jaloux.

A T Y S.

Vivez tous deux contents, c'est ma plus chere envie ;

J'ay pressé vôtre hymen, j'ay servi vos amours,

Mais enfin ce grand jour, le plus beau de vos

Sera le dernier de ma vie. [ jours,

S A N G A R I D E.

O Dieux !

A T Y S.

Ce n'est qu'à vous que je veux reveler

Le secret desespoir où mon malheur me livre ;

Je n'ay que trop sçû feindre, il est temps de parler ;

Qui n'a plus qu'un moment à vivre,

N'a plus rien à dissimuler.

A T Y S,

S A N G A R I D E.

Je fremis , ma crainte est extrême ;  
Atys, par quel malheur faut-il vous voir perir ?

A T Y S.

Vous me condamnerez vous même ,  
Et vous me laisserez mourir.

S A N G A R I D E.

J'armeray , s'il le faut , tout le pouvoir suprême . . . .

A T Y S.

Non , rien ne me peut secourir :  
Je meurs d'amour pour vous , je n'en sçaurois  
guerir ,

S A N G A R I D E.

Quoy ? vous ?

A T Y S.

Il est trop vray.

S A N G A R I D E.

Vous m'aimez ?

A T Y S.

Je vous aime .  
Vous me condamnerez vous-même ,  
Et vous me laisserez mourir.

J'ay merité qu'on me punisse ,  
J'offence un Rival genereux ,  
Qui par mille biens-faits a prevenu mes vœux :  
Mais je l'offence en vain , vous luy rendez jus-  
tice ;

Ah ! que c'est un cruel supplice  
D'avouer qu'un Rival est digne d'être heureux !

Prononcez mon arrest , parlez sans vous con-  
traindre .

## S A N G A R I D E.

Helas!

A T Y S.

Vous soupirez ? je voy couler vos pleurs ?  
D'un malheureux amour plaignez - vous les  
douleurs ?

S A N G A R I D E.

Atys, que vous seriez à plaindre  
Si vous sçaviez tous vos malheurs !

A T Y S.

Si je vous pers, & si je meurs,  
Que puis-je encor avoir à craindre ?

S A N G A R I D E.

C'est peu de perdre en moy ce qui vous a char-  
mé,

Vous me perdez, Atys, & vous êtes aimé,

A T Y S.

Aimé ! qu'entens je ? ô Ciel ! quel aveu favora-  
ble !

S A N G A R I D E.

Vous en ferez plus miserable.

A T Y S.

Mon malheur en est plus affreux,  
Le bonheur que je pers doit redoubler ma rage ;  
Mais n'importe, aimez-moy, s'il se peut da-  
vantage,  
Quand j'en devrois mourir cent fois plus mal-  
heureux.

S A N G A R I D E.

Si vous cherchez la mort, il faut que je vous  
suive ;

Vivez, c'est mon amour qui vous en fait la loy.

A T Y S,

A T Y S.

Hé comment ! hé pourquoy  
Voulez-vous que je vive ,

Si vous ne vivez pas pour moy ?

A T Y S &amp; S A N G A R I D E.

Si l'Hymen unissoit mon destin & le vôtre ,  
Que les noeuds auroient eû d'attraits !

L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre ,  
Faut-il que le devoir les separe à jamais !

A T Y S.

Devoir impitoyable !

Ah quelle cruauté !

S A N G A R I D E.

On vient : feignez encor, craignez d'être écouâté.

A T Y S.

Aimons un bien plus durable

Que l'éclat de la beauté :

Rien n'est plus aimable

Que la liberté.

## SCENE SEPTIEME.

A T Y S , S A N G A R I D E , D O R I S , I D A S ,  
C H Œ U R de P H R Y G I E N S *chantants* ,  
C H Œ U R de P H R Y G I E N N E S *chantantes* .  
*Troupe de P H R Y G I E N S dansants , Troupe de*  
*P H R Y G I E N N E S dansantes* .

A T Y S.

Mais déjà de ce Mont sacré  
Le sommet paroît éclairé  
D'une splendeur nouvelle.

SANGARIDE *s'avançant vers la Montagne.*

La Déesse descend , allons au devant d'elle.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Commençons , commençons  
De célébrer icy la fête solennelle ,  
Commençons , commençons  
Nos jeux & nos chansons.

L E C H Œ U R.

Commençons , commençons  
Nos jeux & nos chansons.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Il est temps que chacun fasse éclater son zèle.  
Venez , Reine des Dieux , venez ,  
Venez , favorable Cybele.

L E S C H Œ U R S.

Venez , Reine des Dieux , venez ,  
Venez , favorable Cybele.

A T Y S.

Quittez vôte cour immortelle ,  
Choisissez ces lieux fortunez  
Pour vôte demeure éternelle.

L E S C H Œ U R S.

Venez , Reine des Dieux , venez.

S A N G A R I D E.

La terre sous vos pas va devenir plus belle ,  
Que le séjour des Dieux que vous abandonnez.

L E S C H Œ U R S.

Venez , favorable Cybele.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Venez voir les Autels qui vous sont destinez.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS,  
& LES CHŒURS,

Ecoûtez un peuple fidele,  
Qui vous apelle,  
Venez, Reine des Dieux, venez,  
Venez, favorable Cybele,

## SCENE HUITIEME.

LA DĒESSE CYBELE paroît, &  
les PHRYGIENS & les PHRYGIENNES luy  
témoignent leur joye & leur respects.

### C Y B E L E.

Venez tous dans mon Temple, & que cha-  
cun revere

Le Sacrificateur dont je vais faire choix :

Je m'expliqueray par sa voix,

Les vœux qu'il m'offrira serōt sûrs de me plaire.

Je reçois vos respects, j'aime à voir les hōneurs

Dont vous me presentez un éclatant hommage,

Mais l'hommage des cœurs

Est ce que j'aime d'avantage.

Vous devez vous animer

D'une ardeur nouvelle ;

S'il faut honorer Cybele,

Il faut encor plus l'aimer.

CYBELE se va rendre dans son Temple, tous les PHRYGIENS s'empresſent d'y aller, & repètent les quatre derniers vers que la Déesſe a prononcés.

## LES CHŒURS.

Nous devons nous animer  
D'une ardeur nouvelle,  
S'il faut honorer Cybele,  
Il faut encor plus l'aimer.

*Fin du premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente le Temple de CYBELE.*

## SCENE PREMIERE.

CELENUS, ATYS, SUIVANTS  
DE CELENUS.

CELENUS.

Cybele est dans ces lieux : ne suivez point  
mes pas ;

Sortez. Toy, ne me quitte pas.

Atys, il faut attendre icy que la Déesse  
Nomme un grand Sacrificateur.

A T Y S.

Son choix fera pour vous, Seigneur ; quelle  
tristesse

Semble avoir surpris votre cœur ?

CELENUS.

Les Roys les plus puissants connoissent l'im-  
portance

D'un si glorieux choix :

Qui pourra l'obtenir étendra sa puissance  
Par tout où de Cybele on revere les loix.

A T Y S.

Elle honore aujourd'huy ces lieux de sa présence ;  
C'est pour vous preferer aux plus puissants des  
Roys.

C E L E N U S.

Mais quand j'ay vû tantôt la Beauté qui m'en-  
chante,  
N'as-tu point remarqué comme elle étoit trem-  
blante ?

A T Y S.

A nos jeux, à nos chants, j'étois trop appliqué,  
Hors la fête, Seigneur, je n'ay rien remarqué.

C E L E N U S.

Son trouble m'a surpris ; elle t'ouvre son ame ;  
N'y découvres-tu point quelque secreete flâme ?  
Quelque Rival caché ?

A T Y S.

Seigneur, que dites-vous ?

C E L E N U S.

Le seul nom de Rival allume mon couroux :  
J'ay bien peur que le Ciel n'ait pû voir sans  
envie

Le bonheur de ma vie.

Et si j'étois aimé mon sort seroit trop doux.  
Ne t'étonne point tant de voir la jalousie

Dont mon ame est saisie,

On ne peut bien aimer, sans être un peu jaloux.

A T Y S.

Seigneur, foyez cõtent ; que rien ne vo<sup>9</sup> allarme ;  
L'Hymen va vous donner la beauté qui vous  
Vous serez son heureux Epoux. [charmé,

C E L E N U S.

Tu peux me rassûrer, Atys, je te veux croire,  
C'est son cœur que je veux avoir,  
Dis-moy s'il est en mon pouvoir ?

A T Y S.

Son cœur suit avec soin le devoir & la gloire,  
Et vous avez pour vous la gloire & le devoir.

R. vj.

## C E L E N U S.

Ne me déguise point ce que tu peux connoître.  
 Si j'ay ce que j'aime en ce jour,  
 L'Hymen seul m'en rend-t'il le maître?  
 La Gloire & le Devoir auront tout fait peut-  
 être,  
 Et ne laissent pour moy rien à faire à l'Amour.

## A T Y S.

Vous aimez d'un amour trop délicat, trop ten-  
 dre.

## C E L E N U S.

L'indifferent AtyS ne le sçauroit comprendre.

## A T Y S.

Qu'un indifferent est heureux!  
 Il jouit d'un destin paisible.  
 Le Ciel fait un present bien cher, bien dange-  
 reux,  
 Lorsqu'il donne un cœur trop sensible.

## C E L E N U S.

Quand on aime bien tendrement  
 On ne cesse jamais de souffrir & de craindre;  
 Dans le bonheur le plus charmant,  
 On est ingenieux à se faire un tourment,  
 Et l'on prend plaisir à se plaindre.

Va songe à mon hymen, & voi si tout est prêt;  
 Laisse moy seul icy, la Déesse paroît.

## SCENE SECONDE.

CYBELE, CELENUS, MELISSE,

*Troupe DE PRESTRESSES DE CYBELE.*

C Y B E L E.

**J**E veux joindre en ces lieux la gloire & l'abondance,

D'un Sacrificateur je veux faire le choix,  
Et le Roy de Phrygie auroit la preference;  
Si je voulois choisir entre les plus grands Roys.  
Le puissant Dieu des flots vous donna la naissance,

Un Peuple renommé s'est mis sous vôtre loy;  
Vous avez, sans mes soins, d'ailleurs trop de puissance:

Je veux faire un bonheur qui ne soit dû qu'à moy.

Vous estimez Atys, & c'est avec justice:

Je prétens que mon choix à vos vœux soit propice,

C'est Atys que je veux choisir.

C E L E N U S.

J'aime Atys, & je voi sa gloire avec plaisir:

Je suis Roy, Neptune est mon pere,

J'épouse une beauté qui va combler mes vœux:

Le souhait qui me reste à faire,

C'est de voir mon Amy parfaitement heureux.

## C Y B E L E.

Il m'est doux que mon choix à vos desirs ré-  
ponde ;

Une grande Divinité

Doit faire sa félicité

Du bien de tout le monde,

Mais sur tout, le bonheur d'un Roy chery des  
cieux

Fait le plus doux plaisir des Dieux.

## C E L E N U S.

Le sang aproche Atys de la Nymphé que j'aime,  
Son mérite l'égle aux Roys :

Il soutiendra mieux que moy-même

La majesté suprême

De vos divines loix :

Rien ne pourra troubler son zele.

Son cœur s'est conservé libre jusqu'à ce jour ;

Il faut tout un cœur pour Cybele,

A peine tout le mien peut suffire à l'amour.

## C Y B E L E.

Portez à vôtre Amy la première nouvelle  
De l'honneur éclatant où ma faveur l'appelle.

## S C E N E T R O I S I E M E.

C Y B E L E, M E L I S S E.

C Y B E L E.

**T**U t'étonnes, Melisse, & mon choix te sur-  
prend ?

M E L I S S E.

Atys vous doit beaucoup, & son bonheur est  
grand.

C Y B E L E.

J'ay fait encor pour luy plus que tu ne peux croire.

M E L I S S E.

Est-il pour un Mortel un rang plus glorieux ?

C Y B E L E.

Tu ne vois que la moindre gloire ?

Ce mortel dans mon cœur est au dessus des Dieux.

Ce fût au jour fatal de ma dernière fête

Que de l'aimable Atys je devins la conquête :

Je partis à regret, pour retourner aux Cieux,

Tout m'y parût changé, rien ne plût à mes

Je sens un plaisir extrême [yeux.

A revenir dans ces lieux ;

Où peut-on jamais être mieux,

Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime ?

M E L I S S E.

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aime à son tour.

Vous méprisiez trop l'Amour,

Son nom vous sembloit étrange,

A la fin il vient un jour

Où l'Amour se vange.

C Y B E L E.

J'ay crû me faire un cœur maître de tout son fort :

Un cœur toujours exempt de trouble, & de ten-

M E L I S S E. [dresse.

Vous braviez à tort

L'Amour qui vous blesse ;

Le cœur le plus fort

A des moments de foiblesse.

Mais vous pouviez aimer & descêdre moins bas.

## C Y B E L E.

Non, trop d'égalité rend l'amour sans appas.  
 Quel plus haut rang ay-je à prétendre!  
 Et de quoy mon pouvoir ne vient-il pas à bout?  
 Lorsque'on est au dessus de tout,  
 On se fait, pour aimer, un plaisir de descendre.  
 Je laisse aux Dieux les biens, dans le ciel préparés,  
 Pour Atys, pour son cœur je quitte tout sans peine.  
 S'il m'oblige à descendre, un doux penchant  
 m'entraîne ;  
 Les cœurs que le Destin a le plus séparés,  
 Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne.  
 J'ai venir le Sommeil; que luy-même en ce jour,  
 Prene soin icy de conduire  
 Les Songes qui luy font la cour :  
 Atys ne sçait point mon amour,  
 Par un moyen nouveau je prétens l'en instruire.

MELISSE va exécuter les ordres de CYBELE.

## C Y B E L E.

Que les plus doux Zéphirs, que les Peuples divers,  
 Qui des deux bouts de l'univers  
 Sont venus me montrer leur zèle,  
 Celebrant la gloire immortelle  
 Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix,  
 Atys doit dispenser mes loix,  
 Honorez le choix de Cybele.

## SCENE QUATRIÈME.

LES ZEPHIRS paroissent dans une Gloire élevée & brillante. Les PEUPLES differents qui sont venus à la fête de CYBELE, entrent dans le Temple, & tous ensemble s'efforcent d'honorer ATYS, & le reconnoissent pour le grand Sacrificateur de CYBELE.

CHŒURS DES PEUPLES & DES ZEPHIRS.

Celebrons la gloire immortelle  
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix :  
Atys doit dispenser ses loix ,  
Honorons le choix de Cybele.

à ATYS.

Que devant vous tout s'abaisse, & tout trem-  
ble,  
Vivez heureux; vos jours sont nôtre espoir :  
Rien n'est si beau que de voir ensemble  
Un grand merite, avec un grand pouvoir.  
Que l'on benisse  
Le Ciel propice,  
Qui dans vos mains  
Met le fort des Humains.

A T Y S.

Indigne que je suis des honneurs qu'on m'a-  
dresse,  
Je dois les recevoir au nom de la Déesse ;

J'ose, puisqu'il luy plaît , luy presenter vos  
vœux :

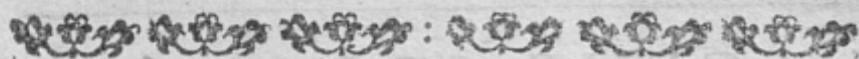
Pour le prix de vôtre zele,  
Que la puissante Cybele  
Vous rende à jamais heureux.

CHŒURS DES PEUPLES & DES ZEPHIRS.

Que la puissante Cybele  
Nous rende à jamais heureux.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente le Palais du*  
 GRAND SACRIFICATEUR  
*de CYBELE.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

A T Y S.

Que servent les faveurs que nous fait la  
 Fortune,

Quand l'Amour nous rend malheureux ?  
 Je pers l'unique bien qui peut combler mes  
 vœux,

Et tout autre bien m'importune.

Que servent les faveurs que nous fait la For-  
 tune,

Quand l'Amour nous rend malheureux ?



## SCENE SECONDE.

I D A S, D O R I S, A T Y S.

I D A S.

P Eut-on icy parler sans feindre ?

A T Y S.

Je commande en ces lieux, vous n'y devez rien  
craindre.

D O R I S.

Mon Frere est vostre amy.

I D A S.

Fiez-vous à ma Sœur.

A T Y S.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

I D A S &amp; D O R I S.

Nous venons partager vos mortelles allarmes;  
Sangaride, les yeux en larmes,  
Nous vient d'ouvrir son cœur.

A T Y S.

L'heure aproche où l'Hymen voudra qu'elle se  
livre

Au pouvoir d'un heureux Epoux.

I D A S &amp; D O R I S.

Elle ne peut vivre

Pour un autre que pour vous.

A T Y S.

Qui peut la dégager du devoir qui la presse ?

I D A S &amp; D O R I S.

Elle veut elle même, aux pieds de la Déesse,  
Declarer hautement vos secretes amours.

## A T Y S.

Cybele pour moy s'interesse,  
 J'ose tout esperer de son divin secours. . . .  
 Mais quoy, trahir le Roy! tromper son espe-  
 rance!

De tant de biens reçûs, est-ce la recompense?

I D A S & D O R I S.

Dans l'empire amoureux  
 Le devoir n'a point de puissance;  
 L'Amour dispense  
 Les rivaux d'être genereux;  
 Il faut souvent, pour devenir heureux,  
 Qu'il en coûte un peu d'innocence.

A T Y S.

Je souhaite, je crains, je veux, je me repens.

I D A S & D O R I S.

Verrez-vous un Rival heureux à vos dépens?

A T Y S.

Je ne puis me résoudre à cette violence:

A T Y S, I D A S & D O R I S.

En vain, un cœur, incertain de son choix,  
 Met en balance mille fois  
 L'Amour & la Reconnoissance,  
 L'Amour toujourns emporte la balance.

A T Y S.

Le plus juste party cède enfin au plus fort.

Allez, prenez soin de mon fort,  
 Que Sangaride icy se rende en diligence.

## SCENE TROISIEME.

A T Y S.

Nous pouvons nous flater de l'espoir le plus  
doux,

Cybele & l'Amour sont pour nous;  
Mais du Devoir trahy j'entens la voix pres-  
fante,

Qui m'accuse & qui m'épouvante.  
Laisse mon cœur en paix, impuissante Vertu,

N'ay-je point assez combattu ?  
Quand l'Amour, malgré toy, me contraint à  
me rendre,

Que me demandes-tu ?

Puisque tu ne peux me deffendre,

Que me sert-il d'entendre

Les vains reproches que tu fais ?

Impuissante Vertu, laisse mon cœur en paix.

Mais le sommeil vient me surprendre,  
Je combats vainement sa charmante douceur

Il faut laisser suspendre

Les troubles de mon cœur.

*ATYS s'endort.*

## SCENE QUATRIEME.

*Le Théâtre change, & represente un Antre entouré de Pavots & de Ruisseaux, où le DIEU DU SOMMEIL se vient rendre, accompagné des SONGES agréables, & funestes.*

A T Y S dormant, LE SOMMEIL, MORPHE'E, PHOBETOR, PHANTASE, LES SONGES agréables, LES SONGES funestes.

## L E S O M M E I L.

Dormons, dormons tous;  
Ah que le repos est doux!

M O R P H E ' E.

Regnez, divin Sommeil, regnez sur tout le monde,

Répandez vos pavots les plus assoupissants;  
Calmez les soins, charmez les sens,

Retenez tous les cœurs, dans une paix profonde.

P H O B E T O R.

Ne vous faites point violence,  
Coûlez, murmurez, clairs Ruisseaux,  
Il n'est permis qu'au bruit des eaux

De troubler la douceur d'un si charmant silence.

LE SOMMEIL, MORPHE'E, PHOBETOR, & PHANTASE.

Dormons, dormons tous,  
Ah que le repos est doux!

*Les SONGES agréables aprochent d'ATYS, & par leurs danses, luy font connoître l'amour de CYBELE, & le bonheur qu'il en doit esperer.*

M O R P H E'E.

Ecoûte, écoûte Atys, la gloire qui t'apelle,  
Sois sensible à l'honneur d'être aimé de Cybele,  
Jouis, heureux Atys, de ta felicité.

M O R P H E'E, P H O B E T O R, &

P H A N T A S E.

Mais souviens-toy que la beauté,  
Quand elle est immortelle,  
Demande la fidelité  
D'un amour éternelle.

P H A N T A S E.

Que l'Amour a d'attraits  
Lorsqu'il commence,  
A faire sentir sa puissance!  
Que l'Amour a d'attraits?  
Lorsqu'il commence  
Pour ne finir jamais?

Trop heureux un Amant  
Qu'Amour exemte  
Des peines d'une longue attente!  
Trop heureux un Amant  
Qu'Amour exemte  
De crainte & de tourment!

P H O B E T O R.

Goûte en paix chaque jour une douceur nouvelle,

Partage l'heureux sort d'une Divinité,  
Ne vante plus la liberté,

Il n'en est point du prix d'une chaîne si belle.

MORPHE'E

MORPHEE, PHOBETOR, &  
PHANTASE.

Mais souvien - toy que la Beauté,  
Quand elle est immortelle,  
Demande la fidelité  
D'une amour éternelle.

PHANTASE,  
Que l'Amour a d'attraits  
Lorsqu'il commence  
A faire sentir sa puissance !  
Que l'Amour a d'attraits  
Lorsqu'il commence,  
Pour ne finir jamais ?

*LES SONGES funestes approchent d'ATYS, &  
le menacent de la vengeance de CYBELE, s'il  
méprise son amour, & s'il ne l'aime pas avec  
fidelité.*

UN SONGE FUNESTE.

Garde-toy d'offenser un amour glorieux,  
C'est pour toy que Cybele abandonne les cieux,  
Ne trahi point son esperance.  
Il n'est point, pour les Dieux, de mépris inno-  
cent,  
Ils sont jaloux des cœurs, ils aiment la van-  
geance,

Il est dangereux qu'on offense  
Un amour trop puissant.

CHŒUR DES SONGES FUNESTES.

L'amour qu'on outrage  
Se transforme en rage,  
Et ne pardonne pas  
Aux plus charmants appas.

Si tu n'aime point Cybele  
D'un amour fidele,  
Malheureux que tu souffriras!

Tu periras :  
Crain une vengeance cruelle,  
Tremble, crain un affreux trépas.

*ATYS épouvanté par les SONGES funestes, se réveille en sursaut, LE SOMMEIL & LES SONGES disparaissent avec l'Antre où ils étoient, & ATYS se retrouve dans le même Palais où il s'étoit endormy.*

## SCENE CINQUIEME,

ATYS, CYBELE, MELISSE.

A T Y S.

Venez à mon secours, ô Dieux! ô justes Dieux!

C Y B E L E.

Atys ne craignez rien, Cybele est en ces lieux.

A T Y S.

Pardonnez au desordre, où mon cœur s'abandonne ;

C'est un songe . . . .

C Y B E L E.

Parlez, quel songe vous étonne?  
Expliquez-moy vostre embaras.

A T Y S.

Les songes font trompeurs, & je ne les croy  
pas,

Les plaisirs & les peines,  
Dont en dormant on est seduit,  
Sont des chimeres vaines,  
Que le réveil détruit.

C Y B E L E.

Ne méprisez point tant les songes,  
L'Amour peut emprunter leur voix,  
S'ils font souvent des mensonges,  
Ils disent vray quelque fois.

Ils parloient par mon ordre, & vous les devez  
croire.

A T Y S.

O Ciel!

C Y B E L E.

N'en doutez point, connoissez vostre gloire.  
Répondez avec liberté,  
Je vous demande un cœur qui dépend de luy-  
même.

A T Y S.

Une grande Divinité  
Doit s'affûrer toujourns de mon respect extrême;

C Y B E L E.

Les Dieux, dans leur grandeur suprême,  
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebu-  
tez.

Ils se lassent souvent d'être trop respectez,  
Ils sont plus contents qu'on les aime.

A T Y S.

Je sçay trop ce que je vous dois  
Pour manquer de reconnoissance. . . .

## SCENE SIXIÈME.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS  
MELISSE.SANGARIDE *se jettant aux pieds de*  
CYBELE.

J'Ay recours à vostre puissance,  
Reine des Dieux, protegez-moy.  
L'interest d'Atys vous en presse....

ATYS *interrompant* SANGARIDE.  
Je parleray pour vous : que vostre crainte cesse.  
SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS *interrompant* SANGARIDE.  
Le sang & l'amitié nous unissent tous deux :  
Que vôtre secours la délivre  
Des loix d'un Hymen rigoureux,  
Ce sont les plus doux de ses vœux,  
De pouvoir à jamais vous servir, & vous sui-  
vre.

CYBELE.

Les Dieux sont les protecteurs  
De la liberté des cœurs.  
Allez ne craignez point le Roy, ny sa colere,  
J'auray soin d'appaiser  
Le Fleuve Sangar vôtre Pere;  
Atys veut vous favoriser,  
Cybele, en sa faveur, ne peut rien refuser;

A T Y S.

Ah ! ç'en est trop....

## CYBELE.

Non, non, il n'est pas nécessaire  
 Que vous cachiez v<sup>o</sup>tre bonheur,  
 Je ne prétens point faire  
 Un vain mystere

D'un amour qui nous fait honneur:  
 Ce n'est point à Cybele à craindre d'en trop  
 dire.

Il est vray, j'aime Atys, pour luy j'ay tout  
 quitté,  
 Sans luy je ne veux plus de grandeur ny d'em-  
 pire,

Pour ma felicité  
 Son cœur seul peut suffire.

Allez, Atys luy-même ira vous garantir  
 De la fatale violence  
 Où vous ne pouvez consentir.  
 Laissez-nous.

SANGARIDE *se retire.*

## CYBELE à ATYS.

Attendez mes ordres pour partir,  
 Je prétens vous armer de ma toute puissance.



## SCENE SEPTIEME.

C Y B E L E , M E L I S S E .

C Y B E L E .

**Q**U'Atys dans les respects mêle d'indifférence !

L'ingrat Atys ne m'aime pas ;  
L'amour veut de l'amour, tout autre prix l'offense ;

Et souvent le respect & la reconnoissance  
Sont l'excuse des cœurs ingrats.

M E L I S S E .

Ce n'est pas un si grand crime  
De ne s'exprimer pas bien :  
Un cœur qui n'aima jamais rien  
Sçait peu comment l'amour s'exprime ;

C Y B E L E .

Sangaride est aimable, Atys peut tout charmer ;  
Ils témoignent trop s'estimer ,  
Et de simples parents ont moins d'intelligence ;  
Ils se sont aimez dès l'enfance ,  
Ils pourroient enfin trop s'aimer.

Je crains un amitié, que tant d'ardeur anime ;  
Rien n'est si trompeur que l'estime :

C'est un nom supposé

Qu'on donne quelque fois à l'amour déguisé.  
Je prétens m'éclaircir , leur feinte sera vaine.

M E L I S S E.

Quels secrets par les Dieux ne sont point pe-  
netrez ?

Deux cœurs à feindre préparez  
Ont beau cacher leur chaîne ;  
On abuse avec peine  
Les Dieux par l'Amour éclairez.

C Y B E L E.

Va , Melisse , donne ordre à l'aimable Zephire  
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys de-  
sire.

## S C E N E H U I T I E M E.

C Y B E L E.

Espoir si cher & si doux ,

Ah ! pourquoy me trompez-vous ?  
Des suprêmes grandeurs vous m'avez fait des-  
cendre ,

Mille cœurs m'adoroient , je les negligé tous ,  
Je n'en demande qu'un , il a peine à se rendre ;  
Je ne sens que chagrin & que soupçons ja-  
loux ;

Est-ce le sort charmant que je devois attendre  
Espoir si cher & si doux ,

Ah ! pourquoy me trompez-vous ?

Helas ! par tant d'attraits falloit-il me sur-  
prendre ?

Heureuse si toujourns j'avois pû me deffendre !

L'Amour , qui me flattoit , me cachoit son  
courroux :

C'est donc pour me frapper des plus funestes  
coups ,

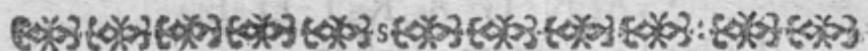
Que le cruel Amour m'a fait un cœur si ten-  
dre !

Espoir si cher & si doux ,

Ah ! pourquoy me trompez-vous ?

*Fin du troisième Acte.*





# ACTE IV.

*Le Théâtre change, & represente le Palais  
du FLEUVE SANGAR.*

## SCENE PREMIERE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

Q Uoy, vous pleurez ?

I D A S.

D'où vient vôtre peine mortelle ?

DORIS.

N'osez-vous découvrir vostre amour à Cybele ?

SANGARIDE.

Helas ?

DORIS, & I D A S.

Qui peut encor redoubler vos ennuis ?

SANGARIDE.

Helas ! j'aime . . . . . helas ! j'aime . . . . .

DORIS & I D A S.

Achevez.

SANGARIDE.

Je ne puis.

DORIS & I D A S.

L'Amour n'est guere heureux, lorsqu'il est trop  
timide.

Helas ! j'aime un Perfide

Qui trahit mon amour ;

La Déesse aime Atys , il change en moins d'un  
jour ;

Atys comblé d'honneurs n'aime point Sanga-  
ride.

Helas ! j'aime un Perfide

Qui trahit mon amour.

D O R I S & I D A S.

Il nous montrait tantôt un peu d'incertitude ;

Mais qui l'eût soupçonné de tant d'ingratitude ?

S A N G A R I D E.

J'embarassois Atys , je l'ay vû se troubler :

Je croyois devoir reveler

Nostre amour à Cybele ;

Mais l'Ingrat, l'Infidele,

M'empêchoit toujourns de parler.

D O R I S & I D A S.

Peut-on changer si-tôt , quand l'amour est ex-  
trême ?

Gardez-vous , gardez-vous

De trop croire un transport jaloux.

S A N G A R I D E.

Cybele hautement declare qu'elle l'aime,

Et l'Ingrat n'a trouvé cet hõneur que trop doux ;

Il change en un moment , je veux changer de  
même ,

J'accepteray sans peine un glorieux Epoux ,

Je ne veux plus aimer que la grandeur suprême.

D O R I S & I D A S.

Peut-on changer si-tôt , quand l'amour est extrê-

Gardez-vous , gardez-vous [me ;

De trop croire un transport jaloux.

## S A N G A R I D E.

Trop heureux un cœur qui peut croire  
Un dépit qui sert à sa gloire !

Revenez ma raison , revenez pour jamais ,  
Joignez-vous au Dépit pour étouffer ma flâme.  
Reparez, s'il se peut , les maux, qu'Amour m'a  
faits ,

Venez retablir dans mon ame  
Les douceurs d'une heureuse paix ;  
Revenez ma raison , revenez pour jamais.

## I D A S &amp; D O R I S.

Une infidelité cruelle  
N'efface point tous les appas  
D'un Infidele ;  
Et la raison ne revient pas ;  
Si-tôt qu'on la rapelle.

## S A N G A R I D E.

Après cette trahison ,  
Si la raison ne m'éclaire ,  
Le Dépit & la Colere  
Me tiendront lieu de Raison.

## SANGARIDE, DORIS, &amp; IDAS.

Qu'une premiere amour est belle !  
Qu'on a peine à s'en dégager ?  
Que l'on doit plaindre un cœur fidele ,  
Lorsqu'il est forcé de changer.

## SCENE SECONDE.

CELENUS, SUIVANTS DE CELENUS,  
SANGARIDE, IDAS, DORIS.

CELENUS.

Belle Nymphe, l'Hymen va suivre mon en-  
vie,

L'Amour avec moy vous convie  
A venir vous placer sur un thrône éclatant :  
J'approche avec transport du favorable instant  
D'où dépend la douceur du reste de ma vie ;  
Mais, malgré les appas du bõheur qui m'attéds,  
Malgré tous les transports de mon ame amou-  
reuse,

Si je ne puis vous rendre heureuse,  
Je ne seray jamais content.

Je fais mon bonheur de vous plaire ;  
J'attache à vostre cœur mes desirs les plus doux.

SANGARIDE.

Seigneur, j'obeiray, je dépens de mon Pere,  
Et mon pere aujourd'huy veut que je sois à vous.

CELENUS.

Regardez mon amour plutôt que ma couronne.

SANGARIDE.

Ce n'est point la grandeur qui me peut ébloüir.

CELENUS.

Ne sçauriez-vous m'aimer, sans que l'on vous  
l'ordonne ?

SANGARIDE.

seigneur contentez-vous que je sçache obeïr ;  
En l'état où je suis, c'est ce que je puis dire. . .

SANGARIDE aperçoit ATYS.

## SCÈNE TROISIÈME.

ATYS, CELENUS, SANGARIDE,  
DORIS, IDAS, SUIVANTS  
DE CELENUS.

CELENUS.

Votre cœur se trouble, il soupire;

SANGARIDE.

Expliquez, en vôtre faveur,  
Tout ce que vous voyez de trouble dans mon  
cœur.

CELENUS.

Rien ne m'allarme plus, Atys, ma crainte est  
vaine,

Mon amour touche enfin le cœur de la Beauté,  
Dont je suis enchanté :

Toy qui fus témoin de ma peine,  
Cher Atys, sois témoin de ma fidélité.

Peut-on la concevoir? non, il faut que l'on aime,  
Pour juger des douceurs de mon bonheur ex-  
trême,

Mais, près de voir combler mes vœux,  
Que les moments sont longs, pour mon cœur  
amoureux!

Vos Parents tardent trop, je veux aller moy-  
même

Les presser de me rendre heureux!

## SCENE QUATRIÈME.

A T Y S, S A N G A R I D E.

A T Y S.

QU'il sçait peu son malheur, & qu'il est déplorable !

Son amour meritoit un sort plus favorable :

J'ay pitié de l'erreur dont son cœur s'est flaté,

S A N G A R I D E.

Epargnez-vous le soin d'être si pitoyable,

Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

A T Y S.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends !

S A N G A R I D E.

Qu'il faut que je me vange,

Que j'aime enfin le Roy, qu'il sera mon Epoux.

A T Y S.

Sangaride, eh d'où vient ce changement étrange ?

S A N G A R I D E.

N'est-ce pas vous, Ingrat, qui voulez que je change ?

A T Y S.

Moy !

S A N G A R I D E.

Quelle trahison !

A T Y S.

Quel funeste courroux !

A T Y S &amp; S A N G A R I D E.

Pourquoy m'abandonner pour une amour nouvelle ?

Ce n'est pas moy qui romps une chaîne si belle.

A T Y S.

Beauté trop cruelle, c'est vous !

S A N G A R I D E.

Amant infidele, c'est vous !

A T Y S.

Ah ! c'est vous, Beauté trop cruelle.

S A N G A R I D E.

Ah ! c'est-vous, Amant infidele,

A T Y S &amp; S A N G A R I D E.

Beauté trop cruelle, c'est vous,

Amant infidele, c'est vous,

Qui rompez des liens si doux.

S A N G A R I D E.

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybele.

A T Y S.

Il est vray qu'à ses yeux, par un secret effroy ;

J'ay voulu de nos cœurs cacher l'intelligence :

Mais ce n'est que pour vous que j'ay craint sa  
vangeance,

Et je ne l'a crains pas pour moy.

Cybele m'aime en vain, & c'est vous que j'adore ;

S A N G A R I D E.

Après vostre infidelité,

Auriez-vous bien la cruauté

De vouloir me tromper encore ?

A T Y S.

Moy ! vous trahir ? vous le pensez ?

Ingrate, que vous m'offensez !

Hé bien il ne faut plus rien taire,

Je vais de la Déesse attirer la colere,

M'offrir à sa fureur, puisque vous m'y for-  
cez . . .

A T Y S,  
S A N G A R I D E.

Ah! demeurez, Atys, mes soupçons sont passez;  
Vous m'aimez, je le croy, j'en veux être cer-  
taine.

Je le souhaite assez,  
Pour le croire sans peine.

A T Y S.

Je jure,  
S A N G A R I D E.

Je promets,  
A T Y S & S A N G A R I D E.  
De ne changer jamais.

S A N G A R I D E.

Quel tourment de cacher une si belle flâme!

A T Y S.

Redoublons-en l'ardeur, dans le fonds de nôtre  
ame.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Aimons en secret, aimons-nous :  
Aimons plus que jamais, en dépit des jaloux.

S A N G A R I D E.

Mon pere vient icy.

A T Y S.

Que rien ne vous étonne;  
Servons-nous du pouvoir que Cybele me donne,  
Je vais preparer les Zephirs  
A suivre nos desirs.

## SCÈNE CINQUIÈME.

SANGARIDE, CELENUS, LE DIEU  
DU FLEUVE SANGAR, *Troupe de*  
DIEUX DE FLEUVES, DE RUIS-  
SEAUX, & DE DIVINITEZ DE  
FONTAINES.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

O Vous qui prenez part au bien de ma fa-  
mille,  
Vous vénétables Dieux des Fleuves les plus  
grands,  
Mes fideles Amis, & mes plus chers Parents,  
Voyez quel est l'Epoux que je donne à ma fille :  
J'ay pris soin de choisir, entre les plus grands  
Roys.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES.

Nous aprouvons vôtre choix.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR.

Il a Neptune pour son Pere,  
Les Phrygiens suivent ses loix ;  
J'ay crû ne pouvoir faire  
Un choix plus digne de vous plaire.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES.

Tous d'une commune voix,  
Nous approuvons vôtre choix.

## LE DIEU DU FLEUVE SANGAR ;

Que l'on chante , que l'on danse ,  
 Rions tous , lorsqu'il le faut ;  
 Ce n'est jamais trop tôt  
 Que le plaisir commence.  
 On trouve bien-tôt la fin  
 Des jours de réjouissance ;  
 On a beau chasser le chagrin ;  
 Il revient plutôt qu'on ne pense.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR ;  
 & LE CHŒUR.

Que l'on chante , que l'on danse ,  
 Rions tous , lorsqu'il le faut ;  
 Ce n'est jamais trop-tôt  
 Que le plaisir commence :  
 Que l'on chante , que l'on danse ;  
 Rions tous , lorsqu'il le faut.

DIEUX DE FLEUVES , DIVINITEZ  
 DE FONTAINES , & DE RUISSEAUX  
*chantants , & dansants ensemble.*

La Beauté la plus severe  
 Prend pitié d'un long tourment ,  
 Et l'Amant qui persevere  
 Devient un heureux Amant.  
 Tout est doux & rien ne coûte  
 Pour un cœur qu'on veut toucher :  
 L'onde se fait une route  
 En s'efforçant d'en chercher :  
 L'eau, qui tombe goutte à goutte,  
 Perce le plus dur rocher.

L'Hymen seul ne ſçauroit plaire ,  
Il a beau flâter nos vœux ,  
L'Amour ſeul a droit de faire  
Les plus doux de tous les nœuds.  
Il eſt fier , il eſt rebelle ,  
Mais il charme tel qu'il eſt ,  
L'Hymen vient quand on l'apelle ,  
L'Amour vient quand il luy plaît :

Il n'eſt point de reſiſtance  
Dont le temps ne vienne à bout ,  
Et l'effort de la conſtance ,  
A la fin doit vaincre tout.  
Tout eſt doux , & rien ne coûte  
Pour un cœur qu'on veut toucher :  
L'onde ſe fait une route  
En s'efforçant d'en chercher :  
L'eau , qui tombe goutte à goutte ,  
Perce le plus dur rocher.

L'Amour trouble tout le monde ;  
C'eſt la ſource de nos pleurs ;  
C'eſt un feu brûlant dans l'onde ,  
C'eſt l'écueil des plus grands cœurs ;  
Il eſt fier , il eſt rebelle ,  
Mais il charme tel qu'il eſt ;  
L'Hymen vient quand on l'apelle ,  
L'Amour vient quand il luy plaît .

UN DIEU DU FLEUVE, & UNE DIVI-  
NITE' DE FONTAINE *dansent &  
chantent ensemble.*

D'une constance extrême,  
Le Ruisseau suit son cours ;  
Il en fera de même  
Du choix de mes amours ;  
Et du moment que j'aime,  
C'est pour aimer toujours.

Jamais un cœur volage  
Ne trouve un heureux sort,  
Il n'a point l'avantage  
D'être long-temps au port ;  
Il cherche encor l'orage,  
Au moment qu'il en sort.

CHEURS DE DIEUX DE FLEUVES, &  
DE DIVINITEZ DE FONTAINES.

Un grand calme est trop fâcheux,  
Nous aimons mieux la tourmente.  
Que sert un cœur qui s'exemte  
De tous les soins amoureux ?  
A quoy sert un eau dormante ?  
Un grand calme est trop fâcheux,  
Nous aimons mieux la tourmente.

SCÈNE SIXIÈME.

ATYS, *Troupe* DE ZEPHIRS, SANGARIDE, CELENUS, LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *Troupe* DE DIEUX DE FLEUVES, DE RUISSEAUX, & DE DIVINITEZ DE FONTAINES.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES, & DE FONTAINES.

Venez former des nœuds charmants ;  
Atys, venez unir ces bienheureux Amants.

A T Y S.

Cet Hymen déplaît à Cybele,  
Elle deffend de l'achever :  
Sangaride est un bien, qu'il faut luy réserver ;  
Et que je demande pour elle.

L E C H Œ U R.

Ah quelle loy cruelle !

C E L E N U S.

Atys peut s'engager luy-même à me trahir ?  
Atys contre moy s'interesse ?

A T Y S.

Seigneur, je suis à la Déesse,  
Dés qu'elle a commandé, je ne puis qu'obeir.

L E D I E U D U F L E U V E S A N G A R.

Pourquoy faut-il qu'elle separe  
Deux illustres Amants pour qui l'Hymen pre-  
Ses liens les plus doux ? [pare

A T Y S,  
L E C H Œ U R.

Opposons-nous  
A ce dessein barbare,

A T Y S.

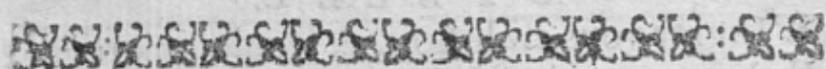
Aprenez , Audacieux ,  
Qu'il n'est rien qui n'obeisse  
Aux souveraines loix de la Reine des Dieux !  
Qu'on nous enleve de ces lieux !  
Zephirs , que sans tarder mon ordre s'accom-  
plisse.

*Les ZEPHIRS enlèvent ATYS & SANGARIDE,*

L E C H Œ U R.  
Quelle injustice !

*Fin du quatrième Acte.*





## ACTE V.

*Le Théâtre change , & représente  
des Jardins agréables.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

CELENUS , CYBELE , MELISSE.

CELENUS.

**V**ous m'ôtez Sangaride ? inhumaine Cybele.  
Est-ce le prix du zèle

Que j'ay fait , avec soin , éclater à vos yeux ?  
Preparez-vous ainsi la douceur éternelle

Dont vous devez combler ces lieux ?

Est-ce ainsi que les Roys sont protegez des  
Dieux ?

Divinité cruelle,

Descendez-vous des cieux ,

Pour troubler un amour fidele ?

Et pour venir m'ôter ce que j'aime le mieux ?

CYBELE.

J'aimois Atys , l'amour a fait mon injustice ;

Il a pris soin de mon suplice ;

Et si vous êtes outragé ,

Bien-tôt vous serez trop vangé.

Atys adore Sangaride.

CELENUS.

Atys l'adore ; ah le perfide !

L'Ingrat vous trahissoit, & vouloit me trahir ;  
 Il s'est trompé luy-même, en croyant m'éblouir.  
 Les Zephirs l'ont laissé, seul avec ce qu'il  
 aime,

Dans ces aimables lieux ;  
 Je m'y suis cachée à leurs yeux ;  
 J'y viens d'être témoin de leur amour extrême.

C E L E N U S.

O Ciel ! Atys plairoit aux yeux qui m'ont  
 charmé ?

C Y B E L E.

Eh pouvez-vous douter qu'Atys ne soit aimé ?  
 Non, non, jamais amour n'eût tant de violence,  
 Ils ont juré cent fois de s'aimer, malgré-nous,  
 Et de braver nôtre vengeance ;

Ils nous ont apellez Cruels, Tyrans, Jaloux ;  
 Enfin leurs cœurs d'intelligence,  
 Tous deux... ah je frémis au moment que j'y  
 pense !

Tous deux s'abandonnoient à des transports si  
 doux,  
 Que je n'ay pû garder plus long-temps le si-  
 lence,

Ny retenir l'éclat de mon juste couroux.

C E L E N U S.

La mort est pour leur crime une peine legere.

C Y B E L E.

Mon cœur à les punir est assez engagé ;  
 Je vous l'ay déjà dit, croyez-en ma colere,  
 Bien-tôt vous serez trop vangé.

SCENE

## SCENE SECONDE.

ATYS, SANGARIDE, CYBELE,  
CELENUS, MELISSE, *Troupe*  
DE PRESTRESSES DE CYBELE.

CYBELE & CELENUS.

Venez-vous livrer au supplice.

ATYS & SANGARIDE.

Quoy ! la terre & le ciel contre nous sont  
armez ?

Souffrirez-vous qu'on nous punisse ?

CYBELE & CELENUS.

Oubliez-vous vôtre injustice !

ATYS & SANGARIDE.

Ne vous souvient-il pas de nous avoir aimez ?

CYBELE & CELENUS.

Vous changez mon amour en haine legitime.

ATYS & SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner

L'Amour qui nous anime ?

Si c'est un crime,

Quel crime est plus à pardonner ?

CYBELE & CELENUS.

Perfide, deviez-vous me taire

Que c'étoit vainement que je voulois vo<sup>9</sup> plaire ?

ATYS & SANGARIDE.

Ne pouvant suivre vos desirs,

Nous croyons ne pouvoir mieux faire

Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

D'un supplice cruel craignez l'horreur ex-  
trême.

C Y B E L E & C E L E N U S.

Craignez un funeste trépas.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Vangez-vous, s'il le faut, ne me pardónez pas,

Mais pardonnez à ce que j'aime.

C Y B E L E & C E L E N U S.

C'est peu de nous trahir, vous nous bravez ;  
Ingrats ?

A T Y S & S A N G A R I D E.

Serez-vous sans pitié ?

C Y B E L E & C E L E N U S.

Perdez toute esperance.

A T Y S & S A N G A R I D E.

L'Amour nous a forcez à vous faire une offense,

Il demande grace pour nous.

C Y B E L E & C E L E N U S.

L'Amour en courroux

Demande vengeance.

C Y B E L E.

Toy qui porte par tout & la rage & l'horreur,

Cesse de tourmenter les criminelles Ombres,

Vien, cruelle Aleçon, fors des royaumes

sombres,

Inspire au cœur d'Atys ta barbare fureur,

## SCENE TROISIEME.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE,  
CYBELE, CELENUS, MELISSE, IDAS,  
DORIS, *Troupe* DE PRESTRESSES DE  
CYBELE, CHŒUR DE PHRYGIENS.

ALECTON *sort des enfers, tenant à la main un  
flambeau, qu'elle secouë sur la tête d'ATYS.*

A T Y S.

Ciel quelle vapeur m'environne !

Tous mes sens sont troublez, je fremis, je  
frissonne,

Je tremble, & tout à coup une infernale ardeur,  
Vient enflâmer mon sang, & dévorer mō cœur.

Dieux ! que vois-je ? le ciel s'arme contre la  
terre ?

Quel desordre ! quel bruit ! quel éclat de tōnerre !

Quels abîmes profonds sous mes pas sont ou-  
verts !

Que de fantômes vains sont sortis des enfers !

*Il parle à CYBELE qu'il prend pour SAN-  
GARIDE.*

Sangaride, ah fuiez la mort que vous prepare  
Une Divinité barbare !

C'est vôtre seul peril qui cause ma terreur.

S A N G A R I D E.

Atys, reconnoissez vôtre funeste erreur.

T ij

ATYS prenant SANGARIDE pour un  
Monstre. [guide]

Quel Monstre vient à nous ! quelle fureur le  
Ah ! respecte, cruel , l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys , mon cher Atys.

A T Y S.

Quels hurlements affreux !

CELENUS à SANGARIDE.

Fuyez , sauvez-vous de sa rage.

ATYS tenant à la main le Coûteau sacré,  
qui sert aux sacrifices. [rage.]

Il faut combattre ; Amour , seconde mon cou-  
ATYS court après SANGARIDE qui fuit dans  
un des côtez du Théâtre.

CELENUS & LE CHŒUR.

Arrête , arrête , Malheureux.

CELENUS court après ATYS.

SANGARIDE dans un des côtez du Théâtre.

Atys !

LES CHŒURS.

O Ciel !

SANGARIDE.

Je meurs.

LE CHŒUR.

Atys , Atys luy-même

Fait perir ce qu'il aime !

CELENUS revenant sur le Théâtre.

Je n'ay pû retenir ses efforts furieux ,  
Sangaride expire à vos yeux.

CYBELE.

Atys me sacrifie une indigne Rivale.

Partagez avec moy la douceur sans égale ;

Que l'on goûte en vangeant un amour outragé.

Je vous l'avois promis.

CÉLÉNU S.

O promesse fatale !

Sangaride n'est plus , &amp; je suis trop vengé.

*CÉLÉNU S se retire au côté du Théâtre ,  
où est SANGARIDE morte.*

## SCÈNE QUATRIÈME.

ATYS, CYBELE, MELISSE, IDAS,  
CŒUR DE PHRYGIENS.

A T Y S.

**Q**ue je viens d'immoler une grãde victime !  
Sangaride est sauvée , & c'est par ma va-  
leur.

C Y B E L E *touchant ATYS.*

Acheve ma vengeance, Atys, connoy ton crime,  
Et reprend ta raison, pour sentir ton malheur.

A T Y S.

Un calme heureux succede aux troubles de  
mon cœur.

Sangaride , Nymphé charmante ,

Qu'êtes-vous devenuë, où puis-je avoir recours ?

Divinité toute puissante ,

Cybele, ayez pitié de nos tendres amours,  
Rendez-moy Sangaride , épargnez ses beaux  
jours.

C Y B E L E *montrant à ATYS SANGARIDE morte.*

Tu la peux voir : regarde.

A T Y S.

Ah quelle barbarie !

Sangaride a perdu la vie !

Ah quelle main cruelle ! ah quel cœur inhu-  
main !

T iij

A T Y S ;  
C Y B E L E.

Les coups, dont elle meurt, sont de ta propre

A T Y S. [main.

Moy, j'aurois immolé la Beauté qui m'enchâte!

O Ciel! ma main sanglante

Est de ce crime horrible un témoin trop certain!

L E C H Œ U R.

Atys luy-même,

Fait perir ce qu'il aime.

A T Y S.

Quoy, Sangaride est morte? Atys est son bourreau!

Quelle vāgeance, ô Dieux! quel suplice nouveau!

Quelles horreurs sont comparables

Aux horreurs que je sens?

Dieux cruels, Dieux impitoyables,

N'êtes-vous tout puissants

Que pour faire des misérables?

C Y B E L E.

Atys je vous ay trop aimé :

Cet amour par vous-même en courroux transf-

Fait voir encor sa violence : [formé

Jugez, Ingrat, jugez en ce funeste jour,

De la grandeur de mon amour,

Par la grandeur de ma vengeance.

A T Y S.

Barbare! quel amour qui prend soin d'inventer

Les plus horribles maux que la rage peut faire!

Bien-heureux qui peut éviter

Le malheur de vous plaire!

O Dieux! injustes Dieux! que n'êtes vo<sup>s</sup> mortels?

Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la van-

geance?

C'est trop, c'est trop souffrir leur cruelle puiffāce,

Chassons-les d'icy bas, renverfons leurs autels,

Quoy, Sangaride est morte? Atys, Atys luy-même

Fait perir ce qu'il aime!

L E C H Œ U R.

Atys, Atys luy-même

Fait perir ce qu'il aime.

CYBELE *ordonnant d'emporter le corps  
de SANGARIDE morte.*

Ostez ce triste objet.

A T Y S.

Ah! ne m'arrachez pas

Ce qui reste de tant d'appas :

En fussiez-vous jalouse encoré,

Il faut que je l'adore,

Jusques dans l'horreur du trépas.

## SCENE CINQUIEME.

C Y B E L E, M E L I S S E.

C Y B E L E.

J E commence à trouver la peine trop cruelle!

Une tendre pitié rappelle

L'Amour que mon courroux croyoit avoir bany;

Ma Rivale n'est plus, Atys n'est plus coupable,

Qu'il est aisé d'aimer un Criminel aimable,

Après l'avoir puny!

Que son desespoir m'épouvante!

Ses jours sont en perils, & j'en frémis d'effroy:

Je veux d'un soin si cher ne me fier qu'à moy;

Allons . . . mais quel spectacle à mes yeux se

présente?

C'est Atys mourant que je voy!

## SCENE SIXIÈME.

A T Y S, I D A S, CYBELE, MELISSE,  
PRESTRESSES DE CYBELE.

I D A S *soutenant* A T Y S.

**I**L s'est percé le sein, & mes soins pour sa vie  
N'ont pû prévenir sa fureur.

C Y B E L E.

Ah! c'est ma barbarie,  
C'est moy qui luy perce le cœur.

A T Y S.

Je meurs, l'Amour me guide  
Dans la nuit du trépas ;

Je vais où sera Sangaride,  
Inhumaine, je vais où vous ne serez pas.

C Y B E L E.

Atys, il est trop vray, ma rigueur est extrême,  
Plaignez-vous, je veux tout souffrir,  
Pourquoy suis-je immortelle en vous voyant  
perir ?

A T Y S & C Y B E L E.

Il est doux de mourir  
Avec ce que l'on aime.

C Y B E L E.

Que mon amour funeste armé contre moy  
même,

Ne peut-il vous vanger de toutes mes rigueurs ?

A T Y S.

Je suis assez vangé, vous m'aimez, & je  
meurs.

## C Y B E L E.

Malgré le Destin implacable ,  
 Qui rend de ton trépas l'arrest irrevocable ,  
 Atys , sois à jamais l'objet de mes amours :  
 Reprens un sort nouveau , deviens un Arbre  
 aimable

Que Cybele aimera toujours.

*ATYS prend la forme de l'Arbre aimé de la  
 Déesse CYBELE , que l'on appelle Pin.*

## C Y B E L E.

Venez , furieux Corybantes ,  
 Venez joindre à mes cris vos clameurs éclatantes ;

Venez , Nymphes des Eaux , venez , Dieux des  
 Forêts ,

Par vos plaintes les plus touchantes,  
 Secondez mes tristes regrets.

## SCENE DERNIERE.

C Y B E L E , *Troupe* DE NYMPHES DES  
 EAUX , *Troupe* DE DIVINITEZ DES  
 BOIS , *Troupe* DE CORYBANTES.

## C Y B E L E.

**A**Tys, l'aimable Atys, avec tous ses attraits,  
 Descend dans la nuit éternelle ;  
 Mais malgré la mort cruelle,  
 L'amour de Cybele  
 Ne mourra jamais.

Sous une nouvelle figure ;  
 Atys est ranimé , par mon pouvoir divin ;  
 Celebrez son nouveau destin ,  
 Pleurez sa funeste aventure.

**CHŒUR DES NYMPHES DES EAUX ,  
 & DES DIVINITEZ DES BOIS.**

Celebrons son nouveau destin ,  
 Pleurons sa funeste aventure.

**C Y B E L E.**

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

Qu'il s'éleve au dessus des Arbres les plus beaux ;  
 Qu'il soit voisin des cieux , qu'il regne sur les  
 eaux :

Qu'il ne puisse brûler que d'une flâme pure.

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

**L E C H Œ U R.**

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

**C Y B E L E.**

Que ces rameaux soyent toujourns verds ;

Que les plus rigoureux hyvers  
 Ne leur fassent jamais d'injure ,

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

**L E C H Œ U R.**

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

CYBELE, & LE CHŒUR DE DIVINITÉZ DES BOIS, & DES EAUX.

Quelle douleur !

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Ah ! quelle rage !

CYBELE, & LES CHŒURS.

Ah ! quel malheur !

CYBELE.

Atys, au printemps de son âge ;

Perit comme une fleur,

Qu'un soudain orage

Renverse & ravage.

CYBELE, & LE CHŒUR DE DIVINITÉZ DES BOIS, & DES EAUX.

Quelle douleur !

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Ah ! quelle rage !

CYBELE, & LES CHŒURS.

Ah ! quel malheur !

*Les Divinitéx des Bois & des Eaux, avec les Corybantes, honorent le nouvel Arbre, & le consacrent à CYBELE. Les regrets des Divinitéx des Bois & des Eaux, & les cris des Coribantes, sont secondéx & terminéx par des tremblements de terre, par des éclairs, & par des éclats de tonnerre.*

CYBELE, & LE CHŒUR DE DIVINITÉZ DES BOIS, & DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

444 ATYS, TRAGÉDIE.

CYBELE, & LE CHŒUR DES  
CORIBANTES.

Que tout sente, icy bas,  
L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINI-  
TEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Penetrons tous les cœurs d'une douleur pro-  
fonde :

Que les bois, que les eaux, perdent tous leurs  
appas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES  
CORIBANTES.

Que le tonnerre nous réponde ;  
Que la terre frémissé, & tremble sous nos pas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINI-  
TEZ DES BOIS, & DES EAUX.

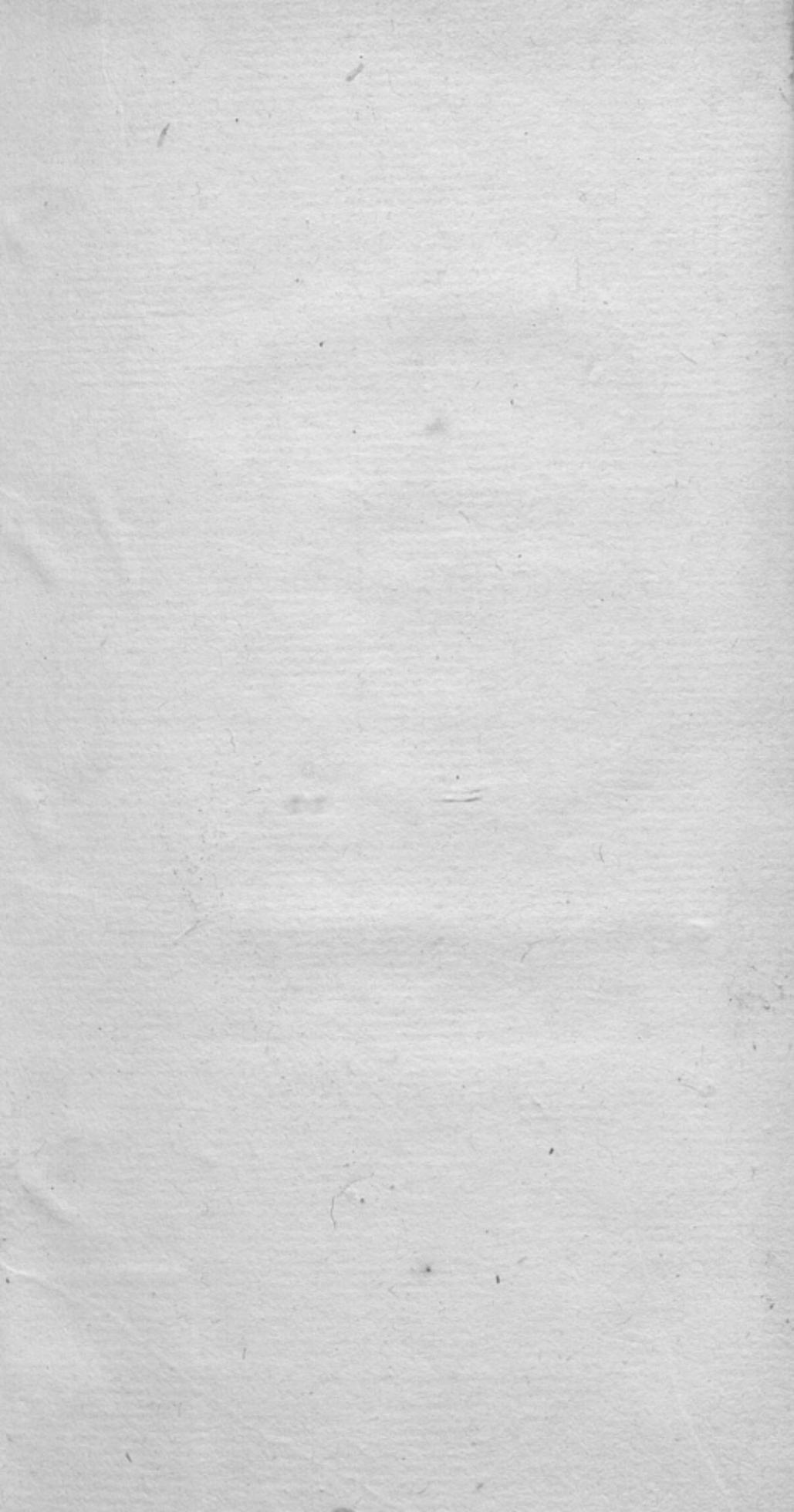
Que le malheur d'Atys afflige tout le monde,

T O U S.

Que tout sente, icy bas,  
L'horreur d'un si cruel trépas.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

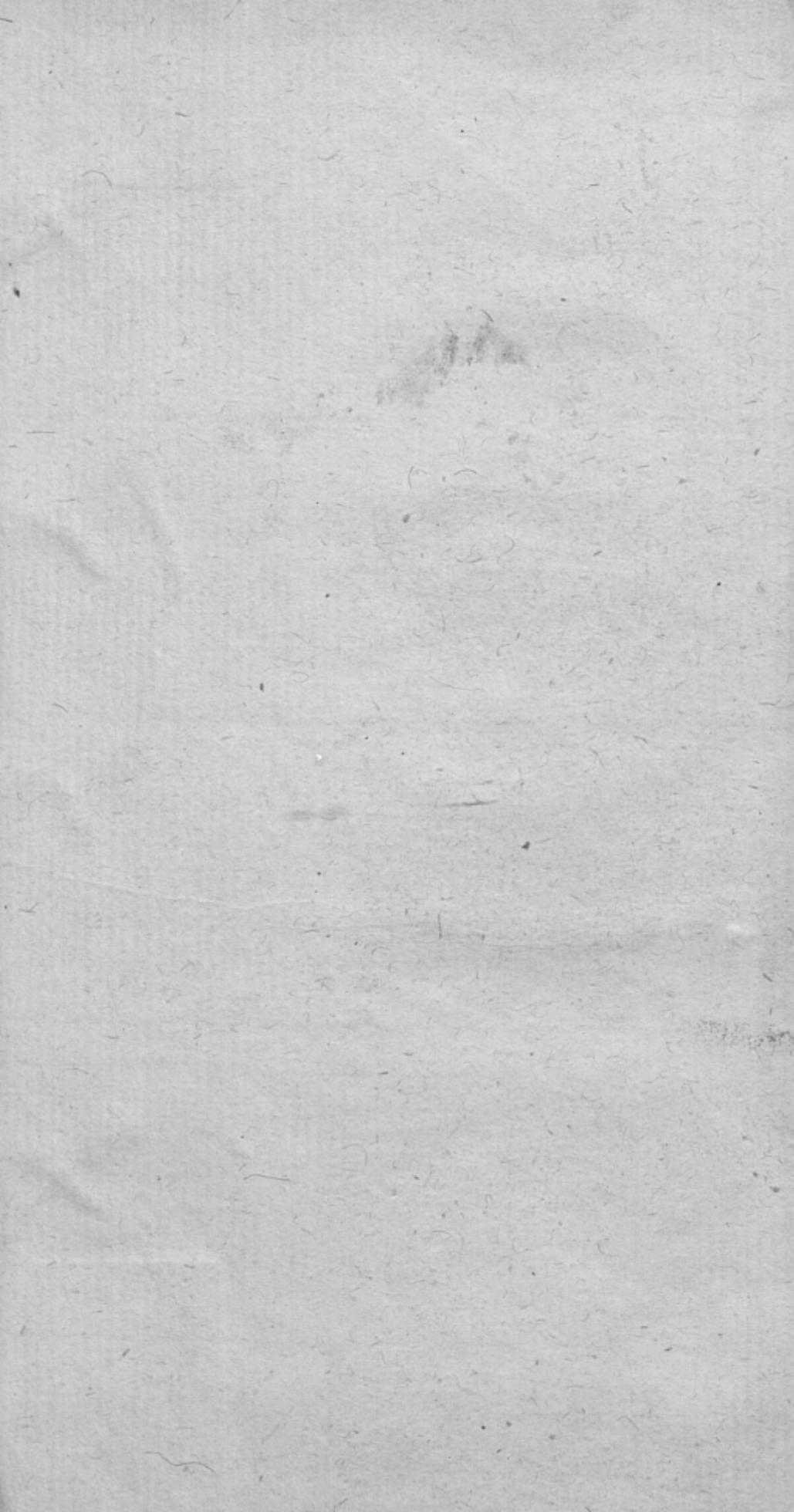
FIN DU TOME I.



Biblioteca Pública de Valladolid



72000206 BPA 1384 (V.1)



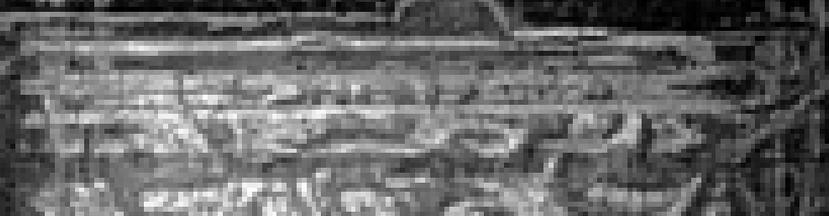








REGUEI  
D OPERA



TOM I



**BPA**

**1384**